

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE NOMBRE ET LA DÉFINITUDE  
DANS LE SYNTAGME NOMINAL EN ALBANAIS

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

PAR  
ETLEVA VOCAJ

SEPTEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

La réalisation et la rédaction de ce projet a bénéficié du support, de l'amitié et de l'amour de nombreuses personnes, et cette occasion de les remercier est très importante pour moi.

Ma reconnaissance va tout d'abord à mon directeur de thèse Denis Bouchard, pour les discussions éclairantes au cours de ces années, qui m'ont tant inspirée, pour la rigueur et la pertinence de ses commentaires, sa patience et son encouragement tout au long de ce travail. Ces quelques lignes ne pourront rendre justice à la gratitude qui m'habite; je peux, néanmoins, dire simplement que ses pourquoi, sa grande rigueur intellectuelle ont été des sources d'inspiration et de dépassement constantes pour moi.

Je tiens à remercier également Anne-Marie Parisot et John Lumsden, pour l'intérêt qu'ils ont montré pour mes recherches, les conseils, les encouragements, et aussi pour m'avoir fait l'honneur de participer au Jury de soutenance.

Pour l'amitié, le support et les encouragements, pour avoir été toujours près de moi avec le sourire, je remercie chaudement Anne Rochette, Madeleine Saint-Pierre, Monique Dufresne, Fernande Dupuis et Claire Gélinas-Chebat. Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier aussi tous les professeurs du département de Linguistique et de Didactique des langues de l'UQAM qui m'ont transmis la passion de la linguistique et m'ont aidé à compléter ma formation, ainsi que Lorraine D'Arragon, Manon Legault, Diane Pellerin qui m'ont toujours accueillie avec une attention particulière et qui ont facilité toute démarche administrative.

Cette thèse a bénéficié d'une collaboration avec le Département de la Langue Albanaise de l'Université de Tirana et des chercheurs de l'Institut de Linguistique à Tirana. Je remercie chaleureusement ici tous les professeurs et assistants de ce Département, les chercheurs et le personnel de l'Institut et plus particulièrement Gjovalin Shkurtaj, Et'hem Likaj, Shezai Rrokaj, Lira Çaushi, Seit Mansaku, Ali Dhrimo et Linda Mëniku, pour leur accueil, les commentaires et les données pertinentes qu'ils m'ont donnés.

Ces années à l'UQÀM ont été aussi très agréables, grâce à tous les collègues que j'ai eu le plaisir de côtoyer, en particulier à Julie Rinfret, Rachel Bertiaume, Catherine Léger, Davy Bigot, Adel Jebali, Jimena Terraza, Anne-Sophie Bally, Claude Dionne. Ils ont contribué par leurs discussions et leurs suggestions à améliorer la qualité de ce projet, et je leur suis très reconnaissante. Cette recherche a bénéficiée de nombreuses discussions avec Madeleine Halmøy de l'Université de Tromsø. Ses questions et ses réflexions sur le norvégien rejoignaient à notre grand étonnement et enchantement, mes questions et mes réflexions sur l'albanais. Il fut très stimulant de travailler avec elle, de comprendre nos données respectives, de suivre nos intuitions et de tester nos hypothèses.

Je voudrais également remercier les organismes qui m'ont octroyé des bourses doctorales, le CRSH (752-2003-1502), le FQRSC, le MEQ, la Faculté des sciences humaines et par le Département de linguistique et didactique des langues de l'UQÀM.

Je tiens également à remercier un certain nombre de personnes dans le monde non-académique. Jacques Giraldeau, France Dubé et Monique Gauvin, pour leurs encouragements, leur intérêt pour mon travail et surtout pour leur soutien et leur tendresse. Grâce à eux, la nostalgie et le mal du pays n'a pas trop ralenti mon travail. Hélène Dorat pour son énergie, sa générosité et sa joie de vivre; Julie Leclerc et Paul Martin pour leur amitié; mes amis Saverina Pasho et à Gjergji Shajko qui ont maintenu les liens très forts malgré la distance et m'ont toujours rappelé que toute chose (y compris cette recherche) vaut la peine d'être faite si et seulement si elle procure du plaisir. Un grand merci à mes amis Djidji et Nacim Atroune qui se sont si bien occupé de Sylvie pendant que maman passait de longues heures devant son ordinateur. C'était rassurant et réconfortant de la savoir dans de si bonnes mains.

La réalisation de ce long projet n'aurait pas été la même sans la présence quotidienne à mes côtés de Guillaume et Alexis, de Nicolas, l'amour de ma vie, et de ma douce Sylvie. Leur amour a été la potion magique qui m'a permis de passer à travers les épreuves de ces années.

E së fundi, dua të falenderoj familjen time në Tiranë, vëllezerit e mi Adrian e Klodian, e veçanërisht prindërit e mi Marjeta e Gjergj Vocaj, për dashurinë e tyre pakufi, për mbështetjen dhe shtytjen që më kanë dhënë gjithmonë për të çuar deri në fund ëndrrat e mia.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	viii
LISTE DES FIGURES.....	x
LISTE DES TABLEAUX .....	xi
RÉSUMÉ.....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
DONNÉES, ANALYSES ET NOUVELLE HYPOTHÈSE.....	7
1.0 Introduction.....	7
1.1 Les données.....	8
1.2 Analyses proposées sur les expressions nominales en albanais.....	11
1.2.1 Approche choisie et hypothèses postulées.....	12
1.2.2 La projection étendue du nom en albanais.....	16
1.2.3 L'interprétation et la distribution clausale des expressions nominales en albanais.....	32
1.3 Analyses sémantiques (Chierchia, 1998) et les données de l'albanais.....	45
1.4 Nouvelle hypothèse.....	49
1.4.1 Le Nombre : le système, sa conceptualisation, sa grammaticalisation et l'impact sur les expressions nominales en albanais.....	50
1.4.2 Présupposés théoriques.....	58
1.4.2.1 Le Nombre et la variation dans les langues (Bouchard, 2002).....	58
1.4.2.2 Le Nombre : valeurs et réalisations (Corbett, 2000).....	62
1.4.2.3 La « Pluralité ».....	64
1.5 Conclusions.....	67

## CHAPITRE II

LE NOM .....	69
2.0 Introduction.....	69
2.1 Les classes lexico-grammaticales des noms en albanais.....	70
2.1.1 (In-)accessibilité aux sens et (non-)comptabilité Problèmes soulevés par ces critères.....	75
2.1.2 Solution proposée.....	80
2.1.3 Les noms propres.....	84
2.1.4 Conclusion.....	93
2.2 Traits et morphologie du nom en albanais.....	93
2.2.1 Le Genre.....	94
2.2.2 Le Nombre.....	98
2.2.3 Le Cas et la Définitude.....	103
2.3 Traits et accord.....	108
2.3.1 Accord à l'intérieur du syntagme nominal.....	108
2.3.2 Accord à l'intérieur de la proposition.....	115
2.4 Conclusions.....	122

## CHAPITRE III

LE NOMBRE. SON ROLE DANS LA DISTRIBUTION ET L'INTERPRETATION DU NOM EN ALBANAIS.....	124
3.0 Introduction .....	124
3.1 Le Nombre dans le syntagme nominal en albanais n'est pas un simple accord grammatical .....	129
3.1.1 Réalisation du Nombre en albanais, selon Dimitrova-Vulchanova (2002) .....	130
3.1.2 Notre proposition .....	139
3.2 La sémantique du Nombre en albanais .....	140
A. Les noms « nus » en albanais .....	143
3.2.1 Absence de (in)définitude dans le cas des noms « nus ».....	143
3.2.2 Absence de Nombre dans le cas des noms « nus » .....	147
3.2.3 Confusion entre les noms « nus » et les « a-expressions ».....	151

3.2.3.1	La portée des noms « nus ».....	152
3.2.3.2	Noms « nus », « a-expressions » et anaphore.....	155
3.2.3.3	Noms « nus », « a-expressions » et implicatures scalaires. Différences pragmatiques.....	157
3.2.3.4	Conclusion.....	162
3.2.4	Les noms « nus » en albanais représentent le « General Number ».....	163
3.2.4.1	Le « General Number » ou le « Numérable » dans les langues naturelles.....	165
3.2.4.2	Distribution et interprétation du « Numérable ».....	171
3.2.5	Les emplois des noms « nus » en albanais.....	175
3.2.5.1	Les noms « nus » sans extensité.....	176
3.2.5.1.1	Noms « nus » prédicats.....	179
3.2.5.1.2	Compléments du nom ( $N_1 + N_2$ ).....	182
3.2.5.1.3	Reprise-commentaire.....	191
3.2.5.1.4	Comparaisons.....	192
3.2.5.1.5	Constructions « partie/tout ».....	195
3.2.5.1.6	Négation.....	198
3.2.5.1.7	Constructions idiomatiques.....	200
3.2.5.1.8	Conclusion.....	203
3.2.5.2	Les emplois référentiels des noms « nus » en albanais.....	203
3.2.5.2.1	Inventaire des emplois référentiels des noms « nus » en albanais.....	204
3.2.5.2.2	Analyses précédentes.....	208
3.2.5.2.3	Numérable et certaines prépositions.....	215
3.2.5.2.4	Numérable et conditions spéciales de référence.....	217
3.2.5.2.5	Lecture existentielle, Masse, Type du Numérable.....	219
3.2.5.2.6	Lecture d'Espèce, Générique et Contrainte d'accord.....	222
3.2.5.2.7	Conclusion.....	226
B.	Le nom pluriel en albanais.....	227
3.2.6	Nom pluriel vs. nom indéfini pluriel.....	228
3.2.7	La Pluralité : une Somme ou un Groupe.....	236
3.2.8	Distribution des noms pluriels.....	242

3.3 Conclusions.....	253
CHAPITRE IV	
LES DÉTERMINANTS .....	256
4.0 Introduction.....	256
4.1 Les déterminants en albanais.....	258
4.1.1 Les démonstratifs.....	260
4.1.2 Les possessifs.....	263
4.1.3 L'indéfini.....	268
4.1.4 Le défini.....	277
4.1.4.1 Affixe ou clitique.....	277
4.1.4.1.1 Constructions « Adjectif + Défini + Nom ».....	286
4.1.4.1.2 Conclusion.....	290
4.1.4.2 Le trait [Défini] et l'interprétation de l'article défini.....	291
4.1.5 Conclusions.....	298
4.2 Le défini porteur de nombre et ses emplois.....	299
4.2.1 Partitivité.....	299
4.2.2 Les déterminants seuls (les clitiques pronominaux).....	303
4.2.2.1 Les données.....	306
4.2.2.2 Analyse syntaxique – Clitique, Topique et redoublement (Kallulli, 1995, 1999) .....	313
4.2.2.3 Les déterminants seuls - des affixes .....	321
4.2.3.4 Les déterminants seuls – des marqueurs d'accord.....	326
4.3 Conclusions.....	328
CONCLUSION.....	330
APPENDICE A	
NOTES.....	333
BIBLIOGRAPHIE.....	364



## LISTE DES ABRÉVIATIONS

abl.	Ablatif
acc.	Accusatif
adj.	Adjectif
adm.	Admiratif-Dubitatif
aff.	Affixe
art.	Article préposé
aor.	Aoriste
aux.	Auxiliaire
dat.	Datif
déf.	Article défini
dém.	Démonstratif
f.	Féminin
fut.	Futur
gén.	Génitif
indéf.	Indéfini
indic.	Indicatif
m.	Masculin
n.	Nom
nég.	Négation
neut.	Neutre
nom.	Nominatif
nomb.	Nombre
non-act.	Non-actif (passif, réfléchi, réciproque)
num.	Numéral
pl.	Pluriel
poss.	Possessif

prép.	Préposition
prés.	Présent
prog.	Progressif
quant.	Quantifieur
sg.	Singulier
subj.	Subjonctif
v.	Verbe
voc.	Vocatif

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
3.1	Le système de nombre traditionnellement proposé pour l'albanais .....	141
3.2	Contraste du nombre entre l'albanais, le bayso, le français et l'anglais.....	170
3.3	Interprétation des formes sans déterminant selon le nombre qu'elles expriment.....	172
3.4	La place du nom pluriel albanais dans le système du nombre. Comparaison avec des langues qui marquent le nombre sémantique sur le nom.....	240

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Les classes lexicales des substantifs, selon les grammaires traditionnelles de l'albanais.....	71
2.2	Paradigme de déclinaison des noms indéfinis en albanais.....	103
2.3	La déclinaison des noms définis singuliers en albanais (inspiré de Riza, 1979) .....	105
2.4	La déclinaison des noms définis singuliers en albanais (inspiré de Newmark et ali., 1982) .....	106
2.5	La déclinaison des noms définis pluriels en albanais.....	107
2.6	La déclinaison des démonstratifs.....	109
2.7	La déclinaison des possessifs de la première et deuxième personne..	111
2.8	La déclinaison de l'article préposé en albanais (selon Lyons, 1999, p.79).....	112
3.1	Les emplois non-référentiels des noms 'nus' en albanais'. Comparaison avec les noms 'nus' en français et en anglais.....	178
4.1	Les démonstratifs, les articles postposés et les articles préposés.....	274
4.2	Les paradigmes des pronoms.....	307

## RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur la distribution et l'interprétation des expressions nominales introduites par un nom 'nu' (*libër* 'livre') ou par un nom suivi du/des suffixe(s) de nombre et/ou de définitude (*libra* 'livres', *libri* 'le livre', *librat* 'les livres'), en albanais. Les particularités de l'albanais consistent premièrement dans le fait que les formes du nom qui ne contiennent pas de déterminant peuvent être employées référentiellement, deuxièmement, l'albanais peut utiliser la forme 'nue' du nom dans des contextes prédicatifs et troisièmement il peut effacer le nom, utilisant les déterminants seuls. La problématique est envisagée dans le cadre d'une approche théorique néo-saussurienne proposée par Bouchard (2002, 2005) qui se base sur le principe que le langage n'est pas primordialement le reflet d'un système computationnel, mais plutôt que l'interaction des propriétés antérieures au langage (les propriétés physiologiques du système sensorimoteur et celles cognitives du système conceptuel) détermine le système des langues naturelles. Notre analyse s'articule autour du Paramètre du Nombre, qui dérive d'une propriété sémantique fondamentale, la nécessité d'indiquer minimalement au niveau conceptuel qu'un actant est en jeu dans l'événement décrit par la phrase, et du fait que le système sensori-moteur offre des moyens équivalents entre eux pour l'exprimer à l'intérieur d'une expression nominale.

Nous soutenons que les propriétés observées en albanais sont une conséquence directe de l'organisation du système de Nombre et des moyens formels que l'albanais utilise pour exprimer les oppositions qui constituent ce système, et des choix qu'il fait dans la façon de conceptualiser la notion de Nombre au niveau du système conceptuel-intentionnel, et dans la façon de réaliser chacun de ces choix au niveau du système articulatoire-perceptuel. La thèse offre un nouveau support empirique à l'analyse de Bouchard (2002), qui propose que les différences entre les systèmes nominaux du français et de l'anglais découlent de la façon de marquer le Nombre – le français sur le déterminant et l'anglais sur le nom, et l'élargit par l'introduction d'un nouveau concept, le 'Numérable'.

Le Numérable est une valeur du nombre qui indique que le nominal a la possibilité de dénombrer, recouvrant toutes les options possibles de nombre, mais qu'il n'est pas obligé de le faire tant que ceci n'est pas nécessaire. Le système de Nombre en albanais contient le Numérable et l'opposition singulier vs. pluriel, mais la langue ne possède par de forme particulière morphologique pour exprimer chacune de ces valeurs. Il utilise la forme 'nue' du nom pour exprimer le Numérable et le singulier indéfini. Le nom 'nu' peut être utilisé aussi bien en position prédicative que référentielle parce que sémantiquement il a le strict nécessaire pour pouvoir le faire. Il peut être interprété comme un nom de masse, un 'weak indefinite', un nom d'espèce ou un générique. Cette distribution est cependant régie par une contrainte d'accord, qui exige une concordance en nombre entre les arguments et le verbe.

Dans les cas où le nombre précis est requis, l'albanais présente une autre particularité. Il grammaticalise deux façons de conceptualiser la notion de Nombre, qui contribuent de deux façons à l'interprétation sémantique : le Nombre qui atomise l'ensemble

et permet d'accéder aux individus qui le composent et le Nombre qui caractérise le type d'individu délimité par la classe du nom. Chacune de ces conceptualisations est marquée au niveau du système articulatoire-perceptuel par des marques morphologiques différentes. Le Nombre qui atomise l'ensemble est marqué sur le déterminant, tandis que le Nombre qui caractérise la nature des membres du supra-ensemble est marqué sur le nom. Ainsi, le nom pluriel, exprimant un nombre 'catégorisant', peut seulement dénoter un ensemble pluriel, mais n'est ni en mesure d'indiquer ni la quantité ni l'identité des individus qui le composent. Le nom pluriel ne peut pas faire référence au supra-ensemble et identifier la totalité des individus qui composent la classe que le nom dénote. Il est incapable d'introduire l'effet de nominalisation, nécessaire pour obtenir une lecture d'Espèce et par conséquent une lecture Générique. La seule lecture possible sera une lecture existentielle. Par contre, le déterminant exprimant le nombre atomisant, peut identifier à lui tout seul un des actants de l'événement décrit par la phrase. La présence du nom ou d'un autre élément porteur de nombre n'est pas requise.

Mots clés : syntagme nominal, albanais, nom, nombre, déterminant.

## INTRODUCTION

Cette thèse porte sur la distribution et l'interprétation des expressions nominales introduites par un nom 'nu' (*libër* 'livre') ou par un nom suivi du/des suffixe(s) de nombre et/ou de définitude (*libra* 'livres', *libri* 'le livre', *librat* 'les livres'), en albanais. Les particularités de l'albanais consistent premièrement dans le fait que les formes du nom qui ne contiennent pas de déterminant peuvent être employées référentiellement, sans cependant avoir les mêmes interprétations que les formes correspondantes dans une langue comme l'anglais; et deuxièmement dans le fait que l'albanais peut utiliser la forme 'nue' du nom dans des contextes prédicatifs et qu'il peut effacer le nom, utilisant les déterminants seuls, comme le fait le français.

La problématique est envisagée dans le cadre d'une approche théorique néo-saussurienne proposée par Bouchard (2002, 2005) qui se base sur le principe que le langage n'est pas primordialement le reflet d'un système computationnel, mais plutôt que l'interaction des propriétés antérieures au langage (les propriétés physiologiques du système sensorimoteur et celles cognitives du système conceptuel) détermine le système des langues naturelles. Plusieurs langues, parmi lesquelles l'albanais, ont un système de déterminants qui permettent de restreindre le potentiel de référence des noms communs vers un sous-ensemble particulier. L'atomisation fait la même chose, et le nombre est un moyen minimal pour l'induire. C'est le rôle de ces deux éléments à l'intérieur de l'expression nominale en albanais que nous voulons analyser dans cette thèse, en particulier les modes de conceptualisation et d'encodage du nombre, ainsi que leurs effets sur le comportement des expressions nominales en albanais.

La thèse démontre que les propriétés observées en albanais sont premièrement une conséquence directe de l'organisation du système de nombre et des moyens formels que l'albanais utilise pour exprimer les oppositions qui constituent ce système, et deuxièmement des choix qu'il fait dans la façon de conceptualiser la notion de nombre au niveau du système

conceptuel-intentionnel, et dans la façon de réaliser chacun de ces choix au niveau du système articulatoire-perceptuel. Elle offre un nouveau support empirique à l'analyse de Bouchard (2002), qui propose que les différences entre les systèmes nominaux du français et de l'anglais sont dues à la façon de marquer le Nombre – le français sur le déterminant et l'anglais sur le nom, et l'élargit par l'introduction d'un nouveau concept, le 'Numérable'. Cette valeur du système de nombre en albanais qui existe en même temps que l'opposition singulier vs. pluriel, indique que le nominal qui l'exprime a la capacité de dénombrer, recouvrant toutes les options de nombre, sans pour autant être obligé de le faire tant que ceci n'est pas nécessaire. L'albanais ne possède par de forme particulière morphologique pour exprimer cette valeur de nombre, mais utilise la forme 'nue' du nom, qui exprime en même temps le singulier indéfini. Dans les cas où la valeur de nombre est requise, une autre particularité de cette langue apparaît. L'albanais grammaticalise deux façons de conceptualiser la notion de nombre, qui contribuent de deux façons à l'interprétation sémantique : le nombre qui atomise l'ensemble et permet d'accéder aux individus qui le composent et le nombre qui caractérise le type d'individu délimité par la classe du nom. Chacune de ces conceptualisations est marquée au niveau du système articulatoire-perceptuel par des marques morphologiques différentes. Le nombre qui atomise l'ensemble est marqué sur le déterminant, tandis que le nombre qui caractérise la nature des membres du supra-ensemble est marqué sur le nom. Ces hypothèses nous permettent de faire les prédictions suivantes sur les expressions nominales en albanais :

- Le nom 'nu' qui exprime le Numérable peut être utilisé aussi bien en position prédicative (comme c'est le cas du français (voir Bouchard, 2002)) que référentielle parce que sémantiquement il a le strict nécessaire pour pouvoir le faire. Il peut être interprété comme un nom de masse, un 'weak indefinite', un nom d'espèce ou un générique.
- Le nom pluriel, exprimant un nombre 'catégorisant', peut seulement dénoter un ensemble pluriel, mais n'est ni en mesure d'indiquer ni la quantité ni l'identité des individus qui le composent. La pluralité est perçue comme un 'amas', un groupe flou qui présente une structure opaque. Le nom pluriel ne peut pas faire référence au supra-ensemble et identifier la totalité des individus qui composent la classe que le nom dénote. Il est incapable d'introduire l'effet de nominalisation, nécessaire pour



obtenir une lecture d'Espèce et par conséquent une lecture Générique. La seule lecture possible sera une lecture existentielle.

- Le déterminant exprimant le nombre atomisant, peut identifier à lui tout seul un des actants de l'événement décrit par la phrase. La présence du nom ou d'un autre élément porteur de nombre n'est pas requise.

Les quatre chapitres de cette thèse démontrent le bien-fondé de nos hypothèses. L'analyse proposée pour les expressions nominales en albanais permet en même temps de rendre compte de la variation observée entre l'albanais et des langues appartenant à d'autres familles linguistiques, telles que le français, l'anglais ou le norvégien.

Le premier chapitre sert à exposer les particularités des expressions nominales en albanais et à présenter les objectifs définis dans le cadre de cette thèse. En premier lieu, nous faisons un survol des analyses proposées pour rendre compte des particularités de l'albanais, en soulignant leurs problèmes empiriques et/ou théoriques. Cet aperçu montre clairement que les analyses syntaxiques menées dans un cadre générativiste standard laissent des données sans explication possible et dans le pire des cas font des prédictions qui résultent incorrectes. Les données de l'albanais n'ont jamais été soumises à des analyses de nature sémantique. C'est pour cette raison nous présentons brièvement l'analyse de Chierchia (1998) et nous montrons qu'elle ne fait pas les bonnes prédictions pour l'albanais. Dans un deuxième temps, nous présentons notre hypothèse, les prédictions qu'elle nous permet de faire. Nous passons ensuite aux présupposés théoriques qui serviront de colonne vertébrale à notre argumentation, en particulier la grammaire exaptative de Bouchard (2002, 2005), les travaux typologiques sur la catégorie du Nombre (Corbett, 2000) et les théories sémantiques sur les pluriels (Link, 1983, 1998; Landman, 1989, 2000, 2004).

Dans le deuxième chapitre, nous abordons la question de la typologie nominale en albanais. Nous montrons que les tentatives de catégorisation des substantifs en particulier quant au trait comptable/non comptable aboutissent à une ramification de cas particuliers et de caprices imprévisibles de la langue, qui, à notre avis, font échouer la classification proposée. La discussion s'arrête aussi sur le problème que posent les noms propres, par le fait qu'ils présentent un comportement tout à fait semblable à celui des autres noms. Nous

soutenons qu'il n'existe pas de catégories absolues de noms, mais qu'il s'agit d'une distinction ontologique des référents, des entités du monde. Les noms expriment des concepts, qui sont plus ou moins compatibles avec différentes appréhensions (Wierzbicka, 1988), comme massive vs. comptable. La grammaire de l'albanais (les occurrences des déterminants, le nombre, etc.) reflète la logique des conceptualisations propres à cette langue. L'utilisation de la détermination, de la définitude ou du nombre sont des moyens linguistiques pour exprimer ces différentes conceptualisations. La deuxième partie de ce chapitre est destinée à la description des catégories (genre, nombre, cas) qui sont marquées morphologiquement sur le nom, et au fonctionnement de l'accord en albanais.

Le troisième chapitre est consacré au concept du Nombre et au rôle qu'il joue dans l'interprétation et la distribution des noms et des déterminants en albanais. Il montre qu'en albanais le nom et le déterminant peuvent chacun exprimer un nombre sémantiquement pertinent. Le nombre marqué sur le nom, c'est le Nombre 'caractérisant', tandis que le nombre marqué sur le déterminant c'est le Nombre qui atomise un ensemble. Nous nous arrêtons en particulier sur la sémantique du Nombre en albanais et nous proposons que le système de Nombre en albanais est construit sur la base de trois valeurs : le Numérable, et l'opposition Singulier vs. Pluriel. Tout au long du chapitre, nous montrons que les choix que l'albanais fait par rapport au Nombre déterminent la distribution et l'interprétation des expressions nominales et permettent d'expliquer les ressemblances et les différences avec d'autres langues.

Le Numérable indique uniquement que le nom a la possibilité de dénombrer, mais malgré cette capacité il peut ne pas le faire, si cela n'est pas nécessaire contextuellement. Nous montrons que la capacité du syntagme nominal de porter un nombre, permet de distinguer les langues qui possèdent une telle forme des langues qui ne peuvent pas marquer grammaticalement le nombre dans le syntagme nominal, comme le chinois. De l'autre part, indiquant que le nom est 'numérable', cette forme recouvre toutes les options possibles de nombre et a accès à tout le domaine de quantification, différemment des formes 'numérées', comme celles de l'anglais, qui expriment le singulier ou le pluriel. Enfin, étant capable mais non obligée d'exprimer une quantité, cette forme se rapproche des noms, comme ceux du français, qui ont besoin du déterminant pour exprimer le nombre sémantique. Cependant,

l'albanais ne possède que deux formes pour exprimer les trois valeurs de sens, le nom 'nu' et le nom pluriel. Il utilise alors la même forme, le nom 'nu', pour exprimer le Numérable et le singulier. Une série de tests confirme que le nom 'nu' n'est pas un singulier indéfini, mais est neutre par rapport au nombre et à la définitude, valeurs qui dans leur cas sont déterminées par le contexte linguistique (l'accord imposé par les déterminants ou les adjectifs) ou extralinguistique. Compte tenu des propriétés sémantiques, nous proposons que le nom 'nu' en albanais peut être utilisé aussi bien pour dénoter, que pour référer. Il apparaît dans tous les contextes où on ne fait pas référence à une entité extralinguistique et il fonctionne dans d'autres comme argument. Cette distribution est cependant régie par une contrainte d'accord, qui exige une concordance entre le nombre exprimé par les arguments et le nombre exprimé par les marques de nombre sur le verbe.

Le nom pluriel, d'autre part, dénote une pluralité. Mais exprimant un nombre qui caractérise l'ensemble, cette pluralité est perçue comme un groupe flou, qui présente une structure opaque et ne permet pas d'accéder aux éléments qui la composent. Nous appelons ce type de pluralité 'un amas', vu qu'il est impossible de déterminer la quantité et l'identité des entités qui la constituent. Le nom pluriel en albanais, ne peut pas accéder au supra-ensemble et introduire l'effet de nominalisation nécessaire pour obtenir une lecture d'espèce (Chierchia, 1998) ou une lecture générique, et être utilisé avec des *kind-level predicates* ou des prédicats *individual-level*. Nous montrons que ceci peut arriver seulement dans des conditions très particulières, comme dans le cas des noms pluriels coordonnés ou des noms pluriels modifiés.

Le quatrième chapitre porte sur les déterminants. Il montre que grâce au nombre atomisant qu'ils expriment, les déterminants en albanais peuvent identifier un des actants de l'événement sans avoir nécessairement besoin de la présence du nom. Nous discutons aussi d'une autre propriété de ces éléments, celle d'être des items morphologiquement dépendants. Nous proposons qu'ils ne sont pas des éléments clitiques avec une projection syntaxique propre, et que la place qu'ils occupent par rapport à leur hôte n'est pas déterminée par des règles syntaxiques. Nous soutenons qu'ils sont des affixes générés directement dans la composante morphologique, et qu'ils marquent le Nom ou le Temps, la tête qui domine la proposition. Dans les deux cas, le choix de l'hôte est déterminé par la relation sémantique que

ces affixes entretiennent avec cet élément : l'identification d'un actant qui participe à l'événement décrit par la phrase.

## CHAPITRE I

### DONNÉES, ANALYSES PROPOSÉES ET UNE NOUVELLE HYPOTHÈSE

#### 1.0 Introduction

Dans ce chapitre d'introduction nous allons commencer par une brève description du syntagme nominal en albanais et des données qui ont retenu notre attention, en particulier la présence et l'absence des déterminants, leur cooccurrence, ainsi que la place des adjectifs par rapport au nom. Nous exposerons, ensuite, les analyses proposées, les problèmes descriptifs et théoriques qu'elles présentent et la cause de ces limites. Ceci nous mènera à la présentation de nos objectifs de thèse et à la formulation de notre hypothèse de recherche. Le cadre théorique choisi pour aborder l'analyse de nos données est la « grammaire exaptative » (Bouchard, 2002, 2005). L'avantage de cette théorie est de montrer l'effet des propriétés logiquement antérieures (le système conceptuel et le système sensori-moteur) sur le système du langage, en se basant sur des relations logiques ou causales. Le choix qu'une langue privilégie à travers la grammaticalisation de l'une des façons de conceptualiser une notion et le mode qu'elle choisit pour encoder l'information sémantique, nous permettent d'établir des relations logiques, de comprendre et d'expliquer les données, ainsi que de faire des prédictions. La variation au niveau des interfaces est une bonne piste pour expliquer dans un deuxième temps la variation observée entre les langues, sans recours à des listes de principes innés, de taxonomies de traits et de catégories fonctionnelles.

## 1.1 Les données

Les descriptions des expressions nominales en albanais ont mis en évidence que le nom en albanais a des marques de genre, comme c'est le cas de l'élément qui précède les noms neutres (1b), de nombre et de cas (1a,b). Il peut être employé seul ou accompagné d'un article défini/indéfini (2), d'un démonstratif (3), d'un quantifieur (4), d'un possessif (5) et, dans certains cas, de tous ces éléments à la fois (6).

- (1) a. *burr*            *-a -ve*  
          homme-m. pl. dat./gén.  
       b. *të qeshur*   *-a -ve*  
          art. rire-neut. pl. dat./gén.
- (2) *Pres*                    *përgjigje* / *një përgjigje*    / *përgjigje*    *-n*  
 attendre-1.sg.prés.    réponse-f.    une réponse-f.    réponse-f.    déf.sg.acc.  
 ‘J’attends une réponse/ la réponse’
- (3) *Kjo*                    / *ajo*<sup>1</sup>                    *përgjigje*  
 Dém.-f.sg.nom.    dém.-f.sg.nom    réponse-f.  
 ‘Cette réponse-ci/là’
- (4) *Çdo*    / *asnjë*    *përgjigje*  
 Chaque aucun réponse-f.  
 ‘Chaque/aucune réponse’
- (5) *Im*                    *vëlla*  
 poss-1.sg.m.nom.    frère-m.sg.  
 ‘Mon frère.’

- (6) *Gjithë këta tre libr -a -t e tij*  
 Tous ces-m.nom. trois-m. livre.m.-pl.-déf.pl. Art. Poss.-3.sg.m.  
 ‘Tous ces trois livres à lui.’

L'article défini en albanais, comme dans d'autres langues des Balkans (Comrie, 1989, p.198-199) est un enclitique. Il apparaît dans une « Wackernagel position<sup>2</sup> », s'attachant au nom qui a déjà les marques de nombre et de cas<sup>3</sup>. L'article défini présente des traits d'accord en genre ((7a) et (7c)), en nombre ((7a) vs. (7b)) et en cas avec le nom ((7a) vs. (7c)).

- (7) a. *libr -Ø -i / vajz -Ø -a*  
 libre-m. nom/acc. déf.m.sg.nom. fille-n.f. nom/acc. déf.-f.sg.nom.  
 ‘Le livre/ la fille’  
 b. *libr -a -Ø -t / vajz -a -Ø -t*  
 libre-m. pl. nom/acc. déf. fille-n.f. pl. nom/acc. déf.  
 ‘aux livres / aux filles.’  
 c. *libr -i -t / vajz -(ë)s*  
 libre-m. dat. déf. fille-n.f. déf.-dat.f.sg.  
 ‘au livre / à la fille’

Les adjectifs<sup>4</sup> qui modifient le nom (8), apparaissent en position post-nominale.

- (8) a. *fustan tjetër i kuq i mrekullueshëm*  
 robe-m. autre-m.sg. art. rouge-sg.m. art. merveilleux-sg.m.  
 ‘une autre robe rouge magnifique’  
 b. *një fustan tjetër i kuq i mrekullueshëm*  
 un robe-m. autre-m.sg. art. rouge-sg.m. art. merveilleux-sg.m.  
 ‘une autre robe rouge magnifique’  
 c. *fustan -i tjetër i kuq i mrekullueshëm*  
 robe-m. déf.-m.sg.nom. autre-m.sg. art. rouge-sg.m. art. merveilleux-sg.  
 ‘L'autre robe rouge magnifique’

Les autres modifieurs du nom apparaissent également dans cette position (9).

- (9)            *(një) nxënë*s        *-(i)*                            *i klas*            *-ës*  
                  un élève-m.    déf.-m.sg.nom.    art. classe-n.f.    déf.-f.sg.gén.  
                  ‘un/l’élève de la classe’

L’ordre d’apparition de tous les éléments qui déterminent ou modifient un nom est celui en (10).

- (10)            Quant. Dém. Num./Indéf. **Nom**-Nombre-Déf. Poss. Adj.

Les adjectifs peuvent se trouver en position prénominale quand ils sont mis en évidence (*focused*) (11), ou quand ils sont contrastés<sup>5</sup>. Ce changement de l’ordre par rapport au nom, est accompagné d’un autre changement : dans les expressions nominales définies, l’article défini s’attache à l’adjectif (11b) et non plus au nom (8c).

- (11)            a. *(një) të bukur*            *përgjigje*  
                  une    art. belle-adj.f.sg.    réponse-f.  
                  ‘une belle réponse’  
                  b. *e bukur*            *-a*                            *përgjigje*  
                  art.    belle-adj.f.sg.    déf.-f.sg.nom.    réponse-n.f.  
                  ‘la belle réponse’  
                  b'. \**e bukur*            *përgjigj*            *-a*  
                  art.    belle-adj.f.sg.    réponse-n.f.    déf.-f.sg.nom  
                  ‘la belle réponse’

Dans le cas des noms ‘nus’ (sans marque de nombre et sans déterminant), seuls les adjectifs qui ne sont pas pré-articulés peuvent être en position prénominale (11'a). L’utilisation des adjectifs pré-articulés dans une telle construction est considérée comme inacceptable par grand nombre de locuteurs (11'b). Cependant, il n’est pas impossible, d’avoir des cas comme en (11'c)





Avant de les présenter, nous ferons un bref rappel de l'approche théorique sur laquelle ces analyses s'appuient et des principales hypothèses qu'elles ont proposées.

### 1.2.1 Approche choisie et hypothèses postulées


La structure interne des syntagmes nominaux et le parallélisme entre celle-ci et la structure de la proposition ont retenu l'attention des études en grammaire générative après la parution des *Remarks on Nominalisations* (Chomsky, 1970). C'est Abney (1987) qui reformule la représentation syntaxique de la détermination. Son «DP-analysis» consiste à insérer un nœud prédicatif D à l'intérieur du groupe nominal, comme tête du constituant Déterminant-Nom (D-N). Il a les traits [+N, +F] et il est analogue au nœud INF dans la proposition, ce qui permet d'unifier les projections nominale et verbale<sup>6</sup> (Fukui et Speas, 1986; Chomsky, 1986). Le syntagme nominal pour Abney (1987) est un DP et non un NP. La tête D de cette projection contient un marqueur d'accord, morphème nul qui assigne le cas génitif au possesseur généré comme spécifieur de DP.

- (12) a. [<sub>DP</sub> Caesar's [<sub>D</sub> [<sub>NP</sub> [<sub>N</sub> destruction [<sub>PP</sub> of the city ]]]]] (Abney, 1987, p.71)  
 b. [<sub>IP</sub> Caesar [<sub>I</sub> [<sub>VP</sub> [<sub>V</sub> destroy [<sub>NP</sub> the city ]]]]]

Les études qui ont suivi la thèse de Abney (1987), ont insisté sur la projection étendue du constituant D-N<sup>7</sup> et les opérations syntaxiques qui y ont lieu, pour pouvoir rendre compte de l'ordre des éléments, en particulier des articles et des quantifieurs d'un côté et de la place des modifieurs et du sujet de l'autre. Ainsi, une série de projections fonctionnelles entre N et D a été proposée.

Ritter (1988 et particulièrement 1991) propose l'existence de Num(ber)P, une projection fonctionnelle qui contient les traits de nombre (singulier ou pluriel) du syntagme nominal (13). Cette tête fonctionnelle peut contenir soit « un mot exprimant le nombre du nom (singulier, dual, trial ou pluriel) », comme en Yapese (voir Cartens, 1991), soit un morphème de nombre, comme en hébreu. En postulant que les affixes flexionnels s'attachent

à un thème lexical en syntaxe, Ritter propose que pour avoir sa marque de nombre ou vérifier son trait de nombre, la tête N se déplace sous Num.

$$(13) \quad [_{DP} D [_{NumP} Num [_{NP} N ]]]$$


Différentes propositions ont aussi été faites aussi à propos du statut des quantifieurs. Valois (1991) propose que les quantifieurs (les déterminants cardinaux ou indéfinis : *the many/\*many the*) sont générés dans une projection autre que D (14).

$$(14) \quad [_{DP} D [_{QP} Q [_{NumP} Num [_{NP} N ]]]]$$

D'autres analyses, comme celle de Szabolcsi (1987) ou de Abney (1987) considèrent les quantifieurs comme des modifieurs du nom. Sportiche (1988) propose qu'ils sont adjoints au nom. Cardinaletti et Giusti (1989) et Shlonsky (1991) considèrent les quantifieurs qui ne sont pas précédés par un déterminant comme des têtes; ils proposent que la projection QP sélectionne comme argument un NP ou un DP (14'). Ils appuient leur proposition sur l'accord morphologique entre Q et DP, un accord réalisé dans la configuration Spec-Tête, après le déplacement de DP à Spéc, QP.

$$(14') \quad \begin{array}{l} \text{a. } [_{QP} \textit{molti} \quad [_{NP} \textit{ragazzi}_i ] ] \\ \text{beaucoup} \quad \text{garçon-m.pl.} \\ \text{'beaucoup de garçons'} \\ \text{b. } [_{QP} \textit{tutti} [_{DP} i \quad [_{NP} \textit{ragazzi}_i ] ] ] \\ \text{tous} \quad \text{déf.-m.pl.} \quad \text{garçon-m.pl.} \\ \text{'tous les garçons'} \end{array}$$

Par contre, quand il est précédé d'un déterminant, le même quantifieur apparaît dans une position de spécifieur à l'intérieur de la projection du nom (14'').

$$(14'') \quad [_{DP} i \quad [_{AgrP} \textit{molti} \quad [_{Agr} Agr [_{NP} \textit{ragazzi} ] ] ] ]]$$

déf.-m.pl.    beaucoup    garçon-m.pl.  
 ‘les nombreux garçons’

La liste des projections fonctionnelles entre D et N ne se limite pas à celles ci-dessus. Crisma (1993) et Cinque (1992, et en particulier Cinque, 1994), ainsi que les travaux qui ont suivi (Bernstein, 1993<sup>8</sup>; Sleeman, 1996) vont plus loin et proposent que la projection étendue du groupe nominal contient autant de têtes fonctionnelles que de modifieurs pré-nominaux, et que ces derniers occupent chacun le spécifieur d’une de ces têtes. Les projections fonctionnelles, selon les auteurs, sont organisées hiérarchiquement<sup>9</sup>, selon le type de nom que les modifieurs pré-nominaux modifient (15). Elles sont générées entre D, la tête fonctionnelle la plus haute, et N, la tête lexicale la plus basse. Une analyse plus fine sur l’ordre des adjectifs est proposée par Scott (1998) (16).

(15)        Adj<sub>quantification</sub> > Adj<sub>quality</sub> > Adj<sub>size</sub> > Adj<sub>shape</sub> > Adj<sub>color</sub> > Adj<sub>nationality</sub>

(16)        Ordinal > Cardinal > Subjective Comment > Evidential > Size > Length >  
 Height > Speed > Depth > Width > Temperature > Wetness > Age > Shape >  
 Color > Nationality/Origin > Material

(Scott, 1998, p.71)

Une tête fonctionnelle étant un site potentiel de montée pour la tête du syntagme, la structure-DP proposée (Abney, 1987) semblait prometteuse pour l’analyse des langues qui ont des affixes déterminatifs. Les analyses de Delsing (1988, 1993) et de Taraldsen (1990) sur les langues scandinaves, de Grosu (1988) sur l’article défini en roumain et de Ritter (1991) sur les langues sémitiques, soutiennent justement la possibilité de la montée du N à D. Longobardi (1994) généralise cette proposition et argumente que la montée du N à D a lieu dans toutes les langues, d’une façon visible ou furtive. La projection du déterminant est toujours présente lorsque le groupe nominal est un argument; Longobardi en conclut que le déterminant marque le statut argumental du groupe nominal<sup>10</sup>. L’auteur postule que cette position peut être remplie par un déterminant réalisé phonétiquement ou bien par un déterminant nul (Roussou et Tsimpli, 1993; Zwart, 1993), auquel il assigne la fonction



Sur la base de ces déplacements il serait possible d'expliquer, selon Longobardi (1994), les différentes interprétations des 'Bare nouns' dans les langues en question<sup>17</sup>.

Ce sont ces analyses qui ont inspiré les travaux sur l'albanais. Cependant, comme on le constatera dans la présentation des analyses portant sur les données de l'albanais, même si le cadre théorique était le même, différents « outils » ont été choisis et différentes solutions ont été proposées pour expliquer ces données. Les structures proposées sont plus ou moins élaborées d'une analyse à l'autre. À partir du cadre théorique sur lequel elles s'appuient, elles comprennent, cependant, trois grandes parties :

- a) les déterminants et les quantifieurs;
- b) les projections fonctionnelles telles que : Nombre, Agr ou d'autres projections fonctionnelles où sont générés les adjectifs;
- c) les modifieurs du nom et la projection du nom avec les rôles thématiques qu'il assigne.

Dans les sections suivantes, nous allons présenter brièvement les différences dans les structures proposées, en enchaînant avec les opérations syntaxiques proposées. Nous soumettrons aux analyses existantes d'autres données de l'albanais et nous montrerons les limites de ces analyses tant dans la description que dans l'explication des faits observés.

### 1.2.2 La projection étendue du nom en albanais

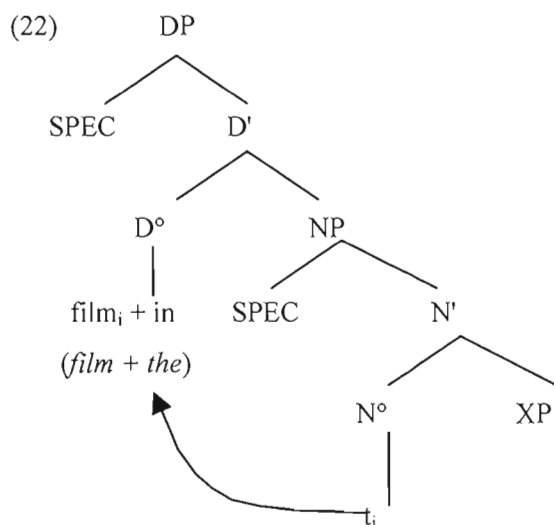
Les expressions nominales en albanais, ont été considérées par la plupart des analyses comme des constituants DP, où le NP est un complément d'une tête D. Ainsi, Kallulli propose en 1995<sup>18</sup> que le syntagme nominal en albanais est un DP, dont la tête D sélectionne comme complément un NP. Même dans les cas où le nom ne fonctionne pas comme un argument et qu'il n'est pas accompagné d'un article (Bare nouns) cette projection fonctionnelle est toujours présente.

- (20)            [DP [D *libri*            - *i*            [NP XP [N *t<sub>i</sub>]]]]*
- livre-n.m.    déf.-m.sg.nom.
- 'le livre'

Dans leur analyse Turano et Rrokaj (2000) élaborent un peu plus la projection des expressions nominales. Suivant les travaux de Ritter (1991), ils incluent une projection autonome de Nombre (NumP), entre la tête D et le complément NP.

- (21) [DP [D *këta* [NumP [Num *libr*<sub>i</sub> -a [NP XP [N *t<sub>i</sub>]]]]]]]  
           dém.-m.pl.nom           livre-n.m.   pl.  
           ‘ces livres’*

Dans les deux analyses, l'article défini, est généré sous D. La nature suffixale de l'article défini en albanais, est considérée dans les deux analyses en question, comme « un cas d'incorporation du N à D (...), c'est-à-dire comme un cas de déplacement. » (Kallulli, 1995, p.71).

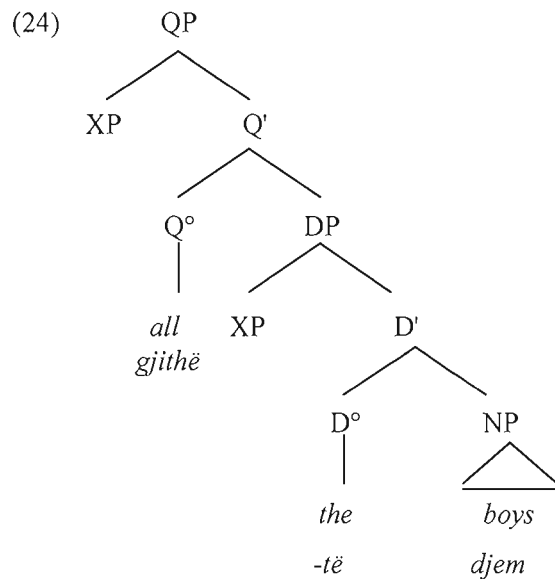


Dans le cas de l'article indéfini *një*<sup>19</sup>, qui selon Kallulli est généré sous D, il n'y a pas de mouvement de tête et, par conséquent, l'article indéfini et le nom apparaissent comme deux entités phonologiques distinctes. Pour Turano et Rrokaj (2000), l'article indéfini est généré sous Q. Le nom se déplace sous NumP pour prendre sa marque de nombre et ne se déplace plus.

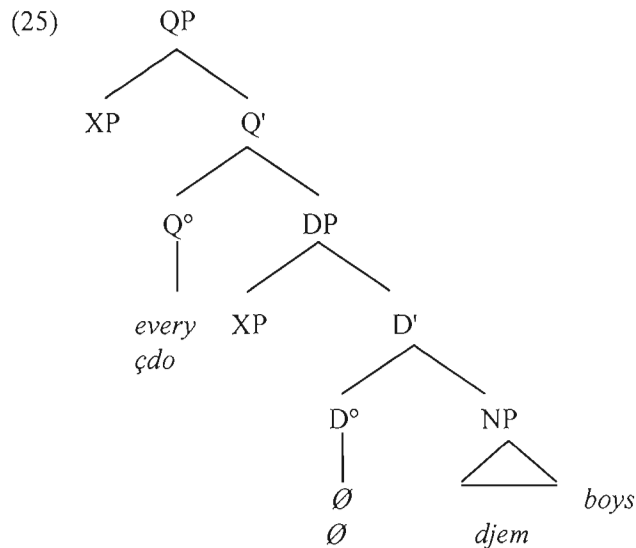
Même si ces deux analyses se ressemblent, elles se distinguent dans le traitement réservé aux quantifieurs et la façon dont la projection QP et DP interagissent. Kallulli (1995) propose que la tête D peut être réalisée aussi par des pronoms indéfinis tels que *some/many/few*<sup>20</sup> (23a) qui, en albanais tout comme dans des langues romanes et germaniques (Giusti, 1992; Delsing, 1993), sont en distribution complémentaire avec des déterminants définis ou indéfinis (23b).

- (23) a. I saw (\*the) many / few films.  
 b. *Pashë shumë / pak filma - (\*t)*  
 voir-1.sg.aor. beaucoup peu film-n.m.pl.nom. déf.  
 ‘J’ai vu beaucoup / peu de films’

L’auteure soutient aussi l’existence d’une autre projection Q devant la projection D, projection où sont générés les quantifieurs universels tels que *all/every/most* (24a; 25a) ce qui correspond en albanais à *gjithë* ‘tous’ / *çdo* ‘chaque’ (24, 25).







Turano et Rrokaj (2000), par contre, considèrent tous les indéfinis *ca/ disa* ‘quelques’, *pak* ‘peu’, *çdo* ‘chaque’, *gjithë* ‘tous’ comme des quantifieurs, générés dans la projection QP. Sous la tête Q sont générés également l’article indéfini *një* ‘un’ et les numéraux. La position que cette projection peut occuper en albanais n’est pas déterminée. Elle peut en fait occuper deux positions différentes :

- dominer le DP,
- se trouver entre le NP et le DP.

Donc, le DP et le QP peuvent se dominer à tour de rôle. Dans le premier cas la structure est identique à celle de Kallulli (1995), illustrée en (24b), tandis que dans le deuxième cas elle refléterait l’ordre linéaire D+Q, qu’on rencontre dans des cas où le déterminant est réalisé par un démonstratif (26), ou bien quand la tête D est vide (27).

(26) [DP [D *këta* [QP [Q *dy* [NumP *djem<sub>i</sub>* [NP *t<sub>i</sub>* ]]]]]]  
 dém.-m.pl deux garçon-n.m.pl  
 ‘Ces deux garçons’

(27) [DP Ø [QP [Q *një/disa /shumë /pak /çdo* [NumP *djalë /djem<sub>i</sub>* [NP *t<sub>i</sub>* ]]]]]]  
 un/quelques/beaucoup/peu /chaque garçon-n.m./garçon-pl.  
 ‘Un / quelques / beaucoup de /peu de /chaque garçon / garçons’

Il est important de souligner que dans le cas du démonstratif, toujours selon Turano et Rrokaj (2000), la situation inverse peut également se présenter, c'est-à-dire que le QP sélectionne un DP. Dans ce cas le démonstratif occupe la position Q et la tête de DP est un article défini (28).

- (28) [QP [Q *kyi* [DP [D *djal* -i [NumP [Num *tj* [XP [X *ti* [NP [N *tj*]]]]]]]]]]]  
 dém.-m.sg. garçon-n.m. déf-m.sg.  
 'Ce garçon'

Le démonstratif est généré bas dans la structure, entre DP et NP, proposition avancée par Giusti et Brugè (1996), mais dans l'analyse de Turano et Rrokaj (2000), il se déplace non pas comme syntagme en Spéc de DP mais comme tête. Vu que la position tête de DP est occupée par le nom défini, le démonstratif se déplace en Q. Ce déplacement proposé dans le cas du démonstratif s'avère être une solution technique pour rendre compte de la cooccurrence du démonstratif et du défini, comme dans le cas présent, mais n'explique pas l'interaction entre les deux éléments. Elle ne fait que compliquer les choses quand il est question de suites 'Démonstratif + numéral + N' (29a) ou 'Démonstratif + *pak* 'peu' + N' (29b). Quelle position le démonstratif occupe-t-il? Si le DP sélectionne le QP, pourquoi ne peut-on pas avoir des cas comme en (29c)? Dans les cas où nous avons un QP qui sélectionne un DP, comme en (30), sous quelle tête se déplace le démonstratif, étant donné que la tête D est occupée par le nom et la tête Q par le quantifieur *githë* 'tous'? Jusqu'à combien de projections Q et D doit-on ajouter dans la structure dans des cas comme (31)?

- (29) a. *këta* *dy fshatra*  
 dém.-m.pl.nom. deux village-n.m.pl.nom.  
 'Ces deux villages'
- b. *këta* *pak fshatra*  
 dém.-m.pl.nom. peu village-n.m.pl.nom.  
 'Ces quelques villages'
- c. *\*ky* *një / çdo fshat*  
 dém.-m.sg.nom. un chaque village-n.m.nom.

- (30) *gjithë këta djem (-të)*  
 tous dém.-m.pl.nom. garçon-n.pl.nom. déf.  
 ‘Tous ces garçons’

- (31) *gjithë këta pesë djem (-të)*  
 tous ces-m.nom. cinq garçon-n.pl.nom. déf.  
 ‘Tous ces cinq garçons’

Malgré la structure plus élaborée, malgré la c-sélection ‘particulière’ des catégories QP et DP, et malgré les opérations syntaxiques que les auteurs proposent dans le cas des déplacements des démonstratifs, une fois sous D et une fois sous Q, l’analyse proposée par Turano et Rrokaj (2000) n’arrive ni à donner une description complète des données de l’albanais, ni à les expliquer. La structure proposée permet, par contre, de générer des suites qui, empiriquement, sont agrammaticales.

Cette analyse présente des problèmes même dans le traitement des modificateurs du nom, en particulier des adjectifs. Selon Turano et Rrokaj, ils sont générés à gauche du nom, en position de spécifieur de NP ou d’une autre projection fonctionnelle entre NP et DP (Cinque, 1992, 1995). La position de surface : Nom + adjectif est interprétée comme une conséquence de la montée du N à D (32) dans le cas de présence de l’article défini ou à Num (33), quand le déterminant est un article indéfini.

- (32) a. *djal -i guximtar*  
 garçon-n.m. déf-m.sg.nom brave-adj.m.sg.  
 ‘Le garçon brave’  
 b.  $[DP [D \textit{djal}_i -i] [NumP [Num \textit{t}_i] [NP \textit{guximtar} [N \textit{t}_i]]]]]$
- (33) a. *një djalë guximtar*  
 un garçon-n.m. brave-adj.m.sg  
 ‘Un brave garçon.’  
 b.  $[DP [D \textit{një}] [NumP [Num \textit{djalë}_i] [NP \textit{guximtar} [N \textit{t}_i]]]]]$

Une analyse basée sur le déplacement du N à D (ou à une autre tête fonctionnelle), arrive à rendre compte de l'ordre du Nom, du déterminant et de l'adjectif, dans la suite N + D + Adj, mais elle présente des problèmes si on regarde d'autres données<sup>21</sup>. Nous insisterons en particulier sur l'ordre des adjectifs post-posés. Suivant la logique de l'analyse de Turano et Rrokaj (2000), on s'attend qu'à la fin du déplacement de la tête N, qui se déplace sans affecter les modifieurs qui se trouvent en position de spécifieur, les adjectifs apparaissent dans leur ordre de base (voir 16). Cependant des exemples comme le suivant (34), contredisent cette prédiction. La sérialisation des adjectifs et la hiérarchie proposée concernant l'organisation des têtes fonctionnelles à l'intérieur de la projection étendue du nom ne sont pas respectées. Des adjectifs de couleur ou de forme apparaissent dans un ordre tout à fait inattendu par rapport aux adjectifs de qualité, quand ils sont tous en position post-nominale<sup>22</sup>.

- (34) a. *një shall i kuq katror*  
           un foulard-n.m. art. rouge-sg.m. carré-sg.m.  
           *i mëndafshhtë / i paparë*  
           art. en soie- adj.sg. art. impressionnant- adj.sg.  
           ‘un foulard carré rouge en soie / un impressionnant foulard carré rouge’
- b. *shall -i i kuq katror*  
           foulard-n.m. déf.-m.sg.nom. art. rouge-sg.m. carré-sg.m.  
           *i mëndafshhtë / i paparë*  
           art. en soie- adj.sg. art. impressionnant- adj.sg.  
           ‘le foulard carré rouge en soie / l'impressionnant foulard carré rouge’

Pour obtenir l'ordre inverse en surface ‘Adj + N’, les auteurs proposent une autre dérivation. L'adjectif se déplace de la position de spécifieur de NP, où il est généré, en spécifieur d'une projection FocusP (35). Les auteurs affirment qu'en position prénominale, l'adjectif contient des spécifications de focus, étant donné qu'il est prononcé toujours avec une intonation marquée. Quand le déterminant est réalisé par un article défini enclitique, l'adjectif se déplace encore plus haut dans la structure, en Spéc de DP et le trait de définitude lui est incorporé, suite à un processus phonologique<sup>23</sup> (36).

- (35) [DP [D *një* [FocP *guximtar*<sub>j</sub> [Foc Foc[NumP [Num *djalë*<sub>i</sub> [NP t<sub>j</sub> [N t<sub>i</sub>]]]]]]]]]  
 un brave-adj.m.sg garçon-n.m.  
 ‘un garçon courageux’
- (36) a. *guximtar* -i *djalë*  
 brave-adj.m.sg. déf-m.sg garçon-n.m.  
 ‘le courageux garçon’  
 b. [DP *guximtar*<sub>j</sub> [D -i [FocP t<sub>j</sub> [Foc Foc[NumP [Num *djalë*<sub>i</sub> [NP t<sub>j</sub> [N t<sub>i</sub>]]]]]]]]]

Selon une telle analyse des adjectifs prénominaux, on doit s’attendre à ce que dans le cas des adjectifs coordonnés ou modifiés, l’article défini s’attache au dernier élément du syntagme adjectival, le dernier adjectif, comme (37a), ou le complément d’adjectif, comme en (38a). Cependant les deux cas sont agrammaticaux en albanais. L’article défini est suffixé à tous les adjectifs coordonnés en (37b), et uniquement à l’adjectif en (38b).

- (37) a. \**më i mirë, më i zgjuar*  
 plus Art. bon-adj.m.sg. plus Art. sage-adj.m.sg.  
*dhe më i zot - i gjeneral i tij*  
 et plus Art. apte-adj.m.sg. déf-m.sg. général-n.m. Art. Poss-3.m.sg.  
 b. *më i mir -i, më i zgjuar -i*  
 plus Art. bon-adj.m.sg. - déf-m.sg. plus Art. sage-adj.m.sg. déf-m.sg.  
*dhe më i zot - i gjeneral i tij*  
 et plus Art. apte-adj.m.sg. déf-m.sg. général-m. Art. Poss-3.m.sg.  
 ‘Son meilleur, son plus sage et son plus apte général’
- (38) a. \**më e bukur e kopshti -t - a*  
 plus Art. belle-adj.f.sg. Art. jardin-n.m. déf.-m.sg.gén. déf-f.sg.nom.  
*lule*  
 fleur-n.f.

b. *më e bukur – a e kopshti -t lule*  
 plus Art. belle-adj.f.sg. déf-f.sg. Art. jardin-n.m. déf.gén. fleur-n.f.  
 ‘La plus belle fleur du jardin’

En se basant sur ces données de l’albanais, il a été proposé (Giusti et Vulchanova, 1998; Androutsopoulou, 2001), dans un esprit minimaliste (Chomsky, 1995), que l’adjectif entre dans la composante syntaxique avec toutes les marques de flexion, y compris pour la définitude, quand il est préposé au nom et les opérations de déplacement sont justifiées par la vérification de ces traits morphologiques.

Dans l’analyse de Giusti et Vulchanova (1998), le nom aussi se présente dans la dérivation avec toute la morphologie nécessaire<sup>24</sup>, comme le complexe [Radical – M1 – M2 ... Mn] où M1, M2 ... Mn sont des traits fonctionnels qui n’ont pas de correspondance parfaite avec les traits catégoriels de chaque projection fonctionnelle qui se trouve entre N et D. Ces têtes fonctionnelles sont ‘*covert*’, elles sont seulement des étiquettes de catégories telles que Nombre, Genre, etc. et elles « ne contiennent pas de traits morphosyntaxiques » (Giusti et Vulchanova, 1998; p. 341). Contrairement aux analyses précédentes, Giusti et Vulchanova (1998) ne considèrent pas l’article défini enclitique comme un déclencheur du déplacement du N à D avant le SPELLOUT. Il n’influence pas l’ordre des constituants. L’ordre du Nom par rapport à ces modificateurs ne change pas, qu’on soit en présence ou non de l’article défini (39). Les auteures proposent qu’en albanais, le Nom effectue un déplacement très long, dans tout type de syntagme nominal, de N à une tête intermédiaire Agr (Cinque, 1994), qui se trouve très haut à gauche dans la projection étendue du syntagme nominal, précédant ainsi, dans l’ordre les adjectifs descriptifs, thématiques et même les ordinaux (39 a et b) vs. (39 a' et b'). Aucun déplacement n’est déclenché par l’article défini enclitique. L’albanais peut retarder (‘*procrastinate*’) le mouvement du N à D. Il n’a lieu qu’en FL pour vérifier les traits de l’article défini.

- (39) a. *një grua tjetër e bukur* (Giusti et Vulchanova, 1998,  
 une femme-n.f. autre art. belle-adj.f.sg. p.336, ex. 8 et 9)  
 ‘une autre belle femme’

- a'. \**një grua*                      *e bukur*                      *tjetër*<sup>25</sup>  
    une femme-n.f.    art. belle-adj.f.sg.    autre
- b. *grua*                      -j-a                      *tjetër e bukur*  
    femme-n.f.    déf-f.sg.nom.    autre art. belle-adj.f.sg.  
    'L'autre belle femme'
- b'. \**gua*                      -ja                      *e bukur*                      *tjetër*  
    femme-n.f.    déf-f.sg.nom    art. belle-adj.f.sg.    autre

Si le déplacement du N à D est furtif, quel mécanisme expliquerait l'agrammaticalité des cas suivants?

- (40)                      a. \* *i mirë*                      *djal*                      -i  
    art. bon-adj.m.sg.    garçon-n.m    déf.-m.sg.nom.
- b. \* *tjetër grua*                      -j-a  
    autre femme-n.f.    déf.-f.sg.nom

Les auteures proposent que pour avoir un adjectif, il faut que la projection fonctionnelle qui contient dans sa position de spécifieur la projection de l'adjectif, soit visible à tous les niveaux de représentation. L'albanais réalise cette visibilité :

- a) en rendant la tête visible,
- b) en remplissant le spécifieur de la plus haute tête de la chaîne<sup>26</sup>.

a) La visibilité de la tête est réalisée par le déplacement du N. Le mouvement de N tout au long de ces têtes fonctionnelles avant le SPELLOUT crée une chaîne. Chaque tête fonctionnelle qui se trouve à l'intérieur de cette chaîne partage les mêmes traits que la tête de la chaîne et elle est capable d'autoriser un spécifieur. Dans les cas où le déplacement n'a pas eu lieu ouvertement en syntaxe, la tête fonctionnelle ne fait pas partie de la chaîne et la position de spécifieur où la projection étendue de l'adjectif apparaît n'est pas licenciée, ce qui expliquerait l'agrammaticalité de (40a) et (40b). Cependant, des exemples comme en (41), qui sont grammaticaux, montrent que les adjectifs peuvent être licenciés même sans déplacement du N.

- (41) *tjetër trim e besnik djalë*  
 autre courageux-adj.m.sg. et fidèle-adj.m.sg. garçon-n.m.  
 ‘autre garçon courageux et fidèle’

Doit-on supposer que l'albanais utilise la stratégie de l'anglais, c'est-à-dire de réaliser la tête D par un élément qui a toutes les caractéristiques des autres déterminants mais qui n'est pas réalisé phonétiquement? Si un tel élément existe dans la langue pourquoi ne peut-on pas avoir des génériques sans article comme en anglais?

Un autre problème dans cette analyse concerne le déplacement du N à Agr. On ne comprend ni la motivation de cette opération, ni son caractère : est-il obligatoire ou optionnel. Le déplacement visible, aboutit-il toujours sous une tête précise, très haut dans la structure, précédant ainsi tous les adjectifs ou bien peut-il s'arrêter en cours de route et continuer à se déplacer plus tard furtivement? Si oui, pourquoi?

- (42) a. *prioritet tjetër* vs. *tjetër prioritet* (Zëri i popullit, 21 août 2006)  
 priorité-n.m. autre autre priorité-n.m.  
 ‘une autre priorité’  
 b. *(një) fillim tjetër i ri*  
 un début-n.m. autre art. nouveau-adj.m.sg.  
 vs. *(një) tjetër fillim i ri*  
 un autre début-n.m. art. nouveau-adj.m.sg.  
 ‘un autre nouveau début’

b) La visibilité d'une projection fonctionnelle peut être réalisée en albanais, en remplissant le spécifieur de la plus haute tête de la chaîne. Dans cette position on peut trouver un démonstratif ou un adjectif prénominal auquel s'encliticise un article défini. Pour soutenir une telle stratégie il faut trouver la façon d'expliquer l'asymétrie qu'on rencontre en albanais. Si dans le cas de l'adjectif prénominal la double définitude est exclue (43), elle est permise dans le cas du démonstratif (44).



- (43) a. \*Adj + Art. défini N + Art. défini  
 b. \**e bukur* -*a* *vajz* -*a*  
 art. belle-adj.f.sg. déf.-f.sg.nom fille-n.f. déf.-f.sg.nom
- (44) a. Dém. N+(Art. défini)  
 b. *kjo* *vajz* (-*a*)  
 dém.-f.sg.nom. fille-n.f. déf.-f.sg.nom  
 ‘cette fille’

Selon les auteures, dans le cas des adjectifs prénominaux (43), l'albanais choisit de ne pas remplir la tête et le spécifieur de la projection fonctionnelle DP. Il s'agit dans ce cas d'une variation paramétrique<sup>27</sup>. La cooccurrence des démonstratifs avec les définis (44) est une particularité lexicale des démonstratifs dans cette langue. Au cours de l'acquisition de la langue l'enfant doit apprendre quels éléments peuvent remplir la position de spécifieur de DP et dans le cas des démonstratifs qu'ils peuvent être utilisés avec ou sans l'article défini<sup>28</sup>. Nous trouvons qu'une solution lexicale pour rendre compte du comportement des démonstratifs n'est pas une explication des données qu'on observe ailleurs dans cette langue. En suivant la logique de cette analyse, on pourrait s'attendre à ce que les constructions 'Dém + N' et 'Dém + N + Déf' soient équivalentes, ce qui n'est pas le cas. Les deux constructions ne sont pas interchangeables et leurs conditions d'emplois sont bien précises (Rrota, 1931; Agalliu, 1975; Vocaj, 2001). Agalliu (1975) souligne que la différence entre les deux constructions consiste dans le fait que le nom précédé d'un démonstratif n'est pas toujours interprété comme défini. Dans un exemple comme le suivant (45), le nom *djalë* (garçon) n'est pas mentionné avant dans le discours. Il n'est ni connu par le locuteur et l'interlocuteur, ni présenté comme unique, ce qui rendrait obligatoire l'emploi de l'article défini. Le nom commun dans ce cas représente la classe des individus qu'il peut dénommer. Mais le nom tout seul n'arrive pas à 'individualiser' (Agalliu, 1975) un individu de cette classe, rôle qui est joué par le démonstratif, dans sa fonction de déictique. La forme du verbe dans la proposition subordonnée est un indice de la différence dans l'interprétation de la construction 'Dém + N'. Dans le cas d'une interprétation non-définie de la construction en question, le subjonctif est possible dans la subordonnée (45a). Par contre on est obligé d'utiliser

l'indicatif, si le nom dénomme un individu connu aussi bien par le locuteur que par l'interlocuteur. D'autre part, la construction 'Dém + N + Déf' n'est jamais compatible avec un subjonctif (45b).

- (45) a. *Unë nuk martohem pa marrë*  
 Je Nég. marie-non-act.1.sg.prés. sans prendre  
*atë djalë (\*-in),*  
 dém.-sg.acc. garçon-n.m. déf.-m.sg.acc.  
*që të më pëlqejë*  
 que Subj. me plaire-3sg.subj.prés.  
 'Je ne me marie pas, si je ne prends pas le garçon qui me plaît.'  
 (Agalliu, 1975, p.126)

- b. *Unë nuk martohem pa marrë*  
 Je Nég. marie-non-act.1.sg.prés. sans prendre  
*atë djalë (-in),*  
 dém.-sg.acc. garçon-n.m. déf.-m.sg.acc.  
*që më pëlqen.*  
 que me plaire-3sg.indic.prés.  
 'Je ne me marie pas, si je ne prends pas le garçon qui me plaît.'

Suivant l'analyse de Giusti et Vulchanova (1998), on a encore plus de difficultés à rendre compte de cas où le démonstratif est suivi d'un adjectif + article défini (46).

- (46) *Kjo e bardh \*(-a) zemër*  
 Dém.-f.sg.nom. art. blanche-adj.f.sg. déf.-f.sg.nom. cœur-n.f.  
 'Ce cœur candide'

Selon le raisonnement et la dérivation proposés, les deux éléments se déplacent sous la position de Spécifieur de DP; cependant, les données nous montrent qu'ils ne sont pas en distribution complémentaire.

Ces analyses, qui ressemblent beaucoup aux analyses standard sur les expressions nominales, malgré les projections proposées, leur ordonnancement et les opérations syntaxiques spécifiques à l'albanais, n'arrivent pas à rendre compte des données observées. Elles échouent dans la description et dans les prédictions qu'elles font sur les déterminants et les quantifieurs, la place et la forme des adjectifs par rapport au nom, la place des adjectifs entre eux et par rapport aux déterminants. L'ordonnancement du DP par rapport au QP (Turano et Rrokaj, 2000) ou les catégories fonctionnelles proposées par Giusti et Vulchanova (1998), les positions où atterrit le N lors de son/ses déplacement(s) et les traits ininterprétables qui les justifient sont tous ad hoc, ils ne servent qu'à encoder le fait. À notre avis ce type d'analyse n'est pas une analyse explicative, elle n'arrive pas à nous apprendre plus qu'une description préthéorique des données observées. Les solutions proposées permettent, dans certains cas, d'obtenir des constructions qui sont agrammaticales en albanais. À part les difficultés que ces analyses rencontrent dans l'explication de la présence de plusieurs déterminants et de la place qu'ils occupent à l'intérieur du syntagme nominal, elles présentent des problèmes dans l'analyse des cas d'absence de déterminant. En postulant une analyse se basant uniquement sur les propriétés morpho-syntaxiques de ces noms, semblable à celle de Longobardi (1994, 1998), et en proposant que la tête D peut être réalisée par un déterminant non-réalisé phonologiquement, il est impossible de rendre compte des différences dans l'interprétation des expressions nominales avec ou sans déterminant explicite et du fait que les 'Bare nouns' apparaissent en position argumentale en albanais. Ces deux problèmes, entre autres, ont été traités dans la thèse de Kallulli (1999).

L'analyse de Kallulli (1999) présente des différences avec les propositions antérieures. La nouveauté que Kallulli (1999) propose, une contribution dans l'analyse des noms comptables, consiste dans une distinction entre les noms dont les projections étendues sont des DP, avec un D réalisé ou non morphologiquement, et les noms qui ne sont que des NP (Hellan, 1986) et qui manquent de DP dans leur projection étendue.

[...] I crucially draw a distinction between DPs and NPs, departing in this way from the view that an NP is exclusively a complement of D (cf. Abney 1987) and more generally from the implication that once a functional projection is available at least within a given language, it is always present/syntactically active in that language even though at times it may be inert/morphologically empty (cf. Chomsky 1995) ... I

claim that whereas DPs may denote either individuals or properties (irrespective of whether the D-slot contains morphological material or is morphologically null), NPs invariably denote properties. That is, NPs cannot denote individuals. (Kallulli 1999, p. 94-95)

Les NP sont différents des DP aussi bien sémantiquement que syntaxiquement. Les ‘Bare Singulars’, qui, selon cette analyse, sont des NP, ne peuvent avoir portée ni sur la négation (47), ni sur les expressions nominales quantifiées (48) et (49). La seule lecture possible pour l’exemple (48) est une correspondance biunivoque entre les enfants et les bicyclettes. La même chose s’applique aussi en (49), chacun des étudiants ayant sa propre bicyclette.

- (47) a. *Nuk dua biçikletë.*  
           Nég. veux bicyclette-n.f.  
           ‘Je ne veux pas de bicyclette.’  
       b. It is not the case that I want a bicycle.  
       b'. #There is a bicycle that I don't want.
- (48) *Shumë fëmijë blenë biçikletë dhe.*  
       Plusieurs enfants achetèrent bicyclette-n.f. hier  
       ‘Plusieurs enfants achetèrent une bicyclette hier.’
- (49) a. *Të gjithë studentët kanë biçikletë.*  
           Tous étudiants-pl. déf. ont bicyclette-n.f.  
           ‘Tous les étudiants ont une bicyclette.’  
       b. For all students there is a bicycle such that s/he owns it.  
       b'. #There is a bicycle, such that all students own it.

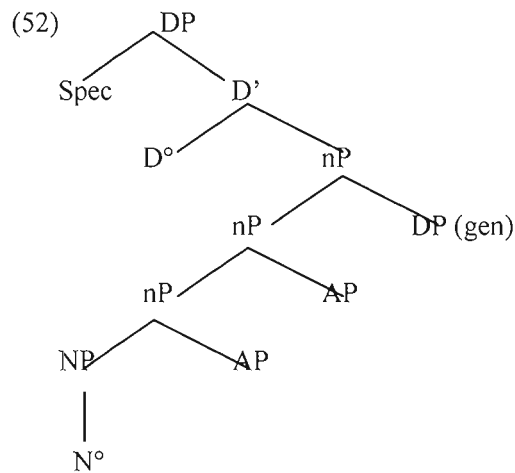
Contrairement aux DP spécifiques, les NP peuvent s’incorporer uniquement avec un ‘*clausal predicate*’, qui sélectionne une propriété comme argument interne, mais pas avec des verbes tels que : *urrej* ‘détester’, *admiroj* ‘admirer’, *respektoj* ‘respecter’, etc., des ‘*individual-level predicates*’ qui ne s’incorporent pas avec une propriété.

Syntaxiquement, l'absence de la projection D dans la projection étendue des NP (Bare nouns) peut être observée en particulier par le comportement des adjectifs. Les adjectifs peuvent se trouver en position post-nominale ou pré-nominale dans le cas des DP (50), mais ils peuvent se trouver uniquement après le nom dans le cas des NP (51a). L'agrammaticalité de (51b), est expliquée par l'absence de la projection D, où les adjectifs atterrissent lorsqu'ils sont préposés au nom.

- (50) a. *Ana lexoi gazetë -n e vjetër.*  
 Ana lire-3.sg.aor. journal-n.f. déf.-sg.acc. art. ancien-adj.f.sg.  
 'Ana lut l'ancien journal.'
- b. *Ana lexoi të vjetër -n gazetë.*  
 Ana lire-3.sg.aor. art. ancien-adj.f.sg. déf.-sg.acc. journal-n.f.  
 'Ana lut l'ancien journal.'

- (51) a. *Ana lexoi gazetë të vjetër.*  
 Ana lire-3.sg.aor. journal-n.f. art. ancien-adj.f.sg.  
 'Ana lut un ancien journal.'
- b. \**Ana lexoi të vjetër gazetë.*  
 Ana lire-3.sg.aor. art. ancien-adj.f.sg. journal-n.f.

Une autre différence entre l'analyse de Kallulli (1999) et les analyses précédentes, consiste dans le traitement des modifieurs du nom : les adjectifs et les génitifs. Les adjectifs, dans son analyse, ne sont projetés ni en position de Spécifieur de NP ou d'une autre projection fonctionnelle entre NP et DP, ni comme compléments du N. Ils sont des adjoints de NP. Cette projection abrite dans sa position de spécifieur le sujet au génitif (52). Les DP génitifs, selon Kallulli, se trouvent à droite, « de façon assez semblable aux sujets post-verbaux dans les langues romanes (cf. Friedman 1997) » (Kallulli 1999, p.136).



Cette distinction dans la structure interne des expressions nominales (NP vs. DP) détermine, selon Kallulli (1999), leur interprétation sémantique. Elle lui permet d'expliquer aussi les asymétries qu'on observe premièrement dans le fonctionnement de ces deux types d'expressions nominales en différentes relations grammaticales et, deuxièmement, dans les cas de redoublement de clitique. Dans la section suivante, nous présenterons les différentes interprétations des expressions nominales et les conclusions que Kallulli (1999) en tire.

### 1.2.3 L'interprétation et la distribution clausale des expressions nominales en albanais

Des langues comme l'albanais, le norvégien, le grec, présentent une triple distinction formelle pour les noms comptables au singulier, à partir de leur catégorie de définitude :

- les expressions nominales définies (53a) (exemple (1) de Kallulli, 1999, p.79);
- les expressions nominales indéfinies avec article ou les « a-expressions » (Chastain, 1975) (54);
- les expressions nominales indéfinies sans article ou les 'Bare singulars' (55).

- (53) a. (Albanais) : *Ana do të blejë biçikletë-n.*  
 a'. (Norvégien) : *Anne Ønsker å kjøpe sykkel-en.*  
 Ann wants to buy bike-the  
 'Ann wants to buy the bicycle.'
- (54) a. (Albanais) : *Ana donte të blejë një fustan.*  
 a'. (Norvégien) : *Anne ville kjøpe en kjole.*  
 a". (Grec) : *I Anna ithele na aghorasi ena forema.*  
 Ann wanted Subj. buy a dress  
 'Ann wanted to buy a dress.'
- (55) a. (Albanais) : *Ana donte të blejë fustan.*  
 a'. (Norvégien) : *Anne ville kjøpe kjole.*  
 a". (Grec) : *I Anna ithele na aghorasi forema.*  
 Ann wanted Subj. buy dress  
 'Ann wanted to buy a dress.'

Les « a-expressions » en (53), selon Kallulli (1999) peuvent dénoter :

- (56) a) une robe particulière qu'Anne a vue dans une vitrine;  
 b) un type particulier de robe (par exemple : une robe *Dior* vs. une robe *Versace*);  
 c) n'importe quel/aucun objet qui peut être classifié comme une robe.

Si on tient pour base la spécificité, les lectures peuvent être spécifiques ou non-spécifiques. Les lectures en (56a) et (56b) sont spécifiques et dans les deux cas, on peut imaginer une suite, comme en (57) :

- (57) She may find it in 'The House of Fraser' (Kallulli, 1999, p.100)

Par contre la lecture en (56c) est non-spécifique. La phrase en (57) n'est pas une suite possible dans ce cas. La seule suite possible est une phrase comme en (58) :

(58) She may find one in 'The House of Fraser' (Kallulli, 1999, p.100)

C'est dans cette lecture non-spécifique que les « a-expressions » sont synonymes des *Bare singulars* en (55). Ces derniers ne peuvent référer ni à une robe en particulier, ni à un type de robe. L'identité de l'article que Anne veut acheter, à part le fait d'être [+robe], n'est pas pertinente. Kallulli (1999) en conclut que « les *Bare singulars* ... ne dénotent pas des entités particulières mais des propriétés. C'est pourquoi ils ont une lecture événementielle (Krifka 1990) » (comme dans nos exemples 55a, a', a").

(59) Ann wanted to engage/was interested in dress-buying.  
(Kallulli, 1999 p.102)

Seules les expressions nominales spécifiques peuvent être vues comme référentielles ou attributives (Ioup, 1977; Donellan, 1966). La lecture en (56a) est référentielle « parce que dans ce cas uniquement, Anne établit une relation directe avec un *haecceitas* particulier » (Kallulli, 1999, p.100), ce qui n'est pas le cas en (56b). En (56b) Anne est intéressée par un type spécifique de robe, par exemple une robe *Dior*, « mais, évidemment, elle ne se soucie pas de quelle robe en particulier » (Kallulli, 1999, p.100). Cependant, peu importe si elles sont utilisées référentiellement ou attributivement, dans leur lecture spécifique, les expressions nominales dénotent toujours des individus et sont des arguments en FL, des structures saturées.

En ce qui concerne les expressions nominales définies, Kallulli (1999) postule qu'elles peuvent avoir deux types de lecture : spécifique ou non-spécifique (60), ce qui contredit Enç (1991), pour qui les expressions définies sont toujours spécifiques.

(60) I like to take the bus.

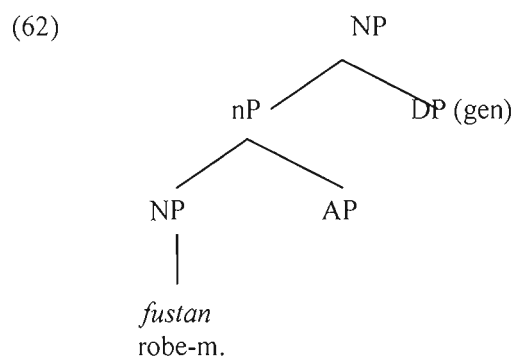


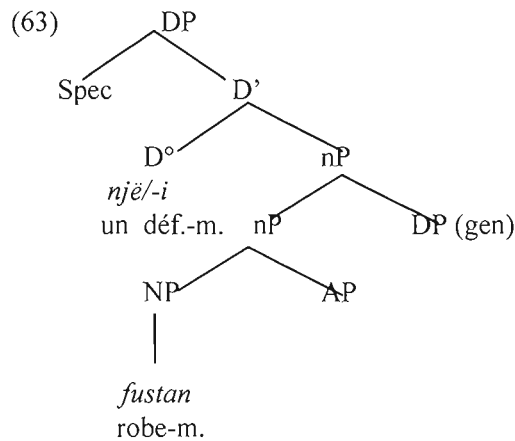
L'expression définie *the bus* dans cet exemple peut avoir une interprétation spécifique référentielle ou attributive, comme en (61a,b), mais l'auteure souligne qu'il peut avoir aussi une lecture non-spécifique, comme en (61c).

- (61)      a) There is a bus-vehicle, always the very same, that I like to take.  
              b) There is a bus-line that I like to take.  
              c) I like to travel by bus (I don't like to walk, drive, take the train or fly).

Les expressions définies, selon Kallulli (1999), ne sont pas une classe sémantiquement homogène (Vergnaud et Zubizarreta, 1992). Elles peuvent dénoter des individus et des propriétés. Dans le dernier cas, elles ressemblent aux « a-expressions » dans leur lecture non-spécifique.

La cause des différences dans l'interprétation sémantique des expressions nominales, selon Kallulli (1999), est la structure syntaxique interne de chacune des expressions nominales sous analyse. Si les *Bare singulars* sont des simples NP, qui manquent de projection DP (62), les expressions nominales définies et les « a-expressions » sont des DP (63). Leur ambiguïté sémantique aussi (spécifique/non-spécifique ou dénotation d'un individu vs. dénotation d'une propriété (Kallulli 1999)) découle de leur structure interne et n'est pas due à une ambiguïté lexicale du déterminant.





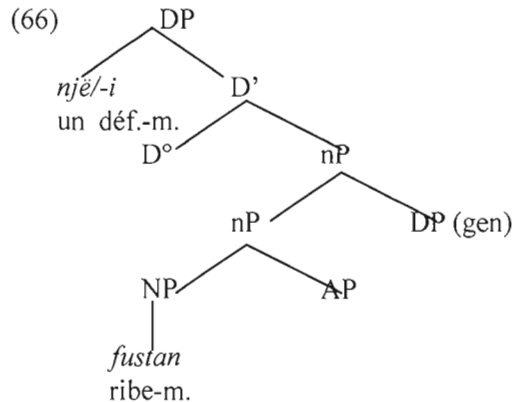
La position de D peut être remplie aussi bien par un déterminant défini ou indéfini (63), que par un élément non-réalisé morphologiquement. Il s'agit dans ce cas des expressions nominales qui ont une lecture générique, comme en anglais (64). « Les *Bare Plurals* génériques<sup>29</sup> ou existentiels se distinguent de par le fait qu'ils sont ou non spécifiques : les *Bare Plurals* génériques sont [+spécifiques] (c'est-à-dire qu'ils dénotent des entités particulières), tandis que les *Bare Plurals* existentiels sont [-spécifiques] (c'est-à-dire qu'ils dénotent des propriétés) » (Kallulli, 1999, p.146). L'albanais, tout comme les autres langues des Balkans, ne permet pas, selon Kallulli (1999), que D soit un élément non-réalisé morphologiquement. Pour avoir une lecture générique, le nom en albanais, comme dans les autres langues des Balkans ou dans les langues Romanes, nécessite obligatoirement la présence du déterminant défini (65).

(64) Books are expensive.

(65) Libra-\*(t) janë të shtrenjtë.  
Books-the are expensive  
'Books are expensive.'

Les déterminants définis ou indéfinis ne projettent pas uniquement en position D. Les expressions nominales ont un D réalisé par un déterminant défini ou indéfini, quand elles ont

une lecture spécifique (56a) et (61a). Dans des cas de lecture non-spécifique, comme en (56c) et (61c), le déterminant est généré en Spec de DP (66).



Cette analyse, ce « cette corrélation biunivoque entre la structure du syntagme nominal et son interprétation sémantique » (Kallulli, 1999, p.144) permet à l'auteure de reconfirmer l'isomorphie entre la syntaxe et la sémantique.

Si les expressions nominales définies et les « a-expressions » peuvent être employées dans toutes les positions argumentales : sujet (67) (exemple (14) de Kallulli 1999, p.87), objet indirect (68) (exemple (18) de Kallulli, 1999, p.90) et objet direct (69), les *Bare singulars* (et les *Bare plurals* qui sont leur contrepartie plurielle) ne peuvent être que des objets directs, des «stage-level predicates» (Carlson, 1977) (69) vs. (70) (exemple (21) de Kallulli (1999, p.92), bien entendu dans des positions non-argumentales : des vocatifs (71), prédicats (72), exclamations (73) ou compléments de certains PP (74) (Longobardi, 1994, p.612).

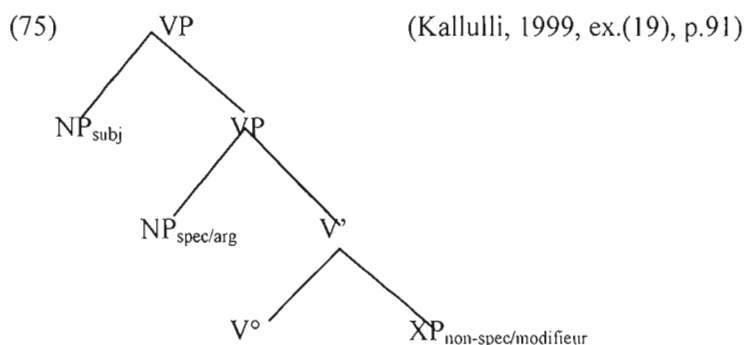
- (67)      *Gruaj*      *-a*      / *një grua* / \**grua*    *u duk papritmas*  
 Femme-n.f. déf.-f.sg.nom. une femme femme apparut soudainement  
 'La femme/une femme apparut soudainement.'

- (68)      *Ana i dha biçiklet-ës /një biçiklete/ \*biçiklete një larje*  
 Ann gave bike-the a bike bike a wash  
 'Ann gave the bike/a bike/bike a wash.'

- (69) *Dua /kam /gjej/kërkoj blej/lexoj libër-in /një libër /libër*  
 I want/have/find/look for/buy/ read book-the / a book / book  
 ‘I want/have/find/look for/buy/ read the book/a book.’
- (70) *urrej \*(një) djalë; admiroj \*(një) gazetar; respektoj \*(një) shok*  
 I hate a boy I admire a journalist I respect a friend  
 ‘I hate a boy’, ‘I admire a journalist’, I respect a friend’
- (71) *I dashur mik*  
 Art. cher-adj.m.sg. ami-n.m.  
 ‘Cher ami’
- (72) a. *Ana është mësuese*  
 Anna est enseignante-n.f.  
 ‘Anna est enseignante.’  
 b. *Të konsideroja mik*  
 te considérais ami-n.m.  
 ‘Je te considérais ami.’  
 c. *E kanë emëruar mësuese*  
 cl.-acc.sg. ont nommé enseignante-n.f.  
 ‘Ils l’ont nommée enseignante.’
- (73) a. *Gomar!*  
 Ane-n.m.  
 ‘Ane!’  
 b. *Punë dreqi!*  
 travail-n.m. diable-n.m.dat.  
 ‘Maudit travail’

- (74) *jam në shkollë*  
 suis à école-n.f.  
 'Je suis à l'école.'

Kallulli propose que, si l'interprétation sémantique des expressions nominales dépend fondamentalement de leur structure interne (DP vs. NP), l'utilisation des expressions nominales dans différentes relations grammaticales dépend des positions où elles sont projetées initialement dans la structure de la proposition. Les sujets et les objets indirects sont générés en position de spécifieur. Les objets directs peuvent être spécifiques ou non-spécifiques. Seulement les objets directs spécifiques sont générés en position de spécifieur de VP. Les objets directs non-spécifiques, par contre, sont des compléments de V (Rapoport, 1995) et ils ont la même structure que les prédicats nominaux, qui sont générés comme sœurs de VP (Jenkins, 1972), comme illustré en (75). Ces derniers peuvent être réalisés par des NP ou même par des DP, comme c'est le cas des « a-expressions » qui ont une interprétation non-spécifique (56). Rien n'empêche un DP d'être généré comme sœur de V, mais seulement en position de spécifieur les DP peuvent avoir une force référentielle ou une quantification. Cependant, il faut souligner que le DP qui est généré comme sœur de V (69), n'a pas la même structure interne que le DP généré en position de spécifieur (67).



Des données comme celles de Delfitto et Schroten (1991), (76) pour l'anglais ou (77) pour l'allemand, où un *Bare plural* avec une lecture existentielle se trouve en position de sujet de la proposition, contredisent les prédictions de l'analyse de Kallulli (1999).

- (76) Students have occupied the building.
- (77) Studenten lärmen auf der Straße.  
 Students make noise in the street  
 'Students are making noise in the street.'

L'auteure affirme, cependant, qu'il ne s'agit dans les deux cas que de contre-exemples apparents. Elle propose que tous ces *Bare plurals* existentiels sont marqués [+ Focus]<sup>30</sup> (Cohen et Erteschik-Shir, 1997), et qu'il n'existe pas de sujet *Bare plural* avec une lecture existentielle. « Ce qui est essentiel (...), c'est que le *Bare plural* existentiel n'est pas un sujet, car il n'est pas fusionné en position sujet, position dans laquelle l'argument de l'événement (Kratzer, 1995) fusionne habituellement. Je suggère qu'il s'agit d'un prédicat nominal dans le Spec de CP » (Kallulli, 2005 p.15). Dans les dernières analyses présentées, l'auteure propose que les 'Bare plurals' peuvent être fusionnés directement en Spec CP (Kallulli, 2005), ou bien qu'ils atterrissent dans cette position suite à une opération de déplacement (voir l'analyse de Grohmann et Kallulli, 2006).

Comme nous l'avons souligné au début de cette section, l'analyse des expressions nominales, en particulier des *Bare nouns*, proposée par Kallulli (1999), est un grand pas en avant par rapport aux analyses traditionnelles sur ce sujet. En postulant que les expressions nominales ne sont pas toutes des DP qui sélectionnent un NP comme complément, mais aussi des NP sans projection D (réalisé ou vide phonétiquement) dans leur représentation syntaxique, et en montrant les différences surtout sémantiques qui existent entre les deux types d'expressions nominales, Kallulli ouvre une piste très intéressante pour la compréhension et l'explication des données observées. Malheureusement, l'analyse n'y parvient pas à cause des catégories non réalisées phonétiquement, mais dotés d'un contenu sémantique interprétable en Forme Logique, et des mécanismes syntaxiques proposés, à notre avis inutiles et ad hoc. Nous allons nous arrêter sur quelques-uns des problèmes qui surgissent de l'explication syntaxique donnée aux trois grandes questions à l'origine de cette analyse :

- a) Comment rendre compte de l'interprétation des expressions nominales avec ou sans déterminant en albanais?
- b) Comment expliquer l'asymétrie observée dans la distribution de ces expressions?
- c) Comment expliquer la variation entre l'albanais et des langues telles que l'anglais ou les langues romanes?

a) Les différences dans l'interprétation des expressions nominales spécifiques (référentielles ou attributives) vs. non-spécifiques sont le résultat, selon Kallulli (1999), des structures sous-jacentes différentes de chacune des interprétations (62), (63) et (66). Une telle proposition présente deux lacunes l'une descriptive et l'autre théorique. En postulant qu'un NP sans déterminant (étant donné que l'albanais n'a pas de déterminant vide ( $\emptyset$ )) ne peut pas avoir une lecture spécifique et établir une relation directe avec une *haecceitas* particulière, Kallulli ne peut pas rendre compte des cas où un nom sans déterminant peut référer, comme dans les cas où le nom est en contact direct avec le référent ou sa représentation (78) ou dans les cas de coordination de noms sans déterminant (79) (exemple de Riza, 1958).

- (78)      a. *Kripë. Salcë domatesh.*  
                  Sel-f.sg. sauce-f.sg. tomate-f.pl.abl.  
                  'Sel. Sauce tomates.'
- b. *Fjalor i gjuhës shqipe*  
                  dictionnaire-m.sg. langue-déf.f.sg.gén. albanaise  
                  'Dictionnaire de la langue albanaise'
- (79)      *I      kanë ngrirë të shkreti      -t      vesh e gojë*  
                  cl-dat ont    gelé    pauvre-m.sg.dat    déf.-m.sg.dat. oreille et bouche  
                  'Le pauvre, il a les oreilles et la bouche gelées.'

Des phrases comme la suivante, dans lesquelles le *Bare Singular* contribue à introduire un référent dans le discours, référent qui peut être repris par un pronom clitique, constituent un problème pour l'analyse de Kallulli.

- (80) *Ana ka makinë por nuk e pëdor kurrë.*  
 Ana a voiture-f. mais Nég. cl-3.sg.acc. utilise jamais  
 ‘Ana une voiture, mais ne l’utilise jamais.’

Le pronom clitique peut être coréférentiel avec le *Bare Singular* même s’il y a dans la phrase une meilleure option, soit la présence d’un référent introduit par une expression nominale définie (81).

- (81) *Kamionçina<sub>i</sub> e Pjeros ka rimorkjo<sub>j</sub>. Ajo<sub>i/j</sub> përdoret shpesh.*  
 camionnette-f. art. Pjero-gén. a remorque-f. elle utilise-non-act.3.sg. souvent  
 ‘La camionnette de Piero a une remorque. Elle s’utilise souvent.’

Dans son analyse, Kallulli (1999) propose deux structures différentes pour les expressions nominales avec un déterminant défini ou indéfini, ayant une lecture spécifique vs. non-spécifique. À notre avis, il s’agit d’une solution très technique et arbitraire, sans qu’il y ait une évidence syntaxique pour l’appuyer. Postuler que le même élément projette dans deux positions différentes, une fois comme tête et une fois comme spécifieur, sans donner la motivation de ce comportement, et sans préciser si ses propriétés de sélection changent, n’est pas une véritable explication, mais « la reformulation du même problème en d’autres mots » (Chomsky, 1995, p.233). L’auteure aussi reconnaît qu’une telle hypothèse n’a pas pu être testée syntaxiquement, mais elle la suppose correcte parce que « il n’y a pas eu d’évidence contraire » (Kallulli, 1999, p.144). Une telle structure semble rendre compte « élégamment » des différences dans l’interprétation, mais empêche l’application d’autres règles postulées dans la même analyse par Kallulli (1999). Précisément, elle demande la révision et peut-être l’ajout d’une deuxième règle de déplacement pour le N. Si ailleurs dans la langue, le N se déplace à D, vu que l’article défini est un suffixe en albanais, dans une structure comme en (66) on est obligé de préciser quel élément se déplace, sous quelles contraintes, où il se déplace et pourquoi. Ces informations seraient toutes des stipulations purement descriptives.

b) La partie de l’analyse qui rend compte des asymétries observées dans la distribution des DP vs. NP présente des problèmes semblables à ceux ci-dessus. Deux règles syntagmatiques différentes sont proposées pour générer les compléments objet direct des



verbes transitifs. Ils sont générés en Spéc. de VP quand ils ont une lecture spécifique référentielle et comme sœur de V° dans le cas des NP qui sont non-spécifiques. Nous trouvons qu'il s'agit toujours d'une solution formelle, mais non explicative. Le fait observé, dans notre cas la distribution des expressions nominales, est relié à deux structures différentes sans qu'il y ait un critère indépendant pour une telle association. L'analyse présente deux problèmes :

- elle laisse la possibilité d'interpréter ces verbes comme des entrées lexicales différentes, créant ainsi des doublets, vu que le sens du verbe ne change pas;
- elle présente des incohérences avec des modules du cadre théorique à l'intérieur duquel elle se situe.

Elle ne précise pas si une expression nominale sœur de V° reçoit ou non un rôle thématique. Si c'est le cas, on doit accepter que le même rôle thématique est assigné et peut être interprété dans deux positions différentes, ce qui est en contradiction avec la théorie de l'assignation des rôles thématiques du modèle théorique Gouvernement et Liage. Si, par contre, les expressions nominales projetées comme sœur de V° ne reçoivent pas de rôle thématique, ce que Rapoport (1995) postule, étant donné qu'ils sont non-spécifiques, la question qui se pose alors est de savoir si la théorie thématique prévoit la possibilité que le verbe soit sensible à la condition de spécificité de son complément. Comment une tête verbale qui doit assigner ses rôles-thêta est-elle sensible à l'interprétation spécifique de l'élément qui occupe la position de son complément?

c) L'approche syntaxique que Kallulli choisit pour rendre compte de la variation observée dans les langues est une stipulation et non une explication de la variation observée. Les paramètres proposés par Kallulli (1999) et les choix que les langues font ne nous permettent pas d'expliquer :

- Pourquoi l'anglais n'a pas de 'Bare singulars' en fonction prédicative (82a), vu qu'il peut avoir des NP et des DP? Comment rendre compte du contraste qu'on observe en (82b et c)?

- (82)
- a. John is \*(a/the) translator.
  - b. Dr. Shrader is chairman and Chief Executive Officer of this company.
  - c. Dr R. P. is the chairman of Specialist Management Resources Group.

- Pourquoi des langues romanes, comme l'italien, ne peuvent-elles pas avoir des *Bare singulars* comme compléments de *stage-level predicates*, vu qu'ils acceptent des *Bare plurals* (83), comme l'ont affirmé Chierchia (1998) et Delfitto et Schroten (1991)?

- (83) a. *Leo stermina \*ratto/ratti*  
 Leo exterminate rat rats  
 'Léo extermine des rats.'
- b. *Gianni ha venduto libri solo per cinque minuti.*  
 Gianni a vendu livres seulement pour cinq minutes  
 'Gianni a vendu des livres pour cinq minutes seulement.'

- L'analyse de Kallulli (1999) mentionne des ressemblances entre l'albanais et les langues scandinaves, en particulier le norvégien. Tout comme l'albanais et différemment de l'anglais, le norvégien permet des *Bare nouns* en position prédicative. Il permet aussi des *Bare singulars* comme compléments « non-spécifiques » des *stage-level predicates*. Cependant, le norvégien présente une asymétrie dans l'interprétation des 'Bare plurals'. Tout comme les correspondants en albanais, ils ne peuvent pas avoir une lecture « Sorte », qui est due selon Kallulli (1999) à l'absence de DP dans la projection du nom. Pour obtenir une telle lecture, le nom *lyspærer* 'lampes' doit être à la forme définie (84a). Mais, contrairement à toute attente, les *Bare plurals* acceptent une lecture Générique (84b) (Halmøy, 2006) comme les *Bare plurals* en anglais, qui ont, toujours selon Kallulli (1999), un DP avec une tête réalisée par un D explétif (vide).

- (84) a. \* *Lyspærer ble oppfunnet av Edison*  
 Lampes sont découvertes par Edison
- b. *Lyspærer avgir mye varme.*  
 Lampes produisent beaucoup chaleur  
 'Les lampes produisent beaucoup de chaleur.'

Le norvégien permet aussi d'avoir des *Bare singulars* en position sujet avec une lecture « Sorte » (85a) ou « Générique » (85b.) (Halmøy, 2006).

- (85)      a. *Elg      er ikke utrydningstruet i Norge*<sup>31</sup>.  
                  Original est Nég. extinction      en Norvège  
                  'L'original n'est pas en voie de disparition en Norvège.'  
              b. *Elg      har fire bein.      Elg      er at pattedyr.*  
                  Original a    quatre pattes      Original est un mammifère  
                  'L'original a quatre pattes. L'original est un mammifère.'

Les problèmes qu'une telle approche présente dans la description, l'interprétation et l'explication des données de l'albanais et de la variation entre les langues, dérivent du rôle central que la composante syntaxique joue. L'intuition de Kallulli sur la nature des expressions nominales et la différence sémantique qu'elle propose entre les NP et les DP est une contribution par rapport aux analyses précédentes. Cependant, la solution au problème de la compositionnalité est très ad hoc. Les différentes structures proposées pour les DP spécifiques ou non-spécifiques, l'addition des déterminants non réalisés phonétiquement, les deux façons de combiner un verbe avec sont Thème (complément objet direct), dans le seul but de donner des structures différentes aux différentes interprétations en Forme Logique, sans raison d'être indépendante, sont à notre avis circulaires et non informatives. Ces solutions ne fournissent pas une explication aux faits observés et dans certains cas permettent de faire de mauvaises prédictions. L'existence de tels éléments dans la structure syntaxique nous permet de faire toute sortes de manipulations pour pouvoir obtenir ce qu'on observe en surface, enlevant ainsi la notion de contrainte qui est fondamentale pour une théorie.

### 1.3 Analyses sémantiques (Chierchia 1998) et les données de l'albanais

À part les analyses surtout syntaxiques, dans le cadre desquelles se situent presque toutes les analyses proposées sur l'albanais, des analyses de nature sémantique ont été proposées pour expliquer la forme, la distribution et l'interprétation des expressions

nominales dans les langues naturelles. Une des analyses sémantiques sur le SN les plus marquantes est celle de Chierchia (1998). Dans cette section nous la présentons brièvement, en insistant en particulier sur les prédictions qu'elle fait pour une langue comme l'albanais et en montrant que les données de l'albanais ne confirment pas les prédictions faites.

Chierchia (1998) concentre son analyse plus particulièrement sur la sémantique des expressions nominales sans déterminant dans des positions d'argument. La question est de savoir si la catégorie D doit toujours être projetée pour obtenir un argument nominal<sup>32</sup>. Chierchia (1998) essaie d'expliquer la distribution des noms nus dans les langues naturelles grâce à un paramètre sémantique, *The Nominal Mapping Parameter*. Il existe trois possibilités pour un nom commun d'entrer dans la composante sémantique :

- a) comme dénotant des espèces  $\langle e \rangle^{33}$ ;
- b) comme dénotant un prédicat  $\langle e, t \rangle$ ,
- c) les deux possibilités en (a) et (b).

Chierchia (1998) postule que ces trois possibilités correspondent en vérité à trois types de langues. Une langue peut permettre à tous les noms communs de dénoter des espèces, ces noms communs devraient fonctionner comme des noms propres, c'est-à-dire être nus dans des positions d'argument; une autre langue peut permettre de dénoter des prédicats, les noms nus pourraient en ce cas être employés uniquement dans des positions prédicatives; et finalement, d'autres langues choisiraient les deux options, c'est-à-dire que les noms nus fonctionneraient aussi bien comme arguments que comme prédicats. Chierchia (1998) postule l'existence d'un paramètre, *The Nominal Mapping Parameter*, comportant les traits binaires  $[\pm\text{argumental}]$  et  $[\pm\text{prédicatif}]$ . Les valeurs de ces paramètres dictent de quelle façon la catégorie N doit être interprétée. Cette hypothèse « paramétrique » prédit l'existence de quatre types de langues (86).

(86) *The Nominal Mapping Parameter*

(a) Les langues du type  $[\text{+arg}, \text{-pred}]$

- présence de noms nus (NP) dans des positions d'arguments
- absence de marquage de nombre sur le nom
- tous les noms sont des noms de masse
- présence d'un système de classification

(b) Les langues du type  $[\text{-arg}, \text{+pred}]$

- absence de noms nus (NP) dans des positions d'arguments, la présence d'un déterminant est obligatoire
  - le nombre est marqué sur le nom
  - distinction claire entre les noms comptables et les noms de masse
- (c) Les langues du type [+arg, +pred]
- les *Bare singulars* comptables absents en position d'argument
  - les noms de masse et les *Bare plurals* utilisés en position d'argument
  - le nombre est marqué sur le nom
- (d) Les langues du type [-arg, -pred] n'existent pas.

Le premier type de langues [+arg, -pred], correspond aux langues à classificateurs comme le chinois. Le deuxième type [-arg, +pred] correspond aux langues romanes, telles que le français. Dans ce cas les noms nus sont exclus, la présence du déterminant est requise pour faire du nom commun un argument. Le troisième type de langue [+arg, +pred] est une union des deux premiers. Les langues correspondant à ce type (c) sont les langues germaniques. Le système de Chierchia (1998) prédit que dans les langues qui ont une distinction entre le singulier et le pluriel :

- les noms nus apparaissent librement (*are unrestricted*) en position de prédicat;
- les *Bare singulars* n'apparaissent pas en position d'argument, les seuls noms nus arguments sont les *Bare plurals* et les noms de masse;
- les 'Bare nouns', que dans les langues qui appartiennent aux langues du type [-arg], sont employés en position d'argument uniquement si un déterminant non réalisé phonétiquement est utilisé. C'est ce qui distingue l'italien du français. Chierchia (1998) propose que l'italien, contrairement au français, possède un déterminant nul. Ce déterminant est capable de transformer des noms communs en arguments. Néanmoins la distribution de cet élément nul est sujet à des contraintes comme tous les autres éléments nuls. Ces contraintes prédisent l'asymétrie dans la distribution de cet élément : les noms nus sont légitimés en position objet, mais exclus en position sujet.

En regardant les caractéristiques de chaque type de langue et les prédictions faites pour chacun d'eux, nous hésitons dans le classement de l'albanais sous un de ces types de langues. La seule chose que nous pouvons affirmer c'est que l'albanais n'est pas une langue à

classificateur comme le chinois. Différemment du type [+arg, -pred], l'albanais marque morphologiquement le pluriel sur le nom et les noms peuvent fonctionner librement comme prédicats. Il nous reste donc à choisir entre les deux autres types de langues. Nous ne pouvons pas dire que l'albanais ressemble aux langues du type [+arg, +pred], comme l'anglais<sup>34</sup>. Les *Bare plurals* en albanais ne sont utilisés ni dans les mêmes positions argumentales, ni dans les mêmes positions prédicatives que leurs correspondants en anglais. L'albanais permet d'autre part d'avoir des arguments réalisés par des *Bare singulars*. Il nous reste une dernière possibilité : classer l'albanais dans le même type de langues que les langues romanes. L'albanais pourrait ressembler à l'italien et avoir lui aussi un déterminant non réalisé phonétiquement. Ce déterminant permettrait à un nom nu de fonctionner comme argument. Cependant, l'albanais contredit la contrainte qui régit la distribution de cet élément vide. Les noms nus arguments en albanais, apparaissent plus librement en position de complément (87a), et peuvent apparaître aussi en position de sujet (88), ce qui distingue l'albanais de l'italien (87b) et (89).

- |      |   |                                    |
|------|---|------------------------------------|
| (87) | <p>a. <i>Gjoni sheh televizor.</i><br/>         Jean regarde télévision<br/>         'Jean regarde la télévision.'</p> <p>b. *<i>Gianni guarda televisione.</i></p> | <p>(albanais)</p> <p>(italien)</p> |
| (88) | <p><i>Ujë po rrjedh nga tavani.</i><br/>         Eau prog.coule de plafond<br/>         'De l'eau coule du plafond.'</p>  | <p>(albanais)</p>                  |
| (89) | <p>*<i>Acqua viene giù dalle colline.</i><br/>         Eau vient bas des collines<br/>         'De l'eau coule des collines vers le bas.'</p>                       | <p>(italien)</p>                   |

Nous trouvons qu'une analyse comme celle de Chierchia (1998) ne nous permet pas d'avoir de bonnes prédictions sur la distribution et l'interprétation des noms nus en albanais. C'est pour cette raison que nous n'allons pas baser nos analyses sur le *Nominal Mapping Parameter*. Nous allons plutôt opter pour une analyse qui permet un bon degrés de description et d'explication des données en se basant sur les relations causales entre les signes

linguistiques présents dans le syntagme nominal et non sur des listes de traits ininterprétables qui n'ont pas de motivation indépendante dans la théorie, ni sur d'autres solutions techniques (éléments non réalisés phonétiquement avec des rôles précis et régis par des contraintes précises; structures syntaxiques particulières, etc.).

#### 1.4 Nouvelle hypothèse

L'analyse que nous proposons dans le cadre de cette thèse de doctorat, est une explication des faits observés, qui ne relève ni de structures ou d'opérations particulières, ni de traits ou de catégories ininterprétables ad hoc, mais qui part du principe que la forme, ainsi que le sens des éléments et des relations entre éléments, sont déterminés par l'interaction des possibilités mises à la disposition de la langue par l'interface conceptuelle-intentionnelle et l'interface articulatoire-perceptuelle. Nous allons montrer que la forme, le sens et la distribution des expressions nominales en albanais dépendent des caractéristiques des éléments qui les composent: le Nom, le Nombre, le Déterminant, et la façon dont ils entrent en relation. Ce sont des signes linguistiques, et comme tels ils font leur propre découpage aussi bien au niveau conceptuel qu'au niveau perceptuel. Ils ont leurs particularités au niveau du signifié, restreint par les propriétés particulières du système conceptuel, et aussi au niveau du signifiant, contraint par les propriétés physiologiques du système articulateur, propriétés qui les distinguent de la forme, de l'interprétation et de la distribution des signes correspondants dans d'autres langues.

#### 1.4.1 Le Nombre : le système, sa conceptualisation, sa grammaticalisation et l'impact sur les expressions nominales

Dans cette analyse nous montrons que les propriétés observées en albanais sont une conséquence directe :

- de l'organisation du système de nombre et des moyens formels que l'albanais utilise pour exprimer les oppositions qui constituent ce système ;
- des choix qu'il fait quant :
  - au type de Nombre sémantique, qu'elles choisissent de grammaticaliser:
    - le nombre qui atomise l'ensemble défini par la propriété du nom ;
    - le Nombre qui caractérise la nature des membres de l'ensemble.
  - à la forme qu'elles utilisent pour encoder le Nombre sémantique dans une expression nominale:
    - marquer le N d'un morphème ;
    - adjoindre au N, un déterminant porteur de Nombre.

Nous insistons sur le fait que le système de nombre de l'albanais n'est pas organisé uniquement sur l'opposition « singulier » vs. « pluriel », comme c'est le cas d'une langue comme l'anglais. Nous proposons que son système est plus élaboré et qu'il contient une autre valeur, le « Numérable ». Ce type de nombre est capable d'exprimer toutes les options possibles de nombre (singulier, duel ... paucal, pluriel) y compris l'absence de nombre, contrastant ainsi avec les autres nombres, tels que le singulier, le dual... ou le pluriel. Contrairement à ce qui a été soutenu à tort par les grammaires descriptives de l'albanais, nous proposons que les noms « nus » (sans marque de nombre et sans déterminant) n'expriment pas le singulier, mais le « Numérable ». Sa particularité consiste dans le fait qu'il a la capacité d'exprimer toutes les options de nombre, sans pour autant être contraint de le faire. Il indique une seule chose, que le nom est *numerabilis*, c'est-à-dire « -able » du point de vue 'nombre', il est en mesure de porter un nombre, mais il n'y est pas contraint. C'est ce qui distingue l'albanais des langues, comme le chinois, le japonais, le pirana (voir Corbett (2000) pour une liste plus complète), dans lesquelles il y a absence totale du nombre sur le nom; c'est ce qui le distingue des langues qui ont des noms 'numérés' (c'est-à-dire qui permettent au nom d'avoir accès soit à un ensemble à un seul élément, soit à un ensemble contenant plus



d'un élément). Le nom 'nu' en albanais peut donc n'exprimer aucun nombre, n'atomisant ni un ensemble singleton, ni un ensemble à plusieurs éléments, ou exprimer indifféramment le singulier et le pluriel, atomisant ainsi tout type d'ensemble possible, dans le modèle de domaine de quantification (90) (Chierchia, 1998) (selon Bouchard, 2002, p.302).

$$\begin{array}{ccccccc}
 (90) & & \{a, b, c, d\} & & \dots\dots & & \\
 & \{a,b\} & \{a,c\} & \{a,d\} & \{a,b,c\} & \{a,b,d\} & \{a,c,d\} & \{b,c\} & \{b,d\} & \{b,c,d\} & \{c,d\} & \dots\dots \\
 & a & & b & & c & & d & & & & 
 \end{array}$$

Le premier cas de figure, permet à un nom « nu » de dénoter seulement, mais sans référer. Le nom « nu » en albanais apparaîtra ainsi dans tous les contextes où on ne fait pas référence à une entité extra-linguistique et où il fonctionne comme prédicat, tout comme le Nom « nu » en français (voir Tableau 1). Dans le deuxième cas, il peut référer à la classe entière des entités dénotées par le nom, à des entités particulières de cette classe ou à la propriété même du nom, vue comme une masse. Ceci lui permettrait de fonctionner tout comme des arguments référentiels, et avoir des interprétations d'Espèce, Générique, Existentielle ou de Masse, comme les Noms « nus » en anglais (voir Tableau 1), ce dernier exprimant toujours un nombre (Bouchard, 2002). Cependant, en regardant de près le Tableau 1, nous constatons que si les noms « nus » en albanais confirment les prédictions sur les emplois prédicatifs, ils ne peuvent pas avoir une lecture Générique et Espèce, comme leur contrepartie en anglais.

			Anglais	Albanais	Italien	Français
<i>Nom « nu »</i>	Noms propres		+	-	-/+	+
	Prédicat		-	+	+	+
	Masse	Position sujet	+	+	-	-
		Position objet	+	+	+	-
	Espèce		+	-	-	-
	Générique		+	-	-	-
	Existentiel		+	+	-	-
<i>Nom pluriel</i>	Espèce		+	-	-	-
	Générique		+	-	-	-
	Existentiel	Position sujet	+	+	+	-
		Position objet	+	+	+	-

Tableau 1.

Comportement des noms « nus » et des noms pluriels en albanais, en anglais, en français et en italien<sup>35</sup>.

Ceci est dû à une contrainte que nous allons appeler la ‘Contrainte d’accord du nombre’. Faisant partie des langues qui marquent par une morphologie riche l’accord en nombre sur le verbe, l’albanais exige que le sujet soit exprimé par une forme clairement marquée pour exprimer une des oppositions de Nombre, ce que la forme ‘nue’ ne peut pas faire. Par contre, cette dernière est utilisée dans tous les contextes où une telle spécification n’est pas indispensable (89a,b,c,d).

- (91) a. *Ne kemi dre në frigorifer.* (Masse)  
 Nous avoir-prés cerf –n.m. à frigo  
 ‘Nous avons du cerf au frigo.’
- b. *Unë jam gjuhëtare.* (Prédicat)  
 je suis linguiste-n.f.  
 ‘Je suis linguiste.’

- c. *Ne pamë dre në pyll.* (Type)  
 nous vîmes cerf-n.m. en forêt  
 ‘Nous avons vu un(des) cerf(s) dans la forêt.’
- d. *Në pyll ka dre.* (Existentiel)  
 en forêt a cerf-n.m.  
 ‘Il y a un(des) cerf(s) dans la forêt.’
- e. *\*Dre është gjitar.* (Générique)  
 cerf-n.m. est mammifère
- f. *\*Dre është në zhdukje.* (Espèce)  
 cerfn.m. est en disparition

La comparaison avec des langues qui contiennent le Numérable dans leur système du nombre et qui ne présentent pas un accord morphologiquement riche en nombre entre le sujet et le verbe, telles que le norvégien ou le créole haïtien, nous permet de vérifier nos prédictions quant aux emplois possibles des formes du Numérable<sup>36</sup>. Le fait que les noms « nus » qui encodent le Numérable, puissent avoir aussi une lecture Existentielle et Générique, confirme le bien fondé de notre hypothèse.

Cette analyse nous permet de rendre compte du comportement de tous les noms en albanais, y compris le comportement des noms propres. Elle ne se limite donc pas uniquement à l’analyse des noms comptables comme c’était le cas des analyses précédentes. Nous insistons sur le fait qu’en albanais il n’existe pas de classes distinctes dans le lexique, une comprenant les noms comptables, une autre les noms non comptables. Nous soutenons que tous les noms, y compris les noms propres dans cette langue, se comportent de la même façon, ils dénomment des concepts, qui sont plus ou moins compatibles avec une conceptualisation de masse ou comptable. Leur emploi est conditionné, premièrement, par leur propre potentiel intrinsèque à subir les différents modes de conceptualisation et, deuxièmement, par la décision du locuteur vis-à-vis du choix d’un mode de conceptualisation qu’il juge approprié dans une situation donnée.

En plus d’une organisation propre du système de nombre, l’albanais a ses propres façons de conceptualiser la notion de nombre, conceptualisations auxquelles il assigne une forme perceptuelle particulière. Nous soutenons que l’albanais grammaticalise au niveau du

système conceptuel-intentionnel deux façons de conceptualiser la notion de nombre, admises par le modèle de domaine de quantification, présenté en (90), et qui contribuent de deux façons à l'interprétation sémantique :

- le nombre qui atomise l'ensemble et permet d'accéder aux individus qui le composent;
- le nombre qui caractérise le type d'individu délimité par la classe du nom (par exemple : comme étant une pluralité).

L'albanais marque le Nombre sur une série d'éléments : les déterminants, les noms et les adjectifs. Contrairement aux adjectifs qui réalisent le Nombre comme un accord de surface, le Déterminant et le Nom réalisent chacun un Nombre, qui est, à notre avis, sémantiquement pertinent. Notre analyse se distingue ainsi d'une analyse comme celle de Dimitrova-Vulchanova (2002) qui propose que l'albanais réalise le nombre sur le déterminant, tout comme le français. Nous proposons plutôt que chacune de ces marques morphologiques de Nombre permet de marquer au niveau du système articulatoire-perceptuel une des façons de conceptualiser la notion de nombre :

- le nombre qui sert à atomiser est marqué sur le déterminant. Il indique que l'ensemble a une cardinalité; qu'il contient un certain nombre d'éléments et donc que ceux-ci sont les actants de l'événement;
- le nombre qui caractérise la nature des membres du supra-ensemble est marqué sur le nom. Il indique dans le cas du nom pluriel, la seule marque du nombre possible sur le nom dans cette langue, qu'il s'agit d'individus pluriels, d'une pluralité.

Notre analyse s'arrêtera sur les répercussions que ces choix ont sur le comportement des déterminants, des noms avec une marque de nombre mais sans déterminant et des noms accompagnés d'un déterminant. Expriment toujours un nombre et pouvant accéder à l'individu ou aux individus qui compose(nt) l'ensemble, le déterminant en albanais permet une pleine identification de l'actant ou des actants de l'événement et pourra même être utilisé seul, comme c'est le cas des clitiques pronominaux (92a') ou des adjectifs substantivés (92a'') (voir Bouchard, 2002, pour une analyse du déterminant en français).

- (92) a. *Pashë revistë -n e re*  
 voir-1.sg.aor. revue-f déf.-acc. nouvelle  
 ‘J’ai vu la nouvelle revue.’  
 a'. *e pashë*  
 cl-acc.sg. voir-1.sg.aor.  
 ‘Je l’ai vue.’  
 a''. *pashë të re -në*  
 voir-1.sg.aor. nouvelle déf.-sg.acc  
 ‘J’ai vu la nouvelle.’

D’autre part, le nom avec une marque de pluriel, qui peut catégoriser l’ensemble sans l’atomiser, indique uniquement<sup>37</sup> que dans l’événement décrit par la phrase il est question d’une pluralité, c’est à dire un type d’individu qui présente une structure opaque, mais il ne permet pas d’accéder aux éléments qui composent cette pluralité. Le nom pluriel en albanais ne peut avoir qu’une seule lecture, la lecture collective. Ainsi, la seule interprétation possible pour la phrase en (93) est la suivante : « [Des] filles de la première année (considérées comme une chorale) ont chanté ensemble une chanson ». Une lecture distributive, qui laisserait comprendre que plusieurs chansons (un récital) ont été chantées par une seule fille, ou un groupe de filles, de la première année, ne serait pas envisageable.

- (93) *Vajz -a të klasës së parë kënduan një këngë.*  
 fille-f. pl. art. classe-f.gén. art. première chantèrent une chanson.  
 ‘[Des] filles de la première année chantèrent une (seule) chanson.’

Les deux contributions sémantiques du Nombre permettent d’expliquer pourquoi le nom pluriel en albanais (94) ne peut être employé ni pour dénoter une Espèce, ni avec un sens Générique (voir Tableau 1). Pour avoir une lecture Espèce, le nom doit être en mesure de référer à la totalité des instances dénotés par le Nom, le supra-ensemble {a, b, c, d} dans le domaine de quantification (90) (Chierchia, 1998). Le Nom pluriel n’est pas en mesure d’atomiser un sous-ensemble qui coïncide avec le supra-ensemble. Un Nom pluriel correspond à chacune des pluralités dans la ligne du milieu en (90) mais non à l’entité

collective, au supra-ensemble. C'est le Nombre marqué sur le Déterminant qui atomise la classe entière, permettant ainsi à une expression nominale de référer à l'ensemble des instances dénotées par le Nom (95a). En l'absence du Déterminant, le nom ne peut pas avoir une lecture de type Espèce. L'interprétation Générique qui découle du fait que la prédication appliquée à une entité collective peut être distribuée aux entités singulières qui la constituent ne peut pas être obtenue dans ce cas étant donné que le Nom pluriel seul n'est pas en mesure d'individualiser une classe, de produire un effet de 'nominalisation' de la propriété du Nom.

- (94) a. *\*Drerë janë në zhdukje*  
 cerf-m.pl. sont en disparition  
 'Les cerfs sont en voie d'extinction.'
- b. *\*Drerë janë gjitarë.*  
 cerf-m.pl. sont mammifères  
 'Les cerfs sont des mammifères.'
- (95) a. *Drerë -t janë në zhdukje*  
 cerf-m.pl. déf.-pl sont en disparition  
 'Les cerfs sont en voie d'extinction.'
- b. *Drerë -t janë gjitarë.*  
 cerf-m.pl. déf.-pl sont mammifères  
 'Les cerfs sont des mammifères.'

La lecture existentielle (voir Tableau 1) est possible parce que le pluriel sur le N n'indique pas combien d'individus sont impliqués dans l'événement, mais il indique que les individus du supra-ensemble sont des pluralités, sans avoir une atomisation des individus particuliers. *A weak indefinite* introduit, seulement indirectement, un individu dans le discours.

- (96) *Ka drerë në kopësht.*  
 A cerf-m.pl. dans jardin  
 'Il ya des cerfs dans le jardin.'

Notre analyse soulignera que les Noms, les Déterminants et le Nombre en albanais, ainsi que la façon dont ils entrent en relation, sont des signes différents des signes correspondants dans d'autres langues. Cette différence ne se limite pas uniquement au niveau du signifiant, ils ont aussi des signifiés différents. Ce sont ces particularités de l'albanais qui nous permettent de mieux saisir la distribution et l'interprétation des expressions nominales en albanais et les différences qu'on observe par rapport à des langues d'autres familles linguistiques. Le choix que l'albanais opère au niveau conceptuel pour indiquer minimalement sous certaines conditions qu'un actant est en jeu dans l'événement décrit par la phrase, complétant ainsi adéquatement la conceptualisation de la phrase, et la façon d'exprimer cette propriété par le système sensorimoteur (Bouchard, 2002, 2005), constitueront dans notre analyse la base de l'explication. L'analyse des données de l'albanais permettra de réaffirmer qu'une expression nominale n'est pas un argument parce qu'elle est introduite par un Déterminant et qu'elle est générée dans une position précise de la structure de la proposition par la composante syntaxique; elle est un argument si elle a les propriétés sémantiques qui lui permettent d'identifier un actant dans l'interface conceptuelle-intentionnelle, propriété logiquement antérieure à la théorie linguistique. La composante syntaxique (computationnelle) dépend justement des propriétés sémantiques des éléments qui entrent en relation à l'intérieur d'une expression nominale. Nous montrerons que les déterminants ne sont qu'un des moyens que l'albanais, comme d'autres langues, utilise pour atomiser l'ensemble défini par un nom commun et permettre de préciser l'identité des participants à l'événement. Le potentiel de référence du nom commun, son *extension* (Wilmet, 1986), peut être aiguillée vers un sous-ensemble particulier par l'addition d'autres traits. Dans cette analyse, nous insisterons en particulier sur le trait de Nombre, un autre moyen qui joue un rôle important dans l'atomisation de l'ensemble et qui permet d'accéder aux individus qui le composent, définissant ainsi la quantité des êtres ou des objets auxquels l'expression nominale est appliquée, c'est-à-dire l'*extension* de cette expression nominale.

### 1.4.2 Présupposés théoriques

Nous nous inscrivons dans une approche théorique néo-saussurienne proposée par Bouchard (2002, 2005), qui se base sur le principe que le langage n'est pas primordialement le reflet d'un système computationnel, mais plutôt que l'interaction des propriétés antérieures au langage détermine le système des langues naturelles. Selon Bouchard, le type de relation qui peut exister entre deux objets est déterminé par la nature même de ces objets, c'est-à-dire leur forme et leur sens. Ainsi, la forme est contrainte par les propriétés physiologiques de notre système sensorimoteur, et le sens est restreint à des notions relevant de notre système conceptuel. Ce sont ces deux systèmes : articulatoire-perceptuel (AP) et conceptuel-intentionnel (CI), qui façonnent les relations arbitraires entre la forme et le sens exprimés par le langage, et qui introduisent la variation dans les langues. Les propriétés de ces deux systèmes externes au langage, qui sont très restreintes en nombre, affectent directement la combinatoire syntaxique des langues,

... «external properties do indeed provide a deeper understanding of what is going on, and that there is no need of language-specific conditions of the usual sort (like parameters restricted to formal features of functional categories, or an operationlike Move, or principles like Subjacency and the ECP)» (Bouchard, 2002, p.35).

L'ébauche d'analyse des données de l'albanais est basée justement sur l'analyse que Bouchard (2002) présente pour la place de l'adjectif, l'utilisation des noms sans déterminants et des déterminants seuls, en particulier dans deux langues : l'anglais et le français.

#### 1.4.2.1 Le Nombre et la variation entre les langues (Bouchard, 2002)

Bouchard (2002) montre qu'une série de différences entre l'anglais et le français sont dues à un choix paramétrique que les deux langues font par rapport :

- à l'ordre des mots;
- au Nombre, (en particulier par rapport à la façon de l'encoder dans une expression nominale).



En ce qui concerne l'ordre des mots, Bouchard (2002) souligne que « non seulement les **unités** de sens doivent-elles être associées à une forme, mais la **relation** entre ces unités (qui comporte son propre sens) doit également se réaliser en forme perceptuelle » (Bouchard, 2002, p. 37). Les langues étudiées, l'anglais et le français, utilisent toutes les deux la Juxtaposition ( « A et B sont placés temporairement l'un à la suite de l'autre en relation structurelle de sœur et de dépendance immédiate » (Bouchard, 2002, p.38)), comme forme perceptuelle pour marquer la relation entre deux unités de sens (qui ont bien sûr chacune leur propre forme perceptuelle). L'ordonnement temporel des éléments juxtaposés, dépend d'un choix arbitraire basé sur le Paramètre de Linéarisation (95).

(97) Linearization Parameter

The functor precedes/follows its dependent. (Bouchard, 2002, p.60)

Les deux langues font le même choix, le foncteur précède son modifieur. Cependant, à part cet ordre N + Adj, le français permet aussi à un adjectif d'apparaître en position pré-nominale. Bouchard (2002) analyse ceci comme une application *Elsewhere* systématique du Paramètre de Linéarisation, qui prédit qu'il y a toujours une différence de sens entre les deux ordres linéaires. La différence dans le cas du français Adj + N ou N + Adj serait la suivante : « ... tout élément qui a une relation homomorphe tout-partie(s) plutôt que tout-à-tout devrait apparaître devant la tête » (Bouchard, 2002, p.64). Les adjectifs post-nominaux en français sont interprétés comme extensionnels, modifiant l'ensemble du réseau sémantique associé au nom, tandis que les adjectifs pré-nominaux sont intensionnels, modifiant uniquement un sous-élément du sens du N, comme par exemple l'intervalle de temps pendant lequel un bâtiment a servi d'église, dans l'exemple ci-dessous.

(98) a. église ancienne

b. ancienne église

En se basant uniquement sur le Paramètre de Linéarisation, on s'attendrait à avoir en anglais aussi la même configuration qu'en français. Cependant, l'anglais permet difficilement d'avoir

des adjectifs en position post-nominale. Selon Bouchard (2002) cette variation est due à un autre paramètre, le Paramètre du Nombre.

« ... (The Number) is not simply some formal notion that is arbitrarily assumed to be active in the CHL (the computational system for human language) : both the presence of Number and the variations in its realization derive from external substantive notions. Why Number is encoded in language at all is forced by CI properties: it comes into grammar as part of a grammaticalization of the logically anterior notions of 'actant' and 'set'. Why Number varies in how it is realized is due to the fact that independent SM conditions force a choice upon languages. »  
(Bouchard, 2002, p.34)

L'anglais et le français choisissent deux moyens différents mais également efficaces pour assigner une forme perceptuelle au Nombre. L'anglais choisit de l'encoder morphologiquement sur le Nom, alors que le français adjoint au Nom un Déterminant porteur de Nombre. Qu'il soit en position post-nominale ou pré-nominale, l'adjectif en français entre en relation uniquement avec le nom, vu que le Nombre est réalisé sur le déterminant. En anglais la situation est différente. Un adjectif en position post-nominale, ne modifie pas le nom seul, il modifie un nom atomisé, un N+NUM. Très peu d'adjectifs sont capables de modifier une telle entité : 'the man responsible' ou 'the jewels stolen'. La modification du nom seul, est réalisée grâce à l'application *Elsewhere* du Paramètre de Linéarisation, en plaçant l'adjectif devant le nom. Dans une telle position l'adjectif peut modifier soit le N (en tant que network), soit un sous-élément de son sens, ayant ainsi deux lectures possibles : intersective et subsecutive.

L'encodage du nombre sémantique sur le nom permet à l'anglais d'employer facilement un SN sans déterminant dans des positions référentielles (99a), alors qu'un nom sans déterminant est non référentiel en français (99b), sauf dans des conditions très spéciales. En anglais un SN sans déterminant délimite la classe et l'individualise.

- (99)           a. I am eating pancakes.  
              b. Paul fait écran devant Jean.

La différence dans l'encodage du Nombre, explique aussi pourquoi le déterminant peut paraître seul en français (100a), ce qui n'est pas le cas en anglais (100b). Étant donné

que le Nombre est marqué sur le Déterminant en français, l'atomisation et l'identification de l'actant peuvent se faire même si le Nom est absent. Ceci n'est pas permis en anglais, parce que l'absence du Nom implique l'absence du Nombre.

- (100)        a. Je préfère les vertes. Achète-les.  
               b. I prefer the green \*(ones).

Cette différence dans le marquage du Nombre est aussi ce qui explique l'ordre des adjectifs par rapport au nom dans ces deux langues :  $N - A_2 - A_1$  en français vs.  $A_1 - A_2 - N$  en anglais (101) (voir Bouchard 2002 pour les détails de l'analyse).

- (101)        a. Une torche électrique puissante.  
               b. A powerfull electrical flashlight.

L'analyse que Bouchard (2002) propose pour rendre compte de la variation entre l'anglais et le français, ne pourrait pas être appliquée telle quelle aux données de l'albanais, mais, l'analyse du rôle du Nombre qu'elle met de l'avant ouvre de nouvelles pistes pour l'analyse des expressions nominales en albanais. L'analyse de cette langue présente un grand intérêt parce que l'albanais encode le Nombre non pas sur un seul élément (le nom ou le déterminant), mais sur les deux (voir les hésitations de Dimitrova-Vulchanova, 2002, suite à l'application des tests de Bouchard aux données de l'albanais). Les grammaires traditionnelles de l'albanais et les quelques analyses proposées, se limitent à une description de la façon de réaliser le nombre sur le nom et les autres éléments qui s'accordent avec lui. Aucun test n'a été présenté pour saisir le sens de chaque forme du nom (forme « nue » vs. forme « plurielle ») et la description faite laisse prédire que ces formes sont équivalentes du point de vue du sens avec les formes de l'anglais. En regardant les données de plus près, nous nous sommes rendue compte que les différences entre les formes de l'albanais et celles d'une langue comme l'anglais sont petites, mais non négligeables. Nous avons conclu qu'une analyse du système du nombre en albanais et une meilleure compréhension de la « pluralité » dans cette langue s'imposait. Elle nous permettrait de mieux comprendre le nombre exprimé par les noms « nus » et de rendre compte du comportement syntaxique des noms « pluriels »,

en particulier de leur combinaison avec des verbes particuliers. Comme on peut le voir dans les exemples suivants, les noms « pluriels » en albanais peuvent se combiner avec un prédicat comme *takohem* ‘se rencontrer’, *grumbullohem* ‘se réunir’, qui sont considérés comme des prédicats collectifs, ou avec des prédicats comme *luaj* ‘jouer’, *këndoj* ‘chanter’, qui sont considérés comme ambigus, mais ils ne pourraient pas être employés avec des prédicats distributifs (individuels selon Carlson (1977)) comme *jam i madh* ‘être grand’, *jam i moshuar* ‘être âgé’, *jam inteligjent* ‘être intelligent’, qui sont caractérisés par le fait qu’ils dénotent des individus singuliers.

- (102) a. *Prindër ishin grumbulluar para derës së shkollës.*  
 Parent-m.pl. étaient réunis devant porte-f.déf.sg.abl. art. école-f.déf.sg  
 ‘Des parents étaient réunis devant la porte de l’école.’  
 b. *Vajza (të vogla) po luanin në oborr.*  
 Fille-f.pl. art. petit-adj.f.pl. prog. jouaient dans cour  
 ‘Des petites filles jouaient dans la cour.’  
 c. \* *Vajza (të vogla) janë ineligjente.*  
 Fille-f.pl. art. petit-adj.f.pl. sont intelligent-adj.f.pl.  
 ‘Des petites filles sont intelligentes.’

Pour répondre à ces deux nécessités, nous nous sommes inspirée d’une part des travaux typologiques sur les systèmes du nombre dans les langues naturelles, en particulier le travail monumental de Corbett (2000), et d’autre part des théories sémantiques sur les pluriels (Scha et Stallard, 1988; Link, 1983, 1984, 1998; Landman, 1989, 2000).

#### 1.4.2.2 Le Nombre : valeurs et réalisations (Corbett, 2000)

Le travail de Corbett (2000) nous rappelle encore une fois que le nombre est une catégorie qui n’est pas obligatoirement exprimée dans les langues naturelles et que les langues qui choisissent d’exprimer cette catégorie ont des choix à faire par rapport aux valeurs (oppositions) qui constitueront leur système de nombre et par rapport à la forme et au

sens qui leur seront associés. Cependant la distinction basée sur les valeurs de nombre n'est pas obligatoirement automatique. Corbett (2000) propose que la première distinction entre les langues qui ont une opposition de nombre consiste dans le fait de pouvoir ou non référer à des entités sans aucune spécification pour le nombre, en utilisant ce qu'il appelle le *General Number*. L'existence d'une telle forme implique que dans les langues qui la possèdent, la distinction sur la base du nombre est faite uniquement quand elle est nécessaire. La présence de cette forme laisse entendre que la langue possède un contraste de nombre mais qu'elle-même n'est pas impliquée dans une telle opposition. Cette forme se trouve au delà du système du nombre construit sur des valeurs telles que le singulier, le duel, le triel... le pluriel, et est utilisée quand l'expression d'une de ces valeurs de nombre n'est pas pertinente. Pour pouvoir exprimer les valeurs de son système de nombre, quand une telle information est requise, chaque langue a un inventaire de formes qui sont reliées à un sens précis. Différents tests nous permettent d'affirmer que la forme « nue » du nom en albanais a la capacité d'exprimer toutes les options de nombre, mais elle peut aussi ne pas exprimer de nombre particulier, permettant ainsi de ne pas référer ou de référer à des entités du monde réel sans aucune spécification pour le nombre. Cette particularité de dénotation influence la distribution de cette forme nominale.

Le travail de Corbett (2000) et son approche méthodologique quant à la comparaison entre les langues, nous seront très utiles dans l'analyse des formes qui marquent le pluriel. Corbett (2000) juge important de nous rappeler que les langues n'ont pas uniquement des formes (phonologiques ou procédés morphologiques) différentes (comme les formes du pluriel qui varient d'une langue à l'autre), mais qu'elles expriment aussi des sens différents (comme les sens du pluriel, qui peuvent varier eux aussi d'une langue à l'autre). Comme il le souligne, « la valeur qui dans son sens fait référence au plus grand ensemble de référents sera nommée 'pluriel', quelles que soient les autres significations et limitations qu'elle puisse comporter » (Corbett, 2000, p. 5). Pour mieux comprendre les noms « pluriels » en albanais, en particulier leur dénotation, nous nous appuyons sur des travaux de philosophie et de sémantique formelle qui ont porté sur « la pluralité ».

### 1.4.2.3 La « Pluralité »

La ‘pluralité’, ou la dénotation d’un nom pluriel pourrait être définie, d’une façon très mathématique, comme « un objet ressemblant à un ensemble (angl. set-like objects) ... On dit qu’une pluralité a des ‘membres’ (ou, de manière équivalente, des ‘éléments’) et on admet qu’une pluralité est ‘composée’ de ses membres de telle sorte que deux pluralités avec les mêmes membres sont les mêmes... » (Higginbotham, 1980, p. 99<sup>38</sup>). Si on se base sur une telle définition qui insiste uniquement sur la « composition », principe qui affirme qu’un tout dépend à la fois de ses parties et de la manière dont celles-ci sont assemblées, on est obligé de considérer une pluralité comme la somme de ses éléments, ce qui ressemblerait à la définition de Krifka (1995) « les noms pluriels (en particulier les NP pluriels indéfinis) sont des entités qui renferment une somme d’individus, c’est-à-dire des entités composées d’autres entités » (Krifka et al. (1995:27)). Cependant, les études sur la pluralité ont montré que les expressions nominales plurielles ne dénotent pas uniquement des sommes, elles dénotent aussi des groupes, des individus formant un tout<sup>39</sup>. Ceci rend indispensable la prise en compte dans la définition de la pluralité non seulement des éléments et de la manière dont ceux-ci sont assemblés, mais aussi des relations particulières que ces éléments entretiennent.

- (103)      *Fëmijë -t po këndojnë.*  
 Enfant-m. déf.pl. prog. chantent  
 ‘Les enfants sont en train de chanter.’

- (104)      a. Lecture distributive : Chacun des enfants chante.  
               b. Lecture collective : Les enfants chantent ensemble.

Les travaux sur la pluralité se sont concentrés ces dernières années justement sur la compréhension de la distinction entre distributivité et collectivité. Deux questions en particulier ont retenu l’attention des chercheurs :

- Que doit-on comprendre par « groupe »?
- Quelle est la source de cette distinction « distributivité (somme) vs. collectivité (groupe) »?

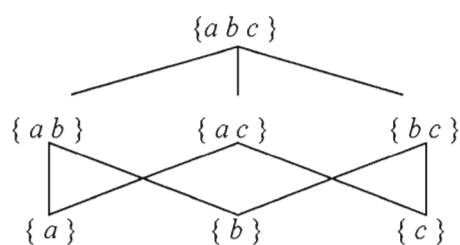
Les progrès réalisés en ontologie formelle ont permis de mieux comprendre la notion de « groupe » et les données provenant de différentes langues naturelles ont constitué une bonne base pour proposer et constamment réviser des modèles théoriques. La présentation de différents approches et modèles proposés n'est cependant pas l'objectif de cette recherche. Nous insisterons surtout sur les notions de « somme » et « groupe » et la façon dont elles ont été représentées par les modèles théoriques.

Soit donné un domaine d'entités  $D$  et les éléments  $a$ ,  $b$  et  $c$  des entités de ce domaine  $D$ . Pour les théories des ensembles une **somme** de ces entités consiste en n'importe quel ensemble de ces entités. Uniquement le principe de formation d'un ensemble ou *set union* suffit pour qu'une **somme** existe. Ainsi les entités du domaine  $D$  peuvent être associées dans un ensemble  $E$ .

$$P(E) = \{!, \{a\}, \{b\}, \{c\}, \{a,b\}, \{a,c\}, \{b,c\}, \{a,b,c\}\}.$$

Les approches algébriques basées sur la théorie des ensembles, en particulier Link (1983), considèrent une pluralité comme la sommation d'éléments et la représentent sous la forme d'un treillis (105) (voir aussi Scha, 1981, Landman, 2000).

(105)



Le terme « somme » peut référer ainsi à tous les éléments de ce treillis dont la cardinalité est  $>1$ . Le terme « somme maximale » réfère à une somme particulière dans le treillis, le supra-ensemble qui contient tous les éléments du domaine. Les auteurs qui ont analysé et essayé de définir les « sommes » (entre autres Simons, 1987, Moltmann, 1997, Landman, 2000), insistent sur le fait que les éléments d'une somme sont toujours disponibles ou accessibles, ce qui veut dire qu'ils sont compatibles avec une prédication distributive. Chaque élément d'un ensemble satisfait le prédicat.

Le groupe est considéré lui aussi comme une somme d'individus et Link (1983) soutient que la distinction entre la distributivité et la collectivité est due au type de prédicat : les prédicats collectifs dénotent des sommes et les prédicats distributifs dénotent des atomes. Schwarzschild (1997) modifie l'analyse proposée par Link et propose que la propriété introduite par le prédicat peut s'appliquer à un niveau particulier (c'est-à-dire à des individus ou à des sommes), niveau qui est imposé par le contexte. Dans les travaux qui ont suivi, la différence entre les « sommes » et les « groupes » est de plus en plus discutée et suite à cela des modifications importantes, qui ont pour but une représentation formelle du « groupe », vont être proposées. Certains auteurs (Hoeksema, 1983; Link, 1984) ne rejettent pas le modèle représenté en (105), mais marquent la distinction entre « somme » et « groupe » en introduisant explicitement la notion de 'groupe' en tant qu'entité cohérente (*an intermediate level entity*). Landmann (1989, 2000, 2004) propose une nouvelle représentation, qui utilise le shiftage de types. Cette opération de shiftage (représentée par  $\_$ ) permet de transformer les sommes (the boy<sub>sum</sub> :  $\_$ \*BOYS) en groupes ( $\_$ ( $\_$ \*BOYS)). Plus précisément, il bloque l'accès aux membres de la somme. Une fois un niveau de sommation choisi, il n'est plus possible de créer, avec les mêmes éléments, une somme différente. Ce choix correspond à une position claire en ce qui concerne l'ontologie du langage naturel : il n'existe que des individus, qu'ils soient singuliers ou pluriels. Un individu pluriel est considéré comme une entité unique, qui existe au-dessus des membres qui la composent. Cette entité indivisible est un groupe. Les sommes sont dérivées des individus et ne sont pas un objet dans l'ontologie. Il est important de souligner que pour Landman, selon que les prédicats sont interprétés collectivement ou distributivement, une opération de shiftage de types assure que les expressions nominales puissent dénoter tantôt des groupes, tantôt des individus singuliers (pluralisés au besoin). Il établit aussi une distinction claire entre collections et lecture distributive d'une part et groupe et lecture collective de l'autre. Les prédicats distributifs dénotent des individus singuliers (comme pour Link). Lorsqu'ils sont combinés avec un syntagme nominal pluriel, ils sont pluralisés. Les prédicats collectifs dénotent un individu pluriel, un groupe (différemment de Link, pour qui les prédicats collectifs dénotent une somme). Cependant, le contexte ou l'introduction d'éléments lexicaux spécifiques peuvent faire en sorte que les prédicats distributifs s'interprètent de manière collective.



«... NPs can shift their interpretation as a plural entity, to an interpretation as that same plural entity, regarded under the perspective of a bunch predicate ...» (Landmann, 2000, p. 164).

Dans notre analyse de la dénotation des noms « pluriels » en albanais, nous nous basons justement sur cette conception de l'ontologie et des individus qui la composent. Nous montrons que les noms « pluriels » en albanais dénotent des individus pluriels dont la caractéristique principale est d'être des entités uniques avec une structure interne complètement opaque. Ils ne peuvent pas dénoter l'ensemble maximal (le supra-ensemble) parce qu'ils sont incapable de donner l'idée de cardinalité maximale. Nous insistons sur les conséquences qu'une telle dénotation a sur la distribution des noms « pluriels », en particulier les possibilités de combinaison avec tel ou tel autre type de prédicat, et leur interprétation.

Une définition des 'groupes' ou une discussion des critères qui les distinguent des « sommes » et des « collections » seraient des sujets intéressants, mais ils dépassent le cadre de ce travail. Nous nous limiterons à montrer que la particularité du nom pluriel en albanais consiste dans le fait qu'il ne permet qu'une seule lecture, celle de groupe, et ne permet pas d'accéder aux membres qui le composent. Cette impossibilité d'accéder aux éléments qui composent le groupe, cette opacité, détermine la distribution d'un nom pluriel. Ils sont incompatibles avec des prédicats distributionnels, en particulier les *individual-level predicates*. Nous montrerons en particulier que l'agrammaticalité d'un nom pluriel dans des contextes génériques n'est pas due au fait qu'il n'a pas la structure syntaxique requise (c'est-à-dire être un DP) pour apparaître dans une position de spécifieur, mais plutôt au type de nombre qu'il grammaticalise, un nombre qui permet uniquement de caractériser l'ensemble comme un ensemble pluriel, mais qui ne permet pas d'accéder aux éléments qui le constituent.

## 1.5 Conclusions

Dans ce chapitre nous avons montré les particularités des expressions nominales en albanais et l'intérêt de discuter de leur forme, de leur interprétation et de leur distribution. Le

survol des analyses proposées pour les expressions nominales en albanais, nous a permis de montrer qu'une analyse syntaxique menée dans un cadre générativiste standard n'est pas le meilleur choix à faire. Différentes solutions proposées par les analyses précédentes sont parfois circulaires, non explicatives et permettent avec les structures et les opérations qu'elles proposent de faire des prédictions qui sont incorrectes. Nous avons souligné que les limites des analyses proposées pour l'albanais et ses différences par rapport aux autres langues provenaient du rôle central qu'elles accordent à la composante syntaxique. Nous avons montré qu'une analyse syntaxique comme celle de Chierchia (1998) ne nous permet pas d'avoir de bonnes prédictions sur la distribution et l'interprétation des noms nus en albanais.

Nous soutenons qu'il est possible d'expliquer les faits observés, sans l'ajout de structures ou d'opérations particulières, ni de traits ou de catégories ininterprétables ad hoc, mais en partant du principe que la forme, ainsi que le sens des éléments et des relations entre éléments, sont déterminés par l'interaction des possibilités mises à la disposition de la langue par l'interface conceptuelle-intentionnelle et l'interface articulatoire-perceptuelle. L'hypothèse d'analyse que nous avons proposée s'articule autour du Paramètre du Nombre (Bouchard, 2002). Ce Paramètre dérive d'une propriété sémantique fondamentale, la nécessité d'indiquer minimalement au niveau conceptuel qu'un actant est en jeu dans l'événement décrit par la phrase, et du fait que le système sensori-moteur offre des moyens équivalents entre eux pour l'exprimer à l'intérieur d'une expression nominale. L'avantage d'une telle hypothèse consiste dans le fait qu'elle permet d'expliquer les propriétés observées en albanais ainsi que les différences entre les formes du nom en albanais et celles qu'il prend dans les autres langues. Pour ce faire, elle se base uniquement sur une analyse de l'organisation du système du Nombre et des moyens formels que l'albanais utilise pour exprimer les oppositions qui constituent ce système, ainsi que les choix qu'il fait dans la façon de conceptualiser la notion de Nombre au niveau du système conceptuel-intentionnel et dans la façon de réaliser chacun de ces choix au niveau du système articulatoire-perceptuel. Nous avons présenté ensuite les prédictions que cette hypothèse nous permet de faire. La dernière partie du chapitre est dédiée à la présentation des présupposés théoriques sur lesquelles nous appuyons notre argumentation, en particulier la grammaire exaptative de Bouchard (2002, 2005), les travaux typologiques sur la catégorie du Nombre (Corbett, 2000) et les théories sémantiques sur les pluriels (Link, 1983, 1998; Landman, 1989, 2000, 2004).

## CHAPITRE II

### LE NOM EN ALBANAIS

#### 2.0 Introduction

En abordant l'analyse du syntagme nominal en albanais et en particulier les relations entre le nom, le nombre et les déterminants, nous avons jugé nécessaire de nous concentrer premièrement sur le nom et de répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que tous les noms peuvent être employés 'nus' sans déterminant et sans marques de nombre? Si oui, dans quelles fonctions?
- Dans le cas où un nom se combine avec un article en particulier ou ne nécessite pas la présence d'un article, à quelles contraintes cela est-il dû?

En regardant de près les données de l'albanais nous nous sommes rendu compte que si les noms se combinent librement avec les articles définis, les combinaisons avec un article indéfini, en particulier *një* 'un', sont parfois agrammaticales ou parfois provoquent un changement dans le sens même du nom. Les analyses proposées sur l'usage des articles dans des langues comme l'anglais, le français, etc. s'appuient, pour la plupart, sur des thèses lexicales. Elles mettent l'accent sur l'existence de différentes classes de noms, concluant que la sélection des déterminants est conditionnée par la nature lexicale du nom. Il nous apparaît donc indispensable de voir si l'on peut parler d'une typologie nominale en albanais, et, si oui, sur la base de quel(s) critère(s) une telle classification pourrait-elle s'opérer et quelles sont les contraintes qui s'appliquent à la combinaison du nom et du déterminant.

Dans la première partie de ce chapitre, nous aborderons la question de la typologie nominale en albanais. Nous présenterons brièvement des typologies proposées par les grammaires descriptives traditionnelles, en particulier la sous-catégorisation des substantifs quant au trait comptable/non comptable, et les critères ontologiques (la matérialité,

l'individualisation) et linguistiques (occurrence de tel ou tel d'article, emploi du nom au pluriel) sur lesquels elles se basent. Nous montrerons que ces tentatives aboutissent à une ramification de cas particuliers et de caprices imprévisibles de la langue, qui, à notre avis, font échouer la classification proposée. Nous soutenons qu'il n'existe pas en albanais de catégories absolues de noms (par exemple des noms non comptables et des noms comptables). Ce type de catégorisation s'appuie sur des distinctions ontologiques des référents, des entités du monde. Les noms sont des concepts plus ou moins compatibles avec différentes conceptualisations (Wierzbicka, 1988) qui, dans notre cas, peuvent être massive vs. comptable. L'emploi d'un nom est conditionné premièrement, par son propre potentiel intrinsèque à subir les différents modes de conceptualisation, et, deuxièmement, par la décision du locuteur quant au choix du mode de conceptualisation qu'il juge le plus approprié à la situation. La grammaire de l'albanais (les occurrences des déterminants, le nombre, etc.) reflète la logique des conceptualisations propres à cette langue. L'utilisation de la détermination, de la définitude ou du nombre ne sont que des moyens linguistiques pour rendre ces différentes conceptualisations.

## 2.1 Les classes lexico-grammaticales des noms en albanais

Les grammaires traditionnelles de l'albanais (Gramatika e gjuhës shqipe, 2002) proposent que tous les noms en albanais se séparent en deux grandes classes :

- les noms communs
- les noms propres.

Les noms communs se séparent par la suite en **noms concrets** et en **noms abstraits**. Il existe aussi deux autres classes (groupes) à part, les **noms collectifs** et les **noms de matière**. Cette classification est faite en se basant sur le sens lexical et les particularités morphologiques des substantifs. Le tableau suivant représente les distinctions proposées.

SUBSTANTIFS	Communs	Concrets
		Abstraits
		Collectifs
		De matière
	Propres	

Tableau 2.1

Les classes lexicales des substantifs selon les grammaires traditionnelles de l'albanais

Les auteurs mentionnent que les noms abstraits, les noms collectifs et les noms de matière font partie d'une «catégorie plus vaste, celle des noms innombrables» (Gramatika e gjuhës shqipe, 2002, p.85). Ceux-ci s'opposent aux noms concrets que les auteurs considèrent comme comptables. C'est cette distinction qui sera à la base de la classification des noms dans la grammaire descriptive de l'albanais de Newmark et al. (1982)<sup>1</sup>.

Selon Newmark et al. (1982) les **noms comptables** (dénombrables) en albanais « désignent des objets qui peuvent être séparés des autres objets de la même classe et, de cette façon, peuvent être dénombrés » (Newmark et al., 1982; p. 128). Ils peuvent désigner des individus, des animaux, des objets, des phénomènes, par exemple : *djalë* 'garçon', *libër* 'livre', *lopë* 'vache', *det* 'mer', *luftë* 'guerre', etc., ou des entités collectives composées à leur tour de plusieurs individus, par exemple : *kope* 'troupeau', *popull* 'peuple', *fis* 'clan', etc.

Les **noms non comptables**, à la différence des noms comptables, réfèrent de façon homogène et ne peuvent être comptés. Dans la classe des noms non comptables ils incluent :

- les noms de matière (substances) : « (ils) désignent des substances homogènes qui peuvent être divisées en parties et pesées, mais ne peuvent pas être comptées » (Newmark et al., 1982; p. 129), comme par exemple : *djathë* 'fromage', *mjaltë* 'miel', *duhan* 'tabac', *kashtë* 'paille', *qymyr* 'charbon', etc.
- les noms collectifs : des noms singuliers qui désignent un ensemble de personnes, animaux ou objets du même type : *proletariat* 'prolétariat', *gjindje* 'gens', *drizëri* 'buissons', *djalëri* 'l'ensemble des jeunes hommes', etc.
- les noms abstraits, qui indiquent « des actions abstraites, des situations, des qualités, des traits ou des notions » : *vrapim* 'action de courir', *kalim* 'action de passer',

*gjelbërim* ‘verdoisement’, *frikë* ‘peur’, *trimëri* ‘bravoure’, *bukuri* ‘beauté’, *egërsi* ‘férocité’, *liri* ‘liberté’, etc.

En regardant les classifications proposées et les définitions de chaque classe de noms, nous constatons que l’ouvrage de l’Académie (Gramtika e Gjuhës Shqipe, 2002) effectue son classement en se basant sur des fondements ontologiques, à partir des propriétés des entités du monde réel, tandis que Newmark et al. (1982) introduisent explicitement un autre critère, celui de nombrable (comptable)<sup>2</sup>. Ainsi, les noms concrets – comptables correspondent à un référent perçu comme étant matériel, accessible aux sens, occupant une certaine portion d’espace, apparaissant comme ayant une forme et pouvant possiblement se maintenir dans le temps, se distinguant par une des ces caractéristiques des noms qui font partie dans la classe des noms non comptables. Les noms abstraits, pour leur part, dénotent des qualités, des actions ou des états détachés de leurs supports. Ils n’ont ni matérialité<sup>3</sup>, ni forme. Ils ne peuvent pas être comptés. On peut bien sûr parler de *liritë* ‘les libertés’, mais ils ne s’agit pas alors d’occurrences, mais de variétés, comme par exemple *liria e fjalës* ‘la liberté d’expression’, *liria e mendimit* ‘la liberté de pensée’. Le critère de la forme ne convient pas très bien aux noms de matière, non plus.

Ceci n’est pas une constatation proposée uniquement pour l’albanais. Jespersen (1924, 1949) remarque que certains mots transmettent l’idée d’un objet ayant une certaine forme ou des limites précises<sup>4</sup> tandis que d’autres ne le font pas. Il s’agit, dans ce dernier cas, des noms non comptables (appelés «massifs» par Jespersen, 1924), qui contiennent une idée de non-limitation et présentent un référent comme une unité non-discrète, non délimitée. Le type de référence proposée pour la classe des noms non comptables, en particulier pour les noms de *matière*, nous rappelle un autre critère ontologique, celui de la référence homogène proposé par Bunt (1976, 1985)<sup>5</sup> et reformulé comme postulat de sens par Ter Meulen (1981)<sup>6</sup>. Ainsi, *ujë* ‘eau’, à la différence de *veturë* ‘voiture’, est une structure homogène, dont chaque partie est elle-même de l’eau et peut être nommée *eau*, tandis que les parties de la voiture, ne sont pas « de la voiture » et ne peuvent pas être appelées *voiture*. Comme l’ont remarqué Ter Meulen (1984), ou Galmiche (1986), on ne peut pas modifier des parties de la substance sans modifier la substance elle-même, et une propriété attribuée à une quantité de la substance, l’est également à toutes ses parties (Martin, 1988). Ainsi, si l’eau est salée, elle l’est dans toute son étendue, tandis que si un cheval est noir, cela ne veut pas dire que toutes ses parties

sont noires et inversement si une partie du cheval est noire, cela ne signifie pas que le cheval soit noir.

Les grammaires de l'albanais soulignent que, bien que la distinction entre noms comptables et noms non comptables abstraits ou massifs, prenne sa source dans la distinction ontologique entre la matérialité (l'accessibilité aux sens) et l'immatérialité, les matières et les formes, elle se manifeste au niveau linguistique dans le comportement syntaxique et morphologique des noms, précisément dans les relations de ces derniers avec les catégories de définitude et de nombre. Syntaxiquement, ils imposent des contraintes de sélection lexicale sur le déterminant. Ainsi, les noms comptables peuvent être précédés non seulement par l'article défini, mais également par l'article indéfini *një* 'un' (1a). Ils se combinent aussi avec des expressions quantificatrices qui expriment une quantité comptable, tels que les cardinaux. Morphologiquement, ils peuvent avoir une forme du pluriel (1b).

- (1) a. *Ai ka lexuar një libër.*  
 Il a lu un livre  
 'Il a lu un livre.'  
 b. *Ai ka lexuar dy kapituj të librit.*  
 Il a lu deux chapitre-m.pl. du livre  
 'Il a lu deux chapitres du livre.'

À l'opposé, les noms non comptables sont employés sans article, ou peuvent être accompagnés d'un article défini ou de quantifieurs de quantité imprécise (2a), tels que : *shumë* 'beaucoup', *ca* 'des', *një çikë*<sup>7</sup> 'un peu'. Ils résistent aux numératifs, y compris le numéral et l'article indéfini *një* 'un' (2b), et au pluriel (2c)<sup>8</sup>. En ce qui concerne la dérivation, les noms abstraits et les noms collectifs sont des noms dérivés (2d, e)<sup>9</sup> d'une base adjectivale, verbale, adverbiale, ou ils sont composés (2f).

- (2) a. *I foli me (shumë) për zemërsi*  
 lui parla avec beaucoup amabilité  
 'Il lui parla amicalement.'

- b. *\*një bujqëri*  
un ensemble des laboureurs de terre-f.sg.  
'Une paysannerie.'
- c. *\*Kishte dy gjindje.*  
avait deux gens-f.pl.  
'Il y avait deux ensembles/espèces de gens.'
- d. Adjectif + suffixe  
*bukur* -i 'beauté'  
beau-  
*thjeshtë* -si 'simplicité'  
simple
- e. Verbe + suffixe  
*mbledh* -je 'réunion'  
réunir  
*ndih* -më 'aide'  
aider
- f. *marrë-dhënie*  
pris donné-f.sg.  
'relation'

En adoptant les analyses proposées, en particulier la classification de Newmark *et alii.* (1982), nous pouvons constater :

- que le fait d'être comptable ou non, n'est qu'une propriété des noms communs,
- qu'il existe une classe de noms abstraits et qu'ils ne peuvent pas être dénombrables,
- que cette classification a des répercussions sur la syntaxe en ce qui concerne les compatibilités avec les déterminants;
- et qu'elle influence le comportement des noms à l'égard de la catégorie morphologique du nombre.



### 2.1.1 (In-)accessibilité aux sens et (non)comptabilité - Problèmes soulevés par ces critères

En ce qui concerne les noms propres<sup>10</sup>, les données de la langue montrent qu'ils ne se comportent pas uniformément. Si on se base sur les critères morpho-syntaxiques évoqués par les grammaires mentionnées ci-dessus, on peut affirmer que les noms propres peuvent être considérés tantôt comme comptables (3a), tantôt comme non comptables (3b). Ainsi, en (3a) le nom propre 'Ana' est au pluriel et permet d'être accompagné d'un numéral, tout comme un nom comptable, tandis que le nom *Liqenet e Lurës* 'les Lacs de Lura' ne peut pas l'être, ce qui le rapproche des noms non comptables.

- (3) a. *Ka dy An -a në fshatin tonë.*  
 A deux Anne pl. dans village notre  
 'Il y a deux Anne dans notre village.'
- b. \**Ka shtatë Liqenet e Lurës në Shqipëri.*  
 A sept lacs Lura-f.sg.gén. en Albanie  
 'Il y a sept Lacs de Lura en Albanie.'

En ce qui concerne l'existence d'une classe des noms abstraits et de leur comportement, les choses ne sont pas plus faciles. On ne comprend pas très bien ce que les auteurs entendent par des « actions abstraites, situations, qualités, traits ou notions ». Le classement prenant très peu de place dans les ouvrages consultés, et jamais reconsidéré ailleurs, il nous est difficile de comprendre le traitement réservé à l'abstraction. Doit-on imaginer l'existence d'opérations, de procédures, permettant d'accroître l'abstraction? Ou bien doit-on se limiter à traiter l'abstraction en termes de « sous-catégorisation sélectionnelle »? Les noms abstraits soulèvent incontestablement une question délicate. Le débat sur leur existence même a commencé il y déjà très longtemps et est loin d'être terminé<sup>11</sup>. L'état actuel des choses ne permet pas de donner une description claire de cette catégorie. La définition ou les définitions de la notion de nom abstrait dans la littérature linguistique se fonde(nt) sur des critères divergents (Wilmet, 1996) qui, s'appuyant soit sur l'ontologie, soit sur la linguistique (la dérivation, la catégorématicité, le nombrable), ne nous permettent pas de traiter la concrétude et l'abstraction en termes de « sous-catégorisation ».

sélectionnelle». Malgré tous les critères évoqués, il reste toujours difficile de classer des noms comme *bardhësi* 'blancheur', *shpërthim* 'explosion'<sup>12</sup>, etc. considérés comme abstraits, mais qui ont toujours besoin du support des référents concrets matériels, dans la mesure où ils expriment des propriétés de ces référents et des situations et événements dans lesquels sont impliqués ces référents. D'autre part, on se trouve souvent devant des paradoxes, comme dans le cas du nom *peshë* 'poids', à la fois concret *ngre një peshë* 'soulever un poids', et abstrait *llogaris peshën e diçkaje* 'calculer le poids de quelque chose'. Dans le premier cas, le nom 'poids' désigne un objet pesant, dans l'autre, il s'agit d'une mesure abstraitement représentable<sup>13</sup>. Ce qu'on s'attendrait encore moins à trouver ce sont des noms abstraits comptables, ce qui semble être le cas de *ndihmë* 'aide', *lindje* 'naissance', etc., qui au pluriel désignent la pluralité de l'idée (Cipo, 1952).

Nous pensons qu'une partie de ces questions provient des critères qui motivent cette classification. Les critères ontologiques peuvent sembler les plus efficaces et peuvent bien se justifier comme choix à des fins de sous-catégorisation, étant donné qu'intuitivement on est porté à relier les problèmes de la langue à la réalité du monde. Néanmoins, ils portent à confusion dans la délimitation des classes, en particulier la classe des noms abstraits. Évoquer un critère ontologique de matérialité (accessible aux sens vs. non accessible aux sens) pour la sous-catégorisation des noms, dire qu'un nom est concret, c'est tout simplement dire que l'objet qu'il représente est un objet concret. Cependant, les signifiés des noms qu'on essaie de classer sont tous immatériels. Le signifié d'un *chat* ne miaule pas (Martin, 1996). Le signifié provient d'une opération par laquelle les propriétés communes des individus sont retenues, opération qui ressemble beaucoup à l'opération d'*abstraction* postulée comme caractéristique des noms abstraits en albanais lesquels « dénotent en étant distanciés de leur support » (voir Gramatika e gjuhës Shqipe, 2002, p. 81). À partir de cela tout nom pourrait être considéré comme abstrait. Doit-on suivre Robert Martin et soutenir que les noms abstraits sont inexistant<sup>14</sup>?

Le choix de critères ontologiques soulève des questions même dans le cas des noms de matière et un grand nombre de problèmes surgissent dès qu'on regarde des exemples un peu moins 'classiques'. Si, la propriété comptable vs. non comptable était une propriété des entités dans le monde réel, on s'attendrait à ce que les langues fassent les mêmes choix. Pourtant, c'est loin d'être le cas. Ainsi le nom (*ca* 'un peu'/\**dy* 'deux') *rrush* en albanais est

un nom non comptable, tout comme *(du) raisin* en français<sup>15</sup>, mais pas *a grape, some grapes* en anglais. De l'autre côté, les propriétés ontologiques des objets réels n'empêchent pas les locuteurs d'utiliser tantôt un nom comptable, tantôt un nom non comptable pour référer à la même entité du monde extra-linguistique, comme par exemple : *guralec(a)* 'caillou(pl)' et *zall* 'gravier'. Les choses se compliquent un peu plus quand on doit rendre compte des noms à double face, se comportant tantôt comme des noms comptables, tantôt comme des noms non comptables<sup>16</sup>, tels que *duhan* 'tabac', *çokollatë* 'chocolat', etc. qui sont très nombreux en albanais. Qu'est-ce qui justifie dans ces cas l'utilisation de tel ou tel article, ou le choix de la forme du singulier vs. celle du pluriel? La même question pourrait également être posée pour des noms qui sont considérés comme des noms comptables par excellence, par exemple : *tavolinë* 'table', *karrige* 'chaise', etc. Ils peuvent être employés comme des noms non comptables, n'acceptant plus d'être employés au pluriel.

- (4) *Kësaj mund t'i thuash tavolinë.*  
 Dém.-f.sg.dat. peux dire-subj.2.sg. table-f.sg  
 'Ça, c'est de la table.'

La présence du trait [±comptable] ne semble pas suffisante. Devons-nous postuler deux entrées lexicales différentes pour ces noms? Doit-on postuler que ces entrées lexicales ont une double catégorisation sémantique? Si oui, la majorité des noms du lexique de l'albanais doivent avoir une double sous-catégorisation, étant donné que le nombre des noms qui présentent les caractéristiques d'une seule et unique classe est très limité. Il s'agit uniquement des noms non comptables collectifs, qui n'acceptent pas une forme pluriel et qui ne peuvent être précédés d'un numéral/article indéfini *një* 'un'. Ce comportement s'explique par la nature même de ce type de noms : ce sont des noms singuliers par la forme, mais qui désignent un ensemble de personnes, d'animaux ou d'objets du même type. Cette double relation, avec le singulier au niveau de la forme, et avec le pluriel au niveau conceptuel, apparaît clairement dans les cas d'accord du verbe avec un sujet exprimé par un nom collectif, comme en (5). L'accord entre le sujet et le verbe n'est pas grammatical, mais il se fait au niveau conceptuel et le verbe se met alors au pluriel. Ils sont incompatibles avec un article comme *një* 'un' par leur sens même, étant donné que cet article historiquement

provient du numéral *një* ‘un’ et qui garde le trait de [+ singulier]<sup>17</sup>, et non par une contrainte formelle quelconque.

- (5) *U ngritën                      gjindja                      e shkuan*  
 Se lever-3.pl.aor. gens-f.sg.déf.nom. et aller-3.pl.aor.  
*të      pajtonin                      binjakët.*  
 Subj. réconcilier-3.pl.passé jumeau-m.pl.  
 ‘Les gens se levèrent et allèrent réconcilier les jumeaux.’

Le fait que la plupart des noms non comptables deviennent comptables, acceptant d’être employés au pluriel et d’être accompagnés d’un numéral, est mentionné dans tous les travaux que nous avons consultés. Les noms abstraits dans ce cas « désignent la réalisation d’une action, situation, processus, qualité ou trait dans lesquels le sens concret puisse être développé suffisamment » (Newmark *et alii* 1982, p. 128)<sup>18</sup>. Les noms « désignant des breuvages ou des aliments », particulièrement dans la langue parlée (et nous pouvons affirmer que ceci n’est pas uniquement une propriété de l’oral) deviennent des noms comptables portant la signification particulière abrégée de « une portion normale de ... » (Newmark *et alii* 1982, p.130). Dans les cas des noms de substance, le glissement de sens est encore plus marqué. Ils sont employés « dans le but de désigner différents types d’une même substance ou des objets constitués de ladite substance. Ils prennent le sens de variétés ou de collections d’une même substance. » (Newmark *et alii* 1982, p. 140)

- (6) a. *Dy      trimëri / përzemërsi*  
 Deux courage      amabilité  
 ‘Deux actes de courage/amabilité.’  
 b. *Vitin e kaluar      numri      i lindjeve                      është shtuar.*  
 Année dernière nombre      naissance-f.pl.gén. est augmenté  
 ‘L’année dernière le nombre des naissances a augmenté.’  
 c. *Më sill një birrë.*  
 Cl.-dat.1.sg. apporte une bière  
 ‘Apporte-moi un verre/une bouteille de bière.’

d. *Kam tre konjakë në shtëpi.*

Ai trois brandy-m.pl à maison

‘J’ai trois sortes de brandy chez moi.’

La différence ontologique entre les deux types de noms (comptable vs. non comptable) n’est cependant pas facile à saisir. Si le passage de la catégorie des noms non comptables à celle des noms comptables sert à distinguer, comme dans le cas en (7), le matériel ‘brique’, de l’objet ‘brique(s)’, il est difficile de saisir la différence entre les phrases en (8).

(7) a. *Ai e ndërtoi shtëpi -në me tulla.*

Il cl-3.sg.acc. construire-3.sg.aor. maison-f.sg déf.-sg.acc. avec brique-f.pl.

‘Il a construit la maison avec des briques.’

b. *Ai ndërtoi shtëpi -në prej tulle.*

Il construire-3.sg.aor. maison-f.sg déf.-sg.acc. de brique-f.sg.abl

‘Il a construit la maison de brique.’

(8) a. *Shirat e ditëve të fundit kanë bllokuar qarkullimin.*

Pluie-pl. jours-pl.gén. derniers ont bloqué la circulation

‘Les pluies des derniers jours ont bloqué la circulation.’

b. *Nëse nesër bie prapë shi, nuk vij në punë.*

Si demain tombe encore pluie Nég. viens au travail

‘Si demain, il pleut encore, je ne viens pas travailler.’

Comme nous l’avons mentionné ci-dessus, le passage d’une catégorie à une autre, n’est pas une caractéristique uniquement des noms non comptables (ou de masse). Même des noms qui peuvent être considérés comme des noms comptables par excellence peuvent être utilisés sans article ou avec un quantifieur de quantité imprécise. Ils peuvent ainsi être reclassifiés comme des noms non comptables.

(9) *Vjen era njeri – tha katallani.*

Sent odeur homme-m. dit l’ogre

‘Ça sent l’homme – dit l’ogre.’

La multitude des cas de ‘recatégorisation’ rend très difficile une distinction entre ‘termes comptables’ et ‘termes non comptables’ dans le domaine nominal. Rien dans le classement proposé, ni aucun des critères ontologiques ou linguistiques ne permet de prévoir l’utilisation d’un nom.

Suite à tout ce que nous venons de voir, il est difficile de soutenir que les noms comptables et non comptables en albanais présentent des classes absolues. En observant de près cette analyse, nous nous rendons compte qu’elle ne nous permet pas de répondre aux questions que nous nous sommes posées au début de ce chapitre, en particulier, elle ne nous permet pas de prévoir quel article sera utilisé avec tel ou tel nom. En examinant le comportement des noms en albanais, la seule chose que nous sommes en mesure d’affirmer est qu’il y a des noms qui intrinsèquement contiennent une information de nombre et contrôlent l’accord verbal, et d’autres qui n’évoquent ni le singulier ni le pluriel<sup>19</sup>.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les typologies proposées pour l’albanais aboutissent à une ramification de cas particuliers et de caprices imprévisibles de la langue, qui, à notre avis, font échouer les classifications proposées. Doit-on postuler l’existence d’au moins deux sens dans le cas des noms qui peuvent être employés comme comptables ou comme non comptables? Une telle solution nous amènerait à une reduplication du lexique de la langue, ce qui ne constitue pas une solution très élégante. Nous pensons qu’une autre alternative serait envisageable.

### 2.1.2 Solution proposée

Nous soutenons, qu’à part les noms collectifs, tous les noms peuvent s’employer seuls ou avec n’importe quel article selon les besoins de la proposition où ils apparaissent. Il n’existe pas de catégories absolues de noms (concret/abstrait, comptable/non comptable) qui déterminent l’absence ou la sélection de l’article. Une telle position est adoptée pour le français par Damourette et Pichon (1911-1927) lorsqu’ils posent que «[...] il n’est pas de substance nominale que le français ne puisse concevoir dans l’une et l’autre putation» (p. 447). Rappelons que l’une et l’autre des putations auxquelles les auteurs font référence sont la putation massive et la putation énumérative. La distinction entre les noms comptables et non comptables est plutôt un regard que la langue jette sur la réalité (Martin, 1980). Cette

distinction est liée à la façon dont les utilisateurs perçoivent et conceptualisent le monde extérieur. Les noms sont plus ou moins compatibles avec les différentes conceptualisations (Wierzbicka, 1988). L'emploi d'un nom est conditionné, à notre avis, premièrement par son propre potentiel intrinsèque à subir les différents modes de conceptualisation, et, deuxièmement, par la décision du locuteur quant au choix du mode de conceptualisation qu'il juge le plus approprié à la situation. Par potentiel intrinsèque d'un nom, dans le cas de l'albanais, nous comprenons le fait de contenir ou non dans leur sens même, de l'information liée au nombre (la comptabilité). La grammaire de l'albanais (les occurrences/l'absence des déterminants, le nombre, etc.) reflète la logique des conceptualisations propres à cette langue.

Nous optons pour une analyse qui ne se limite pas à un point de vue simplement ontologique ou au fonctionnement grammatical de tel ou tel élément, mais qui tienne compte du caractère multidimensionnel, en particulier sémantico-conceptuel et contextuel, de l'opposition comptable – non comptable. Des tentatives de réconciliation ne sont pas une nouveauté dans le traitement de la distinction entre noms comptables et noms de masse. Elles ont été proposées pour d'autres langues (Allan, 1980; Mufwene, 1981; Martin, 1988; Wilmet, 1988), et constituent un compromis entre les points de vue sémantico-conceptuel et contextuel, entre des théories lexicales et des théories plutôt syntagmatiques. Elles proposent de considérer la (non) comptabilité, non pas comme une propriété des noms, mais comme une propriété du syntagme nominal. La seule différence entre « la distinction comptable/massif est que certains noms tendent à démontrer des préférences pour une valeur plutôt que pour l'autre » (Mufwene, 1981, p. 230). C'est au niveau du syntagme nominal que la comptabilité peut être considérée comme un trait binaire. À ce niveau on ne peut plus parler de préférences de comptabilité. Un NP peut être comptable ou massif et il ne peut pas se situer dans un continuum ou une gradation de comptabilité. Nous proposons que la catégorisation comptable/non comptable n'est pas pertinente pour les noms (têtes nominales) sans marque de nombre et sans déterminant, en albanais. Selon le contexte d'utilisation, les noms peuvent être employés soit de façon comptable soit de façon non comptable (massive), parce qu'ils nomment non seulement des choses diverses, mais «des choses diversement concevables» (Guillaume, 1919, p. 22)<sup>20</sup>. Tout comme Martin (1988), nous soutenons que la sous-catégorisation lexicale des noms quant au trait comptable/non comptable (massif) est pertinente uniquement au niveau de la dénotation extensionnelle (extension - qui est l'ensemble des individus auxquels un signe est applicable) qui peut varier en fonction des représentations et des points de vue adoptés, et non au niveau de la dénotation conceptuelle

(intension- «la somme des traits sémiqes formant le signifié» (Wilmet, 1986, p. 195)) qui n'est que «la projection sur le monde du contenu intensionnel» (Martin, 1988, p. 41), puisque ce niveau ne met pas en cause la structure du référent, mais uniquement ses propriétés qualitatives<sup>21</sup>. Nous ne postulons ni la polysémie, ni l'ambiguïté sémantique du signe linguistique. Pour nous le signe linguistique a un sens stable et interchangeable, mais [qui] peut recevoir différentes interprétations selon les contextes d'utilisation. «Le concept, le signifié du substantif<sup>22</sup>, donne la catégorie ... livre l'espèce, la nature du référent ... catégorisé et classé selon la vue que le locuteur veut en donner» (Curat, 1999, p. 90). Le substantif en albanais est «simplement le nom du concept» (Agalliu, 1981, p. 99).

Un petit nombre de noms fait exception au traitement que nous réservons aux substantifs en albanais et rejettent<sup>23</sup> un type de déterminant/quantifieur (en particulier l'article indéfini *një* 'un') ou les marques de pluriel. Ainsi les suites suivantes sont agrammaticales en albanais :

- (10)
- a. \**një të brëndëshme*  
un abats-f.pl
  - b. \* *ca/ dy djemuri*  
des deux ensemble des jeunes hommes
  - c. \* *një jug*  
un sud
  - c'. *jug -\*e*  
sud pl

La raison de ce comportement est prévisible. Dans les deux premiers cas, l'agrammaticalité relève d'une incompatibilité entre le sens du déterminant et le sens du nom. Des noms comme *të brëndëshme* 'abats' (10a) « a un sens collectif qui n'indique pas qu'une simple pluralité, mais plutôt une entité globale de sens » (Newmark et alii 1982, p.148) qui ne peut pas être compatible avec le sens de *një* 'un' qui historiquement provient du numéral. Les noms qui fonctionnent comme *djemuri* 'ensemble des jeunes hommes' (10b), « désignent un ensemble de gens, d'animaux, d'objets de même type » (Newmark et alii. 1982, p.129), qui ne peuvent être ni divisés ni multipliés pour justifier l'utilisation d'un indéfini ou d'un numéral<sup>24</sup>. À la



différence des formes nominales comme *djemtë* ‘les garçons’, qui indiquent une somme d’individus, les noms collectifs ne permettent pas l’accès à leur ‘minimal parts’<sup>25</sup>.

Il est important de souligner que la pluralité est associée au concept même de ces noms, conditionnant ainsi l’accord du verbe et l’accord d’un pronom.

- (11) a. *Të brendëshmet **ishin** pjekur në prush.*  
 Abats -f.pl.déf. étaient cuit sur braise  
 ‘Les abats étaient cuits sur la braise.’  
 b. *Nuk **i** hëngri të brendëshmet, por **i** hodhi.*  
 Nég. cl.-acc.3.pl. mangea les abats mais cl.-acc.3.pl. jetta  
 ‘Il ne mangea pas les abats, mais les jetta.’
- (12) a. *Djemuri -a e fshatit e **adhuronin**.*  
 Ensemble des jeunes hommes-f. déf. du village cl.-acc.3.sg. adoraient  
 ‘Les jeunes hommes du village l’adoraient.’  
 b. *Thirri djemuri -në dhe u foli.*  
 Appela ensemble des jeunes hommes-f. déf.acc. et cl.-dat.3.pl. parla  
 ‘Il appela les jeunes hommes et leur parla.’

On peut cependant se demander pourquoi le concept de pluralité, que nous considérons, présent dans chacun de ces noms, se présente sous deux formes opposées, donnant des noms ± pluriels? Nous soutenons que cela est dû à la façon de concevoir cette pluralité, différence qui se manifeste aussi dans la morphologie même des noms qui l’incarnent et des syntagmes nominaux où ils apparaissent. La différence entre un nom comme en (10a) vs. celui en (10b) consiste dans le fait que le premier « indique ... que des membres individuels constituent l’ensemble » (Newmark et al. 1982, p.148), tandis que les noms collectifs comme *djemuri* ‘ensemble de jeunes hommes’ mettent surtout en évidence l’idée de l’ensemble comme tel, « désignant un ensemble indéfini comme quantité, ensemble qui est indivisible en plus petits groupes » (Lloshi, 1976, p.15). Une des particularités sémantique des noms collectifs est l’impossibilité d’accéder aux individus qui les composent et de classer ces derniers sur la base d’un critère quelconque. Dans le cas des noms comme en (10a), l’idée de l’ensemble est absente ou non pertinente, on insiste plutôt sur les unités et leur classement à partir d’un trait en particulier. C’est cette différence qui se manifeste dans la forme du nom<sup>26</sup>. Les noms

comme ceux en (10a) sont au pluriel et véhiculent l'idée de pluralité d'individus, tandis que ceux en (10b) sont toujours au singulier et mettent l'emphasis sur l'ensemble qui, dans ce cas, correspond à l'ensemble maximal incluant tous les individus qui partagent les caractéristiques communes à cette classe. Si dans le premier cas l'accord à l'intérieur du syntagme nominal se fait toujours au pluriel, dans le deuxième cas il est toujours au singulier (13), comme dans le cas du démonstratif qui, comme on le verra par la suite, s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il accompagne.

- (13)        *Kjo djalëri*  
               Dém.-f.sg.nom. ensemble de jeunes hommes-f.sg.  
               'Ces jeunes hommes.'

Les noms collectifs ne sont pas une addition, une somme d'unités du même type, mais une abstraction de la pluralité des unités du même type en une totalité.

Dans les exemples (10c) et (10c') l'agrammaticalité peut être expliquée par le fait que des noms comme *jug* 'sud' qui, soulignons-le, sont très peu nombreux, représentent des entités uniques dans le monde extralinguistique. C'est cette unicité du référent qui interdit l'utilisation du pluriel et de l'article indéfini *një* 'un'.

### 2.1.3 Les noms propres

Le nom propre est un autre sujet largement débattu tant d'un point de vue philosophique que linguistique. De multiples travaux ont essayé de formuler des réponses à la question du sens et de la référence des noms propres, de leur structure syntaxique et de la nature des éléments qui interagissent dans cette structure.

En ce qui concerne le sens des noms propres et leurs différences avec les noms communs, deux principales hypothèses ont été proposées :

1. La théorie des descriptions envisage les noms propres comme des descriptions définies (Frege (1892), Russell (1911), Searle (1958), Kneale (1962), Burge (1973), Katz (1977, 1990, 1994), Conrad (1985), Geurts (1997), Elbourne (2002), etc.) qui

peuvent être considérées comme syntaxiquement complexes ou non. Les travaux inspirés par cette approche, considèrent qu'entre les signes linguistiques et les référents il y a toujours le sens. «C'est *via* un sens, et seulement *via* un sens qu'un nom propre est relié à un objet» (Frege, 1892, p. 124).

2. La théorie de la référence directe. Pour les théoriciens de la référence directe, les noms propres n'ont pas de sens parce qu'ils ne sont associés à aucune propriété de type conceptuel (Mill, 1866/1988), ils sont «nondescriptionnel» (Salmon, 1981; Barwise et Cooper, 1981). Les noms propres sont des désignateurs rigides (Kripke, 1980, p. 48) qui renvoient directement à leur référent grâce à un lien causal et ont la particularité de désigner le même individu dans tous les mondes possibles (Kripke, 1972, 1980; Recanati, 1983, 1997; Pelczar and Rainsbury, 1998)<sup>27</sup>. De ce point de vue, ils sont nécessairement non-complexes. Les noms propres se rapprochent ainsi des démonstratifs (Burge, 1973) ou des pronoms, ils 'dénotent' mais ne 'connotent' pas. Un tel traitement des noms propres laisse supposer qu'un nom propre comme 'Anna' a une entrée particulière dans le lexique pour chaque individu de l'univers extralinguistique qui porte ce nom. Étant donné que le nom propre est utilisé pour identifier un individu unique, l'utilisation de l'article défini serait redondant (Palmer, 1981) ou superflue (Chesterman, 1991). Cependant d'autres déterminants définis, comme les possessifs ou les démonstratifs, peuvent accompagner un nom propre. Ceci a été considéré comme une preuve du fait que « l'information contenue dans l'article défini singulier est déjà communiqué par l'usage du nom propre seul, alors que l'information inhérente aux autres articles définis ne l'est pas » (Thomsen, 1997, p.95).

Le comportement des noms propres en albanais semble contredire les prédictions faites par les travaux sur la référence et la sémantique des noms propres en général. Ceux-ci se comportent comme le reste des noms en albanais et peuvent être accompagnés, soit d'un déterminant<sup>28</sup> (article (in)défini (14a) ou d'un démonstratif (14b)), soit d'un numéral (14c), ou soit être employés 'nus' (14d). Une autre ressemblance avec les noms communs tient au fait que les noms propres peuvent porter la marque de nombre (14c).

- (14) a. *Një Blertë/ Blert -a                      të kërkoi në telefon.*  
 Un Blerta Blerta déf.-f.sg.nom. te chercha à téléphone  
 ‘Une certaine Blerta/Blerta t’a téléphoné.’
- b. *Nuk po flisja për këtë Blertë.*  
 Nég. prog. parlais pour cette-acc. Blerta  
 ‘Je n’étais pas en train de te parler de cette Blerta.’
- c. *Në klasën tonë kishim tre Ilir -a.*  
 à classe-déf.acc. notre avions trois Ilir pl.  
 ‘Dans notre classe, il y avait trois Ilir.’
- d. *Ilir!/Blertë!*  
 ‘Ilir!/ Blertë!’

La ressemblance entre les noms propres et les noms communs ne se limite pas seulement à la forme, et ce fait peut être mis en évidence par un examen de la distribution des noms propres.

- Tout comme les autres noms, les noms propres sont employés accompagnés d’un article défini dans des positions argumentales (15), (16) et (17).

- (15) a. *Adrian-i                      është student.*  
 Adrian déf-m.sg.nom est étudiant-m.  
 ‘Adrian est étudiant’
- b. *\*Adrian është student.*  
 Adrian est étudiant
- (16) a. *Pashë                      Adrian-in.*  
 voir-1.sg.aor. Adrian déf-m.sg.acc.  
 ‘J’ai vu Adrian’
- b. *\*Pashë                      Adrian.*  
 voir-1.sg.aor. Adrian

- (17) a. *Ev -a i dha Adrian -it libr-in.*  
 Eva déf-f.sg.nom cl-dat. donna Adrian déf-m.sg.dat. livre déf-m.sg.acc  
 ‘Ève a donné le livre à Adrian.’  
 b. \* *Ev -a i dha Adrian libr -in.*  
 Eva déf-f.sg.nom cl-dat. donna Adrian livre déf-m.sg.acc

- Dans des contextes vocatifs ou prédicatifs (considérés comme non-argumentaux (Longobardi, 1994)) ou après certaines prépositions, ils apparaissent sans article défini (18), (19), (20), (21).

- (18) a. *Emr-i im është Adrian.*  
 Prénom déf-m-s-nom Poss-1-s-m-nom est Adrian  
 ‘Mon prénom est Adrian’  
 b. *Quhet Adrian -(\*) /*  
 appeler-non-act.3.sg.prés. Adrian déf-m-s-nom  
*E quajnë Adrian (\*-i)*  
 cl.-3.sg.acc. appeler-3.pl.prés. Adrian déf-m-s-nom  
 ‘Il s’appelle Adrian/ Ils l’appellent Adrian.’
- (19) *Petrit (\*-i)!*  
 ‘Petrir’
- (20) *Mollë Korçe Djathë Gjirokastrë.*  
 Pomme-f. Korçë-f.abl. Fromage-m. Gjirokastrë-f.abl.  
 ‘Pomme de Korça; Fromage de Gjirokastra’
- (21) *Në /mbi Paris.*  
 à sur Paris  
 ‘À Paris/sur Paris.’

Devons-nous alors réserver aux noms propres le même traitement sémantique et syntaxique qu'aux noms communs? Doit-on considérer l'article défini qui accompagne les noms propres en albanais comme un véritable article défini? Est-ce que les noms propres dénotent des ensembles? Quelles valeurs sémantiques représentent ces ensembles?

En considérant les noms propres comme des désignateurs rigides, il a été proposé que dans le cas des langues qui, comme l'albanais, ont toujours (dans des positions argumentales) un nom propre accompagné d'un déterminant, que le nom propre a une structure syntaxique semblable à celle d'un nom commun, mais que le déterminant est un explétif et comme tel il ne contribue pas à l'information sémantique. Il ne forme alors qu'une chaîne (an expletive-associate relation) avec le nom propre (Longobardi, 1994, 2005). Un traitement explétif des déterminants a cependant été critiqué et rejeté par plusieurs auteurs (voir en particulier Ghomeshi et Massam, 2005; Matushansky, 2005a, b, 2006). Ces dernières soutiennent que le déterminant qui accompagne le nom propre n'est pas un explétif, mais « plutôt un article défini ordinaire possédant une sémantique standard » (Matushansky, 2005b, p. 20). Suivant la proposition de Geurts (1997) et Elbourne (2002) selon lesquels les noms propres en position argumentale sont des descriptions définies, Matushansky (2006b) conclut que « leur syntaxe et leur sémantique compositionnelle ne devrait pas être différente de celles des descriptions définies. Nous en concluons donc que les noms communs utilisés seuls devraient être traités comme des noms 'nus'. C'est l'absence d'un article défini qui devrait plutôt être expliquée » (p. 289). Nous allons postuler la même chose pour l'albanais. L'article défini qui accompagne le nom propre n'est pas un explétif, mais un véritable déterminant. Nous proposons que les noms propres n'ont pas un statut syntaxique différent par rapport aux noms communs et qu'ils ne sont pas des étiquettes vides de sens. Ils ne sont pas incompatibles avec les déterminants et la présence des déterminants ne déclenche pas automatiquement la transformation du nom propre en nom commun. Il est utilisé de la même façon qu'avec les noms communs et son absence est accompagnée d'une différence de sens semblable à celle observée entre les noms communs avec ou sans déterminant. L'absence de l'article défini dans la plupart des contextes (autres que les contextes vocatifs où nous avons une référence directe entre le nom propre et l'entité qui porte ce nom) est accompagnée de la perte du sens défini. Elle est clairement perceptible si on compare les phrases suivantes (22) et (23).

- (22) *Unë nuk (e) kam parë Adrian-in sot.*  
 Je Nég. cl.-3.sg.acc. ai vu Adrian-déf.-sg.acc. aujourd'hui  
 'Je n'ai pas vu Adrian aujourd'hui.'
- (23) *Unë nuk \*(\*e) kam parë Adrian sot.*  
 Je Nég. cl.-3.sg.acc. ai vu Adrian aujourd'hui  
 'Je n'ai pas vu d'Adrian aujourd'hui.'

Dans la phrase en (22), le locuteur nie avoir vu la personne particulière qui s'appelle 'Adrian', tandis que dans la phrase suivante (23), il nie avoir vu une personne qui puisse s'appeler 'Adrian'.

Si l'article défini qui accompagne le nom propre est un véritable article, comment devons-nous traiter le contenu sémantique du nom propre? Nous proposons que les noms propres n'ont pas un statut syntaxique différent par rapport aux noms communs et qu'ils ne sont pas des étiquettes vides de sens. Nous optons pour une analyse comme celle de Kleiber (1995, 1999) et nous soutenons que les noms propres possèdent un sens, mais un sens dénominatif du type *être appelé* /N/ (x) et non un sens descriptif. Tout comme les noms communs, la valeur sémantique des noms propres est celle d'un ensemble d'individus. La différence consiste dans le fait que si l'extension d'un nom commun est l'ensemble des individus qui portent la/les propriété/s exprimée(s) par ce nom, l'extension du nom propre est l'ensemble des individus qui portent le même nom.

The semantic value of a Proper Name (and of a Commun Name used as Proper Name) is the extension of the predicate **hedde**<sup>29</sup> (x, N)... Here set membership is based on the direct relation between individuals in the world and the expression in question, and this will be referred to as the *named-property* : the property of being named N.

{x : **hedde** (x, N)}

(Thomsen, 1997, p.101).

En albanais, pour accéder à un individu de cet ensemble qui, dans une situation donnée, est l'unique porteur du nom à prendre en considération, l'utilisation d'un article est obligatoire vu qu'il est le seul élément à exprimer un nombre atomisant. C'est donc qu'un nom propre accompagné d'un article ne peut être utilisé que dans des contextes référentiels en albanais.

Dans ce cas, cela entraîne-t-il que la forme ‘nue’ du nom propre puisse être utilisée dans tous les contextes non-référentiels? Comment arrive-t-il à réaliser ceci en ayant uniquement un sens dénominatif? Nous suivons, en cette matière, la proposition de Gary-Prieur (1994, 2001) qui considère que les noms propres ont un sens lexical (la dénomination) et un *contenu*, des propriétés que les interlocuteurs associent au référent du nom. «L’existence de cette relation de dénomination, constructive du sens d’un nom propre, a pour conséquence que, dans certaines constructions, l’interprétation d’un groupe nominal dont le nom propre est la tête, inclut des propriétés que les interlocuteurs associent au référent du nom» (Gary-Prieur, 2001, p.10). Ces propriétés sont de type ‘descriptif’. Elles dépendent du contexte et des connaissances partagées par les interlocuteurs et sont variables d’un énoncé à l’autre. Ce sont ces propriétés du référent ajoutées au sens ‘dénominateur’ qui permettent aux noms propres d’être utilisés de façon prédicative (24).

- (24) *Ismail Kadare-ja                      është Ismail Kadare-\*ja.*  
 Ismail Kadare déf.-sg,nom. est Ismail Kadare déf.-sg,nom.  
 ‘Ismail Kadare est Ismail Kadare (incarne toutes les caractéristiques qui lui  
 ont valu sa renommée mondiale comme écrivain et essayiste.’

Ainsi dans une phrase comme (25), on présuppose la relation référentielle qui associe le nom *Homère* à l’auteur de l’*Illiade* et de *Odyssée*, et on pose un jugement qui attribue à *Fishta* (un des grands poètes épiques albanais) certaines des propriétés du poète grec (type de vers utilisé, sujet traité dans ses œuvres, émotion transmise au lecteurs, etc).

- (25) *Fishta u                      quajt                      Homer      i shqipëtarëve*<sup>30</sup>.  
 Fishta non-act. appeler-3.sg.aor. Homère art. albanais-m.pl.gén.  
 ‘Fishta a été appelé ‘Homère des albanais’.’

Matushansky (2005b) montre, par une série de tests, qu’un nom propre comme ‘Homer’ dans l’exemple ci-dessus est un prédicat. Elle utilise entre autre, le marquage du cas dans le prédicat et le ‘case-doubling’, un phénomène d’accord dans les ‘small clauses’ où le cas structural assigné au sujet (nominatif ou accusatif) est transmis au prédicat, pour montrer



que le nom propre, dans des constructions avec des verbes de ‘nomination’, n’est pas référentiel. L’albanais est une langue qui accorde le nom assumant la fonction de prédicat avec le sujet. La forme différente que le nom *studente* ‘étudiante’ présente dans la phrase active en (26a) et dans la version non-active en (26b) montre clairement qu’un accord de/avec le cas s’effectue entre le sujet et le prédicat.

- (26) a. *Mësues-ja e saj e konsideronte Ronë-n*  
 teacher-the.Nom agr her.Poss her.Acc considered Rona-the.Acc  
*student-e-n më të mirë të klasës.*  
 student-F-def.Acc more agr good agr class-the.Dat  
 ‘Her teacher considered Rona the best student in class.’
- b. *Ron-a konsidero-hej student-ja*  
 Rona-the.Nom considered-NAct student-def.Nom  
*më e mirë e klasës.*  
 more agr good agr class-the.Dat  
 ‘Rona was considered the best student in class.’  
 (Exemple (43) de Matushansky, 2005b)

Les noms communs ne sont pas les seuls à s’accorder. Les noms propres s’accordent eux aussi.

- (27) a. *Adrian -in e quajnë*  
 Adrian déf.-m.sg.acc cl.-3.sg.acc appeler- 3.pl.prés.  
*Shagal-in e pikturës shqiptare.*  
 Chagal déf.-m.sg.acc. art. peinture-f.gén. albanaise.  
 ‘On appelle Adrian le Chagal de la peinture albanaise.’
- b. *Adrian-i u quajt*  
 Adrian déf.-m.sg.nom. non-act. appeler- 3.sg.aor.  
*Shagal-i i pikturës shqiptare.*  
 Chagal déf.-m.sg.nom. art. peinture-f.gén. albanaise.  
 ‘Adrian est appelé le Chagal de la peinture albanaise.’

L'albanais permet non seulement d'avoir un 'case-doubling' dans le cas des noms qui ont un statut prédicatif, mais il permet aussi un changement de cas du prédicat. Le nominatif peut être utilisé à la place d'un accusatif. Ainsi, il est possible d'avoir les deux phrases suivantes en albanais, la première avec un nom propre qui s'accorde avec le sujet en accusatif et la deuxième avec un nom propre qui apparaît au nominatif. Dans le cas des noms propres 'nus' qui n'ont pas de marque casuelle pour le nominatif et l'accusatif sur le nom, c'est la forme de l'article préposé de l'adjectif qui nous révèle le cas du nom propre (28a') vs. (28b').

- (28) a. *Britni Speërsi -n e quajnë Madon -a e re .*  
 Britney Spears-the.Acc her-Acc call-3pl Madonna-def.Nom agr new  
 a'. *Britni Speërsi -n e quajnë Madonë e re .*  
 Britney Spears- the.Acc her-Acc call-3pl Madonna agr.nom. new  
 'On appelle Britney Spears 'nouvelle Madonna'.'  
 a". *Britni Speërsi -i u quajt Madonë e /\*të re*  
 Britney Spears- the.Acc non-act. call-3sg Madonna agr.nom./acc. new  
 'Britney Spears a été appelée 'nouvelle Madonna'.'  
 b. *Britni Speërsi -n e quajnë Madonë -n e re*  
 Britney Spears-the.Acc her-Acc call-3pl Madonna-def.Acc agr new  
 b'. *Britni Speërsi-n e quajnë Madonë të re*  
 Britney Spears-the.Acc her-Acc call-3pl Madonna agr.Acc new  
 'On appelle Britney Spears la nouvelle Madonna.'

Y a-t-il une différence entre un prédicat nominal qui est marqué pour le nominatif et un autre qui est marqué pour l'accusatif? Nous répondons qu'il y en a une, même si elle est très subtile. Dans le cas d'un nom propre (prédicat) au nominatif, il s'agit d'un nominatif de la citation directe qui peut être utilisée à partir de ce moment-là pour appeler ou s'adresser au référent en question<sup>31</sup>, tandis que dans le cas de l'accusatif cette citation a un caractère plutôt temporaire.

#### 2.1.4 Conclusion

En conclusion, nous réaffirmons, qu'à part ces quelques exceptions, les noms en albanais, y compris les noms propres, peuvent s'employer seul ou se combiner avec tel ou tel article, et ils choisissent de porter ou non les marques de nombre en fonction de leur contexte d'utilisation. Il n'est pas possible d'associer un traitement syntaxique ou sémantique particulier à telle ou telle classe. Ils dénotent tous des ensembles d'individus qui, dans le cas commun, portent la propriété exprimée par le nom, et, dans le cas des noms propres, la propriété d'être nommés X. Compte tenu du fait que le nom peut apparaître seul et de l'interaction remarquée entre le nom et le nombre d'un côté et les déterminants de l'autre, nous pensons qu'une description du nom 'nu', propre et commun, devrait être donnée avant de passer à une analyse de l'interprétation du nombre et du fonctionnement des déterminants. Ceci nous permettra de mieux comprendre le fonctionnement du nom seul, de même que les règles d'accord à l'intérieur du syntagme nominal et à l'intérieur de la proposition.

#### 2.2 Traits et morphologie du nom en albanais

Le nom en albanais peut être utilisé seul, comme en (29) ou suivi d'une série d'affixes (30) qui indiquent le genre, le nombre, le cas et la définitude. L'ordre d'apparition de ces derniers est présenté en (31).

(29)        *mur*                                'mur-m.'

(30)        *drejtor -esh(ë) -a -ve - (t)*  
               directeur   f.    pl. gén./dat. déf.  
               'aux directrices'

(31)        Radical - Genre - Nombre - Cas – Définitude

Dans les sections qui suivent nous présenterons brièvement la réalisation de chacune de ces catégories et nous regarderons par la suite l'accord du nom avec les autres éléments du syntagme nominal et avec le verbe.

### 2.2.1 Le genre

Les noms en albanais présentent un des trois genres : le masculin, le féminin ou le neutre. Le genre est une catégorie du nom qui est lexicale et flexionnelle. Quand elle est marquée par un affixe, ce dernier est le premier à s'attacher à un radical nominal. Comme pour un grand nombre de langues, le genre, en albanais aussi, est arbitraire. Les noms qui font référence à des êtres animés et à des animaux, mais non à des plantes, sont les seuls à posséder un genre déterminé par le sexe de l'entité désignée. Les noms masculins n'ont pas de suffixe particulier. Les noms féminins, quand ils reflètent une réalité sémantique, peuvent :

- avoir un radical différent de celui du masculin (32),
- être formés en ajoutant un suffixe au radical du nom, qui n'est autre que la forme du masculin (33)<sup>32</sup>.

(32)	<i>djalë</i>	vs.	<i>vajzë</i>
	garçon-m.		fille-f.
	<i>baba</i>	vs.	<i>nënë</i>
	papa-m.		mère-f.
	<i>kalë</i>	vs.	<i>pelë</i>
	cheval-m.		jumelle-f.
	<i>gjel</i>	vs.	<i>pulë</i>
	coq-m.		poule-f.
(33)	<i>gjysh</i>	vs.	<i>gjysh-e</i>
	grand-père-m.		grand-mère-f.
	<i>doktor</i>	vs.	<i>doktor-eshë</i>
	docteur-m.		docteur-f.

<i>kunat</i>	vs.	<i>kunat-ë</i>
beau-frère-m.		belle-soeur-f.
<i>ari</i>	vs.	<i>ar-ushë</i>
ours-m.		ourse-f.
<i>gomar</i>	vs.	<i>gomar-icë</i>
âne-m.		ânesse-f.

Dans les cas des noms qui ont un genre arbitraire, la différence entre le masculin et le féminin se fait à partir de la forme morpho-phonologique du nom, précisément du son final du radical (Newmark, Hubbard et Prifti, 1982; Gramatika e gjuhes shqipe, 2002, t.1). La majorité des noms masculins ont un radical qui se termine :

- en consonne (34),
- avec une voyelle accentuée et qui élargissent le radical dans différents cas en prenant en finale la consonne *-r* (35),
- avec le diphtongue *-ua* (36) qui se transforme en *-o* durant la flexion.

(34)	<i>gëzim</i>	‘joie’	
	<i>hap</i>	‘pas’	
	<i>fshat</i>	‘village’	
	<i>lis</i>	‘chêne’	
	<i>breg</i>	‘rive’	
(35)	<i>dru</i>	<i>dru-r-i-t</i> (dat.déf)	‘bois’
	<i>zë</i>	<i>zë-r-i-t</i> (dat.déf)	‘vois’
	<i>fre</i>	<i>fre-r-i-t</i> (dat.déf)	‘frein’
	<i>ulli</i>	<i>ulli-r-i-t</i> (dat.déf)	‘olive’
(36)	<i>krua</i>	<i>kro-i-t</i> (dat.déf)	‘source’
	<i>thua</i>	<i>tho-i-t</i> (dat.déf)	‘ongle’

D'autre part, les noms féminins ont un radical qui se termine en:

- $-ë^{33}$  (37),
- $-e$  ou  $-o$  non accentués (38),
- $-i/-e/-a/-o$  accentués<sup>34</sup> (39).

(37)	<i>bukë</i>	‘pain’
	<i>dorë</i>	‘main’
(38)	<i>lule</i>	‘fleur’
	<i>depo</i>	‘entrepôt’
(39)	<i>bukuri</i>	‘beauté’
	<i>rrufe</i>	‘foudre’
	<i>kala</i>	‘château’
	<i>byro</i>	‘bureau’

Le genre neutre regroupe un nombre restreint de noms par rapport aux deux autres catégories. Morphologiquement, il se distingue des deux autres genres par la forme flexionnelle des articles définis au nominatif et en accusatif singulier (40), et par le fait que, pour la plupart, ces noms sont préarticulés<sup>35</sup> (41).

(40)	a. <i>krye</i>	- $t/*-n$
	tête-sg. déf. acc.	
	b. <i>të ri</i>	- $të/*-në$
	jeunesse-sg. déf. acc.	

(41)	<i>(një) të goditur</i>	
	‘un art. fait de frapper’	
	<i>(një) të ftohtë</i>	
	‘un art. froid’	

(një) e qeshur

'un art. rire'

La plupart des noms en albanais ont le même genre aussi bien au singulier<sup>36</sup> qu'au pluriel. Seulement une quantité restreinte de noms inanimés changent de genre en passant au pluriel<sup>37</sup>. Ceci est dû aux suffixes '-e', '-a', '-ra'.

(42)	<i>breg</i>	vs.	<i>brigj-e</i>		
	rive-m.		rive pl.f.		
	<i>hap</i>	vs.	<i>hap-a</i>		
	pas-m.		pas- pl.f.		
	<i>fshat</i>	vs.	<i>fshat-ra</i>	<i>të rinj</i>	/ <i>reja</i>
	village-m.		village pl.m/f.	art. nouveau-m.pl.	nouvelles-f.pl

Dans ces cas de changement de genre, l'accord à l'intérieur du groupe du nom change aussi.

(43)	a. <i>ky</i>	<i>mal</i>	<i>-i</i>	<i>y</i>	<i>-në</i>	<i>i</i>	<i>lartë</i>
	ce-m.sg.	montagne-m.	déf.-m.sg.nom.	notre-m.sg.1.pl.	art.sg	haut-m.sg.	
	b. <i>këto</i>	<i>mal</i>	<i>-e</i>	<i>-t</i>	<i>to</i>	<i>-na</i>	<i>të lart -a</i>
	ce-f.pl.	montagne-f.	pl. déf.	notre-f.	1.pl.f.	art.	haut-f.pl.

Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessus, quand le nom est au singulier, les éléments déterminatifs (démonstratifs, possessifs) et les adjectifs s'accordent avec lui et portent tous le même trait de genre, soit celui du masculin (43a). Au pluriel par contre, vu que le nom change de genre, le possessif et l'adjectif sont au féminin pluriel (43b).

### 2.2.2 Le nombre

Le nombre est un concept marqué sur le nom. Les grammaires traditionnelles de l'albanais ont considéré la différence entre les formes nominales avec ou sans marque de nombre comme une différence purement quantitative (Newmark, Hubbard et Prifti, 1982, p.139) et ont soutenu que cette différence correspond à l'opposition singulier vs. pluriel. Selon ces grammaires, le nom au singulier sert à montrer un élément d'une classe donnée (comptable), tandis qu'au pluriel, le nom dénote deux ou plusieurs éléments de cette classe. La marque du nombre est une marque indépendante des autres marques, comme par exemple de celle du cas. Comme le souligne Riza (1979, p.32), dans un cas comme *duar-ve* 'main-pl.+terminaison du datif pluriel' «le concept du nombre pluriel n'est pas exprimé indirectement du formant casuel *-ve*, mais directement du thème *duar*»<sup>38</sup>. Pour marquer le nombre sur le nom, l'albanais utilise deux procédés différents :

- les suffixes du pluriel
- une forme différente du radical.

Les suffixes<sup>39</sup> utilisés pour marquer le pluriel sont les suivants:

(44)	a. <i>-e</i>	<i>mur-e</i>	'murs'
	b. <i>-a</i>	<i>lis-a</i>	'chênes'
		<i>fush-a</i>	'villages'
		<i>të bërtitur-a</i>	'cris'
	c. <i>-ë</i>	<i>romak-ë</i>	'romains'
		<i>agallar-ë</i> <sup>40</sup>	'princes'
	d. <i>-nj</i>	<i>hu-nj</i>	'tiges de bois'
		<i>kalli-nj</i>	'épis'
	e. <i>-ër</i>	<i>nip-ër</i>	'neveux'
	f. <i>-inj</i>	<i>shkop-inj</i>	'bâtons'
	g. <i>-ra</i>	<i>barë-ra</i>	'herbes'
		<i>verë-ra</i>	'vins'
		<i>fshat-ra</i>	'villages'
		<i>gjë-ra</i>	'choses'



À part les suffixes un autre moyen utilisé par l'albanais est le changements de(s) son(s) dans le radical. Les changements de son du radical peuvent se présenter sous la forme d'un changement:

- vocalique (45)
- consonantique (palatalisation de la consonne finale) (46)
- vocalique et consonantique à la fois (47).

Des formes du pluriel peuvent être formées uniquement grâce à ce procédé ou bien en utilisant en même temps un suffixe du pluriel.

(45)	a. <i>a</i> > <i>e</i>	<i>cjap</i> – <i>cjep</i>	‘bouque(s)’
		<i>natë</i> – <i>net</i>	‘nuit(s)’
	b. <i>e</i> > <i>a</i>	<i>rreth</i> – <i>rrathë</i>	‘cercle(s)’
		<i>thes</i> – <i>thasë</i>	‘sac(s)’
	c. <i>i</i> > <i>e</i>	<i>vit</i> – <i>vjet</i>	‘année(s)’

(46)	a. Palatalisation : [k] > [ ]		
		[g] > [ ]	
		[ ] > [j]	
		[r] > [j]	
		<i>mik</i> – <i>miq</i>	‘ami(s)’
		<i>fik</i> – <i>fiq</i>	‘figue(s)’
		<i>murg</i> – <i>murgj</i>	‘moine(s)’
		<i>zog</i> – <i>zogj</i>	‘oiseau(x)’
		<i>akull</i> – <i>akuj</i>	‘glace(s)’
		<i>fyell</i> – <i>fyej</i>	‘flûte(s)’
		<i>bir</i> – <i>bij</i>	‘fils’
		<i>lepur</i> – <i>lepuj</i>	‘lapin(s)’
	b. Palatalisation + suffixe <i>-e</i>		
		<i>bllok</i> – <i>blloqe</i>	‘block(s)’
		<i>hark</i> – <i>harqe</i>	‘arc(s)’
		<i>shelg</i> – <i>shelgie</i>	‘saule(s)’

*treg- tregje* 'marché(s)'

*yll – yje* 'étoile(s)'

(47) a. Palatalisation + changement de la voyelle du radical

*plak – pleq* 'vieillard(s)'

*bakall- bakej* 'couvreur(s)'

*hamall – hamej* 'porteur(s)'

*mashkull – meshkuj* 'mâle(s)'

b. Palatalisation + changement de la voyelle du radical + suffixe

*breg – brigje* 'rive(s)'

*truall – troje* 'territoire(s)'

*huall – hoje* 'alvéole(s)'

c. Différents changements :

*gardh – gjerdhe* 'clôture(s)'

*ka – qe* 'beuf(s)'

*djalë – djem* 'garçon(s)'

*grua – gra* 'femme(s)'

*kalë – kuaj* 'cheval(-aux)'

*vëlla – vëllezër* 'frère(s)'

Même si les noms qui présentent une forme particulière pour le pluriel constituent la majorité des noms en albanais, il existe un certain nombre de noms qui ne présentent aucun changement (48)

(48) a. Les substantifs qui se terminent en :

<b>-e inaccentué :</b>	<i>anije</i>	'bateau'
	<i>lagje</i>	'quartier'
<b>- o inaccentué :</b>	<i>depo</i>	'entrepôt'
	<i>pako</i>	'paquet'
<b>- i accentué :</b>	<i>kusi</i>	'chaudron'

	<i>lajithi</i>	‘noisette’
- e accentué :	<i>re</i>	‘nuage’
	<i>rrufe</i>	‘éclair’
- a accentué :	<i>kala</i>	‘château’
	<i>shaka</i>	‘blague’
- u accentué :	<i>dru</i>	‘bois’
- o accentué :	<i>byro</i>	‘bureau’

b. Quelques substantifs féminins qui finissent en –*ë* innaccentué :

<i>kafshë</i>	‘animal’
<i>lopë</i>	‘vache’
<i>ditë</i>	‘jour’
<i>këmbë</i>	‘jambe’

c. Les substantifs masculins formés par les suffixes :

- ( <i>ë</i> )s	<i>blerës</i>	‘acheteur’
	<i>kalorës</i>	‘chevalier’
- <i>ues</i>	<i>mësues</i>	‘enseignant’
	<i>lexues</i>	‘lecteur’
- <i>as</i>	<i>maqedonas</i>	‘macédonien’

d. Un nombre restreint de substantifs masculins :

<i>lot</i>	‘larme’
<i>qen</i>	‘chien’
<i>muaj</i>	‘mois’
<i>ballë</i>	‘front’
<i>sy</i>	‘œil’

Le nombre n’est cependant pas marqué uniquement par la forme du substantif. Il est aussi marqué sur les déterminants. La forme du nom auquel le déterminant défini s’attache (comme un suffixe) est identique, aussi bien au singulier qu’au pluriel, à la forme correspondante du nom sans article.

(49)	<i>Mal</i>	<i>-i</i>	<i>male</i>	<i>-t</i>
	Montagne-m. déf.m.sg.		montagne-pl. déf.-pl.	
	<i>Mik</i>	<i>-u</i>	<i>miq</i>	<i>-të</i>
	ami-m. déf.m.sg.		ami-pl. déf.-pl.	
	<i>Vajz</i>	<i>-a</i>	<i>vajza</i>	<i>-t</i>
	fille-f. déf.f.sg.		fille-pl. déf.-pl.	
	<i>Rrufe-j-a</i>		<i>rrufe-të</i>	
	foudre-f. déf.f.sg.		foudre-pl. déf.-pl.	

Il est clair donc que le nom et l'article suffixé sont deux items fléchis et que, en conséquence, dans le cas des formes définies, le nombre est encodé deux fois à l'intérieur d'une expression nominale. Dans tous les travaux descriptifs sur l'albanais, la seule remarque que nous ayons recensé sur ces différents marquages du nombre, est celle d'Agalliu (1981) que nous citons ci-dessous.

« Opozicioni midis tipit *lisa-ve* dhe *sy-ve* e bën më të dobët funksionin ekskluzivisht shumëformues të ndajshesës së shumës. Kjo ndajshesë shfaqet si tregues i drejtpërdrejtë i numrit vetëm në rasat pa mbaresë *lisa*; në rasta e tjera ky rol pjesëtohet me mbaresat rasore. » (Agalliu 1981, p.91)<sup>41</sup>

Nous pensons que l'intuition d'Agalliu (1981) sur un partage des rôles entre les marques du nombre sur le nom et sur ce qu'il considère comme une désinence casuelle, qui n'est autre qu'un morphème portemanteau qui exprime le cas et la définitude, est juste. Nous y reviendrons dans le prochain chapitre afin de mieux comprendre la sémantique de la marque de nombre sur le nom et sur le déterminant, et le rôle qu'elle joue dans le syntagme nominal. Une des questions que nous nous poserons sera de savoir si les deux marques de nombre expriment la même chose, laissant place à une redondance dans le système, ou bien si elles relèvent de deux conceptualisations différentes du nombre. Si oui, lesquelles? Dans le prochain chapitre dédié au Nombre, nous montrons que les marques de nombres sur le nom et sur le déterminant ne constituent pas une redondance, une hypercatégorisation, mais expriment chacune un nombre différent. Le nombre exprimé par le nom permet de caractériser l'ensemble, tandis que le nombre sur le déterminant est un nombre atomisant qui permet d'identifier les individus qui composent cet ensemble.

### 2.2.3 Le cas et la définitude

Un autre trait morphologiquement marqué en albanais est celui du cas. Tous les noms sont déclinés, reflétant ainsi leurs fonctions par rapport aux autres constituants de la proposition. L'albanais contemporain présente un paradigme de cinq cas : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif et l'ablatif (voir Tableau 2.2). Le cas est réalisé par un affixe qui s'attache dans une «Wackernagel position» au premier constituant du syntagme nominal.

		Nom.	Acc.	Génitif	Datif	Ablatif
- Pluriel	M.	(një) mal- <b>Ø</b> 'montagne'		i/e/të/së (një) mal- <b>i</b> mik- <b>u</b>	(një) mal- <b>i</b> mik- <b>u</b> <sup>42</sup>	
	F.	(një) fushë- <b>Ø</b> 'plaine'		i/e/të/së (një) fush- <b>e</b>	(një) fush- <b>e</b>	
	Neut.	(një) të folur- <b>Ø</b> 'fait/action de parler'		i/e/të/së (një) të folur- <b>i</b>	(një) të folur- <b>i</b>	
+Pluriel	M.	(ca) male- <b>Ø</b>		i/e/të/së (ca) male- <b>ve</b>	(ca) male- <b>ve</b>	male- <b>sh</b>
	F.	(ca) fusha- <b>Ø</b>		i/e/të/së (ca) fusha- <b>ve</b>	(ca) fusha- <b>ve</b>	fusha- <b>sh</b>
	Neut.	(ca) të folura- <b>Ø</b>		i/e/të/së (ca) të folura- <b>ve</b>	(ca) të folura- <b>ve</b>	të folura- <b>sh</b>

Tableau 2.2

Paradigme de déclinaison des noms en albanais<sup>43</sup>

Comme on peut le constater dans les tableaux ci-dessus, l'albanais ne possède pas de formes différentes pour chacun des cinq cas. Au singulier, on n'a que deux formes: une pour le nominatif et l'accusatif et une autre pour le génitif, le datif et l'ablatif<sup>44</sup>. Au pluriel, une autre forme apparaît, celle de l'ablatif. Il faut cependant souligner qu'elle est de plus en plus remplacée par la forme du datif. Le génitif se distingue du datif dans tous les paradigmes

grâce à la présence de l'article préposé ou « génitif » *i/e/të/së*, qui porte les traits de nombre, de genre et de cas du nom modifié par le génitif.

L'albanais n'a pas de formes casuelles pour le locatif. Le sens locatif est exprimé par le cas accusatif précédé d'une préposition<sup>45</sup>, et par l'ablatif. Certaines grammaires de l'albanais présentent aussi le vocatif comme un cas à part. Il a la même forme que le nominatif, indéfini ou défini (50a,b), mais se distingue de ce dernier par l'emploi de la particule 'o' avant ou après le nom et par l'absence de l'article indéfini (50a).

- (50) a. (\*një) O (\*një) bir / bir -o!  
           un voc. un fils-m. fils-m. voc.  
           'Oh mon fils!'
- b. O shok - u Stefan!  
       Voc. camarade-m. déf.m.nom Stéphan
- b'. Shok - u -\*o Stefan!  
       camarade-m. déf.-m.nom voc. Stéphan  
       'Oh camarade Stéphane!'

Le nom n'est pas le seul porteur de cas en albanais. Les adjectifs et les déterminants portent aussi [marquent ce trait] des marques de cas et présentent des paradigmes de flexion. Le fait que les marques de cas et de définitude soient toujours après le premier constituant du syntagme nominal a donné lieu à deux traitements différents dans les grammaires de l'albanais.

- Il y a des auteurs qui postulent une séparation des deux marqueurs et qui parlent, d'un côté, d'un paradigme de flexion nominale quand les noms sont employés sans article ou accompagné d'un déterminant préposé (indéfini, démonstratif), et de l'autre, d'un paradigme de flexion du défini (présenté en caractères gras dans le tableau ci-dessous). L'agglutination de ces deux formes constitue ce qui est considéré par d'autres auteurs comme le paradigme de flexion d'un nom défini (voir Tableau 2.3, inspiré de Riza, 1979).

		Masculin <i>mal</i> ‘montagne’ <i>mik</i> ‘ami’		Féminin <i>fushë</i> ‘pleine’	Neutre <i>të folurit</i> ‘l’action de parler’
- Pluriel	Nom.	<i>mal-i</i>	<i>mik-u</i>	<i>fush-a</i>	<i>të folur-(i/ë)-t</i>
	Gén.	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>
	Dat.	<i>mal-i-t</i>	<i>mik-u-t</i>	<i>fush-ës</i>	<i>të folur-i-t</i>
	Acc.	<i>mal-in</i>	<i>mik-un/në</i>	<i>fush-ën</i>	<i>të folur-(i/ë)-t</i>
	Abl.	<i>mal-i-t</i>	<i>mik-u-t</i>	<i>fush-e-t</i>	<i>së folur-i-t</i>

Tableau 2.3

La déclinaison des noms définis singuliers en albanais (inspiré de Riza, 1979)

Pour avoir une correspondance parfaite dans les paradigmes, Riza (1979) est obligé de faire une distinction entre les articles, leur flexion et un autre type d’éléments formés historiquement du son final du thème (qui peut être aussi le son final d’un affixe casuel) et de (la forme fléchie de) l’article défini. Il nomme ces éléments des ‘terminaison-article’. Les ‘terminaisons-articles’ ne sont autre que le *-a* du nominatif féminin, le *-(ë)s* du génitif féminin et le *-n(ë)* et ses variantes *-in*, *-un* de l’accusatif.

- Pour les auteurs qui parlent de paradigme de flexion des noms définis, « la définitude n’est pas indiquée par un mot séparé, mais par la marque de cas défini placé en terminaison des noms » (Newmark et *ali*. 1982, p.149). Selon eux, il n’est pas possible d’identifier en albanais « un morphème discret représentant [+Def] » (Lyons, 1999, p.71). Cette impossibilité de séparer et d’identifier les morphèmes de cas et de définitude, pousse ces auteurs à proposer que « le cas et la définitude constituent ensemble un composant, une sorte d’auxiliaire de la phrase nominale, lequel est enclitique du premier constituant de la phrase nominale » (Lyons, 1999, p.76) (voir Tableau 2.4, inspiré de Newmark et *ali*, 1982). Ils sont des « morphèmes portemanteau dans lesquels sont encodés simultanément la définitude, le cas, le genre et le nombre » (Lyons, 1999, p. 71).

		Masculin <i>mal</i> ‘montagne’ <i>mik</i> ‘ami’		Féminin <i>fushë</i> ‘pleine’	Neutre <i>të folurit</i> ‘l’action de parler’
- Pluriel	Nom.	<i>mal-i</i>	<i>mik-u</i>	<i>fush-a</i>	<i>të folur-(i/ë)-t</i>
	Gén.	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>
	Dat.	<i>mal-it</i>	<i>mik-ut</i>	<i>fush-ës</i>	<i>të folur-it</i>
	Acc.	<i>mal-in</i>	<i>mik-un</i>	<i>fush-ën</i>	<i>të folur-it</i>
	Abl.	<i>mal-it</i> <sup>A6</sup>	<i>mik-ut</i>	<i>fush-ës</i>	<i>të folur-it</i>

Tableau 2.4

La déclinaison des noms définis singuliers en albanais (inspiré de Newmark et ali. 1982)

Dans le cas d’un nom défini pluriel, les paradigmes observées dans ce qu’on considère comme l’albanais standard sont sensiblement les mêmes. Il est plus facile dans ce cas de voir qu’il y a une agglutination des formes casuelles du nom et des formes casuelles du déterminant. À la différence du singulier, le défini présente les mêmes formes pour le masculin, le féminin et le neutre. Cependant, dans l’albanais parlé dans les années ’70 et encore dans certains parlers ou registres de langue, il est possible de constater que l’agglutination des deux morphèmes casuels (celui du nom et celui du déterminant) n’a pas eu lieu. Le morphème *-t(ë)* (défini pluriel) est utilisé après tous les morphèmes casuels du nom (*Ø/-ve*).



		Masculin		Féminin	
		Nom ‘pluriel’	Nom défini pluriel	Nom ‘pluriel’	Nom défini pluriel
+ Pluriel	Nom.	<i>male</i> <i>miq</i>	<i>male-t</i> <i>miq-të</i>	<i>fusha</i> <i>gra</i> ‘femmes’	<i>fusha-t</i> <i>gra-të</i>
	Gén.	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>	<i>(i, e, të, së)</i>
	Dat.	<i>male-ve</i> <i>miq-ve</i>	<i>miq-ve-(t)</i> <i>male-ve-(t)</i>	<i>fusha-ve</i> <i>gra-ve</i>	<i>fusha-ve-(t)</i> <i>gra-ve-(t)</i>
	Acc.	<i>male</i> <i>miq</i>	<i>male-t</i> <i>miq-të</i>	<i>fusha</i> <i>gra</i>	<i>fusha-t</i> <i>gra-të</i>
	Abl.	<i>male-sh</i> <i>miq-sh</i>	<i>male-ve-(t)</i> <i>miq-ve-(t)</i> <sup>47</sup>	<i>fusha-sh</i> <i>gra-sh</i>	<i>fusha-ve-(t)</i> <i>gra-ve-(t)</i>

Tableau 2.5

## La déclinaison des noms définis pluriels en albanais

Dans le cadre de ce travail nous n’allons pas entrer dans les détails de cette discussion déjà présente dans la littérature linguistique sur l’albanais. Nous allons opter pour une analyse comme celle de Riza (1979), parce que dans la plupart des cas dans les deux paradigmes, il est possible d’identifier un morphème qui marque le cas du nom et celui du déterminant. Les données montrent qu’il y a une forte tendance en albanais vers l’agglutination, mais le système est en plein changement et tant que ce changement est en cours, nous préférons adopter une analyse qui tient compte de la présence de toutes les formes et ne se limite pas à une seule variété de l’albanais, l’albanais standard, créé de toute pièce vers la fin des années ’60.

En regardant ces paradigmes de l’albanais, une question très fréquemment posée pour d’autres langues aussi nous vient à l’esprit : ces morphèmes de cas et de définitude, parfois identifiables et séparables et parfois non, sont-ils des clitiques ou des affixes flexionnels? Nous essayerons de répondre à cette question dans le chapitre 4.

### 2.3 Traits et accord

Après avoir vu à quoi correspondent les morphèmes (affixes) qui viennent s'ajouter à un nom comme *profesor-esh-a-ve- (t)* 'aux professeures', il apparaît important de voir si le trait que chacun de ces suffixes exprime se manifeste sur d'autres éléments avec lesquels le nom entre en relation, donc, si on peut parler d'accord en albanais. Par accord, nous entendons une relation syntaxique entre deux unités de la chaîne discursive, la variation corrélatrice d'un actant nominal et d'un indice actantiel qui se manifeste soit par des signes propres (associés à la forme verbale), soit par des terminaisons ou suffixes (intégrés à la forme verbale) et qui se caractérise par la redondance. Nous examinerons dans un premier temps l'accord à l'intérieur du syntagme nominal, entre le nom et ses modificateurs, et, dans un deuxième temps, l'accord à l'intérieur de la proposition entre le verbe et les actants qui participent à l'événement. Nous insisterons sur les traits exprimés par ces accords, les formes morphologiques qui les réalisent et les conditions dans lesquelles l'accord se fait.

#### 2.3.1 Accord à l'intérieur du syntagme nominal

Le nom en albanais peut être modifié de différentes façons : par l'ajout d'un démonstratif, d'un numéral<sup>48</sup>, d'un possessif, d'un adjectif, d'un complément de nom, etc.

Tous les éléments à forme variable du syntagme nominal[e] en albanais s'accordent en genre, en nombre, en cas et parfois en définitude avec le nom.

##### a. Les démonstratifs

L'albanais possède deux types de démonstratifs : un pour la proximité et un pour l'éloignement. Il ne s'agit pas d'éléments tout à fait différents morphologiquement. La déicticité est réalisée par l'ajout d'un préfixe à un radical pronominal à la troisième personne<sup>49</sup>. Le préfixe déictique se présente sous deux formes<sup>50</sup> : 'a-' pour marquer l'éloignement et 'kë-' pour marquer la proximité, mais il est invariable par rapport aux traits du nom. C'est l'élément pronominal qui porte les traits d'accord. Il a des formes pour le singulier et le pluriel et chacun des nombres a deux formes différentes : une pour le masculin

et une pour le féminin. L'élément pronominal est décliné dans les cinq cas. Le paradigme complet de flexion est donné dans le tableau 2.6.

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Nominatif	<i>a/kë-i/y</i>	<i>a/k-(j)o</i>	<i>a/kë-ta</i>	<i>a/kë-to</i>
Génitif	<i>i/e/të/së a/kë-tij</i>	<i>i/e/të/së a/kë-saj</i>	<i>i i/e/të/së a/kë-tyre</i>	
Datif	<i>a/kë-tij</i>	<i>a/kë-saj</i>	<i>a/kë-tyre</i>	
Accusatif	<i>a/kë-të</i>		<i>a/kë-ta</i>	<i>a/kë-to</i>
Ablatif	<i>a/kë-si/tij</i> <sup>51</sup>	<i>a/kë-so/saj</i>	<i>a/kë-sish/tyre</i>	<i>a/kë-sosh/tyre</i>

Tableau 2.6

La déclinaison des démonstratifs

Il faut souligner aussi que les démonstratifs n'ont pas de formes spécifiques pour le genre neutre. Au singulier, on utilise dans ce cas tantôt les formes du masculin (51a), tantôt celles du féminin (51b), tandis qu'au pluriel on utilise régulièrement le féminin (52) (voir Baerman et al. 2005, p.83).

- (51) a. *ky*                      *të folur*  
          ce-m.sg.nom. art. façon de parler-n.neut.nom  
          ‘Cette façon de parler’  
       b. *kjo*                      *e qeshur*  
          cette-f.sg.nom art. rire-n.neut.nom  
          ‘Ce rire.’

(52)		SG	Pl
	M	ky	këta
	F	kjo	këto
	Neut.	ky/kjo	këto

D'autre part, même si l'albanais possède des formes pour le masculin et le féminin aussi bien au singulier qu'au pluriel, il ne présente pas un système de correspondance biunivoque entre les formes du singulier et celles du pluriel.

« (it presents) acrossed system ... where there is a many-to-many relationship between singular and plural forms...in Albanian there are two distinct forms in each number; the masculine singular form may be associated with either of the plural forms, while the feminin plural form may be associated with either of the singular forms» (Baerman et *ali*. 2005, p.82)<sup>52</sup>.

#### b. Les possessifs

Les possessifs sont formés d'un article<sup>53</sup> et d'un radical pronominal, ce qui correspond, selon les grammaires historiques de l'albanais, au génitif des pronoms personnels. Avec le temps les deux éléments se sont soudés, ce qu'on remarque dans la plupart des formes de la première et de la deuxième personne<sup>54</sup>.

(53)	<i>Im</i>	/ <i>tim</i>
	Poss.-1.sg.m.nom.	poss.-1.sg.m.acc/dat.
	'Mon'	
	<i>Yt</i>	/ <i>tënd</i>
	Poss.-2.sg.m.nom.	poss.-2.sg.m.acc/dat.
	'Ton'	

Les possessifs s'accordent en genre, en nombre, en cas et en définitude<sup>55</sup> avec le nom modifié par le possessif, et en nombre et en personne avec le possesseur (l'antécédent). L'accord avec l'antécédent est reflété par la forme du radical pronominal. Les possessifs de la troisième personne<sup>56</sup> s'accordent aussi en genre et en nombre avec le possesseur. L'accord avec le

possesseur est exprimé par l'élément pronominal qui constitue la base du possessif : *tij* (3.m.sg), *saj* (3.f.sg), *tyre* (3.pl). L'accord avec la possession peut se réaliser de deux façons : soit dans la forme de l'article préposé (agglutiné ou non à l'élément pronominal) qui exprime un accord en genre, en nombre, en cas et en définitude, soit par l'ajout de suffixes dérivationnels : *-e* ou *-a*. « *-e* ajouté au radical indique que le mot modifié est féminin, alors que le suffixe dérivationnel *-a* annexé au radical indique que le mot modifié est féminin pluriel » (Newmark et *ali.* 1982, p. 269).

				Possesseur (Antécédent)				
				Cas	Singulier		Pluriel	
					1 <sup>ère</sup> personne	2 <sup>ème</sup> personne	1 <sup>ère</sup> personne	2 <sup>ème</sup> personne
Nom modifié	Singulier	Masculin	Nom.	<i>im</i>	<i>yt</i>	<i>ynë</i>	<i>juaj</i>	
			Acc. Dat. Gén.	<i>tim</i>	<i>tënd</i>	<i>tonë</i>	<i>tuaj</i>	
		Féminin	Nom.	<i>ime</i>	<i>jote</i>	<i>jonë</i>	<i>juaj</i>	
			Acc.	<i>time</i>	<i>tënde</i>	<i>tonë</i>	<i>tuaj</i>	
			Dat. Gén.	<i>sime</i>	<i>sate</i>	<i>sonë</i>	<i>suaj</i>	
	Pluriel	Masculin	Nom.					
			Acc.	<i>të (e) mi</i>	<i>të (e) tu</i>	<i>tanë</i>	<i>tuaj</i>	
			Dat. Gén.	<i>të mi</i>	<i>të tu</i>	<i>tanë</i>	<i>tuaj</i>	
		Féminin	Nom.					
			Acc.	<i>të (e) mia</i>	<i>të (e) tua</i>	<i>tona</i>	<i>tuaja</i>	
			Dat. Gén.	<i>të mia</i>	<i>të tua</i>	<i>tona</i>	<i>tuaja</i>	

Tableau 2.7

La déclinaison des possessifs de la première et deuxième personne

- (54) a. *djal* - *i* *im*  
fils-m. déf.-m.sg.nom. possesseur-1pers.sg. possession-m.sg.nom  
b. *vajz* - *a* *im - e*  
fille- sg. déf.-f.sg.nom. possesseur-1pers.sg. possession-f.sg.nom
- (55) a. *djem* - *të* *e mi*  
fils-m.pl. déf.-pl.nom. possesseur-1pers.sg. possession-m.pl.nom  
b. *vajza* - *t* *e mi-a*  
fille-f.pl.nom déf.-pl.nom. possesseur-1pers.sg. possession-f.pl.nom

Ces deux moyens sont d'ailleurs ceux qui servent également au marquage des adjectifs.

#### c. Les adjectifs

Les adjectifs en albanais appartiennent à deux classes : les adjectifs pré-articulés, comme par exemple '*i shpejtë*' (rapide), '*i kuq*' (rouge), et les adjectifs sans article pré-posé comme '*inteligjent*' (intelligent), '*guximtar*' (audacieux). Les adjectifs de la première classe s'accordent en nombre, en genre, en cas et en définitude avec le nom qu'ils modifient. Les traits d'accord sont donnés par l'article pré-posé (voir Tableau 2.8), que Çeliku *et al.* (1998) considèrent de « *mbarresa e përparme* » (terminaison antéposée).

	<i>MSG</i>	<i>F SG</i>	<i>PL</i>
<i>NOM</i>	<i>i</i>	<i>e</i>	<i>të (e)</i> <sup>57</sup>
<i>ACC</i>	<i>të (e)</i>	<i>të (e)</i>	<i>të (e)</i>
<i>OBL</i>	<i>të</i>	<i>të (së)</i>	<i>të</i>

Tableau 2.8

La déclinaison de l'article préposé en albanais (selon Lyons, 1999, p.79)

Il faut souligner que cette grande classe d'adjectifs pourrait être divisée en deux sous-classes à partir du marquage du genre sur 'the adjective stem'.

- On a d'un côté les adjectifs dont le radical se terminent avec une consonne et qui marquent le féminin au singulier avec un suffixe '-e' (57). Ils ressemblent aux adjectifs non articulés qui forment le féminin de la même façon.

- L'autre sous-classe d'adjectifs marquent le féminin uniquement au pluriel avec le suffixe '-a' (voir 57c,d)<sup>58</sup>.

- (56) a. *tren* - (i) *i shpejtë / i kuq*  
 train-m.nom/acc. déf.-m.sg.nom. art. rapide art. rouge  
 'Train/le train rapide/rouge.'
- b. *tren* -in *e shpejtë / e kuq*  
 train-m.nom/acc. déf.-m.sg.acc. art. rapide art. rouge  
 'Train/le train rapide/rouge.'
- c. *trena* / *trenave* *të shpejtë / të kuq*  
 train-m.pl.nom/acc. train-pl.dat./abl art. rapide art. rouge  
 'Trains/aux trains rapides/rouges.'
- d. *trena* - t *e shpejtë / e kuq*  
 train-m.pl.nom. déf-pl. art. rapide art. rouge  
 'Les trains rapides/rouges.'
- (57) a. *makin* - (a) *e shpejtë / e kuqe*  
 voiture-f.nom/acc. déf.-f.sg.nom. art. rapide art. rouge-f  
 'voiture/la voiture rapide/rouge.'
- b. *makinë* -s *së shpejtë / së kuqe*  
 voiture-f. déf.-f.sg.dat./abl. art. rapide art. rouge-f  
 'À/de la voiture rapide/rouge.'
- c. *makina* / -ve *të shpejta / të kuqe*  
 voiture-f.pl.nom/acc. dat./abl. art. rapide-f art. rouge-f  
 'Voitures/aux voitures rapides/rouges.'
- d. *makina* - t *e shpejta / e kuqe*  
 voiture-f.pl.nom. déf-pl.nom. art. rapide art. rouge  
 'Les voitures rapides/rouges.'

Les adjectifs non articulés sont marqués pour les traits de genre et de nombre seulement.

- (58) a. *djal-i* / *-in* / *-it* *guximtar*  
garçon-m.nom m.sg.acc. m.sg.dat/abl. audacieux  
‘Le/au garçon audacieux.’
- b. *djem-të* / *-ve* *guximtar-ë*  
garçon-m.pl.nom/acc. pl.dat/abl. audacieux – pl  
‘Les/aux garçons audacieux.’
- (59) a. *vajz-a* / *-n* / *-s* *guximtar-e*  
fille-f.nom sg.acc. f.sg.dat. fille-f.pl.nom/acc. pl.dat. audacieux-f.  
‘la fille/à la fille audacieuse.’
- b. *vajza-t* / *-ve* *guximtar-e*  
fille-f.pl.nom/acc. pl.dat. audacieux-f.  
‘Les /aux filles audacieuses.’

Ce bref aperçu des éléments les plus importants qui constituent le syntagme nominal en albanais nous permet d’affirmer que l’albanais fait partie des langues qui marquent visiblement tous les éléments du syntagme nominal des traits de genre, de nombre et de cas. Le nom joue le rôle de contrôleur, étant l’élément qui détermine l’accord. Le domaine de l’accord en albanais ne se limite pas au syntagme nominal. Le verbe aussi porte des indices de l’accord, présentant un système encore plus complexe que celui du syntagme nominal. Cependant, si à l’intérieur du syntagme nominal, l’accord en genre et celui en nombre vont de pair, au niveau de la proposition le trait de genre n’est pas marqué morphologiquement. Le verbe réalise, par une morphologie riche, le temps, le mode, la voix, l’aspect de même que sa relation avec les actants (les participants) à l’événement.



### 2.3.2 Accord à l'intérieur de la proposition

Dans la section précédente, nous venons de voir que la tête nominale contrôlait l'accord d'une série d'éléments à l'intérieur du syntagme nominal, principalement pour les traits de genre, de nombre et de cas. Le verbe aussi est porteur de traits en albanais. À part les traits de temps, de voie, d'aspect et de modalité, il porte aussi les traits de nombre et de personne du sujet de la préposition. Morphologiquement spécifiques pour chaque temps et chaque mode, ils sont considérés par les grammaires traditionnelles de l'albanais comme le reflet de l'accord subjectal (sujet-verbe). Même si la morphologie verbale en albanais est extrêmement riche, le verbe ne porte pas de traits de genre. Non seulement le verbe n'a pas de paradigme de flexion pour les différents genres, mais même les participes passés ne s'accordent pas avec le sujet ou un autre élément nominal de la phrase, comme par exemple en français (60).

- (60)      *roman*      *-i*                      / *letr*      *-a*                      *është*                      *botuar*  
              roman-m. déf.-m.sg.nom.   lettre-f. déf.-f.sg.nom être-3.sg.prés. publié  
              'Le roman/ la lettre a été publié/e.'

« Par le NOMBRE d'un verbe nous entendons le nombre de ces sujets, explicites ou sous-entendus. Ainsi, un verbe au pluriel n'indique pas une pluralité d'actions, mais plutôt la pluralité du sujet » (Newmark et al. 1982, p.30). L'accord peut donc se faire sur la base des propriétés formelles (accord syntaxique) ou sémantiques du nom (accord sémantique). Nous allons voir deux situations où il est possible de faire un choix d'accord entre le sujet et le verbe : le comportement du verbe avec certains items lexicaux qui sont formellement singuliers, mais dénotent une collection d'individus, et les syntagmes nominaux coordonnés.

#### a. Accord syntaxique et accord sémantique

Comme nous avons vu dans la section 2.1 de ce chapitre, il existe en albanais un type de noms (simples ou dérivés), qui sont morphologiquement singulier<sup>59</sup>, mais qui peuvent contrôler un accord au singulier ou au pluriel à l'intérieur de la proposition, c'est-à-dire sur le verbe et les pronoms personnels. Cependant, comme le souligne aussi Corbett (2000, p.190) «

le pluriel est plus probablement avec le pronom personnel qu'avec le prédicat ». C'est ce qui se passe en albanais. Dans l'exemple ci-dessous, le verbe peut être soit au singulier (accord syntaxique avec le NP sujet), soit au pluriel (accord sémantique ou logique (Pullum, 1984)), tandis que le pronom anaphorique de préférence doit être au pluriel, réalisant ainsi un accord sémantique avec son antécédent.

- (61) a. *Bot -a thonë /thotë kështu*  
monde-f. déf.-f.sg.nom dire-3.pl.prés./3.sg.prés. ainsi  
*se kanë /ka inat.*  
parce que avoir-3.pl.prés./3.sg.prés. envie  
*Por ti mos u beso fjalëve të tyre/?të saj.*  
mais tu Nég. cl.-3.pl.dat. crois paroles poss.-3.pl./3.sg.f.  
‘Les gens parlent parce qu'ils sont jaloux. Mais ne crois pas à leur paroles.’
- b. *Le të flasë bot -a,*  
Part. subj. parler-3.sg. monde-f. déf.-f.sg.nom.  
*ti mos i /?e dëgjo.*  
tu nég. cl.-pl.acc. cl.-sg.acc. écoute.  
‘Que le monde parle, ne l'écoute pas.’

Cette optionalité d'accord existe uniquement au niveau de la proposition; à l'intérieur du syntagme nominal, seulement un accord syntaxique est acceptable.

- (62) *Kjo/\*këta djalëri.*  
Cette ces ensemble de jeunes garçons  
‘ces jeunes garçons.’

#### b) Les noms coordonnés

Les noms coordonnés présentent un autre cas d'optionalité d'accord. Lorsque les sujets coordonnés sont tous au pluriel, l'accord ne peut être qu'au pluriel. L'utilisation d'un verbe au singulier dans ce cas rend la phrase agrammaticale.

- (63) *Gëzimet dhe dëshpërimet janë/\*është pjesë e jetës.*  
 joie-pl.déf. et tristesse-pl.déf. sont est partie art. vie-gén.  
 ‘Les joies et les tristesses font partie de la vie.’

Pour les autres cas, il existe deux possibilités : ou bien l'accord se fait avec la totalité des sujets coordonnés, et le verbe se met au pluriel (64a), ou bien l'accord se fait avec « le sujet coordonné le plus près du verbe<sup>60</sup> » (Pullum, 1987, p.139) et le verbe se met au singulier (64b, 65a) si le sujet est lui aussi au singulier, ou le verbe se met au pluriel (65b) si le sujet le plus proche du verbe est au pluriel (voir : Morgan, 1984; Pullum, 1984).

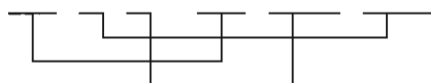
- (64) a. *Shpres -a dhe besim-i na mbajtën.*  
 Espoir-f. déf.-f.sg.nom. et foi-m. déf.-m.sg.nom. nous tenir-3.pl. aor.  
 ‘L’espoir et la foi nous ont soutenus.’  
 b. *Shpres -a dhe besim-i na mbajti.*  
 Espoir-f. déf.-f.sg.nom. et foi-m. déf.-m.sg.nom. nous tenir-3.sg. aor.  
 ‘L’espoir et la foi nous ont soutenus.’
- (65) a. *Ritmet e punë -s, metod -a dhe  
 rythme-pl Art. travail-f. déf.-f.sg.gén. méthode-f. déf.-f.sg.nom. et  
 problematik -a ndryshoi / ndryshuan.*  
 problématique-f. déf.-f.sg.nom. changer-3.sg.aor.indic. 3.pl.aor.indic.  
 ‘Les rythmes du travail, la méthode et la problématique changèrent.’  
 b. *Metod -a, problematik -a dhe ritmet  
 Méthode-f. déf.-f.sg.nom. problématique-f. déf.-f.sg.nom. et rythme-pl  
 e punë -s ndryshuan /\*ndryshoi.*  
 Art. travail-f. déf.-f.sg.gén. changer-3.pl.prés.aor. 3.sg.aor.indic.  
 ‘La méthode, la problématique et les rythmes du travail changèrent.’

Ce survol des phénomènes d'accord à l'intérieur du syntagme nominal et à l'intérieur de la proposition nous permet d'affirmer que, si l'accord en genre, en nombre et en cas est obligatoire pour la cohérence du syntagme nominal en albanais, au niveau de la phrase ce qui

est indispensable c'est l'accord en nombre entre le sujet et le verbe. [Cette] L'importance du marquage du nombre au niveau de la proposition a fait en sorte que morphologiquement le nombre présente des paradigmes complets au même titre que le temps, le mode et l'aspect.

Contrairement aux grammaires traditionnelles qui présentent l'albanais comme une langue qui ne contient que des indices renvoyant au sujet, c'est-à-dire comme une langue [avec] n'ayant qu'un accord subjectal, certains auteurs (Myderizi, 1944; Përnaska, 1982, Duchet et Përnaska, 1996) proposent une autre hypothèse : l'existence d'une autre série d'indices, renvoyant cette fois-ci à l'objet. Ce type d'accord est réalisé par les pronoms atones. Selon Duchet et Përnaska (1996), la forme atone du pronom personnel «ne réitère, ne reprend, ni ne redouble aucun complément : nous la traitons en termes d'accord de solidarité, tout comme l'accord entre le sujet et le verbe» (p.165). La forme atone, normalement, est au même nombre, à la même personne et au même cas que le NP complément d'objet, mais, tout comme l'accord avec le sujet, ne présente pas de formes à part pour le genre. L'albanais présente ainsi un accord subjectal et un double accord objectal (avec l'objet à l'accusatif et avec l'objet au datif).

(66) *Unë i -a mora librin Agronit.* (Duchet et Përnaska, 1996 p.166)



Je lui le pris livre-déf.acc. Agron-déf.dat.

'J'ai pris le livre à Agron.'

Les auteurs soulignent que la grammaticalisation de cette marque objectale du prédicat est à peu près complète en albanais contemporain. Lorsqu'il y a un complément au datif cette marque est strictement obligatoire (67), tandis qu'avec un complément d'objet à l'accusatif, le marquage objectal n'est obligatoire que pour la première et la deuxième personne (68a,b). Enfin, le marquage répond à des déterminations plus complexes (caractère rhématique de l'objet) à la troisième personne, mais la tendance à grammaticaliser ce marquage est très forte, en particulier dans l'albanais parlé au Kosovo (69) où la forme atone est exigée même avec un syntagme nominal indéfini.

(67) *\*(Më)/\*(i) dhanë mua/atij një libër .*

Me lui donnèrent moi lui un livre

‘Ils m’/lui ont donné un livre.’

(68) a. *\*(më) pau mua por nuk (e) pau Adin.*

Me vit moi mais Nég. le vit Adi-acc.

‘Il m’a vu, mais il n’a pas vu Adi.’

b. *(e) pau Adin, por nuk \*(më) pau mua.*

Le vit Adi-acc. mais Nég. me vit moi

‘Il a vu Adi, mais il ne m’a pas vu.’

(69) *E kam një vajzë të vogël*

3.sg.acc. ai une fille-f. art. petite

‘J’ai une petite fille.’

Tout comme l’accord subjectal, l’accord entre l’objet et le verbe peut être soit un accord *ad formam*, soit un accord *ad sensum*, bien qu’on observe de la variation à ce niveau. Un bon exemple d’accord par syllepse, même dans l’accord objectal, serait un nom ‘collectif’ comme *bagëti* ‘bétail’.

(70) *Shko i shpërnda bagëti -në*

Vas 3.pl.acc. disperser-2.sg. bétail-f. déf.-acc.sg.

‘Vas-y, disperse le bétail.’ (Duchet et Përnaska, 1996, p.169)

La variation est très fréquente et peut être observée même dans des formes très semblables. Ainsi, dans les exemples (71), qui proviennent du même auteur (Kadare, 1993 et 1994), il y a un accord *ad sensum* (71a) entre la forme *shumicën* ‘la majorité’ qui est un accusatif singulier, et *i* qui est un accusatif pluriel. Tandis que dans l’exemple (71b) la forme *një pjesë (e njerëzve)* ‘une partie (des gens)’ qui exerce son contrôle par l’intermédiaire du pronom relatif, l’accord du verbe de la relative au pluriel s’accorde avec *e*, un accusatif singulier, manifestant ainsi un accord *ad formam*.

- (71) a. *Abdullai i njihte me emër shumicë -n e tyre*  
 Abdulla 3.pl.acc. connaissait avec prénom majorité-f. déf.-sg.acc. leur  
 ‘Abdulla connaissait de nom la majorité d’entre eux.’
- b. *...rruga... e hidhte anash një pjesë të njerëzve,*  
 rue 3.sg.acc. jetait de côté une partie art. gens-pl.gén.  
*që vazhdonin të rendnin djerrinave si dikur.*  
 qui continuaient Subj. courir-3.pl.imp.jachères comme autrefois  
 ‘La rue ... laissait de côté une partie des gens qui continuaient à courir  
 à travers les jachères comme autrefois.’

Ce qui rapproche également les deux types d’accord (celui avec le sujet et avec l’objet) c’est l’accord en nombre dans le cas des compléments d’objet coordonnés. Lorsque les compléments coordonnés sont tous au pluriel, la forme atone ne peut être qu’au pluriel (72a vs. 72b).

- (72) a. *Të dy filluan t’ i ndajnë*  
 les deux commencèrent Subj. 3.pl.acc. partager-3.pl.prés.  
*dëshpërime -t dhe gëzime -t*  
 désespoirs-pl. déf.-pl. et joie-pl. déf.-pl  
 « Les deux commencèrent à partager les désespoirs et les joies.’  
 (exemple de Duchet et Përnaska 1996, p.172)
- b. \* *Të dy filluan t’ e ndajnë*  
 les deux commencèrent Subj. 3.sg.acc. partager-3.pl.prés.  
*dëshpërime -t dhe gëzime -t*  
 désespoirs-pl. déf.-pl. et joie-pl. déf.-pl

Pour les autres cas, il existe deux possibilités :

- l’accord se fait avec la totalité des compléments d’objet coordonnés, c’est-à-dire qu’on utilise une forme atone au pluriel (73);

- l'accord se fait avec le complément d'objet le plus proche du verbe et la forme atone se met au singulier si le complément est lui aussi au singulier (74).

- (73) a. *Kur të plakemi kujto -na mua dhe nënën tënde!*  
 quand Subj. vieillir-1.pl. rappelle-2.sg.impér. 1.pl. moi et mère à toi  
 'Lorsque nous serons vieux, rappelle-toi de nous, moi et ta mère!'
- b. *Qysh në rini i kam urryer për vdekje*  
 Dès à jeunesse 3.pl.acc. ai haï pour mort  
*Europën dhe europianët.*  
 Europe-déf..acc. et européen-pl.déf.  
 'Dès mon jeune âge, j'ai haï à mort l'Europe et les européens.'  
 (Exemples de Duchet et Përnaska 1996, p.172-173)

- (74) a. *ky burrë... që i ka bërë ballë me sukses*  
 ce homme qui 3.sg.dat. a fait front avec succès  
*mal -it, dimr -it, borë -s,*  
 montagne-m. déf-m.sg.dat. hiver-m. déf-m.sg.dat. neige-f. déf-f.sg.dat.  
*e shumë gjëra -ve të tjera...*  
 et beaucoup chose-pl. dat. art. autres-f.  
 'Cet homme qui a fait front avec succès à la montagne, à l'hiver,  
 à la neige et à beaucoup d'autres choses...'  
 (Exemple de Duchet et Përnaska 1996, p.173)

Ces ressemblances entre l'accord du verbe avec le sujet (désinences verbales) et l'accord du verbe avec l'objet accusatif ou datif (formes atones):

- les traits marqués (nombre, personne et parfois le cas, mais jamais le genre)
- le type d'accord (syntaxique et sémantique)
- et la règle d'accord dans le cas des noms coordonnés,

confirment l'hypothèse «d'une symétrie dans le traitement de l'objet et du sujet» (Duchet et Pěrnaska 1996, p.174) et l'existence, dans le marquage verbal, d'un accord qui est aussi bien objectal que subjectal.

Dans cette section nous nous sommes limité à une démonstration de l'existence de deux types d'accord à l'intérieur de la proposition. Une analyse plus détaillée des formes qui réalisent l'accord objectal sera donnée au Chapitre IV. Nous insisterons sur la forme, la nature, la distribution et le rôle de ces éléments. Pour nous, ils ne sont pas des «operators that license topichood... (marquant) direct object DPs as [-Focus], which in analogy with the [+Focus] feature on phrases, is ... defined as an operator feature» (Kallulli, 2001, p.1). Notre analyse montrera qu'ils sont des morphèmes dépendants, des affixes morphologiques d'accord, d'une part parce qu'ils occupent une position particulière dans la proposition, apparaissent dans un ordre prédéterminé dans les suites de clitiques et, d'autre part, surtout parce que grâce au type de nombre qu'ils grammaticalisent (le nombre atomisant) et aux autres traits (personne et cas), ils permettent d'actualiser les actants par rapport à l'événement exprimé.

## 2.4 Conclusions

Dans le deuxième chapitre, nous avons montré que les noms en albanais, y compris les noms propres, peuvent s'employer seul ou se combiner avec tel ou tel article, et qu'ils choisissent de porter ou non les marques de nombre en fonction de leur contexte d'utilisation. Il n'est pas possible de réserver un traitement syntaxique ou sémantique particulier à telle ou telle classe et toute tentative de catégorisation des substantifs en particulier quant au trait comptable/non comptable aboutit à une ramification de cas particuliers et de caprices imprévisibles de la langue. Nous avons soutenu qu'il n'existe pas de catégories absolues de noms, et que celles qui ont été auparavant proposées se fondent sur des distinctions ontologiques des référents, des entités du monde. Les noms expriment des concepts qui sont plus ou moins compatibles avec différentes appréhensions (Wierzbicka, 1988), comme massive vs. comptable. La grammaire de l'albanais (les occurrences des déterminants, le nombre, etc.) reflète la logique des conceptualisations propres à cette langue. L'utilisation de



la détermination, de la définitude ou du nombre sont des moyens linguistiques pour exprimer ces différentes conceptualisations. La deuxième partie de ce chapitre a été consacrée à la description des catégories (genre, nombre, cas) qui sont marquées morphologiquement sur le nom en albanais, et au fonctionnement de l'accord à l'intérieur du syntagme nominal et à l'intérieur de la proposition.

## CHAPITRE III

### LE NOMBRE

#### SON ROLE DANS LA DISTRIBUTION ET L'INTERPRETATION DU NOM EN ALBANAIS

##### 3.0 Introduction

Ce chapitre traitera du concept du Nombre et du rôle qu'il joue dans le sens, l'interprétation et la distribution des noms et des déterminants en albanais. L'objectif de ce chapitre est de décrire et d'expliquer les différences interprétatives et distributives qui existent entre les signes suivants (1) en nous basant sur le Nombre. Pour y arriver, il est indispensable de présenter une analyse du système du nombre en albanais et de montrer les distinctions de nombre exprimées par chacune des oppositions formelles : *mal* 'montagne' vs. *mal-e* 'montagne-pl', que nous avons vues dans le chapitre précédent.

- (1)
- a. *(një) ari*  
un ours-m.
  - b. *ariu*  
ours-m.déf.
  - c. *(ca) arinj*  
des ours-m.pl
  - d. *arinjtë*  
ours-m.pl.déf.

Les particularités de l'albanais consistent dans le fait que cette langue permet :

- À un nom sans déterminant d'être **référentiel**, c'est-à-dire d'apparaître comme argument sans pour autant avoir les mêmes lectures qu'un nom en anglais (2), et **non référentiel**, c'est-à-dire de fonctionner comme prédicat, se comportant ainsi comme son équivalent en français (3) et différemment de son équivalent anglais.
- À un déterminant de paraître seul, sans le nom, comme en français, chose cependant impossible en anglais (4).

- (2) a. *ari* - *\*(u)* / *arinj* - *\*(të)* *është/janë në zhdukje.* (Espèce)  
ours-m. déf.-m.sg. ours-m.pl. déf.-pl. est sont en disparition  
'L'/les ours est/sont en voie de disparition.'
- b. *ari* - *\*(u)* / *arinj* - *\*(të)* *është/janë gjitar/ë.* (Générique)  
ours-m. déf.-m.sg. ours-m.pl. déf.-pl. est sont mammifère-pl  
'L'/les ours est/sont un/des mammifère(s).'
- c. *Në cirk ka ari / arinj.* (Existentielle)  
à cirque a ours-m. ours-m.pl.  
'Au cirque il y a un ou plusieurs ours/des ours.'
- d. *Në mal pamë ari* (Type)  
à montagne voir-aor.1.pl ours-m  
'Nous avons vu un ou plusieurs ours dans la montagne.'
- e. *Në frigorifer ka pulë.* (Masse)  
à réfrigérateur a poule-f  
'Au réfrigérateur, il y a du poulet.'
- (3) a. *Adi është doktor-(\*i).*  
Adi est médecin-m déf.-m.sg.  
'Adi est médecin.'

- b. *Klodi bleu një Benz,*  
 Klodi acheta un Benz  
*kamionçinë -(\*a) që i duhet për shpërndarje.*  
 fourgonnette-f. déf.-f.sg. qui lui faut pour distribution  
 'Claude acheta un Benz, fourgonnette qui lui sert pour la distribution.'
- c. *Ana bleu një kalë me bisht -(\*in) të gjatë.*  
 Ana acheta un cheval avec queue-m. déf.-m.sg.acc. long  
 'Anne acheta un cheval avec une longue queue.'
- (4) *Mua më pëlqen e kuq -ja ndaj dhe po e marr.*  
 Moi me plait rouge-déf.-f.sg.nom. donc et progr. cl.-3.sg.acc. prends  
 'Le rouge me plait, donc je le prends.'

Notre analyse s'articulera, en particulier, autour du Paramètre du Nombre<sup>1</sup> qui s'appuie sur l'hypothèse de Bouchard (2002). L'avantage d'une telle analyse, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, consiste dans la possibilité d'expliquer des propriétés spécifiques du langage (la combinatoire syntaxique et l'interprétation sémantique) à partir du principe d'arbitraire et de propriétés qui préexistent au langage : les propriétés particulières du système conceptuel qui restreignent le sens d'un signe, et les propriétés physiologiques du système articulateur qui contraignent la forme du signe. Le Paramètre du Nombre dérive d'une propriété sémantique fondamentale, la nécessité d'indiquer minimalement au niveau conceptuel qu'un actant est en jeu dans l'événement décrit par la phrase, et du fait que le système sensori-moteur offre des moyens équivalents entre eux pour l'exprimer à l'intérieur d'une expression nominale.

Nous montrerons que les particularités de l'albanais sont une conséquence directe:

- des valeurs qui constituent le système du nombre dans cette langue;
- du fait que l'albanais grammaticalise au niveau du système conceptuel-intentionnel, deux façons de conceptualiser la notion du nombre :
  - le nombre qui atomise l'ensemble et permet d'accéder aux individus qui le composent,
  - le nombre qui caractérise le type d'individu délimité par la classe du nom (comme étant une pluralité ou une singularité<sup>2</sup>);

- et qu'au niveau du système articulatoire-perceptuel chaque conceptualisation du nombre est marquée sur un élément distinct:
  - le nombre qui sert à atomiser est marqué sur le déterminant,
  - le nombre qui caractérise est marqué sur le nom.

En se basant sur le Paramètre du Nombre, les choix fait par l'albanais au niveau conceptuel et perceptuel nous permettent de faire les prédictions suivantes :

- le nom ayant la capacité d'exprimer un nombre peut fonctionner seul sans déterminant (Bare noun) en position d'argument (2c, d, e), tout comme en anglais;
- le nom pluriel seul (Bare plural) exprime uniquement un nombre 'caractérisant', sans nombre 'atomisant', et il ne permet donc pas de lecture 'Espèce'(2a) ou 'Générique' (2b), contrairement au nom en anglais;
- les déterminants exprimant le nombre qui atomise le supra ensemble ne requièrent pas la présence du nom; ils peuvent fonctionner seuls (4) (ex : les clitiques pronominaux), tout comme en français.

Toutefois, les choix paramétriques ci-dessus n'arrivent pas à rendre compte de l'utilisation d'un nom 'nu' aussi bien comme argument référentiel<sup>3</sup> que comme prédicat. Doit-on alors supposer qu'il existe des moyens spéciaux utilisés par la langue pour légitimer les noms 'nus' dans l'une et l'autre fonction? Nous soutenons que non. Le nombre est toujours pertinent pour légitimer la présence des noms 'nus', cependant, il est indispensable de définir les propriétés de ces noms 'nus' et de montrer que le nom, dans ces cas, n'est ni [+singulier] ni [-pluriel]. Le nom 'nu' sans marque de nombre est neutre par rapport au nombre, il peut être interprété aussi bien comme un singulier que comme un pluriel. Il correspond à ce que Corbett (2000) <sup>4</sup> appelle le 'General Number'. L'albanais est une de ces langues qui utilise une seule forme, le nom 'nu' pour exprimer le 'General Number' et pour le singulier. Cette forme du nom est utilisée pour référer à un individu ou à plusieurs<sup>5</sup>. L'analyse de l'interprétation et de la distribution de cette forme nous permettra d'affirmer que:

- Dans les langues qui ont cette forme non-spécifiée pour les traits de nombre, le Nombre est exprimé uniquement quand il est indispensable, sinon le 'General Number' est utilisé.
- Des contraintes dans l'utilisation de cette forme existent. Elle est utilisée dans des contextes qui n'impliquent pas la spécificité et dans des contextes où l'accord n'est

pas demandé.

Nous insistons dans notre analyse sur le fait que l'emploi du 'General Number' dans telle ou telle fonction (sujet vs. objet, par exemple) n'est pas dû à un paramètre formel qui régit la distribution des NP /DP (Kallulli 1999), mais à une contrainte imposée par la morphologie verbale riche d'une langue, dans notre cas l'albanais<sup>6</sup>. Les noms 'nus' qui n'expriment pas une opposition de nombre précise ne peuvent être employés, ni en fonction 'sujet', ni comme objets dans des contextes de redoublement du clitique, parce qu'il y aurait incompatibilité d'accord entre le nombre exprimé par le sujet/l'objet et le nombre exprimé par le verbe. Ce dernier n'est pas neutre en ce qui concerne le trait de nombre. Il exprime soit le singulier, soit le pluriel.

Nous en venons maintenant à la présentation des différentes parties qui composent ce chapitre. Nous débuterons ce chapitre en faisant la preuve que aussi bien le nombre obligatoirement audible sur le nom que celui sur le déterminant sont pertinents pour l'interprétation sémantique. Mais quelle est la sémantique du nombre en albanais? Sur la base de quelles oppositions son système du nombre est-il organisé? Dans la suite de ce chapitre nous donnerons une réponse à ces questions. Nous soutiendrons que l'albanais n'a pas le même système de nombre qu'une langue telle que l'anglais, où les oppositions de forme correspondent à une opposition de sens, ce qui est différent de toute analyse précédente sur le nombre en albanais.

Nous montrerons que la forme 'nue' du nom, considérée comme la forme du singulier, n'exprime pas uniquement cette valeur, mais exprime aussi le 'numérable'. Ce type de nombre indique que le nom est capable d'exprimer le nombre, c'est à dire toutes les options possibles dans le système, sans pour autant être obligé de le faire. Différents tests (syntaxique, sémantique, pragmatique), présentés pour d'autres langues aussi, nous permettront d'affirmer que le nom 'nu' en albanais est neutre du point de vue du nombre.

Le nom 'pluriel' aussi est différent du nom pluriel en anglais. Il peut dénoter uniquement des individus qui sont des pluralités, sans accéder cependant à la totalité des individus qui font partie de la classe des individus dénotée par le nom. Il n'atomise pas le supra-ensemble, ce qui peut être réalisé grâce au nombre sur le déterminant, mais caractérise seulement les éléments qui le composent comme des éléments pluriels. Pour référer à l'ensemble des individus l'albanais utilise aussi les noms collectifs. Nous soutiendrons que

malgré leur forme ‘singulier’, ils ne dénotent pas un individu singulier, mais un groupe singulier, ils évoquent un certain nombre d’individus. Ils portent le nombre et ils représentent un autre moyen d’exprimer le nombre, directement dans le sens lexical. Cette façon différente d’exprimer le nombre ne contredit pas notre hypothèse du début, soit que dans tout cas d’expression de nombre par le nom, il s’agit du nombre catégorisant et non d’un nombre qui atomise. Ce dernier ne peut être exprimé que par le déterminant, mais ceci constitue l’objet du prochain chapitre.

Après avoir vu le type de nombre et le sens que chacune des formes du nom en albanais exprime, nous montrerons comment l’existence du ‘numérable’ (en particulier) et du pluriel ‘catégorisant’ influencent l’interprétation et la distribution des formes nominales. Nous examinerons si les données de l’albanais valident ces prédictions et nous les comparerons avec d’autres langues qui ont un ‘General Number’ (Halmøy (2006 et à paraître) pour le norvégien; Deprez (2006) pour le créole haïtien). Ceci nous permettra de donner un inventaire de tous les emplois, référentiels et non référentiels, des noms ‘nus’ en albanais.

### 3.1 Le nombre dans le syntagme nominal en albanais n’est pas un simple accord grammatical

Dans le chapitre précédent nous avons vu, qu’en albanais, le nombre est obligatoirement audible aussi bien sur le nom (5a) que sur les déterminants (5b).

(5)	a. <i>mal</i>	vs.	<i>mal</i>	<i>-e</i>
	montagne-m		montagne-f	pl.
	<i>djalë</i>	vs.	<i>djem</i>	
	garçon-m		garçon-m	pl.
	<i>shteg</i>	vs.	<i>shtigj</i>	<i>-e</i>
	sentier-m		sentier-f	pl.

b. <i>mal</i>	<i>-i</i>	<i>/*-t</i>	vs.	<i>mal</i>	<i>-e</i>	<i>-t</i>
montagne-m	déf.sg.m.	déf.-pl		montagne-m.	pl. déf.-pl	
<i>ky/*këto</i>	<i>mal</i>		vs.	<i>këto</i>	<i>mal</i>	<i>-e</i>
ce	ces-f.pl	montagne-m		ces-f.pl.	montagne-f pl.	

Dans cette section nous montrons que l'encodage du nombre sur le nom et celui sur le déterminant ne sont pas une redondance d'accord (grammatical), mais qu'ils sont tous deux interprétés sémantiquement et que leur apport sémantique est différent. Nous présentons au début les tests effectués par Dimitrova-Vulchanova (2002) et la conclusion à laquelle elle arrive. Pour Dimitrova-Vulchanova (2002), l'albanais, comme d'autres langues des Balkans (en particulier le roumain), réalise le nombre sur le déterminant, se comportant ainsi comme le français. Nous partageons cette conclusion, mais nous trouvons qu'une analyse doit tenir compte aussi du fait que, dans certains tests, les langues des Balkans se comportent comme l'anglais<sup>7</sup>. Nous nous arrêtons en particulier sur le test des noms composés, test qui montre que l'albanais présente des ressemblances avec l'anglais, ce que nous estimons être un indice de la réalisation du nombre sémantique sur le nom. À la différence de Dimitrova-Vulchanova, nous proposons que l'albanais ne marque pas le nombre uniquement sur le déterminant, mais aussi sur le nom, et que chacune de ces réalisations a sa propre contribution sémantique.

### 3.1.1 Réalisation du Nombre en albanais selon Dimitrova-Vulchanova (2002)

L'étude de Dimitrova-Vulchanova (2002) sur la réalisation du nombre en albanais, en roumain et en bulgare, s'appuie sur l'analyse de Bouchard (1998) sur l'anglais et le français, en particulier sur les tests suivants:

- a) l'encodage obligatoire du nombre sur le déterminant<sup>8</sup>,
- b) la référence des NP coordonnés,
- c) l'omission du N,
- d) la possibilité de coordonner des déterminants,



- e) l'omission du déterminant,
- f) les noms composés [V + N], où la tête est le verbe.

Dans cette section, nous reprenons brièvement uniquement le comportement de l'albanais vis-à-vis de ces tests, les ressemblances et les différences avec l'anglais et le français et les conclusions de Dimitrova-Vulchanova (2002), laissant de côté les données du roumain et du bulgare<sup>9</sup>. Dans certains cas, Dimitrova-Vulchanova (2002) ne donne que des exemples en roumain ou en bulgare, signalant que la même chose se passe même en albanais. Pour des fins d'analyse, nous donnerons, dans cette présentation, la version albanaise de ces exemples.

a) Dimitrova-Vulchanova (2002) souligne que les langues des Balkans, y compris l'albanais', invariablement marquent morphologiquement le nombre sur les articles et les autres déterminants. Elle donne l'exemple du roumain, langue qui a des articles post-posés et pré-posés, tout comme l'albanais, et qui sont tous morphologiquement marqués pour le nombre. Donc, les langues des Balkans se comportent comme le français où tous les déterminants sont marqués pour le nombre, se distinguant ainsi d'une langue comme l'anglais où l'article et la plupart des déterminants sont invariables (Dimitrova-Vulchanova, 2002, p.177). Dans le chapitre précédent (2.4.1), nous avons souligné que l'article défini et les autres déterminants ne sont pas invariables en albanais, au contraire, le nombre<sup>10</sup> sur les déterminants est obligatoirement audible en albanais, ce qui rapproche formellement l'albanais, de ce point de vue, avec le français.

(6)	a. <i>-i</i>	<i>/-a</i>	vs.	<i>-t(ë)</i>	(albanais)
	déf-m.sg.	déf.-f.sg		déf.-pl	
	a'. <i>le/la</i>		vs.	<i>les</i>	(français)
	a". <i>the</i>		vs.	<i>the</i>	(anglais)
	b. <i>kÿ/kjo</i>		vs.	<i>këta / këto</i>	
	ce cette			dém.-m.pl. dém.-f.pl	

Même les articles pré-posés en albanais qu'on trouve devant des adjectifs, des quantifieurs et les noms au génitif présentent des formes différentes selon le nombre du nom qu'ils modifient.

- (7) a. *djalë i mirë* vs. *djem të mirë*  
garçon-m. art.-m.sg. bon-m. garçon-m.pl. art.-pl. bon-m.  
'bon garçon/bons garçons'
- b. *libër i Adit ishte mbi tavolinë,*  
livre-m. déf.-m.sg.nom. art.-m.sg. Adi-gén. était sur table-f.  
*kurse të Benit ishin mbi krevat.*  
tandis que art-pl. Beni-gén. étaient sur lit-m.  
'Le livre de Adi était sur la table, tandis que les livres de Beni étaient sur le lit.'

b) Cette ressemblance formelle de l'albanais avec le français se manifeste même dans l'interprétation des syntagmes nominaux avec ou sans déterminant. Tout comme en français (8a), il est impossible en albanais d'utiliser un seul déterminant au singulier<sup>11</sup> avec deux projections de noms<sup>12</sup> pour référer à deux individus. Bouchard (2002, p. 43) souligne que l'impossibilité du français d'avoir une pluralité de référence provient du fait que le Nombre est encodé sur le déterminant, qui est au singulier. C'est la même chose qui se passe en albanais (10), en présence d'un déterminant singulier, la seule atomisation possible est celle d'un ensemble contenant un seul individu. On fait référence à un seul référent qui est en même temps la secrétaire de Beni et la collaboratrice d'Eva. Par contre en anglais (8b et 9), où le nom lui-même encode l'information de nombre, chaque nom peut avoir une atomisation minimale et permettre ainsi d'utiliser un seul déterminant avec deux projections de nom.

- (8) a. La secrétaire de Jean et collaboratrice de Paul est/\*sont à la gare.  
b. The secretary of John and collaborator of Paul is/?are at the station<sup>13</sup>.  
(Exemple (36) de Bouchard (2002), p.43)

- (9) a. John Smith's secretary and friend is /?are coming.  
 b. John Smith's secretary and his friend \*is /are coming.  
 (Exemple (5b, b') de Dimitrova-Vulchanova, 2002, p. 178)

- (10) *Një sekretare e Benit*  
 une secrétaire art.-f.sg. Beni-déf.m.gén.  
*dhe bashkëpunëtore e Evës është/\*janë në stacion.*  
 et collaboratrice art.-f.sg. Eva-déf.f.sg. est sont à gare  
 'Une secrétaire de Beni et collaboratrice d'Eva était à la gare.'

Dimitrova-Vulchanova (2002) souligne aussi que:

«singular/plural reference is not related to the syntactic status of the coordinates objects *per se* (e.g., whether NP or DP), but on the Number value marked on the article... the plural article –*it* in Albanian imposes a plural interpretation for the nominal expression» (Dimitrova-Vulchanova, 2002, p. 180-181).

- (11) a. *i vjetër -i profesor dhe gjuhëtar*  
 Art. ancien déf.-m.sg.nom. professeur-m. et linguiste-m.  
*mbërrin/\*mbërrijnë sot.*  
 arrive arrivent aujourd'hui  
 'The old professor and linguist arrives today.' (un seul référent)  
 b. *?? të vjetër -it profesor dhe gjuhëtar*<sup>14</sup>  
 Art. ancien déf.-pl. professeur-m. et linguiste-m.  
*\*mbërrin/mbërrijnë sot.*  
 arrive arrivent aujourd'hui  
 'The old professor and linguist arrive today.' (deux référents)  
 (Exemple (7b, b') de Dimitrova-Vulchanova, 2002, p. 181)

Les données que nous venons de voir permettent d'affirmer qu'une langue comme l'albanais, qui est capable de signaler de façon non-ambiguë la référence singulier/pluriel même en

présence de plus d'un syntagme nominal, est une langue qui opte pour une réalisation du nombre sur le déterminant plutôt que sur le nom.

c) Dimitrova-Vulchanova (2002) poursuit avec un autre test qui est révélateur de la réalisation du nombre sémantique : l'omission du nom.

«It is thus indicative of the obligatoriness/optionality of the head noun and, in turn, may entail that number is semantically realized on Det, this being the only remaining potential bearer of Number in the absence of an overt nominal head» (Dimitrova-Vulchanova, 2002, p. 182).

- |      |  |     |   |
|------|--|-----|---|
| (12) | <i>e        bukur -a                        grua</i><br>art.-f. joli-adj. Déf.-f.sg.nom femme-f.<br>'La jolie femme/la jolie.' | vs. | <i>e        bukur -a</i><br>art.-f. joli-adj. Déf.-f.sg.nom |
|------|--|-----|---|

L'albanais permet l'utilisation des déterminants seuls dans les cas de substantivisation des adjectifs (et nous pouvons ajouter même l'existence des clitiques pronominaux), ce qui confirme que dans cette langue le nombre est réalisé sur le déterminant<sup>15</sup>.

d) Des langues qui réalisent le nombre sur le déterminant permettent non seulement l'utilisation des déterminants sans nom, mais aussi la coordination des déterminants, comme c'est le cas du français (13), chose par contre impossible en anglais (14) qui réalise le nombre sur le nom.

- (13)            Prends une ou des pommes

- (14)            \*Bring a or some apples.

Dans les langues des Balkans, y compris l'albanais, seulement les déterminants de type quantifieur peuvent être coordonnés, indiquant le nombre d'une façon incertaine. L'article défini étant post-posé après chaque nom, il ne peut pas être coordonné.

- (15) *Sill një ose disa mollë*  
 apporte un ou des pomme-f.  
 ‘Apporte une ou des pommes.’

L'albanais ressemble dans ce cas à l'anglais (16) qui permet à des ‘quantifier determiners’ comme *several, more, one* d’être coordonnés.

- (16) a. Bring one or several/more apples  
 b. Bring two or more apples.

La similitude des exemples en (15) et (16a) semble contredire les conclusions des tests précédents, ce qui nous obligerait à postuler que tout comme l'anglais, l'albanais ne réalise pas le nombre sur le déterminant, mais plutôt sur le nom. Selon Dimitrova-Vulchanova (2002), ceci n'est pas le cas parce que les ressemblances entre ces deux langues peuvent être attribuées à des facteurs non-identiques et surtout parce que ce test n'est pas valable pour une langue comme l'albanais qui a des articles post-posés.

«Under this test...we are dealing with a parametric variation greater than originally envisaged by the Conjoined determiners test. The latter is best suited for languages which have a prenominal central determiner (*i.e.*, the article) and does not work for languages with postposed articles. As for English, even though it has prenominal articles, one of them *-the-* does not realize Number, while *a* cannot be used in a conjoined phrase, most likely for phonological reasons» (Dimitrova-Vulchanova, 2002, p.188)

Cependant, ce test n'est pas le seul à montrer que l'albanais ne se comporte pas tout à fait comme le français. L'omission du déterminant et l'utilisation référentielle des noms ‘nus’ rapprochent aussi l'albanais de l'anglais.

e) L'optionalité du déterminant et l'utilisation du nom seul, tout en étant référentiel, semblent être un autre indice qui montre que la langue en question ne réalise pas le nombre sur le déterminant, mais sur le nom. L'anglais est un bon exemple de ce type de langue, vu qu'il permet l'utilisation des noms ‘nus’ (Bare singulars) et des noms pluriels (Bare plurals). Par contre le français, qui exige l'utilisation du déterminant et qui n'accepte pas les noms

‘nus’ et les noms pluriels arguments, est un exemple de l’autre type de langues, celles qui réalisent le nombre sur le déterminant. Les langues des Balkans, y compris l’albanais, permettent l’utilisation des noms ‘nus’ dans des positions argumentales.

- (17) *Ana kërkonte sekretare.*  
 Ana cherchait secrétaire-f.  
 ‘Ana cherchait une secrétaire’ (lecture non-spécifique)

Même si les noms ‘nus’ référentiels existent en albanais, Dimitrova-Vulchanova (2002) ne considère pas que l’albanais se comporte comme l’anglais et qu’il réalise aussi le nombre sur le nom. Elle signale que, à la différence de l’anglais, l’albanais permet aux noms de toutes les catégories d’avoir une forme ‘nue’ parallèlement à une forme accompagnée de l’article (in)défini, tandis que l’anglais ne permettrait comme noms ‘nus’ que les noms de masse et les noms pluriels. Les deux langues se distinguent aussi par le fait que les noms ‘nus’ en albanais ne peuvent pas avoir une lecture générique (18). Ils ressemblent de ce point de vue au français et aux langues romanes en général.

- (18) *Libra \*(-t) janë të shtrenjtë.*  
 Livre-pl. déf.-pl. sont art. cher-pl  
 ‘Les livres sont chers.’

Vu ces différences entre l’albanais et l’anglais, Dimitrova-Vulchanova (2002) conclut que

«a simple criterion regarding the possibility of dropping Det is insufficient and seems to cover a limited set of data in a limited number of languages, and apparently French is an extreme case in this respect (p. 185)...the possibility of bare nouns in language does not seem to bear direct relevance to the semantic realisation of Number... instead, it is rather related to ways of referring to kind cross-linguistically» (Dimitrova-Vulchanova, 2002, p. 188).

Donc, le nom en albanais ne réalise pas de nombre comme son équivalent en anglais.

f) Le dernier test, l'existence ou non des noms composés [V + N] avec une tête V, rend difficile une décision sur la réalisation du nombre. En quoi consiste précisément ce test? Il consiste dans l'impossibilité d'attacher des éléments significatifs pour la morphologie nominale, comme c'est le cas du nombre, à un mot composé malgré le fait qu'il fonctionne comme un nom (il a comme référent une entité qui fait l'action) et qu'il contienne un nom (le complément de la tête verbale). Le Nombre peut s'attacher uniquement à la tête et les deux possibilités pour réaliser cela sont les suivantes:

- adjoindre au nom composé en question un élément porteur de nombre;
- ajouter de la morphologie nominale à la tête du mot composé, la nominaliser et après réaliser le nombre.

Le français choisit la première option et réalise le nombre sur le déterminant (19). L'anglais choisit la deuxième, étant donné qu'il réalise le nombre sur le nom (20)

(19) l'ouvre-boîte

(20) a. \*the open-can  
b. the can opener

Dimitrova-Vulchanova (2002) donne seulement des exemples du bulgare et du roumain qui semblent se comporter comme l'anglais (21).

(21) a. varikle\_ko/vci (Bulgare)

boil-stick-Neut.sg/pl

'a stingy person/a miser'

b. papa-lapt (Roumain)

eat-milk

'a softy'

(Exemples (13a) et (14a) de Dimitrova-Vulchanova, 2002)

Les données de l'albanais nous permettent d'affirmer qu'il se comporte de la même façon. Il a recours à la nominalisation de la tête verbale, en ajoutant des infixes quand l'ordre V+N est

maitenu (22a), ou bien, comme l'anglais, utilise les suffixes quand l'ordre des éléments N+V (22b,c) est renversé. Dans les deux cas, le mot composé est un [N+N].

- (22)
- a. *bjerr -a -ditë*  
perdre aff. Jour  
'paresseux'
  - b. *dorë- heq -je*  
main enlever aff.  
'démission'
  - c. *hekur-punue -s (-a)*  
fer travailler-p.passé. aff. pl.  
'ferblantier'

Malgré le fait que les langues en question ne se comportent pas comme le français, Dimitrova-Vulchanova (2002) conclut que ceci ne veut pas dire qu'elles réalisent le nombre sur le nom, comme l'anglais.

«However, it can be further speculated that even though English and Balkan languages behave alike, the reasons for this are different. Thus, in English, the article does not bear nominal morphology, and as such can not 'take over' this function from the noun. In the Balkan languages a possible reason is the posposed nature of the article, and, as a consequence, there is no way of avoiding attaching the article to the N component in the compound.» (Dimitrova-Vilchanova 2002, p. 187)

La conclusion de Dimitrova-Vulchanova (2002) selon laquelle le nombre en albanais est réalisé sur le déterminant, comme en français, est juste, mais nous pensons qu'il est important de tenir compte et d'essayer d'expliquer, sur la base du même Paramètre de Nombre, même les ressemblances avec l'anglais. Un recours aux facteurs spécifiques à chaque langue fait perdre la force explicative et l'élégance de l'analyse.



### 3.1.2 Notre proposition

Nous pensons que l'hésitation de Dimitrova-Vulchanova (2002) est due au fait que, pour l'auteure, le nombre sémantiquement interprétable doit être encodé une seule fois dans le syntagme nominal, et, par conséquent, il est nécessaire de déterminer sur quel élément il sera encodé. Bouchard (2002) par contre souligne que le nombre peut contribuer de deux façons à la sémantique du syntagme nominal et que chacune de ces contributions peut être réalisée sur un élément différent. Nous optons pour cette deuxième façon de voir le nombre et nous proposons qu'en albanais le nombre est réalisé sur le nom et sur le déterminant, ayant, dans chacun des cas, une contribution sémantique différente.

La réalisation du nombre sur le déterminant est indispensable, ce qui est très bien montré par la réalisation morphologique du nombre sur tous les déterminants et par le test sur la référence de deux syntagmes nominaux coordonnées<sup>16</sup> avec un seul déterminant, mais n'est pas suffisante pour marquer sémantiquement le nombre, puisque le nombre sur le nom est sémantiquement important aussi. Le test sur les noms composés que nous venons de voir, montre clairement que la contrainte de la réalisation du Nombre présentée pour l'anglais s'applique également à l'albanais. Le nom composé n'est pas un [V+N] comme en français (19), mais un nom [N+N] (22) avec une tête nominale pour que le nombre puisse s'y encoder.

Une autre question suit ce raisonnement : Si les deux nombres sont sémantiquement pertinents, à quoi correspondent-ils précisément? Doit-on postuler que le nombre sur le nom en albanais a le même apport sémantique que le nombre sur le nom en anglais? Dans la suite de ce chapitre nous montrerons que ni le nom 'nu' ni le nom pluriel en albanais ne sont des synonymes parfaits des *Bare nouns (singular or plural)* en anglais. Le nombre sur le nom en anglais exprime la cardinalité d'un ensemble, nous indiquant le nombre d'éléments qui le composent, ce qui lui permet ainsi d'atomiser soit le supra ensemble - l'ensemble de tous les individus qui ont la propriété du nom, soit l'ensemble des individus auxquels le syntagme nominal réfère dans son emploi actuel. Il procède ainsi à une identification de ceux-ci comme les actants de l'événement. Le nombre sur le nom en albanais indique par contre que l'ensemble contient différents éléments réunis sur la base d'une propriété commune, sans donner cependant accès à ces individus. Le nom 'nu', d'autre part, ne contient pas uniquement la propriété [+singulier] comme son correspondant anglais. Il a la capacité

d'exprimer n'importe quelle valeur du nombre (singulier ou pluriel, vu que la langue n'a pas d'autres oppositions) sans pour autant y être obligée. L'apport sémantique du nombre sur le déterminant est tout aussi important. Il permet dans tout les cas d'atomiser l'ensemble et d'identifier les éléments qui le composent. Une analyse du rôle du déterminant et du nombre qu'il réalise, sera présentée dans le prochain chapitre.

### 3.2 La sémantique du nombre en albanais

Le nombre est considéré comme une des catégories grammaticales propres du nom en albanais, tout comme le genre et le cas. Elle se distingue de la catégorie du genre, parce qu'elle n'est pas uniquement grammaticale, mais elle est liée à la catégorie logique du nombre, la quantité. La catégorie du nombre est une catégorie que partagent tous les noms, même s'il y a des noms qui ne possèdent qu'une seule forme et ne présentent pas d'opposition formelle de deux formes (voir Chapitre II). Les grammaires descriptives de l'albanais et les travaux qui ont porté sur cette catégorie soulignent sans exception que l'opposition formelle des formes des noms correspond à une opposition de valeur de nombre. Pour définir les valeurs de nombre elles se sont basées sur :

- la morphologie - l'opposition entre les deux formes du même nom;
- la syntaxe - l'expression du nombre par les différents éléments qui constituent la proposition, en particulier par le sujet et le verbe prédicat;
- la sémantique - la quantité des entités dénomées par telle ou telle autre forme du nom.

Elles soutiennent que le système du nombre en albanais est construit sur la base de deux valeurs : le singulier et le pluriel (Figure 3.1).

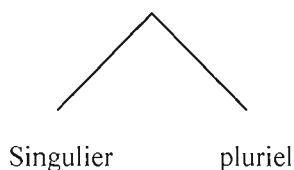


Figure 3.1

Le système de nombre traditionnellement proposé pour l'albanais

Le singulier est la forme non-marquée morphologiquement, tandis que la forme marquée par un suffixe (ou doublement marquée par un suffixe et un/des changement(s) dans le radical) exprime le pluriel. Le singulier réfère à une (seule) entité du monde réel (23a), tandis que le pluriel réfère à un ensemble qui contient plus de deux entités<sup>17</sup> (23b).

- (23) a. *Unë lexova një libër.*  
 Je lisai un livre-m.  
 'J'ai lu (exactement) un livre.'  
 b. *Unë lexova (ca) libr -a.*  
 Je lisai des livre-m. pl.  
 'J'ai lu (deux et plus) des livres.'

Le nombre ne s'exprime pas uniquement sur le nom. Dans le chapitre précédent nous avons vu que les éléments tels que les déterminants ou les adjectifs s'accordent en nombre avec le nom.

- (24) *djalë i vogël* vs. *djem të vegjël*  
 garçon-m. art. petit-m. garçon-m.pl. art. petit-m.pl.  
 'petit garçon' 'petits garçons'

Nous avons vu également que le nombre est exprimé aussi par le verbe<sup>18</sup>. Si à l'intérieur du syntagme nominal l'accord se fait avec le nombre grammatical du nom, l'accord entre le verbe et le sujet/l'objet peut aussi être syntaxique et sémantique. Les cas d'accord entre un

sujet exprimé par un nom collectif qui n'a aucune marque morphologique de pluriel (suffixe du pluriel ou/et changement de sons) et le verbe qui peut être au pluriel en sont un bon exemple.

- (25) a. *Një djalë i vogël luan /\*luajnë në oborr.*  
 Un garçon-m. petit-m. jouer-3.sg.prés. jouer-3.pl.prés. à cour-m.  
 'Un petit garçon joue dans la cour.'
- b. *Djalëri -a shkoi /shkuan në mal.*  
 Jeunes gens déf.-f.sg.nom. aller-3.sg.aor. aller-3.pl.aor. à montagne  
 'Tous les jeunes garçons ont pris le maquis.'

Sans contredire l'existence du singulier et du pluriel comme des oppositions dans le système du nombre en albanais, nous pensons qu'il n'existe pas en albanais une correspondance une à une entre les formes morphologiques du nom et leur interprétation en termes de nombre. Postulant que le nom 'nu' exprime uniquement le singulier c'est se limiter à une des interprétations de cette forme, sans cependant justifier pourquoi il n'exprime parfois aucune information de nombre et pourquoi dans d'autres cas il peut exprimer l'une ou l'autre opposition de nombre, s'interprétant comme 'une ou plusieurs entités'. La forme plurielle du nom mériterait d'être regardée de plus près aussi. Les études portant sur l'albanais ne se sont pas penchées sur la sémantique du pluriel en albanais. Si on se base uniquement sur les définitions du pluriel qu'elles donnent, il nous est très difficile d'arriver à une conclusion concernant la conceptualisation du pluriel en albanais. Doit-on le considérer comme la somme, l'addition, l'itération des individus singletons ou d'ensembles, ou comme un simple individu pluriel. Fait-il référence à un ensemble qui contient deux ou plusieurs individus qui constituent la classe du nom, ou à la totalité de ces individus? Nous jugeons qu'une analyse de ces deux formes s'impose et qu'elle nous permettra de mieux comprendre leur interprétation et leur distribution.

## A. LES NOMS 'NUS' EN ALBANAIS

Le comportement syntaxique, en particulier le contrôle de l'accord syntaxique du verbe au singulier (26), rapproche les noms 'nus' des noms indéfinis singuliers précédés de *një* 'un' et semble contredire notre hypothèse.

- (26) *Pishë rritet / \*rriten edhe në malet tona.*  
 Pin-f pousse poussent et à montagnes poss.-1.f.pl.acc  
 'Le pin pousse même dans nos montagnes.'

Dans cette section, nous montrons que les noms 'nus' ne sont marqués ni pour l'(in)définitude ni pour le nombre. Leur comportement confirme qu'ils ne sont pas interprétés comme des noms sémantiquement indéfinis singuliers. Nous présentons les effets que cette absence de l'(in)définitude et du nombre sémantiquement interprétable produit au niveau de l'interprétation des noms 'nus'. Les comparaisons avec des noms pluriels<sup>19</sup> ('Bare plurals') et des noms précédés de l'article indéfini *një* 'un' permettront de mieux saisir le comportement des noms 'nus' et leurs propriétés sémantiques.

## 3.2.1 Absence de l'(in)définitude dans le cas des noms 'nus'

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'albanais présente deux paradigmes différents pour les indéfinis et les définis. Morphologiquement, les deux paradigmes se distinguent par le fait que la définitude est marquée par un suffixe, tandis que l'indéfinitude ne l'est pas. Un article, *një* 'un', précède le nom dans ce cas.

- |      |                     |     |                     |
|------|---------------------|-----|---------------------|
| (27) | a. <i>një libër</i> | vs. | <i>libër -i</i>     |
|      | un livre-m.         |     | livre-m. déf.-m.sg. |
|      | 'un livre           | vs. | le livre'           |

b. <i>një vajzë</i>	vs.	<i>vajz</i> -a
une fille-f.		fille-f.    déf.-f.sg.
‘une fille	vs.	la fille’
c. <i>një e qeshur</i>	vs.	<i>të qeshur</i> -it
un rire-neut.		rire-neut.    déf.-neut.sg.
‘un rire	vs.	le rire’

Les noms ‘nus’ n’ont pas le suffixe qui marque la définitude et ils sont considérés comme morphologiquement indéfinis.

Les noms ‘nus’ ressemblent aussi sémantiquement aux noms précédés d’un indéfini. L’analyse de Kallulli (1999) aborde la comparaison entre les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’ (terme utilisé par Kallulli (1999), inspirée de Chastain (1975)) en albanais. L’auteure soutient que si les ‘a-expressions’ (28) peuvent dénoter (30) et avoir, soit une lecture spécifique (30a,b), soit non-spécifique (30c), les noms ‘nus’ (29) ne peuvent avoir qu’une lecture non-spécifique. Ils ne peuvent pas référer à un objet en particulier (30a) ou à un type d’objet (30b).

(28)    An -a    donte    të    blente **një** fustan.    (Kallulli, 1999, p. 99)

Ann-the wanted Subj buy    a    dress

‘Anna wanted to buy a dress.’

(29)    An -a    donte    të    blente fustan.    (Kallulli, 1999, p. 99)

Ann-the wanted Subj buy    dress

‘Anna wanted to buy a dress.’

(30)    a. some particular dress that Ann has seen on some display

b. some particular kind of dress (eg. Some *Dior* vs. some *Versace* dress)

c. somme/any object which classifies as a dress; that is, any dress at all.

(Kallulli, 1999, p. 99)

Kallulli arrive à la conclusion que, dans le cas de l'utilisation des noms 'nus', l'identité de l'item qu'Anne veut n'est pas pertinente, ce qui compte c'est juste le fait d'être [+robe]. Les noms 'nus' dénotent ainsi des propriétés et non des individus.

Suivant une telle analyse, il est impossible qu'un nom 'nu' dans cette langue puisse être sémantiquement défini. Çeliku et ali. (1998) soulignent cependant que ceci n'est pas impossible. Dans des phrases comme les suivantes, les noms 'nus' réfèrent à des objets spécifiques, identifiables par l'interlocuteur.

- (31) *Po shkoi në **shtëpi**.* (Çeliku et ali, 1998, p.28)

Prog. vais à maison-f.

'Je vais dans ma maison.'

- (32) *Ju m -a vutë mbi **krye** këtë kurorë,* (Çeliku et ali, 1998, p.28)

Vous me la mîtes sur tête-f. cette couronne-f.

*ju m -a dhatë në **dorë** këtë shpatë.*

vous me la donnâtes à main-f. cette épée-f.

'Vous m'avez mis sur la tête cette couronne, vous avez posé cette épée dans la main.

Les noms 'nus' dans ces cas ne dénotent pas la propriété [+maison/main, etc]. Ils permettent non seulement une identification du référent de la part de l'interlocuteur, mais ils peuvent également faire référence à un objet particulier et unique, comme c'est le cas de 'tête' en (32).

Doit-on soutenir que les noms 'nus' se comportent comme les définis? Nous répondons : -Non. Les noms 'nus', à notre avis, sont neutres par rapport à la définitude et nous soutenons que cette valeur est déterminée contextuellement (par le contexte linguistique ou extralinguistique). Une phrase comme celle en (32) exprime l'unicité du référent parce que nos connaissances encyclopédiques nous permettent de faire une telle inférence, mais dans une phrase comme en (33), il se peut qu'Adi m'ait embrassée sur un seul œil et sur un seul sourcil ou sur les deux.

- (33) *Adi më puthi në sy e në vetull<sup>20</sup>.*  
 Adi me embrassa à œil-m. et à sourcil-f..  
 ‘Adi m’embrassa sur l’œil/les yeux et le/les surcil(s).’

Le nom ‘nu’ étant neutre par rapport à la définitude, il nous permet d’avoir ces différentes interprétations.

Le nom ‘nu’ nous permet de rester neutre par rapport au nombre aussi (nous verrons ceci plus en détail dans les sections qui suivent). Il se distingue ainsi des ‘a-expressions’ qui nous obligent par contre à inférer qu’Adi ne m’a embrassée que sur un seul œil et un seul sourcil sans déterminer lequel. C’est ce vague du point de vue de l’(in)définitude qui fait en sorte qu’il soit impossible de mettre en contraste ‘une main’ avec ‘une autre’ dans le cas d’un nom ‘nu’ (34a), ce qui serait tout à fait possible dans le cas des ‘a-expressions’ (34b).

- (34) a. *Adi më puthi në dorë, \*kurse Klodi në tjetrën.*  
 Adi me embrassa à main tandis que Klodi à autre-acc.  
 b. *Adi më puthi në një dorë, kurse Klodi në tjetrën.*  
 Adi me embrassa à une main tandis que Klodi à autre-acc.  
 ‘Adi m’embrassa une main, tandis que Klodi l’autre.’

Cette neutralité des noms ‘nus’ par rapport au nombre sera mieux démontrée dans les sections suivantes. Nous insisterons, non seulement sur les différences entre les noms ‘nus’ et les a-expressions, mais aussi sur le type de nombre que les noms ‘nus’ expriment en albanais.



### 3.2.2 Absence du nombre dans le cas des noms ‘nus’

Regardons les données en (35a) et (35b). Elles présentent une différence formelle entre l'utilisation d'un nom ‘nu’ et d'un nom pluriel.

- (35) a. *Eva dje lexoi                    gazetë.*  
           Eva hier lire-aor.3.sg. journal-f.  
           ‘Hier, Eva a lu un ou plusieurs journaux.’  
       b. *Eva dje lexoi                    gazet -a.*  
           Eva hier lire-aor.3.sg. journal-f. pl  
           ‘Hier, Eva a lu des journaux.’

À part la différence formelle qui existe entre la présence d'un nom ‘nu’ en (35a) et l'usage d'un nom pluriel (en (35b)), les deux phrases se distinguent surtout du point de vue de leur interprétation (Kallulli 1999, p.152). Ainsi, la phrase (35a) peut avoir les deux interprétations en (36), tandis que (35b) ne peut avoir que celle en (36b).

- (36) a. Yesterday Eva engaged in (at least) one newspaper-reading event.  
       b. Yesterday Eva engaged in several events of newspaper-reading.

Les phrases suivantes offrent aussi de bons exemples de l'absence du nombre dans les noms ‘nus’. Comme la traduction de (37) en témoigne, dans le panier, il peut y avoir une seule *mollë* ‘pomme’ ou plusieurs. La même chose peut être dite pour la phrase en (38). On ne peut pas affirmer avec certitude s'il s'agit d'une ou de plusieurs robes; la seule chose qu'on peut dire c'est qu'il s'agit d'au moins une robe.

- (37) *Në kosh ka mollë.*  
       Dans panier a pomme-f  
       ‘Dans le panier, il y a une ou plusieurs pommes.’

- (38) *Do t'i qep Silv-it fustan.*  
 Fut. lui coudre-1.sg. Sylvie-dat. robe-f  
 'Je coudrai une ou plusieurs robes à Sylvie.'

En utilisant un nom 'nu', le locuteur n'indique pas la quantité des entités ou individus en question. Il est important de souligner qu'il n'y a pas d'ambiguïté dans la lecture entre une lecture singulier : 'Dans le panier il y a une pomme'/'Je veux coudre une robe pour Sylvie', et le pluriel : 'Dans le panier il y a plusieurs pommes'/'Je veux coudre plusieurs robes pour Sylvie'. Les deux phrases n'ont qu'une lecture. Elles peuvent être respectivement paraphrasées comme suit : 'Dans le panier il y a une ou des pommes', 'Je veux coudre une ou plusieurs robes pour Sylvie'. Regardons un autre exemple :

- (39) *Ana qepi fustan dhe Maria gjithashtu.*  
 Ana coudre-aor.3.sg. robe-f. et Marie aussi  
 'Anne a cousu une ou plusieurs robes et Marie aussi.'

Cette phrase peut être vraie dans les quatre cas de figure suivants :

- (40) a. Ana a cousu une robe et Marie en a cousu une.  
 b. Ana a cousu une robe et Marie en a cousu plusieurs.  
 c. Ana a cousu plusieurs robes et Marie en a cousu une.  
 d. Ana a cousu plusieurs robes et Marie en a cousu plusieurs.

Comme on le voit il n'est pas obligatoire qu'Ana et Marie aient cousu le même nombre de robes. Par ceci, nous ne cherchons pas à souligner que la phrase présente quatre lectures ambiguës, mais au contraire, nous soulignons que la phrase n'a qu'une seule lecture qui est tout à fait neutre du point de vue de la quantité (le nombre) de 'robes' en question. Ceci montre que, dans le cas des noms 'nus', le trait de nombre ([±pluriel]) est absent. Plusieurs autres tests peuvent témoigner de cette absence totale de spécification du nombre dans les noms 'nus'.

Un des tests utilisés pour montrer l'absence de nombre sémantique dans les noms 'nus' consiste à démontrer l'impossibilité<sup>21</sup> pour un nom 'nu' de se combiner avec un adjectif tel que *i ndryshëm* 'différent' (41a) (voir Munn et Schmitt, 2004 pour le Portugais Brésilien). Les noms indéfinis singuliers et les noms pluriels qui ont tous les deux une marque de nombre peuvent, par contre, se combiner librement avec cet adjectif (41b, c).

- (41) a. \**Të gjithë pushuesit lexojnë gazetë të ndryshme.*  
 Art. tous vacanciers lisent journal-f. art.différent-f.  
 'Tous les vacanciers lisent un ou plusieurs journaux différents.'
- b. *Të gjithë pushuesit lexojnë një gazetë të ndryshme.*  
 Art. tous vacanciers lisent un journal-f. art. différent-f.  
 'Tous les vacanciers lisent un journal différent.'
- c. *Të gjithë pushuesit lexojnë gazeta të ndryshme.*  
 art. tous vacanciers lisent journal-f.pl art. différent-f  
 'Tous les vacanciers lisent des journaux différents.'

Un autre test fréquemment utilisé est celui de l'impact des noms objets, avec ou sans marque de nombre, sur l'interprétation aspectuelle des verbes (Dowty, 1979; Carlson, 1977; Dobrovie-Sorin et Laca, 2003 pour les langues romanes). Des prédicats qui dénotent des achèvements et ceux qui dénotent des accomplissements quand leur objet comporte un déterminant porteur de nombre (42a), comme *shkruaj* 'écrire', *thur* 'tisser', *zbuloj* 'découvrir', acquièrent les caractéristiques des activités quand leur objet est un nom 'nu' (42b), ils ont alors une lecture durative (Munn et Schmitt, 2002). Pareillement, l'alternance entre des adverbess culminatifs de durée délimitée (des expressions du type *brenda X kohe* 'en X temps') et des adverbess non culminatifs (des expressions du type *për X kohë (me rradhë)* 'pendant X temps (d'affilé)') est liée, elle aussi, à l'alternance entre un indéfini et un nom 'nu' en position d'objet.

- (42) a. *Penelopa thuri një pëlhurë /-n      ??për dy vjet me rradhë*  
 Pénélope tissa un tissu –f. déf.-sg.acc. pour deux ans avec file  
*/brenda dy vjetësh.*  
 en deux ans  
 ‘Pénélope tissa un tissu/le tissu en deux ans.’
- b. *Penelopa thuri pëlhurë për dy vjet me rradhë /\*brenda dy vjetësh.*  
 Pénélope tissa tissu -f pour deux ans avec file en deux ans  
 ‘Pénélope tissa un tissu en deux ans.’

L’utilisation des noms ‘nus’ entraîne, de cette façon, une interprétation durative de prédicats qui sont d’habitude non duratifs. Le verbe *vras* ‘tuer’, en (43), est un bon exemple de ce changement dû à la présence d’un nom ‘nu’ ou d’un nom précédé de l’article indéfini *një* ‘un’. La possibilité d’enchâsser un tel verbe sous le verbe aspectuel *vazhdoj* ‘continuer’ uniquement quand l’objet est un nom ‘nu’ est une indication du changement aspectuel que le prédicat a subi.

- (43) a. *?? Nikolla vazhdon të vrasë një rosë në lagunë.*  
 Nicolas continue tuer-subj.3.sg. un canard-f. à lagune  
 ‘Nicolas continue de chasser un canard dans la lagune.’
- b. *Nikolla vazhdon të vrasë rosë në lagunë.*  
 Nicolas continue tuer-subj.3.sg. canard-f. à lagune  
 ‘Nicolas continue de chasser du canard dans la lagune.’

Ceci montre bien que les noms ‘nus’, malgré leur morphologie et l’accord au singulier, ne sont pas du tout quantifiés et qu’ils sont différents des noms indéfinis singulier ‘a-expressions’ et des noms pluriels. Ces différences nous permettent de réaffirmer que les noms ‘nus’ n’expriment pas le singulier.

### 3.2.3 Confusion entre les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’

L’interprétation des noms ‘nus’ (44), envisagée ici sous l’angle de leur contribution aux conditions de vérité des phrases dans lesquelles ils apparaissent, peut cependant donner lieu à de la confusion, en particulier avec l’interprétation des ‘a-expressions’ (45).

- (44) *Dje Ana qepi fustan.*  
 Hier Ana coudre-aor.3.sg. robe-f.  
 ‘Hier, Anne a cousu une ou plusieurs robes.’

- (45) *Dje Ana qepi një fustan.*  
 Hier Ana coudre-aor.3.sg. une robe-f.  
 ‘Hier, Anne a cousu une robe.’

Dans la tradition gricéenne, une phrase contenant une expression nominale indéfinie, comme celle en (45), est assumée être vraie si Anne a cousu plus d’une robe, l’expression nominale *një fustan* ‘une robe’ introduisant un référent de discours associé à la condition «être de cardinalité au moins 1 ». L’inférence: « Anne n’a pas cousu plus d’une seule robe » n’est pas considérée comme une conséquence logique de la phrase en (45). Cette inférence ne tient pas exclusivement au contenu littéral de la phrase prononcée, mais à l’interaction du contenu sémantique que la grammaire assigne à la phrase et des hypothèses que l’interlocuteur (le destinataire) fait à propos de l’état mental du locuteur qui prononce la phrase, inférences que Grice qualifie d’implicatures conversationnelles<sup>22</sup>. La question suivante se pose alors : si la phrase en (45) est vraie dans le cas où Anne a cousu une ou plusieurs robes, l’‘a-expression’ contribuant de la même façon que le nom ‘nu’ (44) aux conditions de vérité de la phrase où il apparaît, doit-on postuler que les deux formes, les ‘a-expressions’ et les noms ‘nus’, ont le même sens? Nous répondons : -Non, et nous soutenons que même si les deux phrases, (44) avec un nom ‘nu’ et (45) avec une ‘a-expression’, ont les mêmes conditions de vérité, les deux formes, les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’, n’ont pas le même sens. Les ‘a-expressions’, sémantiquement, représentent le singulier et

l'indéfinitude, tandis que les noms 'nus' sont neutres en ce qui concerne le nombre et l'(in)définitude. Ceci est vérifié par les différences sémantiques et pragmatiques qui existent entre les deux formes, c'est-à-dire entre le sens littéral des phrases en termes vériditionnels et le sens inféré dans un contexte précis.

Dans les sections suivantes nous illustrerons ces différences en regardant en particulier :

- la portée des noms indéfinis singuliers et des noms 'nus',
- le fonctionnement comme anaphore discursive des noms 'nus'
- et les implicatures<sup>23</sup> scalaires<sup>24</sup>.

### 3.2.3.1 La portée des Noms 'nus'

La différence de portée entre les 'a-expressions' et les noms 'nus' en albanais, a été illustrée dans l'analyse de Kallulli (1999). En se basant sur le travail de Carlson (1977), en particulier la différence de lecture existentielle entre les Bare plurals de l'anglais et celle des indéfinis singuliers, et en appliquant certains des tests de Carlson (1977) aux données de l'albanais, l'auteure soutient que les observations de Carlson (1977) sont valables aussi pour montrer les différences entre les noms 'nus' et les 'a-expressions' en albanais. Carlson (1977) soutient qu'en anglais seule la lecture avec une portée étroite de *books on caterpillars* est acceptée pour le pluriel 'nu', alors que la phrase avec un indéfini singulier présente une ambiguïté de portée.

- |      |  |                        |
|------|--|------------------------|
| (46) | a. Everyone read books on caterpillars.  | (only narrow scope)    |
|      | b. Everyone read a book on caterpillars. | (wide or narrow scope) |

L'observation des données de l'albanais montre que :

«a striking property of bare singulars is that they invariably take (existential) narrow scope ... (they) cannot take wide scope. In this respect they differ both from definite descriptions and a-expressions» (Kallulli, 1999, p.119-121).

Deux cas de portée ont été analysés par Kallulli (1999) pour montrer le contraste entre les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’:

- la portée vis-à-vis la négation
- la portée dans des phrases qui contiennent des syntagmes nominaux quantifiés ou des quantifieurs universels.

Contrairement aux ‘a-expressions’, les noms ‘nus’ ont une portée très étroite et n’ont pas de portée sur la négation. Ainsi, la phrase en (47) peut avoir uniquement la lecture en (48) et ne peut pas recevoir une interprétation comme celle en (49)<sup>25</sup>.

- (47) *Nuk dua biçikletë.* (Kallulli, 1999, p. 119; ex.(58))  
 Nég. veux bicyclette – f.  
 ‘Je ne veux pas de bicyclette.’

- (48) It is not the case that I want a bicycle.

- (49) #There is a bicycle that I don’t want.

Dans des phrases affirmatives aussi, comme celle en (50), le nom ‘nu’ n’a pas de portée sur le syntagme nominal quantifié.

- (50) *Shumë fëmijë blenë biçikletë dje.* (Kallulli, 1999, p. 120; ex.(61a))  
 Beaucoup enfant-pl. achetèrent vélo hier  
 ‘Plusieurs enfants ont acheté un vélo hier.’

Contrairement à la traduction en français ou en anglais, la phrase (50) comprend uniquement une correspondance telle, entre les enfants et les bicyclettes, que chaque enfant a acheté sa propre bicyclette. La phrase ne peut pas avoir la lecture : ‘il existe une bicyclette et plusieurs enfants ont acheté cette bicyclette’. Donc, le nom ‘nu’ ne peut pas avoir de portée sur le sujet *shumë fëmijë* ‘plusieurs enfants’.

La même chose pourrait être dite pour les phrases qui contiennent un quantifieur universel, comme *të gjithë* ‘tous’<sup>26</sup>.

(51) *Të gjithë studentët kanë biçikletë.* (Kallulli, 1999, p. 121; ex.(64a))

Tous étudiant-m.pl. ont vélo-f.

‘Tous les étudiants ont un vélo.’

La phrase a une seule lecture possible, celle en (52a). Elle ne pourra pas être interprétée comme en (52b).

(52) a. For all students there is a bicycle such that s/he owns it.

b. There is a bicycle, such that all students own it.

Dans son analyse, Kallulli (1999) parle aussi d’un autre contraste entre les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’. Il s’agit de l’interprétation que ceux-ci peuvent avoir dans des contextes opaques. Les contextes d’attitude propositionnelle, en albanais aussi, engendrent une ambiguïté dans l’interprétation de l’indéfini singulier ‘a-expressions’, tandis que les noms ‘nus’ sont non-ambigus.

(53) a. *Ana dëshiron të konsultojë një ortopedist të ri.*

Ana désire consulter-subj.3.sg. un orthopédiste nouveau

‘Anne désire consulter un nouvel orthopédiste.’

b. *Ana dëshiron të konsultojë ortopedist të ri.*

Ana désire consulter-subj.3.sg. orthopédiste nouveau

‘Anne désire consulter un nouvel orthopédiste.’

La phrase en (53a) et celle en (53b) sont compatibles toutes les deux avec une lecture opaque. La lecture transparente n’est possible que pour (53a). La phrase en (53b) n’a pas l’interprétation suivante :

(54) Il y a un jeune orthopédiste qu’Anne souhaite consulter.

Dans la section suivante nous poursuivons avec d’autres tests qui montrent eux aussi les différences qui existent entre les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’ (les indéfinis singuliers).



### 3.2.3.2 Noms ‘nus’, «a-expressions» et anaphore

Le contraste entre les noms ‘nus’, les ‘a-expressions’ et leurs propriétés particulières ressort clairement quand ils sont des antécédents d’expressions pronominales. Nous allons illustrer ce contraste en regardant :

- les anaphoriques du type *tjetri* ‘l’autre’
- les anaphores co-référentielles,
- les anaphores discursives.

Les noms ‘nus’, contrairement aux noms indéfinis singuliers ‘a-expressions’, ne peuvent pas servir d’antécédent à des anaphoriques du type *tjetri* ‘l’autre’<sup>27</sup>.

- (55) *Sasa më kërkoi një libër, kurse Persi më kërkoi një tjetër/tjetrin.*  
 Sasa me demanda un livre tandis que Persi me demanda un autre l’autre  
 ‘Sasa m’a demandé un livre, tandis que Persi m’a demandé un autre/l’autre.’

- (56) *\*Sasa më kërkoi libër, kurse Persi më kërkoi një tjetër/tjetrin.*  
 Sasa me demanda livre tandis que Persi me demanda un autre l’autre  
 ‘Sasa m’a demandé un ou plusieurs livres, tandis que Persi m’a demandé un autre/l’autre.’

Les ‘a-expressions’ permettent facilement des anaphores strictement co-référentielles. Dans l’exemple suivant, aussi bien le nom indéfini singulier que le pronom anaphorique réfèrent au même objet extralinguistique, dans notre cas ‘le livre que je viens d’acheter’.

- (57) *Unë bleva një libër dhe Adriani e / \*i lexoi.*  
 Je acheter-aor.1.sg. un livre-m et Adrian cl-3.sg.acc. cl-3.pl.acc. lisa  
 ‘J’ai acheté un livre et Adrian l’a lu.’

Les noms ‘nus’, par contre, permettent difficilement des anaphores co-référentielles. Il s’agit surtout d’anaphores par co-signifiante, c’est-à-dire que l’anaphorique réfère à la classe du référent mais non à sa singularité, soit l’objet même du monde réel.

- (58) *Silvi blen bluzë e Niko e / i fsheh.*  
 Sylvie achète blouse-f. et Nico cl-3.sg.acc. cl.-3.pl.acc. cache  
 ‘Sylvie achète une ou plusieurs blouses et Nico la/les cache.’

À la différence de l'exemple (57), le pronom anaphorique en (58) n'est pas co-référentiel avec l'antécédent. Il ne s'agit pas de cacher la blouse même que Sylvie a achetée, mais n'importe quelle blouse qu'elle ait pu acheter. Ceci se manifeste dans le comportement des pronoms lors de la reprise anaphorique. Le mot 'blouse' peut être repris aussi bien par un pronom singulier que par un pronom pluriel (58), contrairement aux 'a-expressions' qui, comme en (57), demandent que l'antécédent et le pronom anaphorique aient le même nombre. Cette différence entre les deux types d'expressions nominales est observable même dans le cas des anaphores discursives.

Les anaphores discursives sont un autre bon exemple qui témoigne de l'absence de nombre dans les noms 'nus'. Elles montrent en même temps que le nombre sémantique des noms 'nus' est différent du nombre sémantique des noms pluriels et des noms indéfinis singuliers. En anglais et en français les noms singuliers peuvent être repris uniquement par un pronom singulier, et de même des noms pluriels qui ne sont repris que par un pronom pluriel.

- (59) a. Yesterday I bought a book. I brought it/\*them home with me.  
 a'. Hier, j'ai acheté un livre. Je l'/\*les ai apporté à la maison.  
 b. Yesterday I bought (some) books. I brought them/\*it home with me.  
 b'. Hier, j'ai acheté des livres. Je \*l'/\*les ai apportés à la maison<sup>28</sup>.

Alors qu'en albanais, les noms 'nus' peuvent constituer l'antécédent aussi bien d'un pronom singulier que d'un pronom pluriel (60). D'autre part, les noms pluriels ne fonctionnent comme antécédent que pour les pronoms pluriels (61).

- (60) *Paradite, Ana qepi fustan dhe kur iku e / i vari.*  
 Le matin Ana cousit robe et quand partit cl-3.sg.acc. cl-3.pl.acc. suspendit  
 ‘Le matin, Anna a cousu une ou plusieurs robes et quand elle est partie elle le/les a suspendu.’

- (61) *Paradite, Ana qepi fustane dhe kur iku \*e / i vari.*  
 Le matin Ana cousit robe-pl et quand partit cl-3.sg.acc. cl-3.pl.acc. suspendit  
 ‘Le matin, Anna a cousu des robes et quand elle est partie elle les a suspendues.’

Cette possibilité de reprise tant par un pronom singulier que par un pronom pluriel distingue les noms ‘nus’ des noms indéfinis singuliers. Ces derniers sont précédés de l’article indéfini *një* ‘un’ et servent d’antécédent uniquement pour les pronoms singuliers.

- (62) *Paradite, Ana qepi një fustan dhe kur iku*  
 Le matin Ana cousit une robe et quand partit  
*e / \*i vari.*  
 cl-3.sg.acc. cl-3.pl.acc. suspendit  
 ‘Le matin, Anna a cousu une robe et quand elle est partie elle l’a suspendue.’

Ces exemples contrastifs nous permettent encore une fois d’affirmer que, si les ‘Bare plurals’ introduisent dans le discours un référent pluriel et les indéfinis singuliers un référent singulier, les noms ‘nus’ introduisent quant à eux un référent qui sémantiquement n’exprime pas de nombre précis. En effet, le nom ‘nu’ ne peut être interprété ni comme un vrai singulier, ni comme un vrai pluriel. Comme tel il peut être repris aussi bien par un pronom singulier que par un pronom pluriel, en fonction du contexte d’emploi.

### 3.2.3.3 Noms ‘nus’, «a-expressions» et implicatures scalaires. Différences pragmatiques

Dans cette section, nous insistons sur les différences plutôt pragmatiques qui existent entre les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’ en albanais. Nous montrons que si les ‘a-expressions’ permettent de déclencher des ‘implicatures’ conversationnelles (inférences) du type «pas plus d’une seule entité est impliquée», dans le cas des noms ‘nus’, nous ne sommes pas en présence d’inférences scalaires reliés au nombre<sup>29</sup>. Nous allons nous baser sur les

travaux de Horn (1972, 1989, 1992), qui sont un traitement approfondi des ‘implicatures’ conversationnelles de Grice (1972). Grice parle d’*implicatures conversationnelles* pour qualifier les inférences qui ne tiennent pas exclusivement au contenu littéral des phrases prononcées, mais à l’interaction de ce sens littéral et des hypothèses que le destinataire d’une phrase fait à propos de l’état mental du locuteur qui la prononce, sous l’hypothèse que celui-ci a respecté certains principes généraux (Maximes de la conversation - comme, notamment, la maxime de *qualité*, selon laquelle l’on doit dire ce que l’on croit, et la maxime de *quantité*, selon laquelle l’on doit fournir autant d’information pertinente que possible) qui régissent le cours d’une conversation et assurent que les participants sont *coopératifs*.

Les implicatures scalaires sont une classe d’implicatures conversationnelles qui ont la propriété

- de dériver de la *maxime de quantité* de Grice
- et d’être déclenchées par un terme qui est membre d’une classe ordonné sur la base de la ‘force logique’.

Pour fournir autant d’information pertinente que possible, une phrase explicitement prononcée doit être comparée, non pas à toutes les phrases pertinentes possibles, mais seulement à celles qui sont ses compétiteurs naturels. On obtient les compétiteurs d’une phrase donnée, appelés *alternatives scalaires*, en substituant à un terme, un terme de la même classe de termes. Pour Grice et les auteurs néo-gricéens (en particulier Horn 1972, 1989, Levinson 1983, 2000, Gazdar 1979) l’ensemble des termes en question forment une classe (appelée *classe de comparaison*) et les termes qui la composent sont lexicalement déterminés comme faisant partie d’une *échelle*. Une *échelle* est une classe de termes qui se trouvent ordonnés de façon naturelle du point de vue de leur « force logique ». Elle peut contenir des expressions de nature très différente : des termes logiques (<ou, et>, <quelques, beaucoup, tous>, <un, deux, trois...>) ou des mots du lexique *gradables* (<chaud, brûlant>, <talent, génie>) qui, selon Horn (1972, 1989, 1992), peuvent être rangées de gauche à droite dans un ordre décroissant d’informativité ou de poids sémantique.

- (63)        <n, ...5, 4, 3, 2, 1>  
               <all, some>

Dans une telle échelle, un terme qui appartient à la partie gauche, (une expression forte) comprend un terme de la partie droite (une expression faible), mais pas l'inverse. Ainsi, (64a) comprend (64b).

- (64) a. *Të gjithë fëmijët shkuan në spektakël.*  
 Tous enfant-pl-déf. allèrent à spectacle  
 'Tous les enfants allèrent au spectacle.'  
 b. *Disa fëmijë shkuan në spektakël.*  
 des enfant-pl. allèrent à spectacle  
 'Des enfants allèrent au spectacle.'

Le mécanisme qui donne lieu aux implicatures scalaires pourrait être décrit de la façon suivante :

Soit A une phrase qui comporte un terme scalaire t.

Soit B une alternative scalaire de A.

Alors, si B entraîne a-symétriquement A (c'est-à-dire si A est conséquence logique de B, mais pas inversement), la négation de B est une implicature scalaire de A.

C'est ce qui se produit entre (65) et (64b). La phrase en (64b) implique celle en (65).

- (65) *Jo të gjithë fëmijët shkuan në spektakël.*  
 Nég. tous enfant-pl-déf. allèrent à spectacle  
 'Pas tous les enfants allèrent au spectacle.'

Pour affirmer dans quels cas nous sommes en présence d'implicatures scalaires, et dans quels autres non, Horn (1972, 1989, 1992) propose les tests suivants:

- a. la compatibilité avec des expressions telles que 'in fact' (*në fakt*);
- b. l'utilisation de «X 'if not' Y» (*X në mos Y*), où X et Y font partie d'une échelle de Horn, et Y est plus fort que X.

L'expression 'in fact' (*në fakt*) signale une annulation de l'inférence. Elle peut être utilisée dans une suite de phrases comme en (66a) où la deuxième phrase est un rejet de l'implicature scalaire générée par la première phrase. Dans les exemples (66b) et (66c) où la

deuxième phrase développe ou contredit la première phrase, l'expression '*në fakt*' ne peut pas être utilisée.

- (66) a. *Ajo është tërheqëse. Në fakt ajo është e bukur.*  
 elle est mignonne en fait elle est belle  
 'Elle est mignonne, en fait elle est belle.'
- b. \* *Ajo është e bukur. Në fakt ajo është tërheqëse.*  
 elle est belle en fait elle est mignonne  
 'Elle est belle, en fait elle est mignonne.'
- c. \* *Ajo është tërheqëse. Në fakt ajo është e shëmtuar.*  
 elle est mignonne en fait elle est laide  
 'Elle est mignonne, en fait elle est laide.'

Un autre test proposé par Horn est l'utilisation de 'if not' (*në mos*) entre deux items qui font partie d'une échelle. La construction «X 'if not' Y» (*X në mos Y*) sert à affirmer X, retirant l'inférence que Y n'obtient pas. L'item qui suit 'if not' (*në mos*) doit être plus fort que l'item qui le précède.

- (67) a. *Ai është milioner, në mos miljarder.*  
 Il est millionnaire sinon milliardaire  
 'Il est millionnaire, sinon milliardaire.'
- b. \* *Ai është miljarder, në mos milioner.*  
 Il est milliardaire sinon millionnaire  
 'Il est milliardaire, sinon millionnaire.'
- c. \* *Ai është milioner, në mos varfanjak.*  
 Il est millionnaire sinon pauvre  
 'Il est millionnaire, sinon pauvre.'

Ce sont ces tests, qui fonctionnent pour d'autres échelles scalaires en albanais, que nous utiliserons pour montrer les différences qui existent entre les noms 'nus' et les 'a-expressions'.

Les 'a-expressions' en albanais déclenchent une inférence du type «pas plus d'une seule et unique entité», tout comme les indéfinis en anglais. L'existence d'une implicature scalaire est révélée par la compatibilité avec une expression comme 'in fact' (*në fakt*) qui annule l'implicature en question.

- (68) *Adi po bën një telefon. Në fakt ai bën tre.*  
 Adi prog. fait un coup de fil en fait il fait trois  
 'Adi passe un coup de fil. En fait il en passe trois.'

Les noms 'nus' ne déclenchent pas de telles implicatures, ce dont témoigne leur incompatibilité avec l'expression 'in fact' (*në fakt*) (69a). Ils peuvent se combiner, par contre, avec *saktësisht* 'précisément' ou *për të qënë më i saktë* 'pour être plus précis' (69b), dont le rôle n'est pas d'annuler une inférence, mais de donner plus de spécifications sur le nombre des entités en question. Ayant un tel rôle, leur combinaison avec une 'a-expression' n'est pas une suite grammaticale (69c).

- (69) a. *\*Në darkë Adi pau film. Në fakt ai pau tre.*  
 À soir Adi regarda film-m. en fait il regarda trois  
 'Le soir Adi regarda un ou plusieurs films. En fait il en regarda trois.'
- b. *Në darkë Adi pau film.*  
 à soir Adi regarda film-m.  
*Për të qënë më i saktë / Saktësisht ai pau tre.*  
 Pour être plus précis exactement il regarda trois  
 'Le soir Adi regarda un ou plusieurs films. Pour être plus précis/exactement il en regarda trois.'
- c. *\*Në darkë Adi pau një film.*  
 à soir Adi regarda un film-m.  
*Për të qënë më i saktë / Saktësisht ai pau tre.*  
 Pour être plus précis exactement il regarda trois  
 'Le soir Adi regarda un film. Pour être plus précis/exactement il en regarda trois.'

Le test avec 'if not' (*në mos*) démontre aussi que les noms 'nus' ne peuvent pas déclencher l'inférence «pas plus qu'une seule entité».

- (70) a. *Ai ka një vajzë, në mos dy.*  
 Il a une fille-f. si Nég. deux  
 'Il a une fille, sinon deux.'  
 b. \* *Ai ka vajzë, në mos dy.*  
 Il a fille-f. si Nég. deux  
 'Il a une fille, sinon deux.'

Cette différence entre le déclenchement ou l'absence des implicatures scalaires reliées au nombre est un autre test qui appuie notre hypothèse de départ, soit le fait que les 'a-expressions' sont sémantiquement au singulier, et que les noms 'nus' sont neutres par rapport au nombre. Les particularités observées dans le comportement des 'a-expressions' proviennent du fait qu'ils contiennent *një* 'un' qui, de par son origine, est un numéral et, comme tel, fait partie d'une échelle <n, ...*pesë* 'cinq', *katër* 'quatre', *tre* 'trois', *dy* 'deux', *një* 'un'>, tel que Horn (1992) le propose. Il, *një* 'un', s'oppose ainsi à tous les autres numéraux plus élevés et qui sont plus forts. Dans le cas des noms sans aucune marque ni déterminant que nous avons appelés 'nus', il n'y a ni de numéral utilisé<sup>30</sup>, ni de valeur de nombre précis contenu dans la sémantique même du nom, donc, pas de déclenchement d'implicature scalaire.

### 3.2.3.5 Conclusion

Dans cette section, nous avons montré, qu'à la différence des 'a-expressions', les noms 'nus' en albanais ne sont pas interprétés comme des noms sémantiquement (in)définis et singuliers. Ils n'expriment pas de valeur particulière et précise de (in)définitude et ils ne dénombrent pas. Ces valeurs sont déterminées grâce aux contextes linguistique et extralinguistique. Les différents tests sémantiques, syntaxiques et pragmatiques auxquels nous avons soumis les noms 'nus' le démontrent clairement. Ceci ne veut pas dire que le nom



en albanais ne réalise pas de contraste entre le défini et l'indéfini, et entre le singulier et le pluriel. L'analyse contrastive entre les noms 'nus' et les 'a-expressions' permet d'affirmer que ces derniers «indéfini singulier +N» sont un des moyens qui permettent d'exprimer l'indéfini singulier en albanais. L'albanais se différencie ainsi d'une langue comme le français par le fait que le nom dans cette langue est capable d'exprimer le nombre, et qu'en même temps, il se différencie d'une langue comme l'anglais par le fait que la forme 'nue' du nom n'est pas interprétée comme un singulier. Elle exprime un autre nombre, le type de nombre qui se trouve à l'extérieur d'une opposition telle que le singulier vs. le pluriel, ce qui correspond à ce que Corbett (2000) appelle le 'General Number'.

Dans la section qui suit, nous présentons le type de nombre que ce terme représente et tentons de dissiper toute confusion quant à l'utilisation du mot 'General'. Nous passons ensuite à notre proposition sur l'organisation du système de nombre en albanais, système qui n'est plus construit sur la base de l'opposition binaire singulier vs. pluriel, mais tient compte de l'existence d'une forme qui n'est ni singulier ni pluriel, et dont la particularité consiste dans le fait qu'elle a la capacité de porter un nombre sans pour autant y être obligée. Après avoir présenté les particularités du système de l'albanais, en particulier la souplesse des noms 'nus' à exprimer les valeurs de (in)définitude et de nombre, et les différences avec les autres langues, nous passons aux prédictions qui en découlent quant à la distribution et l'interprétation des différentes formes des expressions nominales.

### 3.2.4 Les noms 'nus' en albanais représentent le 'General Number'

Les grammaires traditionnelles de l'albanais ont toutes souligné que la seule opposition de nombre qui existe en albanais est celle entre le singulier et le pluriel, opposition sémantique qui se présente formellement aussi bien sur le nom lui-même, ce que nous avons vu dans le chapitre précédent, que sur les éléments qui constituent le syntagme nominal, en particulier les déterminants. L'analyse de la forme nue du nom, que nous venons de présenter, révèle que le nom 'nu' n'est pas interprété comme un singulier, mais qu'il est capable d'exprimer un nombre différent, et du singulier, et du pluriel. En tenant compte de ce

fait, nous considérons que l'albanais n'est pas une de ces langues qui ont uniquement l'opposition «singulier vs. pluriel», et que se limiter à un tel système de nombre pour l'albanais constituerait une erreur. Cela rendrait impossible la correspondance entre l'opposition formelle et l'opposition sémantique des formes avec et sans marque de nombre. Si on postule que la forme 'nue' du nom est la forme du singulier et que la forme avec la marque de nombre, morphème ou un autre moyen que la morphologie de la langue offre, est celle du pluriel, nous remarquons que d'un point de vue sémantique la forme 'nue' du nom ne peut pas avoir l'interprétation du singulier. Elle ne réfère pas uniquement à une entité du monde réel, bien au contraire, puisqu'elle peut référer à une ou plusieurs entités. Une analyse du système du nombre dans cette langue s'impose et constitue une bonne base pour comprendre le comportement des différentes formes nominales observées.

L'existence de systèmes du nombre plus élaborés n'est plus à démontrer. Dans son remarquable travail sur la typologie de la catégorie du nombre Corbett (2000) montre, à partir des données de différentes langues naturelles, qu'en matière de nombre, le premier choix que les langues font est celui d'exprimer ou non le nombre lors de l'utilisation d'un nom. L'expression du nombre n'est pas automatique non plus. Les langues, dans leur choix, peuvent opter pour l'exprimer uniquement quand cela est nécessaire. Dans l'organisation d'un système de nombre, il existe plusieurs valeurs de nombre possibles et chaque langue fait ses choix dans l'organisation de son propre système. L'opposition singulier vs. pluriel est loin d'être l'opposition de base. Corbett (2000) souligne que les langues qui n'ont que l'opposition singulier vs. pluriel « ont des systèmes de nombre très peu communs » (Corbett, 2000, p.2). Les choix que les langues ont à faire ne consistent pas uniquement en un choix de valeurs, « les langues peuvent faire des distinctions entre normal et « plus grand » (parfois par des termes comme 'lesser' and 'greater') à l'intérieur de certaines valeurs de nombre » (Corbett (2000), p. 30). Cependant, le premier des choix que font les langues consiste dans la possibilité d'exprimer le sens du nom, indépendamment du nombre. Nous montrerons que le nom albanais peut exprimer son sens sans exprimer en même temps le singulier, comme il a été postulé jusqu'à présent, et qu'il fait des distinctions même dans la façon de conceptualiser le pluriel. Sémantiquement, le pluriel en albanais implique un certain nombre de référents, mais il ne peut pas impliquer « toutes les instances possibles du référent ... le 'global plural' » (Corbett (2000), p. 30).

Suivant Corbett (2000), nous proposons que l'albanais fait les choix suivants<sup>31</sup> :

- a) Le nom dans cette langue a la possibilité de dénombrer, mais il n'est pas obligé de le faire.
- b) Dans le deuxième cas, le nom exprime uniquement son sens lexical.
- c) Quand le nom dénombre, les options possibles de nombre qu'il peut exprimer sont : le singulier et le pluriel.
- d) Le nom pluriel n'est pas capable de référer à la totalité des entités qui constituent la classe du nom, il exprime uniquement l'idée d'une pluralité<sup>32</sup>.

Cependant, ces différents nombres exprimés sémantiquement n'ont pas chacun leur propre forme morphologique correspondante. Il n'existe pas en albanais de forme spécifique pour exprimer le 'General Number'<sup>33</sup> (Corbett, 2000). La langue choisit d'utiliser à cet effet la forme du singulier, la forme 'nue' (avec le morphème zéro), qui exprime ainsi les deux sens<sup>34</sup> : le 'General Number' et le singulier. Selon Corbett (2000), c'est le choix le plus commun que les langues font. L'opposition de forme sur le nom (morphème du pluriel, changement des sons dans le radical ou les deux à la fois), d'un autre côté, exprime uniquement le pluriel.

Avant de voir quelle influence ces choix peuvent avoir sur la distribution et l'interprétation des formes du nom, nous présentons brièvement la notion de 'General Number' (Corbett, 2000) et la différence de sens que celle-ci (la notion de General Number) peut avoir par rapport aux valeurs d'un système de nombre. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous nous arrêterons sur la sémantique du pluriel en albanais et les différences qu'il présente avec le pluriel d'autres langues.

#### 3.2.4.1 Le 'General Number' ou le 'Numérable' dans les langues naturelles

Dans le but de présenter une typologie du nombre, Corbett (2000) fait une analyse détaillée de cette catégorie et, en particulier, propose des distinctions de sens sur lesquelles se basent les multiples systèmes de nombre qu'on observe dans les langues naturelles. L'auteur propose que la première distinction qui existe entre les langues consiste dans le fait de pouvoir ou non référer à des entités sans aucune spécification de nombre en utilisant ce qu'il

appelle le ‘General Number’, terme utilisé par Andrzejewski (1960)<sup>35</sup>. Corbett (2000) soutient qu’une telle forme existe uniquement dans les langues qui ont une opposition de nombre. Les langues qui n’ont pas de catégorie du nombre exprimée par le nom ne peuvent pas avoir de ‘general forms’. Ainsi, des langues telles que le chinois classique, le Kawi (l’ancien japonais) ou une langue comme le Piraha (la langue d’une tribu de chasseur-cueilleurs d’Amazonie) dans lesquelles le nom ne peut pas être porteur de nombre, n’ont pas de ‘General Number’. La présence de cette forme laisse entendre que la langue possède un contraste de nombre sans que cette forme soit elle-même impliquée dans une telle opposition. Cette forme se trouve au delà du système du nombre construit sur des valeurs telles que le singulier, le duel, le trial ... le pluriel, et est utilisée quand l’expression d’une de ces valeurs de nombre n’est pas pertinente. L’existence d’une telle forme implique que, dans les langues qui la possèdent, la distinction sur la base du nombre est faite uniquement quand elle est nécessaire<sup>36</sup> et non automatiquement comme c’est le cas en anglais, langue qui n’a pas de ‘General Number’.

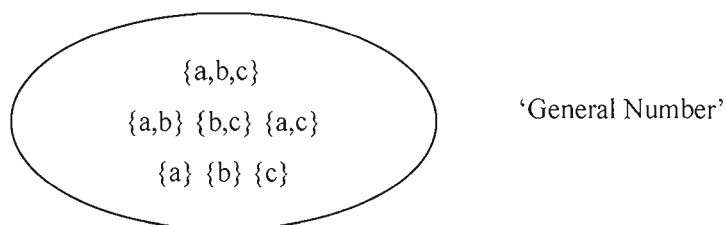
Un bon exemple d’une langue ayant un ‘General number’ serait le Bayso (une langue couchitique orientale du sud de l’Éthiopie). Cette langue possède une forme nominale qui exprime le sens du nom sans spécification de valeur particulière quant au nombre, seulement une indication générale qu’il y a un nombre. Ainsi dans l’exemple ci-dessous, *lúban* ‘lion’ (71a) dénote un type particulier d’animal ‘lion’, sans donner aucun indice quant au nombre de lions. Il peut s’agir d’un seul ou de plus qu’un. C’est l’interprétation qui peut être donnée à un ‘General Number’. Pour pouvoir référer spécifiquement à un seul ou à plus d’un lion, il existe dans la langue d’autres formes utilisées uniquement quand cette information est requise.

- (71)      a. *Lúban*                              *foofe*.                              (Corbett, 2000, p.11)  
                  Lion.GENERAL    watched.1.SG  
                  ‘I watched lion.’ (it could be one, or more than that)
- b. *Lúban -titi*                      *foofe*.  
                  Lion-SG                      watched.1.SG  
                  ‘I watched a lion.’

- c. *Lúban -jaa foofe.*  
 Lion-PAUCAL watched.1.SG  
 ‘I watched a few lions.’
- d. *Lúban -jool foofe.*  
 Lion-PL watched.1.SG  
 ‘I watched (a lot of) lions.’

Sans contredire Corbett (2000) concernant l’existence de ce type de nombre, nous pensons qu’il est nécessaire de donner une définition plus précise de cette forme. Le terme ‘General’ qu’il utilise peut porter à confusion, en particulier quand il s’agit de déterminer la référence qu’un tel nombre réalise. Si on prend pour base le modèle du domaine de quantification (Link, 1983; Landman, 1989, 1991; Chierchia, 1998) qui présente les entités atomiques (singulier) comme des ensembles à un élément, et les pluralités comme des ensembles à plus d’un élément (72), le ‘General Number’, en fournissant une indication générale de nombre et en indiquant qu’il peut s’agir d’un seul ou de plus d’un individu (voir l’exemple de Bayso en (71)) peut être interprété sémantiquement comme un singulier ou comme un pluriel, dénotant à la fois les ensembles qui contiennent un seul élément (les ensembles atomiques) et ceux qui contiennent plus d’un éléments (les pluralités)<sup>37</sup>. Le ‘General Number’ permet ainsi d’accéder à tous les niveaux du modèle de quantification.

(72)



Nous tenons à souligner que la caractéristique de base du ‘General Number’ ne réside pas dans le fait qu’il exprime n’importe quel nombre, qu’il a une référence ‘general’; il est plus que cela. Sa particularité consiste dans le fait qu’il a la capacité d’exprimer toutes les options de nombre, sans pour autant être obligé de le faire<sup>38</sup>. Il indique une seule chose, soit que le nom est *numerabilis*, c’est-à-dire ‘-able’ du point de vue ‘nombre’; il est capable de porter un

nombre sans y être obligé. C'est pour cette raison que nous optons pour un nouveau terme, Numérable, terme que nous utiliserons dorénavant pour désigner le type de nombre en question. L'utilisation de ce terme rend plus claire la distinction :

- premièrement, entre les langues qui sont 'capables' d'exprimer sur le nom la catégorie du nombre et les langues qui ne peuvent le faire, comme le chinois, le japonais, le piraha (voir Corbett (2000) pour une liste plus complète) où il y a absence totale du nombre sur le nom;
- deuxièmement, entre les langues qui ont des noms '**numérables**' (qui permettent au nom d'avoir accès à toutes les lignes du domaine de quantification, sans pour autant y être obligées) et les langues qui ont des noms '**numérés**' (c'est-à-dire des langues où le nom a accès à une des lignes du domaine de quantification dans chacune de ses utilisations), comme par exemple l'anglais.

Compte tenu de toutes les possibilités que les langues ont en matière d'expression du nombre par une expression nominale, et du comportement des expressions nominales en albanais, nous proposons que les particularités de l'albanais sont les suivantes :

- le nom en albanais est capable de porter un nombre, ce qui le distingue d'une langue comme le chinois;
- sémantiquement, il peut exprimer le nombre 'Numérable', identifiant ainsi, aussi bien des ensembles à un élément, des ensembles à plusieurs éléments, que le supra-ensemble, ce qui signifie qu'il ne peut pas exprimer, par cette forme, une valeur de nombre précise;
- il ne possède pas de forme particulière pour exprimer ce type de nombre et utilise à cet effet la forme du singulier, qui exprime ainsi les deux nombres : 'Numérable' et singulier;
- malgré son potentiel 'Numérable', le nom peut rester non-numéré, n'identifiant ainsi aucun type d'ensemble;
- l'opposition de forme sur le nom exprime uniquement le pluriel;
- le nom ne peut pas exprimer le duel (ensemble à deux éléments), le trial (ensemble à trois éléments) ou le paucal (ensemble contenant un nombre limité d'éléments) comme le font d'autres langues qui ont un système de nombre sur le nom plus élaboré;

Comme on le voit en dans les exemples suivants, la forme ‘nue’ *ari* en (73a), le ‘numérable’, réfère à un ours ou à plusieurs ‘ours’. Elle indique que le nom peut référer soit à un ours, soit à plusieurs, mais elle peut aussi ne pas exprimer de nombre particulier. Par contre, la forme en (73b) *arinj* ‘ours.pl’, portant morphologiquement une marque de nombre, exprime uniquement le pluriel. Cette forme n’est pas en mesure de référer à des ensembles singletons<sup>39</sup>.

- (73)      a. *pamě ari*  
              vîmes ours-m  
              ‘Nous avons vu un ou plusieurs ours’  
              b. *pamě arinj*  
              vîmes ours-m.pl.  
              ‘Nous avons vu plus de deux ours’<sup>40</sup>

La figure 3.2, une schématisation basée sur l’analyse de Bouchard (2002), nous permet de représenter la place du ‘Numérable’ par rapport aux autres valeurs sémantiques du nombre, qui figurent à la première ligne de chaque case. Les lignes suivantes, avec les mots en italiques, sont des exemples de signes linguistiques qui expriment la valeur de nombre qui correspond à chacune des cases.

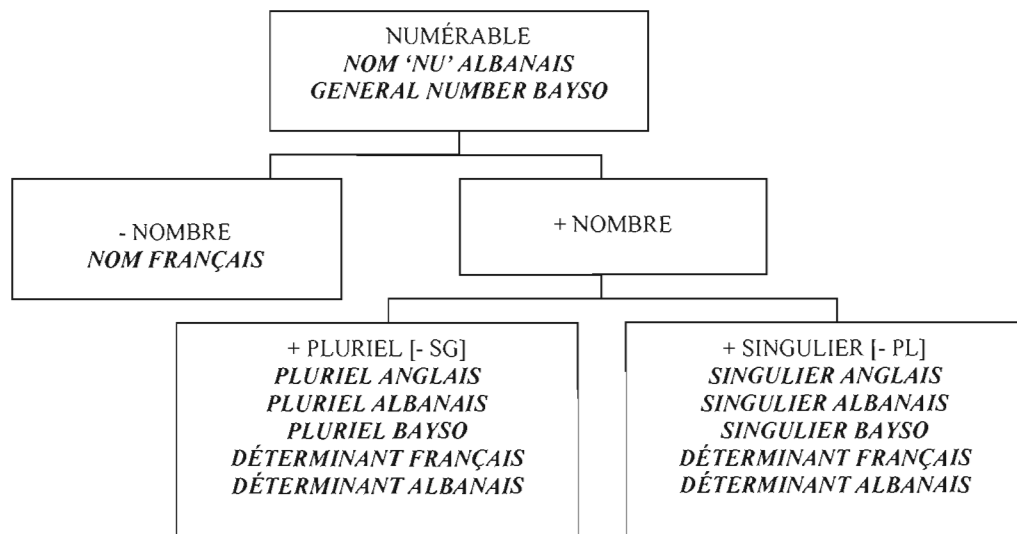


Figure 3.2

Contraste du nombre entre l'albanais, le bayso, le français et l'anglais

Ce schéma est un schéma hiérarchique qui permet aux signes qui réalisent les cases les plus hautes d'accéder aux sens des signes situées dans les cases plus basses. Les signes situées dans les cases les plus basses expriment par contre les sens les plus spécifiques. Nous sommes ainsi en mesure de prédire que les formes des noms, qui, de par leurs caractéristiques sémantiques, se trouvent dans la case 'Numérable', située tout en haut de cette hiérarchie, recouvrent tous les emplois et les interprétations des formes qui remplissent les cases inférieures. Elles peuvent donc apparaître, aussi bien dans des positions prédicatives, comme les noms en français qui n'exprime pas de nombre et qui, sauf conditions particulières, sont toujours non-référentiels (Bouchard 2002), que dans des positions argumentales, recouvrant les différentes interprétations de ces arguments, comme les noms en anglais qui expriment soit le singulier, soit le pluriel et sont toujours référentiels (Bouchard 2002). Dans les sections suivantes, nous montrerons que la forme 'Numérable' en albanais est employée dans des contextes non-référentiels et référentiels. Cependant, sa distribution et, en particulier son interprétation, sont régies par deux contraintes mentionnées par Corbett (2000) qui s'appliquent aussi en albanais : les contextes d'accord (subjectal et objectal) et la spécificité.



### 3.2.4.2 Distribution et interprétation de « Numérable »

Bouchard (2002) soutient que le nombre est un des moyens pour réaliser l'extensité d'un nom et permettre l'individualisation des actants de l'événement. Il montre que l'encodage du nombre sur le nom ou sur un autre élément du SN (comme le déterminant) a des conséquences, aussi bien dans l'emploi du nom sans déterminant que dans l'emploi du déterminant sans nom. Dans des langues qui encodent le nombre sur le déterminant, comme le français, un nom sans déterminant n'a pas de nombre, et, en conséquence, pas d'atomisation. Le nom sans déterminant ne peut pas être référentiel (sauf dans des conditions très spéciales). Dans une langue encodant le nombre sur le nom, dans le cas d'absence du déterminant, nous avons le cas contraire, c'est-à-dire que le nom 'nu', aussi bien au singulier qu'au pluriel, peut être référentiel. Le nom singulier sans déterminant, dans ce type de langue, ne pourra pas, par contre, être employé dans des contextes prédicatifs.

Mais comment se comporte un nom qui encode le 'Numérable'? Comme nous l'avons proposé dans la section précédente, cette forme du nom indique uniquement que le nom a la possibilité de dénombrer, mais, malgré cette capacité, il peut ne pas le faire, cela n'étant pas nécessaire. La capacité du nom de porter un nombre permet de distinguer les langues qui possèdent une telle forme des langues qui ne peuvent pas marquer le nombre sur le nom (comme le chinois). Indiquant que le nom est 'numérable', cette forme recouvre toutes les options possibles de nombre et a accès à tout le domaine de quantification, contrairement aux formes 'numérées' qui expriment le singulier ou le pluriel (comme c'est le cas des noms en anglais (voir Bouchard, 2002)). Enfin, étant capable, mais non obligé de porter un nombre, cette forme se rapproche des noms qui expriment seuls le nombre grammatical, mais ont besoin du déterminant pour exprimer le nombre sémantique (comme c'est le cas des noms en français (voir Bouchard, 2002)). Compte tenu de ses propriétés sémantiques, nous proposons que la forme 'Numérable' peut être utilisée, aussi bien pour dénoter dans des contextes qui ne sont pas référentiels que pour référer, et fonctionner ainsi comme un argument. Le schéma suivant (Figure 3.3) illustre la distribution des noms 'numérables' en la comparant aux noms qui n'expriment pas de nombre sémantique ou qui sont 'numérés'.

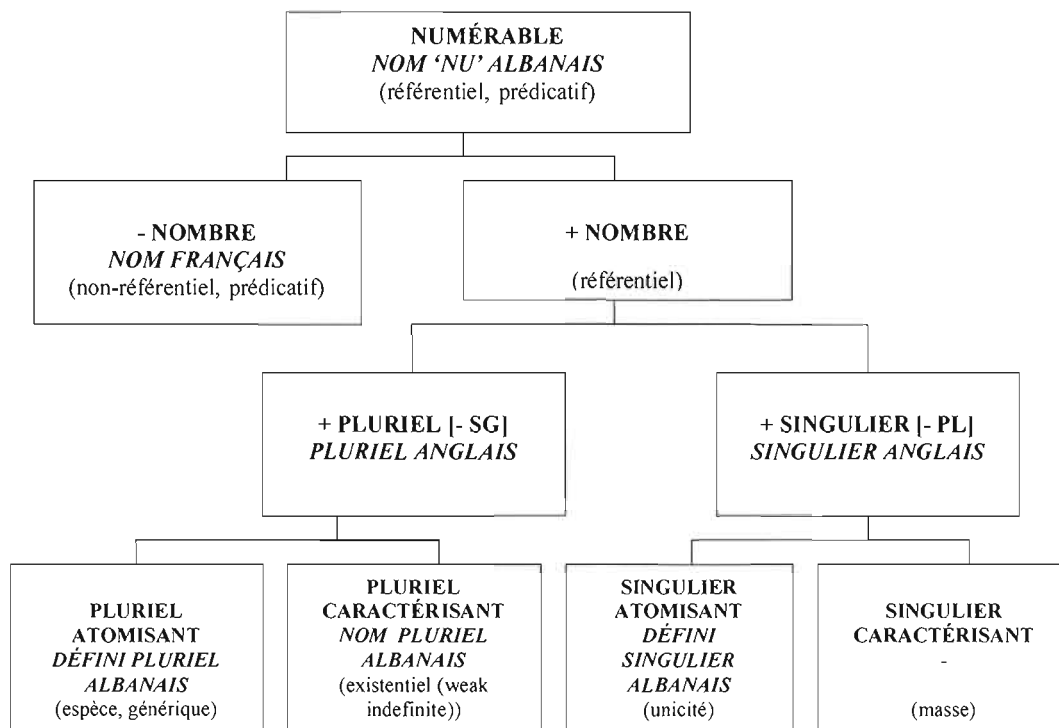


Figure 3.3

Interprétation des formes sans déterminant selon le nombre qu'elles expriment.

À part la distribution, est-il possible de prédire l'interprétation des noms 'numérables' à partir des particularités sémantiques de ce type de nombre? Nous soutenons que cela est possible. Ayant accès à tous les niveaux du domaine de quantification, le 'Numérable' peut avoir les interprétations suivantes :

- Une lecture d'Espèce quand il réfère au supra ensemble et atomise la totalité des instances dénotée par le nom. Il peut s'interpréter comme un nom propre d'espèce<sup>41</sup> (Carlson 1977).
- Une lecture Générique. L'Espèce étant une entité collective, une prédication peut être appliquée distributivement à toutes les entités qui la constituent (voir Chierchia 1998, Dobrovie-Sorin et Laca, 1998, 2003), obtenant ainsi une lecture générique.

- Une lecture Existentielle ou une lecture de Masse. Faisant référence aux ensembles pluriels de la ligne du milieu et aux ensembles singletons de la ligne du bas, nous proposons qu'en atomisant ou non les individus qui les composent, le 'Numérable' peut faire référence à une pluralité d'individus, à un individu unique, ou bien il peut tout simplement indiquer qu'il s'agit d'un individu pluriel ou d'un individu singulier ayant la propriété du nom en question, sans pour autant réaliser une atomisation des individus qui composent ces ensembles. Il peut avoir une lecture Existentielle ou une lecture de Masse étant donné que la propriété du nom est présentée comme une masse sans individualisation (voir Bouchard, 2002 pour une analyse fine du nom 'nu' en anglais).

Des études sur des langues qui ont des noms 'Numérables'<sup>42</sup> montrent que ces prédictions sont justes. Ainsi, Deprez (2006) soutient que le créole haïtien possède une forme du nom qui présente les caractéristiques de ce que nous appelons le 'Numérable'. L'auteure souligne que les noms 'nus' comptables « sont pluriel ou singulier sans recours à des différences morphologiques, dépendant des contextes d'utilisation ou du sens lexical » (Deprez, 2006).

(74) *Jan achte liv /kay pou Pòl.* (exemple (7) de Deprez 2006)  
'John bought books/a house for Paul'

Le test du fonctionnement de l'anaphore donne les mêmes résultats qu'en albanais. Il est possible de faire référence à ces noms, soit par un pronom singulier, soit par un pronom pluriel (75).

(75) *Zwazo fê nich li/yo nan prentan.* (exemple (8) de Deprez 2006)  
'Bird(s) build its/their nest in the spring'

Ils peuvent être utilisés comme arguments, et, comme le mentionne Deprez (2006), peuvent avoir une interprétation d'Espèce, Générique ou Existentielle. Regardons les phrases ci-dessous qui correspondent à l'exemple (5) de Deprez (2006).

- |      |   |                    |
|------|---|--------------------|
| (76) | a. <i>Moun koumanse ap pran <b>baton</b>.</i>         | <b>Existentiel</b> |
|      | ‘People started taking sticks’                        |                    |
|      | b. <i>Lè chat pa la, <b>rat</b> pran kay la.</i>      | <b>Générique</b>   |
|      | ‘When the cat is not there, rats take over the house’ |                    |
|      | c. <i><b>Elefan</b> ap vin ra.</i>                    | <b>Espèce</b>      |
|      | ‘Elephants are/the elephant is becoming rare’         |                    |

Le créole haïtien n’est pas un cas isolé. Une corrélation entre le ‘Numérable’, l’utilisation des noms ‘nus’ et les différentes lectures possibles pour cette forme a été signalée pour le norvégien aussi dans les travaux de Halmøy (2006, à paraître). L’auteure propose que la forme ‘nue’ du nom correspond au ‘General Number’ et qu’elle peut être utilisée dans des contextes non référentiels (77) et dans des contextes référentiels. Dans ces derniers cas, le nom ‘nu’ peut avoir une lecture de nom d’Espèce (78a), une lecture générique (78b), une lecture existentielle (78c) et il peut être utilisé aussi comme un nom de masse (78d). Halmøy (à paraître) signale aussi l’existence d’une autre lecture que les noms en anglais n’ont pas, celle de Type (79) (voir Borthen, 2003 pour cette interprétation).

- |      |   |                    |
|------|---|--------------------|
| (77) | <i>Jeg er <b>lingvist</b>.</i>                | <b>Prédicat</b>    |
|      | j e linguist.                                 |                    |
|      | ‘Je suis linguiste’                           |                    |
| (78) | a. <i><b>Elg</b> er ikke utrydningstruet.</i> | <b>Espèce</b>      |
|      | élan-m être-prs pas extinction-menacé         |                    |
|      | ‘L’élan n’est pas en voie d’extinction.’      |                    |
|      | b. <i><b>Elg</b> er pattedyr.</i>             | <b>Générique</b>   |
|      | élan-m être-prs mammifère-n                   |                    |
|      | ‘L’élan est un mammifère.’                    |                    |
|      | c. <i>Det er <b>elg</b> i skogen.</i>         | <b>Existentiel</b> |
|      | élan-m dans forêt--m.sg.def.                  |                    |
|      | ‘Il y a de l’élan dans la forêt.’             |                    |

d. *Vi har elg i kjøleskapet.* **Masse**

Nous avoir-prs élan-m dans geler placard-n.sg.def

‘Nous avons de l’élan au frigo.’

(79) *Vi så elg i skogen.* **T y p e**

Nous voir-prt élan-m dans forêt-m.sg.def

‘Nous avons vu un/des élan(s) dans la forêt.’

Vu que les prédictions sur la forme nue du nom, qui exprime le ‘Numérable’, se trouvent réalisées dans le cas du créole haïtien et du norvégien, nous nous attendons à ce que le nom ‘nu’ en albanais ait la même distribution et la même interprétation. La présentation de ces emplois fait l’objet de la section suivante.

### 3.2.5 Les emplois des noms ‘nus’ en albanais

Les emplois des noms ‘nus’ dans des contextes prédicatifs, vocatif ou comme complément de certaines prépositions ont été signalés dans la plupart des travaux qui ont porté sur l’albanais. Par contre, les emplois référentiels des noms ‘nus’ ont été considérés, par la plupart des analyses, comme impossibles, postulant que, pour fonctionner comme un argument, une expression nominale doit être le complément d’un déterminant réalisé ou non phonétiquement (voir Turano et Rrokaj, 2000; Kallulli, 1999) et être générée dans une position de spécifieur dans la structure de la proposition (Kallulli, 1999). Les problèmes qui surgissent en adoptant de telles analyses ont été présentés dans le premier chapitre. En ignorant les emplois référentiels des noms ‘nus’, une analyse n’arrive pas à un bon niveau de description de la langue. D’autre part, en postulant que pour fonctionner comme argument, une expression nominale doit être introduite par un D plein ou vide, et être générée dans une position X, on n’arrive pas à expliquer les propriétés distributionnelles de ces expressions nominales. Nous réaffirmons que ces propriétés distributionnelles ne sont pas reliées à la présence de tel ou tel trait sur le déterminant, ni à des structures syntaxiques particulières, mais qu’elles sont une conséquence directe des choix que l’albanais fait dans l’organisation

du système de nombre et des moyens formels qu'il utilise pour exprimer les oppositions qui constituent ce système. Nous proposons que les noms 'nus' ne sont pas générés à l'intérieur d'un DP, qu'ils sont dépourvus de déterminant. Mais ils peuvent fonctionner, et comme argument, et comme prédicat, parce que, comme on vient de le voir, le type de nombre qu'ils expriment, le 'Numérable', est capable d'exprimer toutes les options possibles de nombre, y compris l'absence de nombre, contrastant ainsi avec les autres nombres tels que le singulier, (le duel...) ou le pluriel. Il peut donc n'exprimer aucun nombre, n'atomisant ni un ensemble singleton, ni un ensemble à plusieurs éléments, ou exprimer indifféremment le singulier et le pluriel, atomisant ainsi tout type d'ensemble possible. Le premier cas de figure permet à un nom 'nu' de dénoter seulement, mais sans référer. Dans le deuxième cas, il peut référer à la classe entière des entités dénotées par le nom, à des entités particulières de cette classe ou à la propriété même du nom, vue comme une masse. Ceci prédit que le nom 'nu' en albanais apparaîtra, d'une part, dans tous les contextes où on ne fait pas référence à une entité extralinguistique (section 3.2.5.1) et, d'autre part, dans les contextes où le nom anglais est utilisé, ce dernier exprimant toujours un nombre (Bouchard, 2002) (section 3.2.5.2).

Dans la suite de cette section nous présentons un panorama de tous ces emplois. Nous discutons plus en détail les emplois non-référentiels des noms 'nus' et nous nous arrêtons sur deux contraintes qui régissent leur distribution dans des positions référentielles: les contextes d'accord et de spécificité.

### 3.2.5.1 Les noms 'nus' sans extensité

Pour dresser un panorama complet des emplois des noms 'nus' non référentiels en albanais, nous prenons pour base les travaux descriptifs, en particulier *Gramatika e Gjuhës Shqipe 1* publiée par l'Académie des Sciences (2002) et *Gramatika praktike e gjuhës shqipe* de Çeliku et al. (1998). La plupart des données que nous présentons proviennent de ces ouvrages. Nous montrons qu'une analyse basée sur le Paramètre du nombre est en mesure d'expliquer les faits observés. Dans tous les cas où le nom n'a pas à identifier un référent, la forme 'nue' du nom est utilisée parce que, de par son sens, elle permet d'exprimer juste le sens du nom sans référence au nombre. Le comportement du nom 'nu' en albanais ressemble

beaucoup au comportement du nom 'nu' dans les langues romanes (80 a', b', c', d', e', f, g') et permet de voir les différences qui existent avec une langue comme l'anglais (80 a'', b'', c'', d'', e'', f'', g'') il est utilisé dans des contextes prédicatifs( 80a), comme attribut (80b), dans des constructions de 'reprise commentaire' (80c), des constructions du type '*comme* + N' (80d), dans des constructions 'partie/tout' (80e), dans des contextes de négation au cours desquelles le référent disparaît (80f) et dans des constructions verbales figées (80g).

(80) a. *Gjoni është doktor.*

a'. Jean est **médecin**.

a''. \*Johs is **doctor**<sup>43</sup>.

b. *Shira vjeshte*

b'. Pluies d'automne

b''. \*Rains autumn / autumn rains<sup>44</sup>

c. *Maxi bleu një Ferrari, veturë që i kushtoi shtrenjtë.*

c'. Max a acheté une Ferrari, voiture qui lui a coûté les yeux de la tête.

(Munn et Schmith, 2005; ex.12)

c''. \*Max bought a Ferrari, car that cost him a fortune.

(Munn et Schmith, 2005; ex.14)

d. *Ai punon si përkthyes.*

d'. Il travaille comme traducteur.

d''. \*He works as translator.

e. *Bleva një qen me turi të gjatë.*

e'. J'ai acheté un chien à long museau.

e''. \*I bought a dog with long tail.

f. *U kthye pa lek.*

f'. Il est revenu sans argent.

f'. He came back with no money/ without any money.<sup>45</sup>

g. *marr pjesë*

g'. prendre part

g''. take care, take advantage<sup>46</sup>

	Nom français	Nom 'nu' albanais	Nom singulier anglais
Prédicat (être +N)	+	+	-
Attribut (N <sub>1</sub> + N <sub>2</sub> )	+	+	-
Reprise commentaire	+	+	-
<i>Si</i> 'comme' + N	+	+	-
Construction 'partie/tout'	+	+	-
Contexte de négation	+	+	+
Locutions verbales	+	+	+

Tableau 3.1

Les emplois non-référentiels des noms 'nus' en albanais.

Comparaison avec les noms 'nus' en français et en anglais

Comme les travaux descriptifs sur l'albanais ne présentent pas des analyses fines qui montrent que les emplois en question sont non-référentiels et que le nom n'a pas d'extensité, nous procéderons à des comparaisons entre la forme 'nue' du nom et les formes du pluriel ou celles avec un article. En présence du nombre sur le nom ou sur le déterminant, le nom est atomisé, donc il peut référer. Nous soumettrons ces formes à une série de test qui nous permettront de montrer que les emplois des noms 'nus' peuvent ne pas impliquer une référence directe du nom.



### 3.2.5.1.1 Le nom 'nu' prédicat

La fonction de prédicat est un des emplois les plus fréquents des noms 'nus'. Riza (1979) souligne que le nom dans ces constructions représente toute une classe comme un type abstrait unique ou comme un ensemble de caractéristiques communes. Il exprime uniquement l'appartenance à une classe<sup>47</sup>. Un avis semblable est donné aussi par les auteurs de *Gramatika e gjuhës shqipe* (2002).

«Dans la fonction de prédicat nominal, le nom ... non accompagné de ... *një* 'un'... exprime uniquement la notion générale de la classe des entités dont fait partie l'entité présentée par le sujet de la phrase<sup>48</sup>» (*Gramatika e gjuhës shqipe*, 2002, p. 127) (traduction libre)

- (81) a. *Teuta është mjeke*  
           Teuta est médecin-f.  
           'Teuta est médecin.'
- b. *Teuta është një mjeke*  
           Teuta est një médecin-f.  
           'Teuta est un médecin.'

Pour soutenir que, contrairement au nom précédé d'un article indéfini singulier (81b), le nom 'nu' (81a) ne réfère pas à un individu en particulier, nous allons soumettre les deux propositions au test de l'expansion par une relative appositive<sup>49</sup>. La relative appositive ajoute un renseignement supplémentaire, une précision sur un individu dénoté par l'antécédent. Ce type de relative ne restreint pas la référence de l'antécédent puisque la référence de ce dernier est déjà complète. Nous nous attendons à ce que le nom 'nu' (81a), qui ne réfère pas à un individu en particulier, soit incompatible avec une relative appositive. Aucune précision ne pourrait être ajoutée à propos d'un référent qui n'existe pas. L'agrammaticalité d'une phrase comme celle en (82a) montre qu'effectivement le nom *mjeke* 'médecin' ne peut pas servir d'antécédent à une relative appositive. Ceci nous permet d'affirmer qu'il n'a pas de référent, qu'il ne dénote pas un individu particulier. Il exprime seulement une propriété du nom en (re)catégorisant le sujet, et indique ainsi qu'il appartient à la catégorie MÉDECIN<sup>50</sup>. Le nom

'nu' peut jouer ce rôle parce que, comme on l'a montré dans les sections précédentes, il peut exprimer sémantiquement uniquement le sens du nom sans faire aucune référence au nombre. Il se comporte comme le nom 'nu' en français qui ne peut pas exprimer par lui-même le nombre, ce dernier étant encodé sur le déterminant (voir Bouchard 2002). La situation est complètement différente en (82b). La proposition est bien formée parce que le syntagme *një mjeke* 'un médecin' réfère<sup>51</sup> à un individu précis qui s'appelle Teuta, constituant ainsi le type d'antécédent qui peut être suivi par une relative appositive. Contrairement à la forme 'nue' en (82a), le nom précédé de l'article indéfini en (82b) est capable de faire référence à un individu singulier parce que *një* 'un' porte automatiquement un nombre.

- (82) a. *Teuta është mjeke, \*që im atë e njeh.*  
 Teuta est médecin-f. que mon père cl-acc.3.sg. connaît  
 \*'Teuta est médecin, que mon père connaît.'
- b. *Teuta është një mjeke, që im atë e njeh.*  
 Teuta est un médecin-f. que mon père cl-acc.3.sg. connaît  
 'Teuta est un médecin, que mon père connaît.'

D'un point de vue sémantique, le nom 'nu' et le nom précédé de l'article indéfini ne sont pas des synonymes. Cette différence est perceptible dans des exemples comme les suivants.

- (83) a. *Ti je maskara/spiun që s' e ke / \*ka shokun.*  
 Tu es scélérat espion que Nég. Cl-3.acc.sg. avoir-2.sg avoir-3.sg. ami-acc.  
 'Tu es scélérat/espion qui n'as pas de pareil.'
- b. *Ti je një maskara/spiun që s' e ke / ka shokun.*  
 Tu es un scélérat espion que Nég. Cl-3.acc.sg. avoir-2.sg avoir-3.sg. ami  
 'Tu es un scélérat/espion qui n'as pas de pareil /sans pareille.'

Différents auteurs ont souligné (Bolinger 1972; Croft, 1990; Curat, 1999; Bouchard, 2002) que, dans des constructions de ce genre, le nom 'nu' n'individualise pas, il classe seulement. En (83a) les noms *maskara* 'scélérat' et *spiun* 'espion/rapporteur' indiquent que la

personne est un scélérat ou un rapporteur de par sa nature même. Il n'introduit pas dans le discours un individu auquel on peut référer plus tard. Il est tout simplement coindexé avec le sujet. Dans le cas de *spiun* 'espion/rapporteur', l'interprétation possible serait que cette personne exerce une telle profession<sup>52</sup>. Le nom précédé d'un article permet une autre interprétation, plutôt métaphorique. La personne semble avoir les caractéristiques d'un scélérat ou d'un rapporteur, mais elle n'en est pas nécessairement un. L'accord en personne du verbe dans la relative qui suit est un indice de cette différence d'interprétation et du fait que le nom accompagné d'un article est référentiel. Puisque le nom 'nu' n'introduit pas un nouveau référent, le seul accord possible est celui entre le verbe et le sujet de la principale, qui est un pronom de la deuxième personne. Par contre, en (83b), deux formes verbales sont possibles. Le verbe peut s'accorder, ou bien avec le sujet de la principale, qui est un pronom de deuxième personne singulier, comme en (83a), ou avec l'entité individualisée par *një maskara/spiun* 'un scélérat/rapporteur' et apparaître dans ce cas à la troisième personne du singulier.

Un autre indice qui montre que les noms 'nus' n'atomisent pas, mais recatégorisent seulement l'argument du N prédicat en donnant la propriété du nom, c'est leur similarité d'emploi avec les adjectifs. Tous comme les adjectifs en (84a), ils peuvent être remplacés par *i/e/të tillë/a* 'tel/telle/tels/telles' (84b) qui remplacent des éléments qui expriment une propriété.

- (84) a. *Ana është e sjellshme dhe i vëllai është gjithashtu i tillë.*  
 Ana est gentille-f.sg. et son frère est aussi tel-m.sg.  
 'Ana est gentille et son frère l'est aussi.'
- b. *Vajza u bë ulkonjë dhe të motrat u bënë gjithashtu të tilla.*  
 Fille-déf.nom. devint louve-f. et ses soeurs devinrent aussi tel-f.pl.  
 'La fille devint louve et ses soeurs le devinrent aussi.'

Le comportement de noms 'nus' dans ces contextes montre clairement que la forme 'nue' du nom peut ne pas atomiser puisqu'elle peut ne pas exprimer de valeur précise de l'opposition de nombre. Elle ne réfère pas, mais exprime une propriété, catégorisant ainsi le sujet avec cette propriété.

### 3.2.5.1.2 Les compléments du Nom ( $N_1 + N_2$ )

Un autre emploi des noms ‘nus’ en albanais est celui de complément d’un nom. Les grammaires traditionnelles de l’albanais soulignent que l’élément tête, ou ‘pilier’ comme elles l’appellent, est  $N_1$ . Cependant, les constructions  $N_1 + N_2$  qu’on rencontre en albanais ne sont pas homogènes<sup>53</sup>. D’un point de vue formel, on peut les diviser en deux groupes. Cette division se fait sur la base de trois contraintes :

- la forme du nom tête  $N_1$ , plus précisément la présence ou l’absence de l’article défini;
- le cas que le nom ‘nu’ porte;
- l’ordre des deux éléments.

Les constructions qui font partie du premier groupe doivent obligatoirement avoir un  $N_1$  exprimé par un nom indéfini pour que  $N_2$  soit un nom ‘nu’ (85a, b, c). Dans le cas contraire, si  $N_1$  est une expression nominale définie,  $N_2$  devra être accompagné d’un article, ce qui n’implique pas qu’il puisse être interprété uniquement comme référentiel (85a', b' c'). Les constructions qui appartiennent au deuxième groupe (86) n’obéissent pas à une telle contrainte.  $N_1$  peut être défini (86a, b) ou indéfini (86 a', b'),  $N_2$  continue à être exprimé par un nom ‘nu’.

En ce qui concerne la marque de cas, le nom ‘nu’ dans les constructions du premier groupe est marqué pour l’ablatif/génitif (85), tandis que dans celles du deuxième groupe, il n’a pas de marque de cas et porte le morphème zéro, caractéristique du nominatif/accusatif (86).

Les deux types de construction se distinguent aussi du point de vue de l’ordonnancement de  $N_1$  et  $N_2$ . Dans le cas des expressions du premier groupe, l’ordre est toujours le même : le nom ‘nu’  $N_2$  suit toujours  $N_1$ , le nom tête (85a, b, c). Si l’ordre est inversé, les constructions sont agrammaticales (85a", b", c"). Les constructions qui font partie du deuxième groupe ne sont pas touchées par une telle contrainte : l’ordre est libre (86d, d').

Regardons des exemples tirés de la grammaire de Çeliku et al. (1998).

- (85) a. *shira vjeshte*,  
 pluie-pl automne-abl.  
 ‘des pluies d’automne’  
 a'. \* *shira -t vjeshte*  
 pluie-pl déf-pl automne-abl.  
 a". *shira -t e vjeshtë-s*  
 pluie-pl déf-pl art. automne-déf.f.sg.gén.  
 ‘les pluies de l’automne’  
 a'''. \* *vjeshte shira*  
 automne-abl. pluie-pl  
 b. *dallgë deti*  
 vague-f. mer-abl.  
 ‘vague de mer’  
 b'. \* *dallg -a deti*  
 vague déf.- f .sg.nom. mer-abl.  
 b". *dallg -a e një deti*  
 vague déf.- f .sg.nom. art. un mer-gén.  
 ‘La vague d’une mer’  
 b'''. \* *deti dallgë*  
 mer-abl. vague  
 c. *ujë burimi*  
 eau source-abl  
 c'. \* *uj -i burimi*  
 eau-m. déf-m.sg.nom source-abl  
 c". *uj -i i burimi-t*  
 eau-m. déf-m.sg.nom art.source-gén  
 ‘L’eau de source /de la source.’  
 c'''. \* *burimi ujë*  
 source-abl. eau

- (86) a. *Muaj -i nëntor*  
 mois-m. déf.-m.sg.nom. novembre-m.  
 'Le mois de novembre'
- a'. *Muaj nëntor*  
 mois-m. novembre-m.
- b. *popull - (i) mik*  
 peuple-m. déf.-m.sg.nom. ami-m.  
 '(Le) peuple ami'
- c. *varr -(i) shpellë*  
 tombe-m. déf.-m.sg.nom. grotte-f.  
 '(La) tombe grotte'
- d. *Traktorist Agim-i*  
 tracteuriste-m. Agim déf.-m.sg.nom.
- d'. *Agim-i traktorist*  
 Agim déf.-m.sg.nom. tracteuriste-m.

Dans ces constructions  $N_1 + N_2$ , le rôle de  $N_2$  est de caractériser le référent de l'expression nominale en indiquant le type auquel il appartient (87), la matière dont il est constitué (88); de le qualifier (89); de donner de l'information sur l'objet que  $N_1$  désigne, comme par exemple sa provenance (90), sa destination (91), son nom (92), son appartenance à un groupe (93), sa profession, son titre (94); de dénommer, d'identifier un  $N_1$  exprimé par des noms comme: *ffjalë* 'mot', *thirrje* 'appel', *emër* 'nom', *nocion* 'notion', etc (95).

- (87) a. *Ndjenja gëzimi; këngë trimërie; lule qershie*  
 'sensations de joie' 'chant épique' 'fleur de cerisier'
- b. *tokave nuse*  
 terre-pl. mariée  
 'nouvelles terres'
- (88) *Dollap pishe; shtëpi guri; vathë argjendi*  
 'armoire en pin' 'maison de pierre' 'boucles d'oreille en argent'

- (89) a. *Uri ujku;*      *shpejtësi delfini;*    *zë miku*  
           ‘faim de loup’    ‘vitesse de dauphin’    ‘voix d’ami’  
       b. *gratë makina;*                      *lotët gjak*  
           ‘les femmes machine’    ‘les larmes de sang’
- (90)    *Mjaltë Kanine;*      *djathë Gjirokastrë*  
           ‘miel de Kanina’    ‘fromage de Gjirokastra’
- (91)    *Shtëpi pushimi;*      *qendër edukimi*  
           ‘maison de repos’    ‘centre d’éducation’
- (92)    *Sheshi «Skënderbej»;*      *kënga «Për mëmëdhenë»*  
           ‘la place «Skanderbeg»’; ‘la chanson « Për mëmëdhenë»’
- (93)    *Nënë Dil-a*  
           ‘Mère Dila’
- (94)    *Traktorist Agim-i;*      *Profesor Agron-i*  
           ‘le tractoriste Agim’    ‘le professeur Agron’
- (95)    *Fjal-a «shokë»;*    *thirrjet «ndal», «uleni», «ngriheni»*  
           ‘le mot «ami»’    ‘les cris «arrête-toi», «baissez-le», «levez-le»’

Une note des auteurs de *Gramatika e gjuhës shqipe* II (1996, p.239), aide d’une part, à montrer que le nom ’nu’ attribut ne réfère pas, peu importe sa position par rapport au nom qui constitue le «pilier» de la construction N + N, et, d’autre part, à mieux saisir la différence de sens qui existe dans les cas de présence ou d’absence du déterminant défini. Regardons les deux expressions nominales ci-dessous:

- (96)      *Komisar*                      *-i*                      *Memo*  
                  Commissaire-m. déf.-m.sg.nom. Mém  
                  ‘Le commissaire Mém’
- (97)      *Komisar*                      *Memo-ja*<sup>54</sup>  
                  Commissaire-m. Mém déf.-f.sg.nom.  
                  ‘Le Mém commissaire’

Selon les auteurs, en (96) on met en évidence la fonction qu’exerce une personne. Une paraphrase pour cette suite serait: ‘celui qui est le commissaire et non le commandant, et qui s’appelle Mém’. Dans l’exemple en (97), on met en évidence la personne qui exerce une fonction, et la paraphrase serait: ‘Mém qui est commissaire, et non quelqu’un d’autre qui s’appelle Mém’. Notre analyse prévoit une telle différence d’interprétation<sup>55</sup>. Le nom ‘nu’ peut n’exprimer aucun nombre, et donc n’atomiser ni un ensemble singleton, ni un ensemble à plusieurs éléments puisqu’il n’introduit aucun référent dans le discours. Le déterminant par contre exprime une opposition de nombre précise et peut référer à une ou à plusieurs entités extralinguistiques.

Le même raisonnement serait valable pour les exemples en (92) et (95). Le nom propre *Skënderbej* (92) (sans article défini porteur du nombre requis pour l’atomisation) ne réfère pas au héros national des albanais. Il s’agit en fait d’un «prédicat substantival de dénomination» (voir Kleiber, 1985 pour une analyse de cas semblables en français), ressemblant ainsi à des cas de dénomination de la part de N<sub>2</sub>, comme les exemples en (95). Ces cas ont aussi en commun l’utilisation des marques de l’usage métalinguistique (les guillemets). Les noms attributs nomment seulement le nom tête, se comportant comme une étiquette. Leur rôle est uniquement de codénommer avec le N<sub>1</sub>, mais il n’y a pas de cocatégorisation. La présence d’un article défini qui réaliserait l’atomisation rend l’exemple agrammatical.

Les grammaires de l’albanais soulignent que dans ces cas le N<sub>2</sub> ne se comporte pas comme un vrai nom, c’est-à-dire qu’il n’identifie pas une entité extralinguistique, mais «se rapproche beaucoup des adjectifs» (*Grammatika e gjuhës shqipe*, 2002, p. 128). Une *dallgë deti* ‘vague marine’ est avant tout une vague, une *ujë burimi* ‘eau de source’ reste une eau à la seule différence qu’on la qualifie par rapport au type qu’elle représente ou par rapport à sa



provenance. Ceci ne veut pas dire qu'on parle d'une mer ou d'une source en particulier. Pour le faire, on devrait utiliser une expression nominale qui soit capable d'identifier la ou les sources en question, c'est-à-dire une forme qui exprime une opposition précise de nombre.

- (98) a. *Ujë burimesh*  
 eau source-pl.abl.  
 'l'eau des sources'
- b. *dallgë e deti* -t  
 vague mer-m.sg.gén. déf.-m.sg.gén.  
 'vague de la mer'

Cet emploi prédicatif, comme celui des adjectifs, fait en sorte que, dans certains cas, quand le lexique le permet, le nom 'nu' (N<sub>2</sub>) peut être remplacé par un adjectif formé sur la base du nom en question (99).

- (99) a. *E qeshur fëmije/fëminore.*  
 Sourire enfant-abl. enfantin  
 'sourire d'enfant/enfantin'
- b. *Skulptorë - t rrethuan tempull -in me*  
 Sculpteurs-pl. déf. entourèrent temple-m.sg. déf.acc. avec  
*shtylla mermeri /të mermerta.*  
 colonne-pl marbre-abl. de marbre-adj.  
 'Les sculpteur entourèrent le temple de colonnes de marbre'

Un autre indice qui montre que le N<sub>2</sub> fonctionne comme un adjectif (épithète), c'est la possibilité que N<sub>2</sub> porte sur deux noms coordonnés (100).

- (100) *Shira e erëra vjeshte.*  
 Pluie-pl et vent-pl automne-abl  
 'Des pluies et des vents d'automne.'

On pourrait croire que le N<sub>2</sub> est référentiel, faisant ici référence à 'l'automne'. Nous soutenons cependant qu'il se comporte comme un épithète, et que ceci ne se justifie pas par des raisons syntaxiques. Même le nom propre, qui de par sa nature sémantique renvoie directement à une entité extralinguistique quand il est utilisé en position N<sub>2</sub> et qu'il n'est pas accompagné d'un article défini, se comporte lui-aussi comme un épithète. Ainsi, je pourrais très bien utiliser une phrase comme la suivante en admirant un beau ciel bleu au Québec. Le nom Albanie ne fait que donner les caractéristiques d'un ciel et d'une lumière typiques de cet endroit, sans impliquer une référence au pays.

- (101) *Më ka marrë malli për qiell et dritë Shqipërie*  
 Me a pris nostalgie pour ciel-m. et lumière-f. Albanaie-f.  
 'Je m'ennuie du ciel et de la lumière d'Albanie/albanais.'

Pour qu'il y ait référence et que mon interlocuteur comprenne que je ne m'ennuie pas juste d'un ciel bleu et d'une lumière intense, mais du ciel et de la lumière qui se trouve en Albanie, je suis obligée d'utiliser un article défini.

- (102) *Më ka marrë malli për qiell e dritë të Shqipëri-së*  
 Me a pris nostalgie pour ciel-m. et lumière-f. Albanaie-f. déf.-f.sg.gén.  
 'Je m'ennuie du ciel et de la lumière de l'Albanie.'

Le fait de fonctionner comme un adjectif dans ces constructions produit parfois des cas de réanalyse. Le nom passe à la catégorie des adjectifs et s'accorde en nombre et en genre avec N<sub>1</sub>. Ainsi, dans le grand dictionnaire de la langue albanaise publié par l'Académie des Sciences, le nom *kyç* 'clé' est considéré comme un nom qui peut être employé comme un adjectif, mais ne s'accorde pas:

- (103) a. *vendim kyç*  
 décision-m. clé-m.  
 'décision importante'

- b. *vende kyç*  
 place-pl clé-m  
 ‘position clé’

Lorsqu’on regarde des documents publiés en albanais, on remarque que le nom *kyç* ‘clé’ se comporte comme un adjectif. Il porte des marques d’accord (104a), il peut être modifié par un adverbe (104b) et il peut être employé au superlatif et se coordonner avec un adjectif (104c).

- (104) a. *vende kyçe* (Wikipedia)  
 place-pl. clé-f.pl  
 ‘positions clé’  
 b. *momentet tepër kyçe* (Google)  
 moments trop clé-f.pl.  
 ‘moments très importants’  
 c. *pikat më kyçe e më atraktive të Krujës* (Google)  
 point-f.pl. plus clé-f.pl. et plus attractive-f.pl de Kruja  
 ‘Les points les plus importants et les plus attirants de Kruja.’

Les noms propres aussi peuvent apparaître comme N<sub>2</sub> dans ces constructions. Dans ce cas, leur rôle n’est pas de référer, mais de nommer le nom tête.

- (105) *Shpresonin në hartimin e një plani Marshall për Ballkanin.*  
 Espéraient à compilation un plan-m.déf.sg.gén. Marshall pour Balkans  
 ‘Ils espéraient l’application d’un plan Marshall pour les Balkans.’

En (105) le nom propre ne fait pas référence à Marshall, qui conçut le programme pour aider l’Europe après la Deuxième Guerre Mondiale; il s’agit tout simplement d’un *plan* qui a les attributs de celui proposé par Marshall. Le N<sub>2</sub> aide à caractériser le référent de l’expression nominale en entier. Étant donné que le rôle de N<sub>2</sub> n’est pas de référer à un individu particulier, le nom propre aussi se présente non accompagné d’un déterminant (105). Ce

dernier par contre est obligatoire en albanais dans les cas où le nom propre réfère (106).

- (106) **Marshall**-(i) *nuk e vizitoi Shqipërinë.*

Marshall déf.-m.sg.nom. Nég. Cl.-3.sg.acc. visita Albanie-déf.acc.

‘Marshall ne visita pas l’Albanie.’

L’emploi d’un nom ‘nu’, propre ou commun, dans ces constructions est prévisible dans notre analyse. Il s’agit d’emplois non-référentiels dans lesquels le Nom n’a pas pour fonction d’identifier un référent. En conséquence, le nombre, qui lui, atomise, n’est pas requis. La seule forme capable d’exprimer uniquement le contenu sémantique du nom, ce qui est la seule chose importante dans ces cas, est la forme ‘nue’ du nom. L’utilisation de cette forme contraste avec toutes les autres formes qui pourraient être utilisées à sa place: un nom pluriel, une expression nominale (in)définie. Contrairement à toutes ces constructions, le nom ‘nu’ ne permet pas de faire référence à une entité particulière; la seule lecture possible qu’il peut avoir est celle d’un Type. L’utilisation d’une relative appositive est impossible avec des noms ‘nus’<sup>56</sup>.

- (107) *Dëgjoheshin të qara fëmije që do<sup>57</sup> të pijë.*

Entendre-3.pl.non-actif. pleurs-pl enfant qui veut boire-3.sg.subj.

‘On entendait des pleurs d’enfant qui veut boire.’

- (108) *\*Dëgjoheshin të qara fëmije, që kishte vrarë dorën.*

Entendre-3.pl.non-actif. pleurs-pl enfant qui avait blessé la main

‘\*On entendait des pleurs d’enfant qui s’était blessé à la main.’

- (109) a. *Dëgjoheshin të qara të një fëmije, që kishte vrarë dorën.*

Entendre-3.pl.non-actif. pleurs-pl un enfant qui avait blessé la main

‘On entendait des pleurs d’enfant qui s’était blessé à la main.’

- b. *Dëgjoheshin të qara fëmijësh, që kishin vrarë dorën.*

Entendre-3.pl.non-actif. pleurs-pl enfant-pl.abl. qui avaient blessé la main

‘On entendait des pleurs d’enfants qui s’étaient blessé à la main.’

Comme les exemples le montrent, seulement les noms 'nus' peuvent être employés dans des contextes non référentiels, ce qui est dû au fait que, malgré leur potentiel 'Numérable', ils peuvent rester 'non-numérés'. L'utilisation des noms 'nus' dans d'autres constructions non-référentielles vient appuyer notre hypothèse. Dans les sections suivantes, nous regarderons plus en détail trois constructions considérées comme des constructions prédicatives typiques: les constructions de 'reprise-commentaire' (Anscombe, 1987), les constructions comparatives et les constructions 'tout -(avec)- partie'.

### 3.2.5.1.3 Reprise - commentaire

La construction 'Reprise-commentaire' est une construction de nature prédicative (Anscombe, 1987). Il s'agit d'une reprise fidèle d'un nom introduit dans la proposition principale. Si lors de sa première utilisation le nom fait référence à une entité extralinguistique, lors de la reprise cette référence n'est plus requise. Le français utilise à cet effet un nom 'nu' (110), qui ne porte pas le nombre atomisant, ce dernier étant exprimé par le déterminant (Bouchard, 2002). Notre analyse prévoit, qu'en albanais aussi, le nom 'nu', qui peut être 'non-numéré', sera utilisé dans une telle construction (111). Par contre, le nom 'nu' en anglais, qui exprime automatiquement le singulier, ne pourra pas être utilisé (112) (Munn et Schmitt, 2002; 2004).

- (110) a. Pierre a apporté sa table de camping, **table de camping** qui a servi pour le pique-nique.  
 b. Max a acheté une Ferrari, **voiture** qui lui coûte les yeux de la tête.
- (111) a. *Sasa përfundoi një libër, **libër** mbi të cilin kishte punuar 3 vite rresht.*  
 Sasa termina un livre-m. livre-m. sur lequel avait travaillé 3 ans d'affilé  
 'Sasa termina un livre, livre sur lequel avait travaillé pendant trois ans.'  
 b. *Klodi bleu një furgon «Benz», **furgon** që i kushtoi jo pak.*  
 Klodi acheta un fourgon-m. Benz fourgon-m. qui lui coûta non peu  
 'Klodi acheta un fourgon Benz, fourgon qui lui coûta une petite fortune.'

- (112) a. \* Peter brought his camping table, **camping table** that served for the picnic.  
 b. \*Peter brought a Ferrari, **car** that cost him a fortune.

Les exemples ci-dessus démontrent encore une fois que les différences entre le français, l'albanais et l'anglais sont en corrélation d'une part, avec les valeurs du système de nombre de chacune de ces langues et d'autre part, aux moyens que ces langues utilisent pour exprimer les valeurs choisies. Le nom 'nu' n'exprime pas les mêmes valeurs dans toutes ces langues. En français il n'exprime pas de nombre, ce qui s'avère également possible en albanais. Contrairement au nom 'nu' porteur de nombre en anglais, le nom 'nu' en albanais peut rester 'non-numéré', s'employant ainsi dans tous les cas où la forme correspondante dans les langues romanes est utilisée.

#### 3.2.5.1.4 Les comparaisons

Les comparaisons sont un autre cas d'emploi non référentiel des noms 'nus' en albanais. La grammaire de l'Académie souligne qu'il s'agit même dans ce cas d'un emploi prédicatif. Le nom exprime les caractéristiques de la catégorie à laquelle il appartient, et il ne renvoie pas une entité particulière. Le nom peut être précédé de deux prépositions : *si* 'comme' ou *për* 'pour'. Dans les deux cas la comparaison met en évidence une qualité qui caractérise l'objet dénommé par le nom 'nu', sans qu'il y ait de référence. Cette qualité est attribuée à un des actants dans l'événement, soit au sujet, soit à l'objet direct de la proposition (*Gramatika e gjuhës shqipe* II, 1996, p. 245-246).

- (113) *Atë e kam pasur si djalë.*  
 Lui cl-3.sg.acc. ai eu comme fils-m.  
 'Il était comme un fils pour moi.'

- (114) *Atë e kishte për përkthyes.*  
 Lui cl-3.sg.acc. avait pour traducteur-m.  
 ‘Il lui servait comme/de traducteur.’

Les noms ‘nus’, comme dans le cas des emplois prédicatifs que nous avons vus dans les sections précédentes, peuvent être modifiés (115), mais n’acceptent pas de relatives appositives (116a). Celles-ci ne restreignent pas la référence de l’antécédent, mais ajoutent un renseignement supplémentaire. Le référent doit être clairement identifié par l’antécédent de la relative, et pour ceci, une référence spécifique est nécessaire, ce qui rend obligatoire l’utilisation d’un article (116a’). L’existence d’un individu spécifique est renforcée même par la sémantique du prédicat de la proposition relative. Un temps comme l’aoriste exprime une action bornée et implique une lecture spécifique de l’antécédent. Pour remédier à cette incompatibilité des deux parties de la proposition, l’utilisation d’un article est nécessaire. Il permet d’introduire un référent spécifique qui pourra être modifié par la suite par la proposition relative. La phrase en (116b) a par contre une interprétation différente. Il ne s’agit plus d’un individu particulier, d’un paysan X. Le nom ‘nu’ n’exprime pas l’appartenance du complément d’objet au type *paysan*, mais l’attribution à ce complément d’un sous-ensemble des propriétés définitoires de l’espèce *paysan*. La relative aide justement à délimiter cette ‘sous-espèce’. L’utilisation d’un verbe comme l’imparfait n’implique pas l’existence d’un individu, d’un ‘paysan’ en particulier.

- (115) a. *Majat e maleve ... dukeshin si kurore me lule*  
 Sommet-f.pl. art.montagnes-gén. semblaient comme couronne-f. avec fleur  
*në kokë-n e një vajze.*  
 à tête-f. déf.-sg.acc. art. une fille  
 ‘Les sommets des montagnes... semblaient comme une couronne de fleurs  
 sur la tête d’une fille.’  
 b. *Ai mbahej për trim i marrë.*  
 Il tenir-non.act.3.sg.imparf. pout brave-m. fou-m.  
 ‘Il se considérait très courageux.’

- (116) a. \**E kishin marrë për fshatar që u kishte shitur qumësht.*  
 cl.-3.sg.acc. avaient pris pour paysan-m. qui leur avait vendu lait-m.  
 ‘Ils l’avaient pris pour un paysan qui leur avait vendu du lait’
- a'. *E kishin marrë për një fshatar që u kishte shitur qumësht.*  
 cl.-3.sg.acc. avaient pris pour un paysan-m. qui leur avait vendu lait-m.  
 ‘Ils l’avaient pris pour un paysan qui leur avait vendu du lait.’
- b. *E kishin marrë për fshatar*  
 cl.-3.sg.acc. avaient pris pour paysan-m.  
*që ndodhej rastësisht në zonë -n e luftë -s.*  
 qui se trouvait par hasard dans zone-f.déf.-sg.acc. guerre-f. déf.-f.sg.gén.  
 ‘Ils l’avaient pris pour un paysan qui se trouvait par hasard dans la zone des combats.’

L'exemple suivant montre bien aussi la différence interprétative qui existe entre les noms ‘nus’ et les noms précédés d’un article indéfini.

- (117) a. *Ajo gjithmonë më trajtoi si mbesë.*  
 Elle toujours me traita comme nièce-f.  
 ‘Elle me traita toujours comme une nièce.’
- b. *Ajo gjithmonë më trajtoi si një mbesë.*  
 Elle toujours me traita comme une nièce-f.  
 ‘Elle me traita toujours comme une nièce.’

Dans la phrase en (117a), la locutrice est vraiment une ‘nièce’, ce qui n’est pas nécessairement vrai en (117b). Dans le dernier cas, la personne qui parle a toujours été traitée comme une nièce, mais ceci n’implique pas l’existence de liens de parenté. Elle a pu être traitée comme une autre nièce (et dans ce cas l’expansion par une relative est possible) ou comme une *nièce* stéréotype. La différence entre les phrases consiste dans le fait que le nom ‘nu’ en (117a) catégorise le référent introduit par le complément d’objet *më* ‘me’, mais il ne réfère ni à une nièce en particulier, ni à un stéréotype de *nièce*. Il peut apparaître dans de tels contextes parce que le type de nombre qu’il exprime, le ‘Numérable’, permet cette absence



d'atomisation.

### 3.2.5.1.5 Constructions 'partie/tout'

Les constructions 'partie/tout' sont un autre exemple de construction prédicative. «Ce type de constructions ... exprime une relation dans laquelle le modificateur est une partie de la propriété intrinsèque du nom modifié » (Munn et Scmitt, 2004, p.832). Nous allons suivre la proposition de Munn et Scmitt (2004) et nous considérerons ces constructions comme des modifieurs de NP. La modification du nom tête n'est pas directe, elle se fait par l'intermédiaire de la préposition. « Au lieu de traiter la préposition comme un argument, nous la prendrons comme un élément qui autorise le NP prédicatif à modifier le nom » (Munn et Scmitt, 2004, p.832-833). Notre hypothèse de départ prédit que, même dans ces constructions, vu que l'expression nominale doit seulement modifier le nom tête et ne doit pas référer à une entité extralinguistique, c'est-à-dire identifier un actant de l'événement, le nom 'nu' (118) peut être utilisé parce que c'est la seule forme du nom qui est en mesure de ne pas exprimer de distinction de nombre. Il peut être utilisé aussi bien quand le nom tête est singulier (118a) que quand il est pluriel (118b). Dans les exemples ci-dessous, la ou les filles ont au moins une tresse. Cependant, ceci n'est pas pertinent, on n'insiste pas sur le nombre de tresses, mais sur le fait que la/les fille(s) en a/ont.

- (118) a. *Në klasën time ka një vajzë me gërshet.*  
 Dans classe-f. poss.-1.sg.f. a une fille avec tresse  
 'Dans ma classe, il y a une fille avec une/des tresses.'
- b. *Në klasën time ka vajza me gërshet.*  
 Dans classe-f. poss.-1.sg.f. a fille-pl. avec tresse  
 'Dans ma classe, il y a des filles avec une/des tresses.'

L'utilisation d'un nom 'pluriel' (119) ou d'un nom accompagnée de *një* 'un' (120) est toujours possible, mais les interprétations sont différentes par rapport à l'interprétation qu'on a dans le cas du nom 'nu'. Ainsi, dans le cas d'un nom pluriel, la seule interprétation possible est que la partie est une pluralité. Ainsi la fille en (119a) a un certain nombre de tresses. La

même interprétation est possible même dans le cas d'un nom tête pluriel. Les filles en (119b) ont plus d'une tresse chacune<sup>58</sup>.

- (119) a. *Në klasën time ka një vajzë me gërsheta.*  
 Dans classe-f. poss.-l.sg.f. a une fille avec tresse-pl  
 'Dans ma classe, il y a une fille avec des tresses.'  
 b. *Në klasën time ka vajza me gërsheta.*  
 Dans classe-f. poss.-l.sg.f. a fille-pl avec tresse-pl.  
 'Dans ma classe, il y a des filles avec des tresses.'

Dans le cas d'un nom accompagné de *një* 'un', la seule lecture possible est celle de singulier; on insiste sur l'unicité de l'entité en question. La seule lecture possible pour (120) est que la ou les filles a/ont une seule tresse (chacune). Il est important de souligner que ces phrases sont utilisées dans des contextes de comparaison entre deux types de filles, par exemple celles avec une tresse et celles avec deux tresses.

- (120) *Në klasën time ka një vajzë/vajza me një gërshet.*  
 Dans classe-f. poss.-l.sg.f. a une fille fille-pl. avec une tresse  
 'Dans ma classe, il y a une fille/des filles avec une tresse.'

À part la distribution et l'interprétation des expressions nominales en albanais, notre hypothèse prévoit aussi quel type d'expression nominale sera utilisé en français ou en anglais. Vu qu'il s'agit de constructions prédicatives, le français utilisera le nom 'nu' et ceci aussi bien quand le nom tête est au singulier (121) que quand il est au pluriel (122).

- (121) J'ai acheté un chien à long museau. (Munn et Schmitt, 2004, p.832)

- (122) J'ai acheté des chiens à long museau.

L'anglais, par contre, ne pourra pas utiliser de nom 'nu' dans ces constructions non plus. Il utilise dans ce cas un nom précédé d'un article indéfini ou un nom pluriel.

(123) I bought a dog with \*(a) long tail<sup>59</sup>.

(124) I bought dogs with long tails.

Le comportement des noms ‘nus’ dans les différentes constructions que nous venons de voir nous permet de réaffirmer le bien fondé d’une analyse basée sur les différentes possibilités de conceptualiser et de réaliser le Nombre, et sur le rôle que joue ce dernier (le dans l’atomisation. Comme en albanais le nom ‘nu’ exprime uniquement que le nom est capable de porter le nombre, sans pour autant être obligé d’exprimer une valeur précise, étant donc ‘numérable’, il s’en suit qu’il peut être utilisé dans tous les contextes où aucune atomisation par le nombre n’est requise. Il exprime uniquement la propriété du nom et peut caractériser le nom tête selon cette propriété. Il fonctionne ainsi comme un prédicat ou comme un attribut. Il se comporte comme le nom ‘nu’ français qui, en l’absence du déterminant, n’est pas atomisé (Bouchard, 2002), et se distingue du nom ‘nu’ en anglais qui est ‘numéré’, donc, capable d’atomiser et de servir dans des emplois référentiels.

Cette capacité des noms ‘nus’ en albanais à être utilisés dans des contextes non référentiels, où aucune atomisation n’est requise, nous permet de prédire que les noms ‘nus’ seront utilisés même dans d’autres contextes où le nom ne doit pas référer. Il s’agirait des emplois sans extensivité (Wilmet, 1986), comme par exemple les expressions verbales figées ou les contextes de négation. Dans les deux prochaines sections, nous illustrons ces deux autres types d’emplois non-référentiels.

## 3.2.5.1.6 Négation

À part les emplois prédicatifs et attributifs, les grammaires de l'albanais soulignent que les noms 'nus' sont très souvent utilisés dans des propositions négatives.

- (125) *Mal s' të sheh syr -i, as breg, as gurë.*  
 Montagne-m. nég. te voit œil-m. déf.-m.sg.nom. ni rive-m. ni pierre-m.pl.  
 'On ne voit ni montagne, ni rive, ni pierres.'

- (126) *S'ka mbetur djalë në fshat, të gjithë ikën në mal me partizanët.*  
 Nég. a resté garçon-m. au village tous allèrent à montagne avec les partisans  
 'Il ne reste plus de garçon au village, ils ont gagné tous la montagne avec les partisans.'

Les constructions négatives peuvent avoir deux interprétations différentes. Dans le premier cas il y a absence totale de référent dans le contexte, aussi bien avant, qu'après la proposition négative (125). Dans l'autre exemple (126), on comprend que le référent de la catégorie du nom était présent à un moment donné, mais qu'au moment de l'énonciation de la proposition négative, on présuppose qu'un tel référent n'existe plus. Un bon exemple pour cette deuxième interprétation serait la phrase en (127). Le locuteur se trouve en présence de 'morceaux de papier', mais à la fin du procès décrit par la phrase 'retour après une sortie de 15 minutes', le référent 'morceaux de papier' doit disparaître.

- (127) *Po dal për 15 minuta e kur të vij*  
 Prog. sors pour 15 minutes et quand Subj. venir-1.sg. prés.  
*nuk dua të gjej letër përtokë.*  
 Nég. veux Subj. trouver-1.sg. prés. papier-f. par terre  
 'Je sors pour 15 minutes. À mon retour je ne veux pas trouver de papier par terre.'

L'utilisation de la forme 'nue' du nom est reliée au type de nombre qu'une telle forme exprime. Les expressions nominales dans les exemples ci-dessus ne doivent pas référer, parce qu'il y a absence ou destruction du référent. En conséquence, le nom n'a pas besoin d'être atomisé. Le nom 'nu', qui grammaticalise le 'numérable', est la seule forme du nom à permettre la non interprétation du nombre, la seule forme à pouvoir être non-atomisée. L'utilisation d'une forme du nom qui exprime un nombre autre que le 'numérable', par exemple un nom défini (singulier ou pluriel), donne à la phrase une interprétation différente de celle du nom 'nu'. Ainsi, la phrase ne pourrait pas exprimer le fait que le référent n'existe pas/plus<sup>60</sup>. Les phrases suivantes montrent bien ce contraste. En (128a), où les noms 'nus' sont utilisés, il n'y a ni bruit, ni musique dans le contexte. Dans le cas des noms accompagnés d'un article au singulier (128b), le bruit et la musique existent, mais on ne les entend pas à l'endroit où le locuteur se trouve.

- (128) a. *Nuk dëgjohej as zhurmë as muzikë.*  
 Nég. entendait-non-act. ni bruit-f. ni musique-f.  
 'On n'entendait ni bruit ni musique.'
- b. *Nuk dëgjohej as zhurm -a as muzi k -a.*  
 Nég.entendait-non.act. ni bruit-f. déf.f.sg.nom. ni musique-f. déf.f.sg.nom.  
 'On n'entendait ni le bruit ni la musique.'

L'effet sémantique que provoque l'utilisation du nom 'nu' ou du nom accompagné d'un défini est très clair, même dans les exemples en (129).

- (129) a. *Nuk kam shtëpi për të shitur.*  
 Nég. ai maison-f. pour vendre  
 'Je n'ai pas de maison à vendre.'
- b. *Nuk e kam shtëpi -në për t'a shitur.*  
 Nég. cl-acc.sg. ai maison-f. déf.-sg.acc pour la vendre  
*Atë m-a ka lënë im atë.*  
 Pron.-3.ag.f.acc. me la a laissé mon père  
 'Je n'ai pas de maison à vendre. Je l'ai eue de mon père.'

Si en (129a) la portée de la négation nie la référence de *shtëpi* ‘maison’ dans la situation d’énonciation, en (129b) la négation ne nie pas l’existence d’un référent *shtëpi* ‘maison’, mais seulement la caractérisation *për të shitur* ‘à vendre’ d’un tel référent. La possibilité de référer ou non à un référent dans la situation d’énonciation est révélée par la possibilité vs. l’impossibilité de reprise par un clitique. Dans le cas d’utilisation d’un nom ‘nu’, ni le redoublement de l’objet, ni la reprise par un clitique ne sont possibles (130). Ceci montre bien que le nom ‘nu’ dénote, mais ne réfère pas, étant donné que le référent est absent (129a)<sup>61</sup>. Par contre, l’utilisation d’un nom accompagné d’un article défini exprime toujours le nombre; le nom, par conséquent, est toujours atomisé. Il introduit dans le discours une entité spécifique de la classe des entités dénotées par le nom, qui doit être marquée sur le verbe par un clitique, et à laquelle il est possible de référer par la suite.

- (130)     *Nuk \*e                      kam shtëpi    për t-(\*a)                      shitur.*  
                  Nég. cl-3.sg.acc. ai    maison-f. pour    cl-3.sg.acc. vendre  
                  ‘Je n’ai pas de maison à vendre.’

L’utilisation du nom ‘nu’ dans des contextes de négation où la référence n’est pas requise, montre encore une fois qu’il peut dénoter uniquement, qu’il n’est pas atomisé. Ceci est dû au nombre qu’il exprime, le ‘numérable’, qui lui permet de ne pas exprimer de nombre chaque fois que le nombre n’est pas pertinent dans la situation d’énonciation.

### 3.2.5.1.7 Constructions idiomatiques

L’utilisation des noms ‘nus’ immédiatement après le verbe dans des constructions verbales idiomatiques est un autre cas d’utilisation du nom ‘nu’ en albanais. Les grammaires de l’albanais englobent toutes ces constructions sous le nom de locutions phraséologiques<sup>62</sup>.

- (131)     a. *Zë                      rrënjë /zë                      besë*  
                  attraper racine    attraper parole donnée  
                  ‘prendre racine; croire’

- b. *ngul këmbë/ heq këmbë*  
planter pied enlever pied  
'insister; céder'
- c. *heq dorë/ vë dorë/ më jep dorë*  
enlever main mettre main me donne main  
'renoncer; toucher; aider'
- d. *marr frymë/ marr pjesë*  
prendre souffle prendre partie  
'respirer; participer'

L'ordre des éléments dans ces constructions est figé. Les grammaires soulignent que le nom ne peut être accompagné ni d'un article défini ni d'un article indéfini. L'utilisation d'une forme autre que la forme 'nue' fait perdre sa valeur idiomatique à la construction. On obtient un sens totalement différent de celui de la construction idiomatique.

- (132) *Heq dorë -n / më jep dorë -n*  
enlever main déf.-sg.acc. me donne main déf.-sg.acc.  
'enlever la main' 'me donne la main'

Les exemples en (132) n'ont plus le sens 'renoncer' ou 'aider', mais plutôt 'j'enlève ma main' et 'il me donne la main'.

Nous proposons que, dans le cas de ces constructions verbales idiomatiques (figées), le nom 'nu' est utilisé parce que le rôle du nom n'est pas de référer à une entité extralinguistique indépendante, réelle ou imaginaire (132)<sup>63</sup>. La référence du nom 'nu' dans ces constructions idiomatiques se fait indirectement, par l'intermédiaire du verbe. L'invarialbilité du nom en nombre (133), le fait que le nom 'nu' ne peut pas être remplacé par un pronom (134), l'impossibilité de lui adjoindre une relative (135), montrent clairement que le nom 'nu' ne réfère pas.

- (133) a. *heq dorë* vs. *\*heq duar*  
 enlever main enlever main-pl.  
 'renoncer'
- b. *běj llaf* vs. *běj llafe*  
 faire mot faire mot-pl  
 'parler, discuter' 'se disputer'
- (134) a. *mě jep dorë* vs. *\*m-a jep*  
 me donne main me la donne  
 'quelqu'un/quelque chose m'aide'
- b. *mě jep dorë-n* vs. *m-a jep*  
 me donne main déf.-sf.acc. me la donne  
 'quelqu'un me donne la main' 'me la donne'
- (135) a. *\*Adi mori pjesë që i takonte.*  
 Adi prit part qui lui appartenait
- b. *Adi mori pjesë-n që i takonte.*  
 Adi prit part déf.-sg.acc. qui lui appartenait  
 'Adi a pris la part qui lui appartenait.'

Ceci ne veut pas dire que les noms accompagnés d'un article défini ou indéfini, ainsi que les noms pluriels, ne peuvent pas apparaître dans des constructions verbales figées. Nous voulons tout simplement montrer que le nom 'nu' est utilisé dans des constructions où le nom ne réfère pas d'une façon indépendante, mais par l'intermédiaire du procès que signifie le verbe, parce que, de par son sens, il permet d'exprimer uniquement le sens du nom sans référence au nombre. Le fait de pouvoir rester non numéré fait que le nom 'nu' peut ne pas être atomisé et que, par conséquent, il ne réfère pas.



### 3.2.5.1.8 Conclusion

Dans les sections précédentes, nous avons vu que les emplois non référentiels des noms 'nus' en albanais pourraient être expliqués par le type de nombre que ces noms expriment, le 'Numérable'. Un nom exprimant le 'numérable' n'est obligé d'exprimer aucune option possible de nombre, contrastant ainsi avec les autres nombres, tels que le singulier, le duel... ou le pluriel. Il peut donc n'exprimer aucun nombre, n'atomisant ainsi ni un ensemble singleton ni un ensemble à plusieurs éléments. Cette absence d'atomisation permet à un nom 'nu' de dénoter seulement et de ne pas référer. Cependant, la capacité de ne pas exprimer de nombre est une des options que le 'numérable' présente. Quand le nombre est pertinent pour l'interprétation de la phrase, le 'numérable' est capable d'exprimer toutes les oppositions de nombre que la langue possède. Le nom est atomisé dans ce cas et peut donc référer. La référence des noms 'nus' constitue l'objet des sections suivantes.

### 3.2.5.2 Les emplois référentiels des noms 'nus' en albanais

En proposant un nouveau terme, le 'Numérable', nous avons insisté sur le fait que ce nouveau terme rendait plus clair le fait qu'il n'est pas obligé d'exprimer le nombre. Ceci ne change rien à son aptitude à porter le nombre et à exprimer toutes les options possibles de nombre que le système de la langue en question possède. Dans le cas d'une langue comme l'albanais qui a juste une opposition entre le singulier et le pluriel, un nom 'numérable' pourrait être interprété, et comme un singulier et comme un pluriel, ayant une référence 'générale'. Il pourrait référer ainsi à la classe entière des entités dénotées par le nom, à des entités particulières (singularités ou pluralités) de cette classe ou à la propriété même du nom, vue comme une masse, sans pour autant être interprété comme un vrai singulier ou un vrai pluriel. À part le fait d'être neutre par rapport au nombre, le nom 'nu', qui exprime le 'Numérable' en albanais, est aussi neutre par rapport à l'(in)définitude. Selon le contexte, il peut être interprété soit comme un indéfini, soit comme un défini. Les différentes options de référence que cette forme du nom offre permettent d'obtenir toutes les lectures possibles

d'une expression nominale référentielle: générique, existentielle, massive. Il est indispensable cependant que la référence de l'expression nominale soit en accord avec ce qu'expriment les autres éléments de la proposition, en particulier le verbe. Si le verbe exprime uniquement l'événement sans donner aucune information sur les actants de cet événement, en particulier leur nombre, la forme 'nue' du nom peut avoir tout un éventail d'interprétations, une lecture générique, une lecture existentielle ou de masse, et être compatible avec des 'stage-level predicates' ou des 'individual-level predicates'. Si par contre, les marques morphologiques sur le verbe donnent une information de nombre (nous insistons dans ce travail uniquement sur cette valeur, mais celle de genre peut être toute aussi importante) précise par rapport aux différents actants de l'événement, il faut absolument que les expressions nominales qui introduisent ces actants expriment précisément la même valeur. Le fait que l'albanais marque par une morphologie riche l'accord sur le verbe contraint dans une mesure équivalente la distribution des noms 'nus'. L'objectif de cette section est de montrer que la distribution et l'interprétation des noms 'nus' référentiels en albanais dépend dans une large mesure de ce qui est connu comme 'la contrainte d'accord' (voir Corbett, 2000).

Nous présenterons tous les emplois référentiels des noms 'nus' en albanais, en présentant aussi les facteurs sémantico-pragmatiques qui les facilitent. Nous nous arrêterons en particulier sur l'impossibilité qu'ont les noms 'nus' d'avoir une lecture d'Espèce (sujet de Kind-level predicates) et Générique, d'introduire des compléments datifs et d'être utilisés dans des contextes de redoublement du clitique.

#### 3.2.5.2.1 Inventaire des emplois référentiels des noms 'nus' en albanais

Dans le premier chapitre et au début du présent chapitre, nous avons montré que les noms 'nus' en albanais n'apparaissent pas uniquement dans des constructions non-référentielles. Les phrases en (136), tirées de l'exemple (89) du premier chapitre, contenant des noms 'nus' référentiels, en sont un bon exemple.

- (136) a. *Ne kemi dre në frigorifer.* (Masse)  
 Nous avoir-prés cerf-n.m. à frigo  
 ‘Nous avons du cerf au frigo.’
- b. *Ne pamë dre në pyll.* (Type)  
 nous vîmes cerf-n.m. à forêt  
*Ai/ata kullostë/ kullosnin qetësisht.*  
 Il/ ils mangeait/mangeaient de l’herbe tranquillement  
 ‘Nous avons vu un/des cerf(s) dans la forêt. Il/ils mangeait/mangeaient tranquillement de l’herbe.’
- c. *Në pyll ka dre.* (Existentiel)  
 à forêt a cerf-n.m.  
*Atë /ata mund t’ a /i shohësh sa herë*  
 Il-acc. ils-acc peut subj. Cl.-3.sg.acc. cl.-3.pl.acc. voir-2.sg. combien fois  
*del për shëtitje.*  
 sors pour promenade  
 ‘Il y a un/des cerfs dans la forêt. Tu peux le/les voir toujours quand tu te promènes.’

Les noms ‘nus’ en albanais peuvent être utilisés même dans d’autres contextes. Comme le montre Kallulli (1999), ils sont employés dans des contextes vocatifs (137), après certaines prépositions, plus précisément *në* ‘à’, *mbi* ‘sur’, *nën* ‘sous’, *për* ‘pour’ (138), après des verbes considérés comme ‘incorporating verbs’ (139) qui, pour Kallulli (1999), correspondent aux verbes de la classe des ‘stage-level predicates’.

- (137) a. *Gomar!*  
 Ane-n.m.  
 ‘Ane!’
- b. *Punë dreqi!*  
 travail-n.m. diable-n.m.dat.  
 ‘Maudit travail’

- (138) *jam në shkollë / \*shkollë -n*  
 suis à école-n.f. école-f. déf.-sg.acc.  
 ‘Je suis à l’école.’
- (139) *Dua /kam /gjej /kërkoj blej /lexoj libër*  
 Veux /ai /trouve/cherche/achète/lis livre-m.  
 ‘Je veux/j’ai/je trouve/ je cherche/ j’achète un livre.’

À ces emplois, nous pouvons ajouter aussi l’utilisation des noms ‘nus’ dans les cas de coordination avec la conjonction *e* ‘et’ (140) et les constructions de répétition (141).

- (140) *Atë -(\*)i e bir -(\*)i u drejtuan*  
 Père-m déf.-m.sg.nom. et fils-m. déf.-m. cl.-non-act. dirigèrent  
*për në shtëpi.*  
 pour à maison-f.  
 ‘Père et fils se dirigèrent vers leur maison.’
- (141) a. *Trokita derë - \*n më derë -\*n ,*  
 frapper-1.sg.aor. porte-f. déf.-sg.acc. à porte-f. déf.-sg.acc.  
*por ato nuk u hapën.*  
 mais elles Nég. cl.-non-act. ouvrirent  
 ‘J’ai frappé à toutes les portes, mais elles ne s’ouvrirent point.’
- b. *i -u përgjigja pikë -\*a për pikë -\*a*  
 cl.-3.sg.dat. cl.-non-act. répondre-1.sg.aor. point-f. pl. pour point-f. pl.  
 ‘J’ai répondu à toutes les questions.’

Les noms ‘nus’ ne peuvent apparaître ni comme arguments des verbes qui exigent un sujet ou un objet avec une lecture générique (142), ni comme arguments dans des constructions de redoublement du clitique (143).

- (142) a. *\*ari është në zhdukje.* (Espèce)  
ours-m. est en disparition  
‘L’ ours est en voie de disparition.’  
b. *\*ari është gjitar.* (Générique)  
ours-m. est mammifère  
‘L’ours est un mammifère.’  
c. *\*urrej djalë; \*admiroj gazetar; \*respektoj shok*  
déteste garçon admire journaliste respecte ami  
‘je déteste un garçon, ‘j’admire un journaliste’, ‘je respecte un ami’
- (143) a. *Ana i foli \*djali /djali -t.*  
Ana cl.-3.sg.dat. parla garçon-m.dat. garçon-m.dat. déf.-m.sg.dat.  
‘Ana parla au garçon.’  
a’. *\*Ana foli djali /djali -t.*  
Ana parla garçon-m.dat. garçon-m.dat. déf.-m.sg.dat.  
‘Ana parla au garçon.’  
b. *Ana e hëngri \*mollë /mollë -n*  
Ana cl.-3.sg.acc. mangea pomme-f. pomme-f. déf.-sg.acc.  
‘Ana mangea une pomme/la pomme.’  
b’. *Ana hëngri mollë /mollë -n*  
Ana mangea pomme-f. pomme-f. déf.-sg.acc.  
‘Ana mangea une pomme/la pomme.’

Les analyses précédentes sur les noms ‘nus’ en albanais n’ont pas tenu compte de tous les emplois que nous venons de présenter. Les noms de masse ont toujours été considérés comme une classe à part, laissant ainsi sous-entendre qu’ils ont un comportement qui leur est propre. Les analyses ont surtout porté sur les noms comptables, lesquels ont été analysés sur la base de deux hypothèses proposées pour les noms ‘nus’ dans d’autres langues naturelles :

- L’incorporation (Baker, 1988; Farkas et de Swart, 2003) des noms ‘nus’ au verbe ou à la préposition, incorporation qui est caractérisée par des traits morpho-syntaxiques particuliers reliés à une interprétation sémantique

particulière. L'élément incorporé présente un des traits suivants : il a une structure fonctionnelle réduite, il est restreint à une position particulière et à une interprétation particulière.

- La nature prédicative des noms 'nus' et, par conséquent, l'impossibilité qu'ils soient générés dans des positions de vrais arguments (référentiels, spécifiques, etc.)

Regardons comment chacune de ces hypothèses a été appliquée aux données de l'albanais.

### 3.2.5.2.2 Analyses précédentes

Une analyse des noms 'nus' référentiels basée sur l'incorporation a été présentée par Mardale (2006) pour rendre compte des cas comme en (144), lesquels permettent d'établir une autre ressemblance entre le roumain et l'albanais. L'albanais a la particularité d'utiliser les noms 'nus' lorsqu'ils sont précédés d'une préposition et qu'ils ne sont pas modifiés<sup>64</sup>.

- (144) a. *Vuri libri-n mbi trapezë / \*mbi trapezë-n.*  
           put book-the on table on table -the  
           'He puts the book on the table'
- b. *Unë po shkoj në park / \*në park-un*  
           I PRT.PROGR go to park / to park-the  
           'I'm going to the park'
- c. *Unë po shkoj në shkollë<sup>65</sup> / kishë // \*në shkollë-n / kishë -n*  
           I PRT.PROGR go to school church to school-the church-the  
           'I'm going to (the) school / church'
- d. *Thesar -i është groposur në kopësht / \*në kopsht-in*  
           treasure-the is buried in garden in garden-the  
           'The treasure is buried in the garden'
- (Exemple (16) de Mardale (2006))

Par contre, quand le nom est modifié, la présence de l'article défini<sup>66</sup> est obligatoire.

- (145) a. *Vuri libri-n mbi trapezë-n që bëri gjyshi.*  
 put book-the on table-the that made grandfather-the  
 'He puts the book on the table grandfather made'
- b. *Unë po shkoj në park-un me pemë të larta /*  
 I PRT.PROGR go to park-the with trees big  
*\*në park me pemë të larta*  
 to park with trees big  
 'I'm going to the park with big trees'
- c. *Unë po shkoj në shkollë-n e çunave / kishë-n ortodokse /*  
 I PRT.PROGR go to school-the of boys church-the orthodox  
*\*në shkollë e çunave / kishë ortodokse*  
 to school of boys church orthodox  
 'I'm going to the boys school / orthodox church'
- d. *Thesar -i është groposur në kopsht-in për të cilin më fole /*  
 treasure-the is buried in garden-the about it me spoke  
*\*në kopsht për të cilin më fole*  
 in garden about it me spoke  
 'The treasure is buried in the garden you spoke to me about'
- (Exemple (17) de Mardale (2006))

Malgré l'absence de l'article, les constructions en (144) ont une lecture référentielle et définie. La possibilité d'insérer un démonstratif devant le nom en est la preuve (146).

- (146) a. *Vuri libri-n mbi këtë trapezë*  
 put book-the on Dem.table  
 'He puts the book on this table'
- b. *Unë po shkoj në këtë park*  
 I PRT.PROGR go to this park  
 'I'm going to this park'

Pour justifier l'interprétation définie de ces constructions, Mardale (2006) propose que le déterminant défini s'efface (*drop*) quand le nom suit une préposition et qu'il n'est pas modifié. Il s'incorpore dans la préposition qui précède le nom à condition que :

- il y ait une adjacence stricte (*strict locality*) entre les deux têtes qui fusionnent (la projection du cas (KP) et celle du nombre (NumP) ne sont pas présentes dans la projection du nom);
- le nom ne soit pas modifié;
- l'article ait un statut 'weak', c'est-à-dire qu'il soit un suffixe, ce qui est bien le cas en albanais.

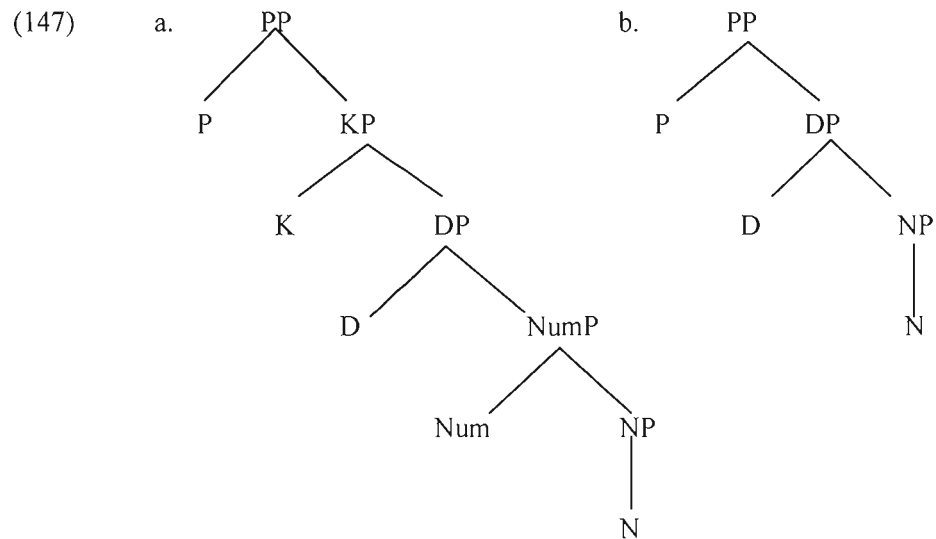
Comment ces conditions sont-elles réunies dans les constructions en question?

Le cas accusatif que les prépositions assignent, identique à la forme du nominatif, est considéré comme un cas 'faible', 'le cas par défaut'. Il n'y a pas de vérification de cas dans ces constructions, donc le cas et sa projection KP sont absents. La même argumentation est présentée aussi pour l'absence de projection de Nombre : « Comme ce phénomène semble restreint aux formes du singulier, nous présumons que les traits du singulier représentent la marque de nombre par défaut. En d'autres termes, de façon similaire au « Case marking », nous présumons que le Nombre ne peut être vérifié, pas plus que sa projection, i.e. que NumP doit être absent » (Mardale, 2006, p. 10). La présence de la modification exige par contre une structure fonctionnelle 'riche', en particulier la projection du D.

«(The) determiner cannot be attracted by the preposition, because it must project the DP-level in order to ensure the entire functional structure of the nominal construction» (Mardale, 2006, p.11).

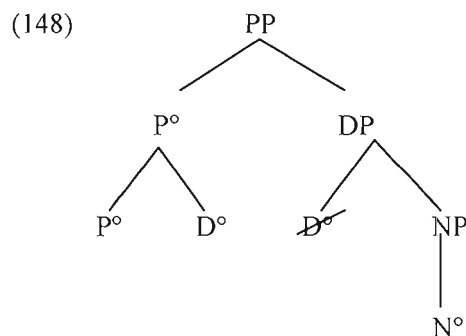
Une fois ces quatre conditions réunies, une structure comme celle en (147a) se transforme en (147b), permettant ainsi une adjacence entre la préposition et le déterminant.





L'article défini étant un suffixe, il a besoin de s'attacher à un autre constituant. Cette suffixation de l'article défini est considérée, par Mardale (2006) aussi, comme un abaissement du D à Num° (voir Dobrovie-Sorin et Giurgea 2006). Mais vu que Num° n'est pas projeté (146b), l'abaissement du D ne peut pas s'appliquer. Il est obligé ainsi de s'incorporer à la première projection plus haute, la tête P°. Il y a une 'fusion morphologique' entre la préposition et le déterminant.

«This mechanism takes place at PF level and ... consists of the following two operations: (i) movement of the attracted head, i.e., the 'weak' one – here the suffixal article –, to the attracting head, i.e., the 'strong' one – here the preposition –, and (ii) m-merger. The result of m-merger is a single syntactic head which contains the features of both initial heads» (Mardale, 2006, p. 10).



Une analyse basée sur l'incorporation pourrait être proposée même pour les noms 'nus' qui sont des objets accusatifs des verbes épisodiques. Les conditions que Mardale (2006) propose pour les suites 'préposition + nom 'nu'' sont satisfaites même dans des cas comme (136), (139). Les noms « nus » dans ces exemples ne portent pas de marques de cas, donc on peut postuler que la projection du cas est absente, et ils semblent porter le type de nombre idéal pour pouvoir parler d'incorporation (van Geenhoven, 1996). Ils sont 'number neutral' (Farkas et de Swart, 2003) vu qu'ils permettent d'être repris aussi bien par un pronom singulier que par un pronom pluriel. Malgré que les prémisses semblent appuyer une telle analyse, celle-ci ne peut être soutenue pour ces constructions et doit être réfutée parce que la

contrainte d'adjacence stricte peut être enfreinte sans affecter la grammaticalité de la phrase. Une telle adjacence entre le verbe et le nom 'nu' objet n'est pas exigée et le nom 'nu' peut paraître, même dans une autre position, par exemple, suite à un mouvement *wh*-.

- (150) *Fustan doja tē bleja*  
 Dress wanted to buy  
 'It was a dress what I wanted to buy.' (Kallulli, 1999; p. 82)

Kallulli (1999) propose à la place une analyse formelle qui « plus conforme à l'intuition selon laquelle les objets 'nus' singuliers semblent former un prédicat complexe avec le prédicat 'clausal' » (p.82), sans cependant dériver syntaxiquement cette incorporation sémantique. Pour elle, les noms 'nus' ne sont pas des DP, mais des NP, ce qui ne demande aucune simplification de la structure fonctionnelle. Cependant, en étant des NP, ils constituent des structures non-saturées, des prédicats, qui, à l'intérieur de la structure de la proposition, ne peuvent pas être générés dans une position de spécifieur, position où sont générés les arguments introduits par des DP (voir le premier chapitre pour une présentation plus détaillée de l'analyse de Kallulli (1999)). Le traitement prédicatif que Kallulli (1999) réserve aux noms 'nus' en albanais est cependant contredit par le fait qu'ils arrivent à introduire un référent dans le discours, référent qui, comme nous l'avons vu, peut servir d'antécédent à un pronom.

Après avoir vu ces analyses, nous constatons que, ce qui les rapproche entre elles, c'est la tendance à réduire les structures fonctionnelles dans le cas des noms 'nus' et à traiter ces derniers comme de simples syntagmes nominaux. Nous partageons leur avis, notamment quant au fait que les noms 'nus' ne sont pas des DP dont la tête D est réalisée par un élément vide. Cependant, nous ne postulons pas que l'absence de la projection DP dans le cas de l'albanais signifie automatiquement : emploi prédicatif. Les noms 'nus' en albanais sont référentiels et introduisent de vrais arguments grâce aux particularités sémantiques de (in)définitude et de nombre qu'ils expriment, ce qui les distingue des autres formes nominales : les noms pluriels et les noms (in)définis. Dans les sections qui suivent, nous montrons qu'il est possible de rendre compte des emplois référentiels des noms 'nus' et de

leur interprétation en tenant compte uniquement des caractéristiques sémantiques ci-dessus, sans postuler pour autant des structures, projections ou opérations particulières.

Étant 'neutre' par rapport à l'(in)définitude, le nom 'nu' apparaît dans tous les contextes où l'on n'insiste pas sur une identification spécifique et concrète du référent, laissant plutôt cet aspect au jeu des inférences pragmatiquement et contextuellement déterminées. C'est ce qui se produit dans les constructions 'Préposition locative + Nom'. Le nom 'nu' est utilisé quand une interprétation telle que activité, déicticité ou possessivité doit être faite, tandis que lorsqu'une identification de l'endroit (la location) est requise, ce sont les autres formes nominales qui sont utilisées, en fonction du degré relatif de précision dans lequel elles permettent l'identification du référent.

Étant 'numérable', capable, mais non obligé de porter un nombre, le nom 'nu' est utilisé dans des contextes référentiels où des conditions sémantico-pragmatiques permettent à un nom de référer sans qu'une atomisation par le nombre soit requise. Il s'agit essentiellement des contextes vocatifs, où le référent est facilement identifiable parce que déjà présent dans la situation du discours, et des contextes de coordination (Nom et/\*ou Nom) ou de répétition (Nom + Préposition + Nom), où l'extensité du nom est réalisée par l'énumération des membres qui composent l'ensemble (l'extension du nom) créé par la coordination ou par l'alignement.

D'autre part, exprimant toutes les options possibles de nombre, soit en atomisant les ensembles et en identifiant les individus qui les composent, soit en les caractérisant uniquement comme des ensembles à un ou à plusieurs éléments, le nom 'nu' peut avoir un large éventail d'interprétations comme 'masse', 'weak indefinite' (existentiel), 'type' (dans le sens de Borthen, 2003), Espèce et Générique.

Voyons comment notre hypothèse s'applique et rend compte des données de l'albanais.

## 3.2.5.2.3 Numérable et certaines prépositions

Les noms ‘nus’ ne sont pas utilisés avec toutes les prépositions en albanais. Il s’agit de prépositions telles que *në* ‘à’, *nën* ‘sous’, *mbi* ‘sur’, *nëpër* ‘à travers’, *prej* ‘de’. Ce qu’elles ont en commun, ce n’est pas le fait d’assigner le cas accusatif, mais plutôt celui d’exprimer entre autre (et pas exclusivement) une notion sémantique de lieu, la localisation ou la provenance. Le nom qui suit la préposition peut être un nom ‘nu’ ou une autre forme nominale (nom pluriel, nom (in)défini). L’utilisation de la forme ‘nue’ du nom ou d’une autre forme nominale n’est pas déterminée syntaxiquement, tel que proposé par l’analyse de Mardale (2006). Elle est déterminée par les exigences sémantiques de la construction. Si la construction fait référence à un endroit précis, plus ou moins spécifique et identifiable, exprimant uniquement la localisation, il est indispensable que le nom soit capable de réaliser une telle référence. L’imprécision qui caractérise le nom ‘nu’, sa neutralité de nombre et d’(in)définitude, ne lui permettent pas de réaliser une telle référence. La langue utilise la forme indéfinie du nom ou la forme définie et délimite encore plus l’extensité du nom par l’ajout d’un modifieur.

- (151) a. *Çdo ditë Ana shkonte në një universitet.*

Chaque jour Ana allait à un université-m.

‘Chaque jour Anna allait dans une université.’

- b. *Çdo ditë Ana shkonte në universitet -in e Entelës.*

Chaque jour Ana allait à université-m. déf.-sg.acc. art. Entela-f.sg.gén.

‘Chaque jour Anna allait à l’université d’Entela.’

Dans les phrases ci-dessus, la seule interprétation possible est celle d’un établissement (une université différente ou une seule et même université) où Anna se rend tous les jours<sup>67</sup>. On ne peut pas inférer de cette phrase qu’Anna est une étudiante ou une professeure qui effectue tous les jours une activité prototypique reliée à l’université, par exemple l’étude, l’enseignement ou la recherche. Anna peut très bien être une conseillère en orientation ou occuper n’importe quel autre emploi. La seule information que la phrase véhicule est qu’elle

se rend chaque jour dans un endroit qui est une université.

L'utilisation de la forme 'nue' du nom, par contre, ne véhicule pas cette information de localisation, d'endroit physique bien déterminé. La phrase donne une information additionnelle liée à l'emplacement en question, information qui peut porter sur l'activité prototypique qui y a lieu, sur sa déicticité par rapport au locuteur, à l'interlocuteur ou par rapport à une tierce personne, aussi bien que sur les rapports de possession<sup>68</sup>. La variante des phrases précédentes, mais cette fois avec un nom 'nu', permet une interprétation qui n'était pas possible dans les phrases avec un article, celle de l'activité qui a lieu dans l'endroit en question.

- (152)      *Çdo      ditë Ana shkonte në universitet.*  
               Chaque jour Ana allait à université-m.  
               'Chaque jour Anna allait à l'université.'

Pourquoi est-ce seulement les noms 'nus' qui donnent lieu à de telles interprétations? Contrairement aux formes nominales avec un déterminant, lesquelles expriment toujours un nombre atomisant qui permet de faire référence à un endroit plus ou moins déterminé, référence par ailleurs indispensable pour avoir une interprétation locative, la forme 'nue' du nom, qui est neutre du point de vue du nombre et de l'(in)définitude, peut rester floue quant à la référence à un endroit concret, facilitant ainsi les inférences pragmatiques (activité, possessivité) liées à la situation du discours.

Il n'est donc pas nécessaire d'invoquer des réductions de structure à cause de telle ou telle condition, ni des opérations morpho-syntaxiques particulières pour rendre compte de ces constructions. Une analyse basée sur le sens exprimé par chacune des formes nominales et le rôle qu'elles jouent dans le sens global de la construction offre une meilleure explication des faits observés.

## 3.2.5.2.4 Numérable et conditions spéciales de référence

Les noms ‘nus’ peuvent aussi être employés dans d’autres contextes référentiels, comme les vocatifs, les coordonnées et les constructions ‘Nom + Préposition + Nom’.

- (153)     *Zotëri*     - \*a!             /*Shofer*     - \*i!  
               Monsieur-m. déf.-sg.           chauffeur-m. déf.-sg.  
               ‘Monsieur! /Chauffeur!’
- (154)     *Lulekumborë e zymbyl janë zhdukur nga kopshtet shkodrane.*  
               Campanule et jacinthe sont disparues de jardins scoutarins  
               ‘La campanule et la jacinthe sont disparues des jardins de Shkodra.’
- (155)     *Trokita*           [derë më derë]<sub>i</sub>, por ato<sub>i</sub> nuk u           hapën.  
               frapper-1.sg.aor. porte-f. à porte-f. mais elles Nég. cl.-non-act. ouvrirent  
               ‘J’ai frappé à toutes les portes, mais elles ne s’ouvrirent point.’

L’utilisation des noms ‘nus’ dans des contextes vocatifs est due au fait qu’une atomisation par le nombre n’est pas nécessaire vu que le référent est présent dans la situation du discours (Curat, 1999; Bouchard, 2002). La seule forme nominale à ne pas exprimer obligatoirement le nombre, c’est le nom ‘nu’. L’utilisation du nom défini n’est pas nécessaire. L’unicité du référent qu’il induit n’est pas requise dans ces cas parce que le référent est présent et facilement identifiable par l’interlocuteur. Par contre, quand il s’agit d’expressions nominales qui contiennent des modifieurs qui restreignent sa référence, l’identité du référent doit être bien établie, même linguistiquement, et l’utilisation du nom défini est obligatoire.

- (156)     *O flutur*     -a             *krahëshkruar, që fluturon nëpër erë...*  
               Voc. papillon-f. déf.-f.sg. ailes bigarrées qui vole dans vent  
               ‘O papillon de mille couleurs qui vole dans le vent...’  
               (*Gramatika e Gjuhës Shqipe*, 2002, p.131)

L'utilisation des noms 'nus' dans des contextes de coordination avec la conjonction *e* 'et' est un autre cas d'emploi référentiel des noms 'nus' mentionné par les grammaires descriptives de l'albanais. Il est obligatoire que les noms coordonnés dénotent des individus étroitement liés ou qui agissent ensemble dans une situation donnée, formant ainsi une classe référentielle qui se présente comme un tout structuré, un système caractérisé par les traits de Communauté, Complémentarité et d'Opposition (Curat, 1999). Pour atomiser cet ensemble formé du système des substantifs coordonnés, il n'est pas nécessaire d'avoir un nombre exprimé. L'énumération détermine dans ce cas l'extensité de la nouvelle classe référentielle formée par la coordination (Bouchard, 2002, p. 296). La seule forme nominale en albanais capable de ne pas exprimer le nombre, c'est le 'numérable'. L'utilisation des formes avec un déterminant font disparaître la notion de système, rattachant ainsi chaque substantif à sa propre classe référentielle. La création de ce système saturé permet aux noms coordonnés d'apparaître dans des contextes où les noms 'nus' n'étaient pas utilisés, comme c'est le cas de l'interprétation Espèce en (154).

L'union de deux sous-classes en une seule et unique classe référentielle peut être créée par des moyens autres que la coordination. Nous proposons que l'alignement des éléments de deux ensembles équivalents (qui appartiennent à la même catégorie) permet la création d'un ensemble qui comprend la totalité des éléments alignés<sup>69</sup>. Les constructions 'Nom + Préposition + Nom' en sont un bon exemple. Les prépositions permises en albanais sont *më* 'à', *pas* 'après', *për* 'pour'. Ces prépositions permettent d'exprimer le sens de juxtaposition de deux unités ou de succession (temporelle ou spatiale) avec une orientation particulière, c'est-à-dire horizontale vs. verticale. Comme dans le cas des substantifs coordonnés, les noms 'nus' sont les seuls à être utilisés dans ces constructions. L'utilisation d'un nom (in)défini rend la phrase agrammaticale.

- (157) a. (\*një) pikë pas (\*një) pike  
un point-f. après un point-f.abl.  
b. trokita \*derë -n më derë -n  
frappais porte-f. déf.-f.sg.acc. à porte-f. déf.-f.sg.acc.



Notre analyse rend bien compte des données que nous venons de voir. Les noms avec un déterminant ne peuvent pas être utilisés parce qu'ils expriment un nombre atomisant et permettent toujours d'accéder aux ensembles particuliers, privant la construction de cette notion d'unité d'éléments alignés. Dans ces constructions, le nombre n'est pas requis pour l'atomisation de l'ensemble, c'est l'alignement (la juxtaposition, la succession) qui joue ce rôle. Le nom 'nu' est le seul à être utilisé parce qu'il est la seule forme du nom en albanais capable de ne pas exprimer le nombre.

Une autre des caractéristiques du 'numérable' est sa capacité à porter un nombre et à exprimer toutes les options de nombre que possède le système d'une langue donnée. Il peut ainsi exprimer la cardinalité d'un ensemble en indiquant la quantité des individus qui sont impliqués dans l'événement, ou caractériser l'ensemble en indiquant uniquement de quel type d'individu il s'agit (singulier ou pluriel) sans donner accès à l'/aux individu(s) qui le compose(nt). Nous allons voir à quelle distribution et à quelle interprétation donnent lieu l'atomisation ou la caractérisation (-atomisation) de l'ensemble de la part du 'numérable'.

#### 3.2.5.2.5 Lecture : 'Type', Existentielle, Masse, du Numérable

Dans la section 3.2.4.2 de ce chapitre, nous nous sommes arrêté sur la façon dont le 'numérable' restreint l'extension du nom, son potentiel de référence. Nous avons proposé que le numérable est capable d'exprimer toutes les valeurs de nombre que la langue possède et qu'il contribue de deux façons à l'interprétation sémantique: soit en caractérisant l'ensemble dénoté par la propriété du nom, indiquant ainsi la sorte d'individu impliqué dans l'événement, mais cela sans donner accès à des individus singuliers ordinaires, ou soit en atomisant l'ensemble, indiquant que l'ensemble a une cardinalité, qu'il contient un certain nombre d'éléments et donc que ceux-ci sont les actants de l'événement.

Ce potentiel du 'numérable', combiné au système des valeurs du nombre de l'albanais, qui oppose le singulier au pluriel, permet d'avoir quatre interprétations différentes.

- Une interprétation de 'Weak Indefinite', due au fait que le nombre n'atomise pas le supra-ensemble défini par la propriété du nom, mais caractérise la

nature des éléments de ce supra-ensemble comme des pluralités ou des singularités;

- Une interprétation de Masse, due au fait que le nombre n'atomise pas un ensemble singleton, mais le caractérise comme une singularité non-atomisée, c'est-à-dire comme une masse non-individualisée;
- Une interprétation d'Espèce, due au fait que le nombre atomise le supra-ensemble défini par la propriété du nom, indiquant que cette espèce est instanciée par plus d'un individu singulier;
- Une interprétation Générique, qui dérive du fait que l'Espèce est une entité collective, et qu'ainsi une prédication peut être appliquée à toutes les entités individuelles qui composent cette entité collective.

Les données de l'albanais confirment les prédictions concernant le nombre caractérisant. Quand le 'Numérable' caractérise le supra-ensemble, il n'indique pas combien d'individus sont impliqués, mais uniquement que les éléments de cet ensemble sont des individus pluriels, des éléments qui ressemblent aux entités de la ligne du milieu dans le domaine de quantification de Link (1983) (voir (72) dans ce chapitre, laissant comme seule interprétation possible une 'weak indefinite interpretation'. Cette interprétation est compatible avec des prédicats épisodiques qui ne permettent pas une lecture collective. Nous pouvons donc affirmer que le nom 'nu' apparaît comme argument des verbes épisodiques (stage-level predicates) comme *lexoj* 'lire', *blej* 'acheter', etc., (voir Kallulli, 1999) non pas parce qu'il est généré comme sœur du verbe, mais parce que, grâce au nombre qu'il exprime, il peut être interprété comme un 'weak indefinite' et être compatible avec ce type de prédicat.

- (158)     *Ana lexoi gazetë gjatë gjithë paraditen.*  
            Ana lit    journal-f. durant tout   avant-midi  
            'Ana a lu un ou plusieurs journaux durant tout l'avant-midi.'

Ayant une telle référence, les noms 'nus' en albanais peuvent être utilisés librement dans des phrases existentielles (Milsark, 1977).

- (159) *E dija që kishte rrjetë në bodrum.*  
 le savais que avait filet-f. à cave  
 ‘Je savais qu’il y avait un ou des filet dans la cave.’ Le ‘numérable’

Quand le ‘numérable’ caractérise un ensemble comme une singularité, il indique tout simplement qu’il s’agit d’un objet qui a la propriété du nom en question, mais aucune référence à un individu qui instancie cette propriété n’est réalisée. Une singularité non-atomisée ne correspond à rien d’autre qu’à une masse non-individualisée (voir Bouchard, 2002).

- (160) *Sonte do të hamë pulë.*  
 Ce soir Fut. manger-1.pl. poule-f.  
 ‘Ce soir nous mangerons du/\*un poulet.’

Le référent du nom ‘nu’ dans l’exemple ci-dessus, n’est pas un individu ‘Pulë’, mais de la matière reliée à ce que le nom ‘Pulë’ évoque en nous.

Les noms ‘nus’ en albanais peuvent avoir une autre lecture, celle de ‘Type’<sup>70</sup> (Borthen 2003). Ils désignent une entité abstraite, un type de chose, sans référer aux instanciations particulières de cette chose.

- (161) a. *Pishë rritet edhe në Alpet shqiptare.*  
 Pin-f. pousse et à Alpes albanaises  
 ‘Le pin pousse aussi dans les Alpes albanaises.’  
 b. *Eshtë her -a e parë që peshkatarët kapën*  
 est fois déf.-f. première que pêcheurs attrapèrent  
*peshkaqen në Adriatik.*  
 requin-m à Adriatique  
 ‘C’est la première fois que les pêcheurs ont attrapé un requin dans la mer Adriatique.’

Les noms ‘nus’ en albanais peuvent avoir une telle interprétation parce qu’ils peuvent être dénombrables et exprimer un nombre sans pour autant impliquer automatiquement une des valeurs qui constituent le système de nombre (singulier ou pluriel). Le nom en français ne peut pas avoir une telle interprétation parce qu’il ne peut pas être dénombrable. Le nom anglais non plus, mais pour une toute autre raison, soit qu’il implique immédiatement l’idée d’une instanciation par une singularité ou une pluralité.

#### 3.2.5.2.6 Lecture d'Espèce, Générique et Contrainte d'accord

En principe, rien n'empêche les noms 'nus' d'apparaître comme sujet des prédicats 'Espèce' ou 'Générique'. Le 'Numérable', selon notre analyse, peut atomiser des ensembles à plusieurs éléments, y compris le supra-ensemble, permettant ainsi d'identifier les éléments qui les composent. Le 'Numérable' est capable d'atomiser toute la collectivité, c'est-à-dire de produire un effet de 'nominalisation' qui permet au nom d'avoir une lecture d'Espèce. La lecture 'Générique' dérive du fait que « une espèce est un type d'entité collective; ce qui implique qu'une prédication peut faire l'objet d'une distribution sur chacune des entités singulières qui composent cette entité collective » (Bouchard, 2002, p.307), donc, elle est tout à fait possible pour un nom qui exprime le 'Numérable'. Cependant, ces deux lectures ne sont pas possibles dans le cas des noms 'nus' en albanais.

- (162) a. \***ari**    *është në zhdukje.* (Espèce)  
               ours-m. est    en disparition  
               ‘L’ ours est en voie de disparition.’  
 b. \***ari**    *është gjitar.* (Générique)  
               ours-m. est    mammifère  
               ‘L’ours est un mammifère.’

L'agrammaticalité de ces exemples ne contredit pas le bien fondé de notre analyse. Le 'Numérable' ne peut pas être utilisé dans ces phrases parce qu'il y a une incohérence entre le nombre exprimé par le contrôleur (le nom au 'numérable') et celui exprimé par les marques

morphologiques du verbe. Le nom ‘numérable’ n’exprime pas un nombre précis; il dénote à la fois un membre particulier de la totalité de l’ensemble désigné par le nom, tandis que le verbe donne une information précise sur le nombre des individus en question, excluant toute référence à un individu singulier. Donc, pour que le nom ‘numérable’ ait une interprétation d’Espèce, il est indispensable que le verbe présente la même neutralité par rapport au nombre. C’est ce qui se passe dans une langue comme le norvégien. La particularité du norvégien consiste dans le fait qu’il a une morphologie verbale pauvre et qu’il utilise le singulier «lorsque qu’un contrôleur spécifique de phrase nominale est disponible » (Corbett, 2000, p.186).

- (163) *Elg / elgen / elgene er ikke utrydningstruet (i Norge)*<sup>71</sup>.  
 élan/ élan-déf.sg./élan-déf.pl. est Nég en voie de disparition (en Norvège).  
 ‘L’élan/les élans n’est/sont pas en voie de disparition en Norvège.’

- (164) *Elg / elger / elgen / elgene har fire bein.*  
 élan/élan-pl./ élan-déf.sg./élan-déf.pl a quatre pattes.  
 ‘Un élan/des élans/l’élan/les élans a/ont quatre pattes.’

La contrainte d’accord n’est pas une contrainte spécifique à l’albanais. Corbett (2000) souligne que les langues qui ont une forme qui exprime le ‘Numérable’ l’utilisent généralement dans des « contextes dans lesquels aucun accord n’est requis » (Corbett, 2000, p. 13). Dans la plupart des cas, la langue ne donne aucune information de nombre sur le verbe, comme en Fouta Jalon (165), un dialecte du Fula, ou bien ne possède pas une morphologie riche sur le verbe. Le Bayso présente une telle caractéristique. Au masculin, il utilise la même forme verbale si le sujet est un nom ‘numérable’, singulier ou pluriel, et il présente une forme différente pour le paucal (166). Cette dernière forme est considérée comme le vrai pluriel et est utilisée quand le sujet est un pronom personnel pluriel.

- (165) *nyaari peɗay* (Corbett, 2000, p.12)  
 cat(s) scratch  
 ‘a cat scratches/cats scratches.’



- (167) a. *Ana i foli \*djali / një djali / djali -t*  
 Ana cl.-3.sg.dat. parla garçon-m.dat. un garçon-m.dat. garçon-m.dat. déf.  
 ‘Ana parla à un garçon/au garçon.’
- b. *Ana u foli \*djali / (ca) djemve / djemve -t*  
 Ana cl.-3.pl.dat.parla garçon-m.dat. des garçon-pl.dat. garçon-pl.dat. déf.  
 ‘Ana parla à des garçons/aux garçons.’

La même chose peut être dite pour les cas où la reprise des compléments accusatifs est obligatoire. Nous insistons en particulier sur les ‘individual-stage predicates’ (Carlson, 1977) qui sélectionnent un complément accusatif et qui, même en albanais, « obligent une lecture générique (dans le sens : dénotation de l’espèce) des objets ‘nus’ pluriels » (Kallulli, 1999, p. 94). Kallulli (1999) souligne qu’en albanais ce complément ne peut jamais être exprimé par un nom ‘nu’ ou un nom pluriel étant donné que ces derniers dénotent uniquement des propriétés et non des individus, mais elle ne mentionne pas le fait que pour qu’il y ait une interprétation générique du nom complément, il faut obligatoirement qu’un clitique à l’accusatif soit utilisé devant le verbe. Même si le complément est introduit par un nom défini, c’est la présence du clitique qui nous signale l’interprétation générique. En l’absence du clitique, le complément a uniquement une interprétation de ‘weak-indéfinite’.

- (168) a. *Nëna ime i admironte patinatorë -t.*  
 Mère poss-1.sg.f. cl.-3.pl.acc. admirait patineur-pl.acc. déf.  
 ‘Ma mère admirait les patineurs.’
- b. *Nëna ime admironte patinatorët (gjatë gjithë garës).*  
 Mère poss-1.sg.f. admirait patineur-pl.acc. déf. durant tout compétition  
 ‘Ma mère admirait les patineurs (durant toute la compétition).’

Les deux phrases ci-dessus diffèrent du point de vue de leur interprétation. Si dans la phrase en (168a) les patineurs appartiennent à une espèce particulière que ma mère admirait, dans celle en (168b) il s’agit d’un événement concret. Il n’est plus question d’une espèce particulière, mais d’un ensemble constituée de plusieurs individus ‘patineurs’ que ma mère a adorés.

Comme la marque d'accord objectal est obligatoire pour avoir une interprétation générique, la contrainte de nombre empêche d'introduire le complément d'objet direct par un nom 'numérable'. Il n'exprime pas de valeur de nombre précise et il y a incohérence entre le nombre exprimé par le complément (le contrôleur) et le nombre exprimé par le verbe.

### 3.2.5.2.7 Conclusion

Dans cette partie, nous avons discuté la distribution et l'interprétation des noms 'nus' en albanais du point de vue du nombre et de l'(in)définitude qu'ils expriment. En ce qui concerne le nombre, nous avons montré que les noms 'nus' expriment le 'Numérable', un nombre qui indique uniquement que le nom a la possibilité de dénombrer, mais qu'il n'est pas obligé de le faire tant que ceci n'est pas nécessaire. La capacité du nom à porter un nombre permet de distinguer entre elles les langues qui possèdent une telle forme des langues qui ne peuvent pas marquer le nombre sur le nom. Etant capable mais non obligée de porter un nombre, la forme du 'numérable' se rapproche des noms qui expriment seuls le nombre grammatical, bien qu'ils aient besoin du déterminant pour exprimer le nombre sémantique. Recouvrant toutes les options possibles de nombre, le 'Numérable' a accès à tout le domaine de quantification, au contraire des formes 'numérées' qui expriment le singulier ou le pluriel. Compte tenu de ses propriétés sémantiques, nous avons montré que la forme 'Numérable' est utilisée aussi bien pour dénoter dans des contextes qui ne sont pas référentiels, que pour référer et fonctionner ainsi comme un argument. Pouvant soit caractériser un ensemble, soit l'atomiser, l'argument introduit par le 'Numérable' est interprété soit comme un massif, soit comme un 'weak indefinite', soit comme une espèce de même que comme un générique. L'interprétation et la distribution des noms 'numérables' n'est pas uniforme dans toutes les langues. Nous avons montré qu'en albanais leur distribution est régie par la contrainte d'accord, laquelle exige une concordance entre le nombre exprimé par les expressions nominales arguments et les marques d'accord qui correspondent au nombre morphologiquement marqué sur le verbe.



## B. Le nom pluriel en albanais

Dans le chapitre précédent nous avons vu que, du point de vue de la catégorie du nombre, la forme ‘nue’ du nom en albanais a une contrepartie : la forme plurielle du nom. Les grammaires traditionnelles de l’albanais mentionnent que cette opposition formelle est basée sur une opposition de sens. Ce qui distingue cette forme plurielle de la forme ‘nue’ du nom, c’est le sens qu’elle exprime, soit précisément la quantité. «Le nom pluriel dénote une quantité indéfinie (deux et plus) de personnes ou d’objets d’une même classe.» (*Gramatika e gjuhës shqipe* I, 2002, p.94). La plupart des travaux descriptifs portant sur l’albanais, considèrent les noms pluriels et leur paradigme flexionnel comme le paradigme du pluriel indéfini, opposé au paradigme défini. Étant des pluriels indéfinis, les formes de ce paradigme peuvent être précédées d’un déterminant indéfini : *ca/disa/do* ‘quelques, des’ (Çeliku et al. 1998, p.25).

- (169) *Ministri organizoi një koktej, në të cilin merrnin pjesë edhe*  
 Ministre-déf. organisa un cocktail dans lequel étaient présents aussi  
*(ca) aktor -ë teatri.*  
 des acteur-m. pl. théâtre-m.gén.  
 ‘Le ministre organisa un cocktail auquel participaient aussi des acteurs de théâtre.’

La présence du déterminant indéfini est cependant considérée comme non-obligatoire (voir Riza, 1979, p. 200), et les grammaires soulignent que l’albanais n’a pas grammaticalisé de forme comme article indéfini pluriel. En se basant sur ces travaux, on peut s’attendre à ce que les noms pluriels et les noms pluriels précédés de *ca/disa/do* ‘des’ (nous les appellerons des ‘noms indéfinis pluriels’) soient interchangeable. Cependant, ceci n’est pas toujours possible.

- (170) a. *Në mal -e -t tona gjithmonë lindin (\*ca) trim-a.*  
 Dans montagne pl. déf. poss.-f.-l-pl. toujours naissent des brave-pl  
 ‘Dans nos montagnes naissent toujours des braves.’

b. \*(Ca) *pjat –a janë të palara.*

Des assiette-pl. sont art. non-lavées

‘Certaines assiettes sont sales.’

On se demande alors à quoi est dû la présence ou l’absence du déterminant. Quel rôle jouent respectivement la marque du pluriel sur le nom et le déterminant indéfini?

C’est à ces deux questions que nous essayerons de répondre dans cette section. Nous soutiendrons que le nom pluriel et le nom indéfini pluriel ne sont pas des synonymes parfaits. Si ce dernier indique qu’il y a un certain nombre d’individus qui sont impliqués dans l’événement décrit par la phrase, le nom pluriel indique uniquement que, dans l’événement décrit par la phrase, il est question d’un individu pluriel (une pluralité), mais sans donner accès aux individus singuliers qui le composent. Cette particularité de l’albanais est due au fait que la marque de nombre sur le nom exprime seulement le nombre qui catégorise l’ensemble et non un nombre atomisant qui indique sa cardinalité (voir Partee et al. 1990; Bouchard, 2002).

### 3.2.6 Nom pluriel vs. nom indéfini pluriel

Le pluriel est considéré comme un ensemble contenant plus de deux entités (individus). Lloshi (1976) le considère comme une addition, une somme<sup>72</sup> des entités d’une classe donnée. Ainsi dans l’exemple (170) le nom pluriel renvoie à un groupe de livres qui se trouvent sur la table, et qui contient au moins deux livres.

(171) *Adi la libr –a mbi tavoli –në.*

Adi laissa livre-m. pl. sur table-f. déf.-sg.acc.

‘Adi a laissé des livres sur la table.’

La présence d’un déterminant indéfini n’altère pas la grammaticalité de la phrase et ne modifie pas sensiblement le sens non plus.

- (172) *Adi la ca libr -a mbi tavoli -në.*  
 Adi laissa des livre-m. pl. sur table-f. déf.-sg.acc.  
 'Adi a laissé des livres sur la table.'

Les contrastes que Carlson (1977) a mis en évidence pour montrer les différences entre la lecture existentielle des pluriels nus et les indéfinis en anglais nous permettent d'affirmer que les noms pluriels ne doivent pas être considérés comme des synonymes parfaits des indéfinis pluriels.

a. Les noms pluriels, à la différence des noms pluriels précédés de *disa/ca* 'des', sont non-ambigus dans des contextes d'attitude propositionnelle (intensional verbs). Ils peuvent avoir uniquement une lecture opaque '*de dicto*' (173a). La phrase en (173a) peut être utilisée dans une situation où Ana ne peut pas caractériser le type de personne qu'elle veut rencontrer. La lecture opaque n'est pas la seule possible dans le cas des noms pluriels précédés de *disa/ca* 'des'. Les contextes d'attitude propositionnelle engendrent une ambiguïté dans l'interprétation des ces derniers. Ils ont aussi une lecture transparente '*de re*' : 'il y a plusieurs jeunes orthopédistes qu'Anna désire consulter' (173b).

- (173) a. *Ana dëshiron të konsultojë ortopedist -ë.*  
 Ana désire consulter-subj.3.sg. orthopédiste-m. pl.  
 'Anne désire consulter [des] orthopédistes.'  
 a'.  $\ast(\exists x) \text{ ortopedistë } (x) \ \& \text{ Ana désire (Ana consulter } x) \text{ (lecture transparente)}$   
 a". Ana désire  $((\exists x) \text{ ortopedistë } (x) \ \& \text{ (Ana consulter } x)) \text{ (lecture opaque)}$   
 b. *Ana dëshiron të konsultojë disa ortopedist -ë.*  
 Ana désire consulter-subj.3.sg. des orthopédiste-m. pl.  
 'Anne désire consulter des orthopédistes.'  
 b'.  $(\exists x) \text{ ortopedistë } (x) \ \& \text{ Ana désire (Ana consulter } x) \text{ (lecture transparente)}$   
 b". Ana désire  $((\exists x) \text{ ortopedistë } (x) \ \& \text{ (Ana consulter } x)) \text{ (lecture opaque)}$

Une lecture spécifique des noms indéfinis pluriels est possible dans des phrases comme (174a), ce qui n'est pas le cas pour les noms pluriels (174b).

- (174) a. *Adi pa disa fëmijë në oborr në 4, në 5 e në 6 pasdite.*  
 Adi voir-3.sg.aor. des enfant dans cour à 4 à 5 et à 6 après-midi  
 ‘Adi a vu des enfants dans la cour à 4 heures, à 5 heures et à 6 heures de l’après-midi.’  
 b. *Adi pa fëmijë në oborr në 4, në 5 e në 6 pasdite.*  
 Adi voir-3.sg.aor. enfant dans cour à 4 à 5 et à 6 après-midi  
 ‘Adi a vu [des] enfants dans la cour à 4 heures, à 5 heures et à 6 heures de l’après-midi.’

b. Les différences entre les noms pluriels et les noms indéfinis pluriels apparaissent clairement dans les contextes d’anaphore.

- Les noms pluriels ne peuvent pas servir d’antécédent à des anaphoriques du type *të tjerë(-t)* ‘d’autres/les autres’, (175a) vs (175b).

- (175) a. *\*Ana më rekomandoi libr - a dhe Savi me rekomandoi të tjerë(-t).*  
 Ana me conseilla livre-m. pl. et Savi me conseilla autres déf.pl.  
 ‘Anne m’a conseillé [des] livres et Savi m’en a conseillé d’/les autres.’  
 b. *Ana më rekomandoi disa libr - a dhe Savi me rekomandoi të tjerë(-t).*  
 Ana me conseilla des livre-m. pl. et Savi me conseilla autres déf.pl.  
 ‘Anne m’a conseillé des livres et Savi m’en a conseillé d’/les autres.’

- Il est impossible d’avoir une lecture transparente dans les cas de reprise des noms pluriels (176a). La coréférence est par contre possible quand l’anaphorique est lié avec un nom indéfini pluriel (176b).

- (176) a. *Eri pranoi në provim student -e pa librez,*  
 Eri accepta à examen étudiante-pl sans carnet  
*kurse Adri i përzuri.*  
 tandis que Adri les renvoya.  
 ‘Eri accepta à l’examen [des] étudiantes sans carnet d’étudiant, tandis que Adri les renvoya.’

b. *Eri pranoi në provim disa student -e pa librezë,*

Eri accepta à examen des étudiante-pl sans carnet

*kurse Adri i përzhuri.*

tandis que Adri les renvoya.

‘Eri accepta à l’examen des étudiantes sans carnet d’étudiant, tandis que Adri les renvoya.’

c. Les noms pluriels, à la différence des noms pluriels précédés de *disa/ca* ‘des’, ont des effets aspectuels sur le verbe (voir Dowty, 1979; Carlson, 1977, pour les propriétés des noms pluriels en anglais; Dobrovie-Sorin et Laca, 2003; Dobrovie-Sorin et Beyssade, 2004, pour les propriétés des noms pluriels dans les différentes langues romanes). Les prédicats qui dénotent des achèvements et ceux qui dénotent des accomplissements avec un complément d’objet exprimé par un nom pluriel précédé de *disa/ca* ‘des’ acquièrent les caractéristiques des activités quand leur objet est un nom pluriel. Dans ce cas, les adverbes non-cumulatifs (177b) sont utilisés.

(177) a. *Nico kapi disa ketrë në tavan brenda /\*gjatë gjysëm ore.*

Nico attrapa des écureuils à plafond en pendant demi[e]-heure

‘Nico a attrapé des écureuils dans l’entre toit en une demi[e]-heure/pendant une demi[e]-heure.’

a'. *Bruna shkroi disa artikuj brenda një viti/??gjatë një viti.*

Bruna écrivit des articles en un an pendant un an

‘Bruna a écrit des articles en un an/pendant un an.’

b. *Nico kapi ketrë në tavan ??brenda / gjatë gjysëm ore.*

Nico attrapa écureuils à plafond en pendant demi[e]-heure

‘Nico a attrapé [des] écureuils dans l’entre toit en une demi[e]-heure /pendant une demi[e]-heure.’

b'. *Bruna shkroi artikuj \*brenda një viti/ gjatë një viti.*

Bruna écrivit articles en un an pendant un an

‘Bruna a écrit [des] articles en un an/pendant un an.’

Lors de l'utilisation des noms pluriels, des prédicats normalement non duratifs comme *ther* 'tuer avec un couteau' (178) ont une interprétation durative. Il est possible alors d'enchâsser ce prédicat sous le verbe aspectuel *vazhdoj* 'continuer'.

- (178) a. \**Kaja vazhdoi të therë disa pula gjithë fundjavën.*  
 Kaja continua tuer des poules tout fin de semaine  
 'Kaja continua à tuer des poules durant toute la fin de semaine.'
- b. *Kaja vazhdoi të therë pula gjithë fundjavën.*  
 Kaja continua tuer poules tout fin de semaine  
 'Kaja continue à tuer [des] poules durant toute la fin de semaine.'

d. Les mêmes faits peuvent être observés dans le cas des sujets post-verbaux. Les noms pluriels précédés de *disa/ca* 'des' sont inacceptables dans ces phrases (179).

- (179) *Vazhdojnë të mbërrijnë delegat -ë/\*disa delegat -ë.*  
 Continuent arriver-3.pl.subj.prés. délégué-m. pl. des délégué-m. pl.  
 'Il continue d'arriver [des] délégués/quelques délégués.'

Les observations que nous venons de faire montrent que les noms pluriels sont différents des noms précédés d'indéfinis *disa/ca* 'des', ce qui contredit les affirmations des grammaires descriptives de l'albanais. Mais à quel type d'entité plurielle présente dans l'univers du discours le nom pluriel *libra* 'livre-pl.' fait-il référence et qu'est-ce qui le différencie des noms pluriels précédés de *disa/ca* 'des'? Imaginons que dans l'univers du discours il est question de trois livres : le livre d'histoire (a), le livre de grammaire (b) et le livre de chimie (c). Suivant la proposition de Lloshi (1976) selon laquelle les noms pluriels sont une somme ou une addition d'individus, il nous faut exclure, dans l'interprétation de la phrase (171), toute référence possible à des individus qui sont des ensembles singletons (la ligne du bas du domaine de quantification de Link (1983), voir (72) de ce chapitre), et on présuppose que le nom *libra* 'livre-pl.' peut accéder aux deux types d'individus pluriel du modèle de Link (1983) :

- à des ensembles (des sommes) d'individus singletons (a,b)/(a,c)/(b,c),

- à l'ensemble des ensembles des individus singletons<sup>73</sup>  $(a(b,c))/(b(a,c))/(c(a,b))$  (62), y compris le supra ensemble  $(a,b,c)$  qui est la somme de tous les individus présents dans l'univers du discours.

Il, le nom *libra* 'livre-pl.', se comporterait dans ce cas comme le nom pluriel (Bare plural) en anglais.

$$\begin{array}{lcl}
 (180) & [[Libra]] = & \{ \quad (a \oplus b \oplus c) \\
 & & (a \oplus (b \oplus c)) ((a \oplus b) \oplus c) ((a \oplus c) \oplus b) \\
 & & (a \oplus b) (b \oplus c) (a \oplus c) \} \\
 & & \hline
 & & a \quad b \quad c
 \end{array}$$

Nous soutenons que ceci n'est pas le cas. Le nom pluriel en albanais n'a pas la même interprétation que le Bare plural en anglais. Carlson (1977) a constaté qu'en anglais les pluriels sans déterminant donnent lieu à trois types d'interprétation : d'espèce ou générique comme en (181), ou une lecture existentielle comme en (182).

- (181) a. Gorillas are on the verge of extinction.  
 b. Cats are intelligent.  
 c. John loves cats.

- (182) a. Students are dancing in the streets.  
 b. John is eating apples.

Les noms pluriels en albanais se distinguent de leur contrepartie anglaise par le fait qu'ils ne peuvent pas avoir une lecture générique (183)<sup>74</sup>.

- (183) a. \**Gorill* -a *janë në rrezik zhdukje*.  
 Gorille-m. pl. sont en danger disparition  
 'Les gorilles sont en voie d'extinction.'

- b. \**Mac -e janë intelligente.*  
 Chat-f. pl. sont intelligent-f.pl  
 'Les chats sont intelligents.'
- c. \**Gjoni urren mac -e.*  
 Jean déteste chat-f. pl.  
 'Jean déteste les chats.'

Cela montre qu'ils sont incapables de référer à la totalité des instances dénotées par le nom. Ils se comportent comme les noms pluriels précédés de *disa/ca* 'des' et ne font référence qu'à la somme des individus singletons  $(a,b)/(a,c)/(b,c)$  ou à l'ensemble des ensembles des individus singletons  $(a(b,c))/(b(a,c))/(c(a,b))$ , si nous nous limitons au modèle de Link (1983) (184).

$$\begin{array}{lcl}
 (184) & & (a \oplus b \oplus c) \\
 & [[libra /disa libra]] = & \{(a \oplus (b \oplus c)) ((a \oplus b) \oplus c) ((a \oplus c) \oplus b) \\
 & & (a \oplus b) (b \oplus c) (a \oplus c) \} \\
 & & \hline
 & & \begin{array}{ccc} a & b & c \end{array}
 \end{array}$$

Cette impossibilité de référer à l'ensemble des individus est clairement perceptible aussi dans des contextes contenant un 'stage-level predicate' comme le suivant. Imaginons que je me trouve dans la salle d'attente pour voir mon médecin, et que, pendant ce temps, je lis des publications (journaux et revues qui se trouvent sur la table). Je peux utiliser les deux phrases en (185) pour faire référence à ma lecture. Cependant, elles sont loin d'être synonymes. En utilisant la phrase en (185a), je signale à mon interlocuteur que j'ai lu toutes les revues qui se trouvaient sur la table pendant mon attente. Par contre, la variante en (185b), qui contient un nom pluriel, ne peut pas avoir une telle interprétation. Elle laisse comprendre à mon interlocuteur que j'ai lu des revues, mais que je ne les ai pas toutes lues.



- (185) a. *Lexova revist -a -t, kurse gazeta -t i lashë*  
 lus revue-f. pl. déf.-pl. tandis que journaux déf.-pl. cl-pl.acc. laissai  
*mënjane*.  
 de côté  
 ‘J’ai lu les revues, tandis que les journaux je les ai laissés de côté.’  
 b. *Lexova revist -a, kurse gazeta -t i lashë mënjane*.  
 lus revue-f. pl. tandis que journaux déf.-pl. cl-pl.acc. laissai de côté  
 ‘J’ai lu [des] revues, tandis que les journaux je les ai laissés de côté.’

Le nom pluriel *a*, même dans ce cas, une interprétation semblable à celle des noms indéfinis pluriels. Comment rendre compte alors des non parallélismes qu’on vient de voir (172-178) si on analyse les noms pluriels de la même façon que les noms précédés de *disa/ca* ‘des’? La section suivante essaiera de répondre à cette question en insistant sur le rôle joué par les marques du nombre sur le nom et sur le déterminant en albanais. Nous montrerons que les noms pluriels dénotent un référent pluriel qui est interprété comme un individu pluriel unique (une pluralité) avec une structure opaque qui ne permet pas d’accéder aux parties qui le composent, et non comme la somme des individus atomiques. Cette particularité de référence des noms pluriels en albanais est due au fait que l’albanais marque sur le nom uniquement le nombre qui catégorise l’ensemble, indiquant par là qu’il s’agit d’un individu pluriel. Il n’exprime pas combien d’individus sont impliqués dans l’événement. Le nombre qui indique la cardinalité de l’ensemble, le nombre qui l’atomise, est marqué sur le déterminant. Le choix de marquer les deux contributions sémantiques du nombre sur deux éléments distincts constitue la particularité de l’albanais et le distingue d’une langue comme l’anglais qui marque d’une façon ambiguë le nombre sur le nom (Bouchard, 2002). Il nous permettra d’expliquer par la suite l’interprétation distributive des noms pluriels en albanais.

### 3.2.7 La Pluralité : une Somme ou un Groupe?

Dans le premier chapitre, nous avons vu que la totalité formée par plus de deux individus (un pluriel) pouvait être représentée de deux façons différentes:

- la totalité est vue comme une somme
- la totalité est vue comme une unité.

Elles sont dues aux différentes conceptions des relations qui existent entre le tout et les parties qui le constituent. Quand la totalité est conçue comme une somme, on insiste sur la façon de réaliser sa composition : la juxtaposition des entités. Ces entités doivent être semblables pour pouvoir former une classe unique, et ce qui est le plus important, elles restent toujours accessibles. Par contre l'unité est caractérisée par le fait que les parties d'une totalité ne sont pas accessibles. Elles n'ont pas d'existence indépendante ni par rapport à la totalité ni par rapport à l'une ou à l'autre d'elles-mêmes. Dans les travaux sur la pluralité, le terme 'groupe' est utilisé pour faire référence à un nombre limité d'unités lexicales tels que 'comité', 'mafia', 'orchestre', etc. Pour la formation d'un groupe « des relations fortes et cohérentes sont requises » (Landman, 1989, Simons 1987, Moltmann 1997, Mari, 2003) et les groupes sont considérés comme des objets stables qui ne peuvent avoir ni extension ni réduction.

Les noms pluriels en albanais ne satisfont pas à toutes ces caractéristiques du groupe, mais uniquement à la principale distinction qui existe entre les sommes et les groupes : l'inaccessibilité des éléments qui composent la totalité. Nous proposons que les différences entre les noms pluriels et les noms indéfinis pluriels en albanais sont dues au fait que ces deux expressions nominales grammaticalisent chacune une conceptualisation particulière de l'ensemble (de la totalité). Si les noms indéfinis pluriels sont la somme cumulative des individus atomiques et dénotent un ensemble de plus d'un individu formé sur la base de l'addition d'autres individus, individus qui restent toujours accessibles, les noms pluriels dénotent un référent pluriel perçu comme un groupe flou, interprété comme un individu pluriel unique, qui forme un tout indivisible (Mari, 2005). L'individu pluriel qu'ils dénotent présente une structure opaque qui ne permet pas d'accéder aux éléments qui composent cette pluralité. Nous ne sommes ni en mesure de déterminer la quantité des entités qui constituent le groupe, ni capable de les identifier. Pour éviter la confusion terminologique, nous

appellerons ce type de pluralité ‘un amas’ (a cluster).

Les données suivantes montrent bien la différence qui existe entre les noms indéfinis pluriels et les noms pluriels et appuient le traitement que nous proposons pour ces derniers.

- a) Les noms pluriels ont uniquement une lecture collective, ils ne peuvent pas induire de dépendances (‘dependencies’) distributives sur des indéfinis qui se trouvent à leur portée. Une phrase comme celle en (186a) peut être interprétée comme signifiant que [des] élèves de première année ont chanté ensemble une chanson, et aucune lecture distributive laissant comprendre que plusieurs chansons ont été chantées par un seul élève ou un groupe d’élèves ne peut être envisageable. Les noms indéfinis pluriels, par contre, sont ambigus entre la lecture collective et la lecture distributive. À part la lecture collective que suggère la phrase en (186a), la phrase en (186b) peut avoir une autre interprétation : chacun de ces élèves de première année a chanté une chanson.

- (186) a. *Nxënës të klasave të para kënduan një këngë.*  
 Elève-m.pl. classe-f.gén.pl. premières chantèrent une chanson.  
 « [Des] élèves des premières années chantèrent une chanson.’  
 b. *Disa nxënës të klasave të para kënduan një këngë.*  
 Des élève-m.pl. classe-f.gén.pl. premières chantèrent une chanson.  
 «Des élèves des premières années chantèrent une chanson.’

- b) Les noms pluriels en albanais ne peuvent pas être utilisés dans les contextes connus sous le nom de ‘Dependent plural’.

- (187) *Luan-ët meshkuj kanë \*krifkë -a /krifkë.*  
 Loin –pl.déf. mâles ont crinière-pl. crinière  
 ‘Les lions ont des/une crinière(s)’

L’agrammaticalité des noms pluriels dans ces constructions est due au fait que les éléments qui composent l’unité dénotée par un nom pluriel ne sont pas accessibles

et, par conséquent, la relation ‘une-à-une’ avec les individus qui forment l’ensemble ‘lions’ n’est pas possible. L’utilisation du nom pluriel ne permettrait qu’une seule interprétation : ‘Chacun des lions mâles a plus d’une crinière’, interprétation qui est rejetée par nos connaissances encyclopédiques. La même chose pourrait être dite même dans l’interprétation de la phrase suivante.

- (188)     \**Monociklet-a -t     kanë rrot-a.*  
             monocycle -pl. déf.pl. ont   roue-pl.  
             ‘Les monocycles ont des roues.’

Elle n’est pas acceptée parce qu’un monocycle par définition ne peut avoir qu’une seule roue. L’interprétation ‘avoir plus d’une roue’ n’est pas permise pour cette phrase. Le nom pluriel ne permet pas d’accéder aux éléments individuels ‘roue’ qui le composent.

- c)       Les noms pluriels ne peuvent être ni l’antécédent d’un pronom réfléchi, ni celui d’un pronom réciproque. Ces deux anaphores imposent une interprétation distributive à leurs antécédents pluriels. Les noms indéfinis pluriels sont tout à fait acceptables même dans ces cas-ci.

- (189)     \**(Disa) vajz -a admironin                   vetveten     në pasqyrë.*  
             Des fille-f. pl. admirer-3.pl.prés.non-act. elles mêmes dans miroir  
             ‘Des filles s’admirent dans le miroir.’

- (190)     \**(disa) vajza admironin njëra-tjetrën.*  
             Des fille-f. pl. admirer-3.pl.prés.non-act. l’une l’autre  
             ‘Des filles s’admirent l’une l’autre.’

- d)       Les noms pluriels ne peuvent pas s’interpréter comme ‘the Range of a binominal distributive construction’ (Safir et Stowell, 1989; Gil, 2005). En l’absence d’un déterminant indéfini, il est impossible d’accéder à chacune des filles et d’attribuer

une prédication.

- (191)      *\*(disa) Vajz -a flenë secila në një shtrat (të ndryshëm/vet).*  
                  Des fille-f. pl. dorment chacune dans un lit différent propre  
                  ‘Des filles dorment chacune dans un lit (différent)/son propre lit.’

En regardant le comportement des noms pluriels et des noms indéfinis pluriels, il est normal qu’on se pose des questions comme les suivantes : Comment les noms pluriels obtiennent-ils le sens de groupe? De quoi dépend ce sens? D’où provient cette opacité des noms ‘nus’? Est-ce qu’il y a des mécanismes différents qui contribuent au sens des noms pluriels et à celui des noms indéfinis pluriels? Nous suivons<sup>75</sup> Bouchard (2002) et nous soutenons que le Paramètre du nombre joue un rôle important dans l’interprétation des noms pluriels en albanais. Nous proposons<sup>76</sup> que :

- l’albanais marque le nombre sur deux éléments de l’expression nominale : sur le nom et sur le déterminant, et chacune de ces marques de nombre a son propre apport sémantique;
- le nombre marqué sur le déterminant atomise un ensemble. Il indique que l’ensemble a une cardinalité et qu’il contient ainsi un certain nombre d’éléments.
- le nombre exprimé par le nom contribue à l’interprétation sémantique d’une toute autre façon. Il permet de caractériser l’ensemble, dans notre cas, comme un individu pluriel, mais ne peut pas l’atomiser, ne donnant ainsi aucun accès aux individus singuliers qui le composent.

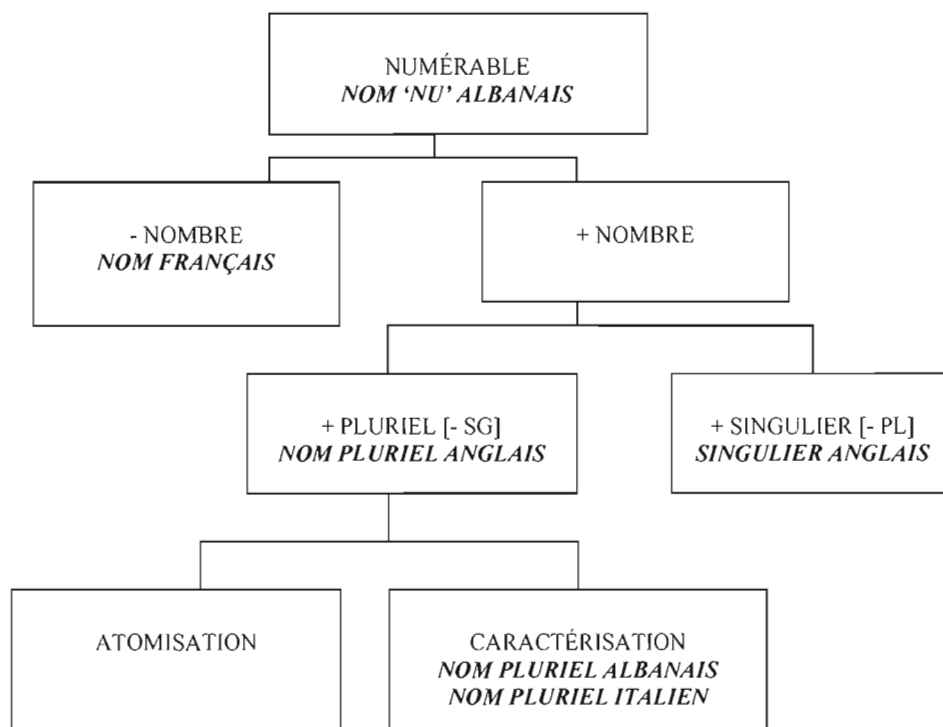


Figure 3.4

La place du nom pluriel albanais dans le système du nombre.  
 Comparaison avec des langues qui marquent le nombre sémantique sur le nom.

À part la propriété du nom, le nom pluriel peut aussi exprimer la propriété d'être une pluralité. La Figure 3.4 montre schématiquement la particularité des noms pluriels en albanais et les différences avec des noms pluriels d'autres langues. Les noms pluriels anglais sont représentés dans la case marquée pour le Pluriel, parce que leur apport sémantique au nombre est complet; ils atomisent et caractérisent l'ensemble. Sans postuler un autre type de nombre sous le pluriel, nous ajoutons un niveau à notre schéma, niveau qui représente les deux contributions sémantiques du nombre. Il nous permet de représenter, dans le grand schéma du nombre, les différents choix que les langues font, ne se limitant pas seulement à exprimer telle ou telle valeur de nombre, mais permettant également de choisir la contribution que cette valeur aura dans l'interprétation sémantique. L'albanais est un bon exemple d'une langue dont les noms pluriels n'accomplissent qu'un seul rôle, celui de caractériser l'ensemble. Nous

les avons représentés dans la même case que les noms pluriels en italien qui, selon Bouchard (2002), n'atomisent pas l'ensemble.

Les syntagmes nominaux indéfinis pluriels, à la différence des noms pluriels, contiennent une marque de nombre supplémentaire, celle que porte le déterminant, qui permet d'atomiser l'ensemble défini par la propriété du nom et d'accéder aux individus singuliers qui le composent. Par son sens lexical, l'indéfini *disa/ca* 'quelques' ne sera pas capable d'atomiser le supra ensemble défini par la propriété du nom, ensemble qui contient la totalité des individus. Il peut atomiser uniquement un ensemble contenant plus d'un élément. La notion de maximalité ne pourra être exprimée que par le défini<sup>77</sup> (Russell, 1903; Bartsch, 1973; Bennett, 1974; Sharvy, 1980).

La différence entre les noms pluriels et les noms indéfinis pluriels est le reflet direct d'un choix fait dans la façon de concevoir l'ensemble dans une situation donnée et aussi dans la façon de grammaticaliser cette spécification. Un ensemble peut être spécifié soit sur la base d'une propriété commune à tous les membres, ou sur la base de ses instanciations, c'est-à-dire la liste des membres qui le composent. Les noms pluriels grammaticalisent la première façon de spécifier un ensemble, tandis que les noms indéfinis pluriels caractérisent la deuxième, permettant ainsi l'accès aux individus atomiques (éléments) qui le composent.

Ces modes de spécification étant grammaticalisés sur deux éléments différents, ceci influence directement la distribution et l'interprétation des noms pluriels et des noms indéfinis pluriels en albanais. En plus d'offrir une bonne explication de leur non-interchangeabilité dans plusieurs constructions, l'analyse que nous proposons permet de faire aussi une série de prédictions. Les noms pluriels en albanais, qui sont des amas qui ne permettent pas d'accéder aux individus qui les composent, peuvent seulement référer aux ensembles pluriels de la ligne du milieu du domaine de quantification de Link (voir (72)). Ils ont ainsi uniquement une lecture de 'weak indefinite' et ne peuvent avoir ni une lecture d'Espèce, ni une lecture générique, ni être interprétés comme des 'strong indefinites'. Ayant uniquement une interprétation de 'weak indéfinies', les noms pluriels ne peuvent pas être l'argument des verbes psychologiques. L'argument des verbes psychologiques doit être un Individu Intentionnel, une entité capable de recevoir l'émotion ou la sensation à laquelle réfère la 'psy-chose', l'objet psychologique qui se trouve uniquement dans l'espace mental et qui constitue l'autre argument de ces verbes (Bouchard, 1995; 2002).

Intentionality is necessarily a property of singular individuals (though it can be shared by more than one). Moreover, the element that affects singular individuals in mental space must also be a singular individual, because events taking place in mental space do not provide perceptual evidence to infer anything : since non inference to individuals is possible, reference to the individuals must be explicitly supplied. The BNP arguments of Psych predicates... must be singular individuals, so there must be atomisation of othe BNPs. (Bouchard, 2002, p.306)

Le nombre exprimé par les noms pluriels en albanais ne permet pas une atomisation. Il ne permet pas d'identifier les individus singuliers qui composent l'ensemble. Ils ne peuvent référer seulement qu'à des ensembles pluriels et avoir ainsi uniquement une lecture de 'weak indefinite', interprétation qui ne convient pas aux arguments des verbes psychologiques (voir Bouchard, 1995).

Les noms pluriels pourront apparaître comme sujet, mais uniquement dans le cas des prédicats collectifs ou des prédicats où la lecture collective a été introduite par l'ajout d'un item lexical. Les modifieurs identifiants, les adjectifs comme *i njohur* 'connu', *i famshëm* 'fameux', *i caktuar* 'déterminé', etc. ou les relatives spécifiantes ajoutent un effet de spécificité qui permet au locuteur et parfois même à l'interlocuteur d'accéder aux individus du 'cluster', ce qui permet aux noms pluriels d'avoir une lecture distributive. Dans la section suivante, nous montrons le bien fondé de nos prédictions en les confrontant aux données de l'albanais.

### 3.2.8 La distribution des noms pluriels

Les travaux qui ont porté sur l'albanais, en particulier les travaux de Kallulli, ont montré que les noms pluriels, dans cette langue, ont une distribution beaucoup plus restreinte que les noms pluriels dans les langues germaniques, en particulier ceux de l'anglais (192). Il est mentionné que :

- les noms pluriels en albanais sont incompatibles avec les prédicats du type *être en voie de disparition* qui ne s'appliquent qu'aux espèces (193a).;
- ils ne peuvent pas exprimer une généralisation sur des individus (193b) dans le



contexte d'un prédicat dit *individual-level* (Carlson, 1980) ou *non-spécifiant* (Kleiber, 1981) qui dénote une propriété stable, sinon permanente, des individus;  
 - par contre, les noms pluriels sont compatibles avec les prédicats *stage-level* ou *spécifiants* (193c) comme *jouer sur le sable*, combinaison qui donne lieu à une interprétation existentielle.

- (192) a. Dodos are extinct.  
 b. Horses are intelligent.  
 c. Children are playing in the street.
- (193) a. \**Dodo janë zhdukur*.  
           Dodo sont disparus  
 b. \**Kuaj       janë inteligjentë*.  
           Cheval-pl. sont intelligents  
 c. \**Niko urren minj*.  
           Nico déteste rat-pl.  
 d. *Fëmijë    me   kov-a    e lopat-a po   luajnë në rërë*.  
           Enfant-pl. avec seau-pl. et pelle-pl. prog. jouent à sable  
           'Des enfants avec des seaux et des pelles jouent dans le sable.'

L'albanais utilise les pluriels définis pour exprimer la référence à l'espèce et la généralisation générique (194a, b).

- (194) a. *Dodo-të       janë zhdukur*.  
           Dodo déf.-pl. sont disparus  
           'Les dodos sont disparus.'  
 b. *Kuaj       -të       janë inteligjentë*.  
           Cheval-pl. déf.-pl. sont intelligents  
           'Les chevaux sont intelligents.'

Pour rendre compte de ces contrastes entre l'anglais et l'albanais, Kallulli (1999) propose une analyse différente des analyses classiques sur les noms pluriels (Bare plurals), se basant en particulier sur celle de Carlson (1980), laquelle consiste en une analyse unifiée de tous les emplois illustrés en (191). Selon Carlson (1980), les noms 'nus' sont à analyser comme des constantes dénotant des espèces, ce qui offre une explication de l'acceptabilité de (192a). Un cas comme (192b) avec une lecture générique implique un opérateur qui lie l'espèce aux objets qui réalisent l'espèce. Tandis que dans l'exemple (192c), c'est la localisation spatio-temporelle des réalisations de l'espèce, les "tranches spatio-temporelles d'espèces" (*stages of kinds*) résultant de l'utilisation des expressions dénotant des espèces dans le contexte d'événements particuliers qui donnent lieu à une interprétation existentielle. En récapitulant, l'analyse de Carlson (1980) postule que :

- Les pluriels nus sont à analyser comme des noms propres d'espèce.
- Les deux lectures, générique et existentielle, sont contextuellement déterminées :
  - i. La lecture générique est corrélée à un prédicat de type "individual-level" (prédicat permanent).
  - ii. La lecture existentielle est due à la présence d'un prédicat de type "stage level" (prédicat transitoire).

De son côté, Kallulli (1999) propose que, si les noms pluriels en (192a et 192b) dénotent des espèces ou des instanciations d'espèce, les noms pluriels en (192c), qui ont une lecture existentielle, dénotent des propriétés. Ils ne sont donc ni des constantes ni des variables, mais des prédicats, et l'auteure soutient que « leur force existentielle vient d'une source extérieure aux « bare plurals » eux-mêmes, elle leur vient expressément du verbe » (Kallulli, 1999, p. 151). L'auteure les considère comme des NP et non des DP avec un D non réalisé phonétiquement dont la distribution est contrainte :

- sémantiquement, par le fait qu'ils sont des structures non-saturées. Ils ne peuvent ni avoir une lecture générique, ni être [+ spécifiques],
- syntaxiquement, par le fait que les noms pluriels existentiels ne peuvent être générés qu'en position de sœur de V (194). Ils ne peuvent pas apparaître en position de spécifieur, position où, selon Kallulli (1999), sont générés les

arguments. Comme tels, les noms pluriels ne peuvent être ni sujet (196)<sup>78</sup> ni compléments de ‘*kind-selecting predicates*’ ou de prédicats ‘*individual-level*’ (197).

- (195) a. *Adi ha lakr -a.*  
 Adi mange choux-f. pl.  
 ‘Adi mange des choux.’  
 b. *Beni lexon gazet -a.*  
 Beni lit journal-f. pl.  
 ‘Beni lit des journaux.’
- (196) \**Student -ë kanë mbushur sallën.*  
 Etudiant-m. pl. ont rempli salle-f. déf. acc.  
 ‘Des étudiants ont rempli la salle.’
- (197) a. \**Linguist -ë janë të fortë në abstraksion -e.*  
 Linguiste-m. pl. sont forts en abstraction-m. pl.  
 ‘Les linguistes sont forts en abstractions.’  
 b. \**Beni urren gabim -e.*  
 Beni déteste erreur-m. pl.  
 ‘Beni déteste les erreurs.’

En regardant d’autres données de l’albanais, nous constatons que les emplois des noms pluriels ne se limitent pas aux cas mentionnés par Kallulli (1999). Ils peuvent être utilisés comme sujets, à condition que:

- le sujet ne se trouve pas dans une position préverbale (voir Riza 1979),
- il s’agisse du sujet d’un verbe comme *grumbullohem* ‘se ramasser’, *blidhem* ‘se réunir’, *rrethoj* ‘entourer, encercler’, qui ont une interprétation collective,
- ou qu’il soit un ‘heavy subject’ (terme utilisé par Chierchia, 1998) : coordonné ou modifié. En respectant une de ces conditions, les noms pluriels

peuvent se combiner même avec un 'kind-level predicate' ou avec un 'individual-level predicate'.

- (198) a. *Kanë telefonuar studentë.*  
 Ont téléphoné étudiant-pl.  
 'Des étudiants ont téléphoné.'
- b. *Më kanë ardhur miq.*  
 cl.-1.sg.dat. ont venu ami-pl.  
 'J'ai des invités.'
- (198) a. *Milingon-a rrethuan copën e bukës.*  
 Fourmi -pl. entourèrent morceau-déf.sg.acc. art. pain-f.  
 'Des fourmis entourèrent le morceau de pain.'
- b. *Qytetarë u blodhën në sheshin para Bashkisë.*  
 Citoyen-pl. cl.-non-act. réunirent à place devant maîtie-déf.f.sg.gén.  
 'Des citoyens se réunirent devant la mairie.'
- (199) a. *Student -ë e pedagog -ë kishin mbushur sallë -n.*  
 Étudiant-pl. et professeur-pl. avaient rempli salle déf.-sg.acc.  
 'Des étudiants et des professeurs avaient rempli la salle.'
- b. *I kishin ngrirë të gjor -it duar e këmbë.*  
 cl.-3.sg.dat. avaient gelé art. pauvre-déf.-m.sg.dat. main-pl et pied  
 'Le pauvre avait les mains et les pieds gelés.'
- c. *Pushues nga Shqipëria frekuentojnë rregullisht breg-un dalmat.*  
 Vacancier de Albanie fréquentent régulièrement côte-déf.-m.sg.acc. dalmate  
 'Des vacanciers albanais fréquentent régulièrement la côte dalmate.'

- (200) a. *Makin -a hibride shpiken por rradhë gjejnë*  
 Voiture-pl. hybride découvrent-non-act. mais rarement trouvent  
*rrugë -n e prodhim -it.*  
 chemin-déf.-sg.acc. art. production-m. déf.-m.sg.gén.  
 ‘On découvre des voitures hybrides, mais elles trouvent rarement le chemin  
 vers la production.’
- b. *Janë zhdukur e, sipas të gjith-a gjasave, edhe shkat\_rruar,*  
 sont disparu et selon art. tout-pl. ressemblances et détruit  
*pjesë të mëdha të koleksion-it t\_vlefshëm*  
 partie-f. art. grandes art. collection-déf.m.sg.gén. art. valable  
*të Bibliotekës Kombëtare dhe Universitare.*  
 art.Bibliothèque nationale et universitaire  
 ‘Des grandes parties de la collection de la Bibliothèque Nationale et  
 Universitaire sont disparues et probablement détruites.’
- (201) a. *Nico i do në përgjithësi gjithë kafshët,*  
 Nico cl.-3pl.acc. aime à général tout aminaux,  
*por urren mij e ketra.*  
 mais déteste rats et écureuils.  
 ‘Nico aime pas mal tous les animaux, mais déteste les rats et les écureuils.’

Nous ne contestons pas le fait que les noms pluriels en albanais peuvent être employés dans des contextes prédicatifs du type *Adi e Beni janë profesorë* ‘Adi et Beni sont professeurs’, mais, contrairement à Kallulli (1999), nous ne considérons pas les emplois en (170) comme des emplois prédicatifs. La relation qui existe entre le verbe et le nom qui suit est toujours une relation argumentale, qu’il s’agisse d’un nom pluriel ou d’un nom (in)défini pluriel. Elle ne change pas en fonction de la spécificité du nom<sup>79</sup>. Nous réaffirmons que, pour fonctionner comme argument, une expression nominale n’exige pas obligatoirement la présence d’un déterminant, mais elle doit être sémantiquement apte à identifier un des actants de l’événement. La présence du déterminant est nécessaire pour obtenir la spécificité, mais ne

doit pas être présentée comme condition pour qu'une expression nominale fonctionne comme un argument. Dans cette section nous montrerons que les noms pluriels peuvent fonctionner comme arguments parce qu'indirectement ils peuvent introduire un référent dans le discours, référent auquel il est possible de coréférencer par la suite.

- (202)      *Adi gjuan zogi, pastaj i pastron e i pjek.*  
               Adi chasse oiseaux puis cl-3.pl.acc. nettoie et cl-3.pl.acc. cuit  
               ‘Adi chasse des oiseaux, puis les nettoie et les cuisine.’

Les particularités de l'albanais ne sont déterminées ni par une structure spécifique ni par la présence d'un trait quelconque. Elles découlent toutes des choix que la langue opère au niveau conceptuel-intentionnel (les modes de conceptualisation d'un ensemble) et au niveau articulatoire-perceptuel (les modes d'encodage du nombre) dans le but d'indiquer minimalement et sous certaines conditions qu'un actant est en jeu dans l'événement décrit par la phrase (Bouchard, 2002). Pouvant porter un nombre sémantiquement pertinent, le nom pluriel en albanais aura une distribution plus étendue que celle du nom pluriel en français où le nombre sémantiquement interprétable est marqué uniquement sur le déterminant. Par contre, portant uniquement la marque d'un nombre caractérisant et non d'un nombre qui atomise l'ensemble, la distribution du nom pluriel en albanais sera plus limitée que celle de son équivalent en anglais. Ce dernier exprime d'une façon ambiguë le nombre atomisant le supra-ensemble du nom et le nombre qui caractérise les membres du supra-ensemble. De plus, aucune contrainte ne s'impose dans sa distribution et il peut avoir aussi bien une interprétation d'Espèce ou Générique (voir Bouchard 2002) qu'une interprétation de 'weak indefinite' et se combiner aussi bien avec des prédicats qui s'appliquent aux espèces qu'avec les prédicats transitoires.

Mais pourquoi les noms pluriels en albanais ne peuvent-ils ni avoir une lecture d'Espèce ou Générique ni se combiner avec des '*kind-level predicates*' ou des prédicats *individual-level*?

Chierchia (1998) analyse la dénotation d'espèce qui caractérise l'emploi générique des noms pluriels de l'anglais comme résultant d'une fonction de changement de type comparable à celle dénotée par l'article défini: à partir d'une propriété telle que *cats*, on

obtient l'individu unique qui satisfait (dans un contexte donné) la propriété 'cat'. Dans la mesure où *cats* est au pluriel, il s'agit alors d'une propriété d'individus pluriels. L'individu unique qui satisfait cette propriété correspond à l'entité collective maximale constituée des individus qui satisfont la propriété 'cat'. En somme, pour avoir une interprétation d'Espèce, le nom pluriel doit représenter l'entité collective constituée de tous les individus qui ont la propriété dénotée par le nom, la 'nominalisation' de cette propriété (Chierchia, 1998). Le nom pluriel en albanais ne peut pas être la 'nominalisation de la propriété dénotée par le nom' parce que le nombre marqué sur le nom présente la totalité d'une façon floue et ne peut pas nous indiquer que l'ensemble qu'il dénote contient la quantité maximale des individus. Il n'est pas en mesure d'atomiser le supra-ensemble qui contient tous les individus qui composent l'entité collective en question. Donc, si dans une phrase comme la suivante, le nom *zog* 'oiseau' exprime une propriété qui définit un supra ensemble qui contient tous les individus *oiseau*, une expression nominale avec une lecture d'Espèce doit être en mesure de référer à la totalité de ces individus.

- (203)      *Zogj    -(të)    janë shfarosur në lagunë.*  
                  Oiseaux déf.-pl. sont disparu    à lagune  
                  'Les oiseaux sont disparus de la lagune.'

Nous venons de voir dans la section précédente que le nombre marqué sur le nom en albanais ne donne pas d'information sur la cardinalité de l'ensemble en question, il indique uniquement qu'il s'agit d'une pluralité, ne permettant pas d'accéder aux individus qui composent le supra-ensemble défini par la propriété du nom<sup>80</sup>. Le nombre marqué sur le nom n'est pas capable d'introduire cet effet de 'nominalisation' de la propriété du nom, il ne peut pas représenter l'ensemble comme un concept individuel. Le seul moyen qui permette une lecture d'Espèce est l'utilisation du déterminant. Comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, le nombre peut être marqué sur le déterminant et, dans ce cas, il est interprétable sémantiquement. Il permet d'atomiser un ensemble. C'est la raison de l'utilisation des noms définis pluriels comme noms d'espèce. Dans ce cas le nom délimite la classe sur la base d'une propriété et le nombre sur le déterminant l'individualise, réalisant ainsi la 'nominalisation' de la propriété.

Cette impossibilité du nom pluriel d'avoir une lecture d'Espèce explique aussi le fait qu'il ne peut pas avoir une lecture Générique. Carlson (1980) et par la suite Dobrovie-Sorin et Laca (1996), Chierchia (1998), Bouchard (2002) proposent que la «genericity is inferred by looking distributively at the individuals instantiating a Kind».

«... the fact that predication on kinds can in most cases be understood as distributively applying to the singular entities of which the kind is made, is due to the fact that kinds are a particular type of collective entity. It is indeed known that distributivity is a general property of collective NPs such as *the board* or *the Beatles*.» (Dobrovie-Sorin et Laca, 1996, p.2)

Etant donné qu'en albanais le nom pluriel ne peut pas référer à une Espèce collective, il n'y a aucune possibilité d'inférer la généricité. Une prédication (a predicativisation of the kind (Chierchia 1998, p. 352)) ne peut pas s'appliquer distributivement à toutes les entités particulières d'une entité collective Espèce qui n'a pas été introduite.

- (204)      *Zogj    -(të)    kanë sqep.*  
               Oiseaux déf.-pl. ont    bec  
               'Les oiseaux ont des becs.'

L'utilisation du déterminant est obligatoire pour réaliser l'instanciation de l'Espèce sur la base de laquelle on inférera la généricité.

En regardant les données de l'albanais, nous nous rendons compte qu'il n'est pas impossible pour les noms pluriels de faire référence à l'espèce ou d'exprimer une généralisation générique<sup>81</sup>. Ainsi des noms pluriels coordonnés (205) ou des noms pluriels modifiés (206) (Chierchia 1998 appelle des *heavy subjects*) peuvent être utilisés avec des *kind-level predicates* ou des prédicats *individual-level*.

- (205)      a. *Pata   e   rosa    janë zhdukur nga lagunat e   Lezhës.*  
               Oies et canards sont disparu    des lagunes art. Lezha  
               'Les oies et les canards sont disparus des lagunes de Lezha.'  
               b. *Adi   urren   gënjeshtra e mashtrime.*



Adi déteste mensonges et tricheries

‘Adi déteste les mensonges et les tricheries.’

- (206) a. *Aksidente të këtij lloji<sup>82</sup> rradhë ndodhin në këtë rrugë.*  
 Accidents art. ce-dat. genre rarement arrivent à ce-acc. rue  
 ‘Des accidents de ce genre arrivent rarement dans cette rue.’
- b. *Linguist -ë të famshëm janë të fortë në abstraksion -e.*  
 Linguiste-m. pl. art. fameux sont art. forts à abstraction-m. pl.  
 ‘Des linguistes de renom sont forts en abstractions.’
- c. *Unë(i) urrej tipa si ai.*  
 Je cl-3.pl.acc. déteste types comme lui  
 ‘Je déteste les personnages/personnes comme lui.’
- d. *Adri respekton studentë që bëjnë vazhdimisht pyetje dhe kërkojnë të dinë diçka më shumë se programi.*  
 Adri respecte étudiants qui font souvent questions  
 et cherchent Subj. savoir-3.pl.quelque chose plus beaucoup que programme  
 ‘Adri respecte les étudiants qui posent régulièrement des questions et cherchent à connaître plus que ce que demande le programme.’

Ces exemples ne contredisent pas notre analyse basée sur le Paramètre du nombre. Nous allons montrer que, par leurs caractéristiques propres, la coordination et la modification influencent directement la référence des expressions nominales et justifient ces emplois.

Regardons premièrement la coordination. Nous soutenons, comme Chierchia (1998), que les noms pluriels coordonnés sont compatibles avec des *kind-level predicates* ou avec des *individual-level predicates*<sup>83</sup>. L’hypothèse de Curat (1999) sur les propriétés des constructions coordonnées, admise aussi par Bouchard (2002) pour rendre compte de l’emploi référentiel des noms ‘nu’ en français, est valable aussi pour les structures coordonnées avec la conjonction *e* ‘et’ en albanais. Nous proposons qu’en albanais les noms pluriels coordonnés peuvent être utilisés dans de tels contextes parce que les «SN de forme

S (S) et S, forment un système» (Curat, 1999, p.316), un ensemble, un tout structuré qui arrive à saturer la classe dans son ensemble (Bouchard, 2002, p.296). Dans le cas des noms pluriels coordonnés, chacun des noms pluriels n'a pas de référence distincte, mais en étant liés dans un système, ils obtiennent un trait de Communauté. Dans l'exemple (205a), *rosa* 'canards' et *pata* 'oies' ne réfèrent pas à la classe référentielle de *canard* ou de *oies*. Dans le contexte précis d'une lagune qui abrite des oiseaux migrateurs, la construction contenant des noms pluriels coordonnés réfère au système que les deux noms forment, périphrasable par '*les oiseaux migrateurs qui la visitent*'. Pourquoi peuvent-ils fonctionner comme arguments et pourquoi la présence du/des déterminants n'est-elle pas requise? Nous réaffirmons qu'il ne s'agit pas d'une opération systaxique particulière puisqu'aucun déterminant n'est requis. Comme le mentionne Curat, dans les cas de référence à un système, «un seul déterminant amalgame les référents et écrase les traits de COMPLÉMENTARITÉ et d'OPPOSITION, avec deux on perd le trait de COMMUNAUTÉ» (Curat, 1999, p.319). La présence du déterminant n'est pas requise en français non plus et les noms 'nus' dans une telle construction sont référentiels (fonctionnent comme arguments) parce que l'extension de l'expression est définie par le système saturé, formé par les deux noms coordonnés, et son extensité est déterminée par l'énumération (Bouchard, 2002, p.296). L'utilisation des noms pluriels coordonnés en albanais, dans des contextes génériques, sera possible toutes les fois qu'ils peuvent former des systèmes évidents, ou d'emblée s'il relève du 'sens commun', ou en contexte, s'il relève d'une logique du monde propre au texte.

Les noms pluriels peuvent apparaître dans des contextes génériques grâce à un autre procédé, la modification. Ceci n'est pas uniquement une particularité de l'albanais. Les études sur les langues qui ont une opposition de nombre et un système de déterminants, comme les langues romanes, le hongrois, le grec, etc. ont mentionné l'existence de ces cas<sup>84</sup>. Les auteurs qui se sont penchés sur des emplois semblables dans les langues romanes les considèrent comme des cas de 'pseudo-généricité' (de Swart et Farkas, 2006), étant donné qu'il ne s'agit pas d'une espèce bien établie. Contrairement aux 'vraies' généralisations génériques, comme dans les phrases du type *Zogjtë kanë sqep* 'Les oiseaux ont un bec' (204) où il y a une correspondance bi-univoque entre l'ensemble des situations et l'ensemble des individus, dans les cas de 'pseudo-généricité', la correspondance n'est pas la même. Nous avons toujours affaire à une phrase générique qui porte sur l'ensemble des situations, mais

l'expression nominale ne réfère pas à l'ensemble des individus. La modification par un adjectif ou par une proposition relative permet de créer une sous-espèce de l'espèce des *linguistë* 'Linguistes' dans (206b), ce qui justifie la compatibilité avec des prédicats *kind-level*. Cette sous-espèce peut être considérée aussi comme un ensemble 'spécifique', 'une espèce familière' (Bosque, 2001), ce qui facilite l'accès aux atomes qui la constituent et permet au locuteur ou au locuteur et à l'interlocuteur de les identifier, d'où l'interprétation distributive.

### 3.3 Conclusions

Dans ce chapitre, nous avons analysé la réalisation du concept du Nombre en albanais et le rôle qu'il joue dans la distribution et l'interprétation du nom. Nous avons montré, dans un premier temps, que le nombre marqué sur le nom et le nombre marqué sur le déterminant sont sémantiquement pertinents. Ils réalisent chacun une contribution différente du nombre dans la sémantique du syntagme nominal. Le nombre marqué sur le déterminant permet d'atomiser l'ensemble et d'identifier les éléments qui le composent, tandis que le nombre sur le nom caractérise l'ensemble. Il indique que l'ensemble contient différents éléments réunis sur la base d'une propriété commune, sans donner cependant accès aux individus qui le composent.

Nous nous sommes penché ensuite sur les valeurs qui constituent le système du nombre et sur les formes qui réalisent ces valeurs. Contrairement aux analyses présentées jusqu'à présent sur le nombre en albanais, nous proposons que le système de nombre en albanais ne contient pas seulement deux valeurs, le singulier et le pluriel, mais aussi Le Numérable. Cette valeur du système de nombre en albanais indique que le nominal qui l'exprime a la capacité de dénombrer, recouvrant toutes les options de nombre que la langue possède, sans pour autant être obligé de le faire tant que ceci n'est pas nécessaire. L'albanais ne possède par de forme particulière pour exprimer cette valeur de nombre et utilise la forme 'nue' du nom, qui exprime en même temps le singulier indéfini. La présence d'une telle valeur dans le système de nombre en albanais et les propriétés sémantiques qu'elle a nous ont permis de rendre compte de la distribution et de l'interprétation de la forme 'nue' du nom qui

l'exprime, et aussi des différences qui existent entre l'albanais et d'autres langues naturelles qui font des choix différents en matière de nombre. La capacité du nom à porter un nombre permet de distinguer l'albanais des langues qui ne peuvent pas marquer le nombre sur le nom, comme le chinois par exemple. Indiquant que le nom est 'numérable', le Numérable recouvre toutes les options possibles de nombre et a accès à tout le domaine de quantification, contrairement aux formes 'numérées' qui expriment le singulier ou le pluriel, comme c'est le cas des noms en anglais. Enfin, étant capable mais non obligé de porter un nombre, le Numérable se rapproche des noms qui expriment seuls le nombre grammatical, mais qui ont besoin cependant d'un autre élément pour exprimer le nombre sémantique, comme c'est le cas du français, qui exige la présence d'un déterminant. Une analyse basée sur les propriétés sémantiques du nom 'numérable' nous a permis de prédire et d'expliquer sa distribution et son interprétation. Ainsi, pouvant n'exprimer aucun nombre, c'est-à-dire n'atomisant aucun type d'ensemble, le nom 'nu' peut seulement dénoter et il apparaît dans tous les contextes où il ne fait pas référence à une unité extralinguistique (prédicat, attribut, constructions verbales figées, constructions Reprise-commentaire, contextes de négation où le référent disparaît, etc.). D'autre part, exprimant indifféremment le singulier et le pluriel, atomisant ainsi tout type d'ensemble possible, il peut référer à la classe entière des entités dénotées par le nom, à des entités particulières de cette classe ou à la propriété même d'un nom vue comme une masse. Lors de la présentation des emplois référentiels du nom 'nu', nous avons insisté sur la contrainte d'accord (Corbett, 2000) qui exige une concordance entre le nombre exprimé par les expressions nominales arguments et le nombre morphologiquement marqué sur le verbe. L'incohérence entre le nombre imprécis exprimé par le nom 'numérable' et l'information précise que le verbe donne sur le nombre des individus qui sont les actants de l'événement fait en sorte que le nom 'numérable' en albanais ne puisse avoir ni lecture d'Espèce, ni Générique, et ne puisse pas être employé comme complément d'objet dans ce qu'on appelle des cas de redoublement du clitique.

La deuxième partie de ce chapitre était destinée à la forme plurielle du nom en albanais. Nous avons proposé que les noms pluriels dénotent 'un amas', un type de pluralité qui n'est pas la somme des individus atomiques, mais correspond plutôt à un tout indivisible et présente une structure opaque qui ne permet pas d'accéder aux éléments qui la composent. Ceci est dû au fait que les noms pluriels en albanais grammaticalisent une des façons de

spécifier un ensemble, celle basée sur une propriété commune de tous ces membres. Nous avons montré par la suite que ce mode de spécification de l'ensemble influence directement la distribution et l'interprétation des noms pluriels. Ils ne peuvent avoir ni une lecture d'Espèce, ni Générique, ni être interprétés comme des 'strong indefinites.'

## CHAPITRE IV

### LES DÉTERMINANTS

#### 4.0 Introduction

Dans le chapitre précédent nous avons montré que le nombre en albanais est marqué aussi bien sur le nom que sur le déterminant et que les deux marquages en question sont sémantiquement interprétables et contribuent chacun à sa façon dans l'identification de l'actant de l'événement introduit par l'expression nominale.

- Le nombre marqué sur le nom indique uniquement que les individus du supra ensemble sont des individus pluriels, des pluralités. Le nom pluriel ne permet pas une atomisation des individus singuliers qui composent le supra ensemble.
- Le nombre marqué sur le déterminant, par contre, atomise un ensemble et permet d'accéder aux individus qui le composent. Le nombre indique dans ce cas que l'ensemble en question a une cardinalité, qu'il contient un ou plusieurs éléments qui sont les actants de l'événement.

Nous avons insisté par la suite sur le rôle que joue le type de nombre marqué sur le nom dans la distribution du nom non accompagné de déterminant et dans son interprétation. Nous avons montré que le nom pluriel ne peut avoir qu'une lecture de « weak indéfinité », car il n'introduit qu'indirectement un actant dans le discours et qu'il ne peut avoir ni une interprétation d'Espèce ni une interprétation Générique, étant donné que le nombre atomisant qui permet d'introduire l'effet de 'nominalisation' est absent.

Dans ce chapitre, nous regardons la nature et le fonctionnement des déterminants et nous faisons la prédiction que, grâce au nombre atomisant qu'ils expriment, les déterminants peuvent satisfaire seuls à l'exigence interprétative – l'identification de l'actant introduit par le syntagme nominal, c'est-à-dire même en l'absence du nom. Ceci leur permet d'être utilisés

dans des constructions partitives, de se combiner avec des adjectifs ou d'être utilisés seuls en fonctionnant comme des arguments (*Lone determiners*). Notre analyse se basera en particulier sur les articles définis, étant donné que les autres éléments (démonstratifs, possessifs ou indéfinis) considérés comme déterminants (Kallulli, 1995; Turano et Rrokaj, 2000) présentent des propriétés qui les rapprochent tantôt des adjectifs, tantôt des numéraux. La distribution des définis en albanais confirme notre prédiction. Le nom peut être absent et les déterminants sans nom apparaissent dans des constructions partitives (1a) et dans des constructions 'adjectif+déterminant' (1b). Ils sont utilisés devant des noms au génitif et permettent à ces noms d'être utilisés seuls, sans le nom tête (1c). L'albanais a aussi des clitiques pronominaux arguments (1d), (1d'), tout comme le français (Bouchard, 2002).

- (1) a. *të tri-ja*  
 déf.-pl. trois-f.pl.  
 'Les trois (filles).'
- b. *të vogla -t*  
 art. petit-pl.f. déf.-pl.  
 'Les petites (filles).'
- c. *i /e /të motrë-s*  
 déf.-m.sg.nom. déf.-f.sg./pl.nom.acc. déf.-pl./sg.dat. sœur-f. déf.-f.sg.  
 'Celui//celle/ceux/celles//à celui/à ceux/à celles de ma sœur.'
- d. *u fola (vajzave).*  
 cl.-dat.pl. parlai fille-pl.dat.  
 'J'ai parlé aux filles.'
- d'. *i pashë (ca vajza).*  
 cl.-acc.pl. vis des fille-f.pl.  
 'J'ai vu des filles.'

Avant de présenter chacun de ces emplois, nous insistons sur une autre propriété morpho-syntaxique des définis en albanais qui détermine leur distribution en même temps que le nombre, soit le fait qu'ils sont des mots dépendants et non pas des lexèmes. En nous appuyant sur une série de tests, nous soutenons que les définis en albanais devraient être

analysés comme des affixes plutôt que comme clitiques. Ils ne sont pas des têtes de projections syntaxiques maximales et leur position par rapport à leur hôte n'est pas due à une série d'opérations syntaxiques, comme l'ont soutenu les analyses proposées pour l'albanais. Nous les concevons comme des formes porteuses de traits formels de nombre, de cas, de genre et de définitude, qui permettent d'actualiser les actants par rapport à l'événement exprimé. La définitude n'est pas conçue dans notre analyse comme 'unicité' ou 'familiarité' du référent. L'article défini en albanais est, à notre avis, un des moyens de la réalisation du concept sémantico-pragmatique de l'identifiabilité. En ce qui concerne leurs propriétés morphologiques en tant qu'affixes, nous réaffirmons, en nous basant sur l'analyse de Bouchard (2002), que, comme affixes actantiels, ils s'attachent à un nom ou à un élément qui exprime l'événement de façon à établir le lien entre l'action et les actants de l'événement, un élément porteur de Temps.

La suite du chapitre est destinée à la présentation des emplois des déterminants seuls. Nous débutons par les constructions 'adjectif + déterminants' (les adjectifs substantivés), pour passer ensuite aux constructions partitives et aux déterminants seuls fonctionnant comme arguments. Lors de la présentation de ce dernier emploi, nous nous arrêtons sur le phénomène du redoublement du clitique et nous montrons qu'en albanais ce phénomène est dû à la redondance, qui est un phénomène largement répandu dans les langues. Le redoublement du clitique en albanais, a lieu dans tous les cas où les objets ne sont pas considérés comme rhématiques.

#### 4.1 Les déterminants en albanais

Déterminer quels éléments appartiennent à la catégorie des déterminants, dans une langue donnée, n'est pas une tâche facile. Une acception étroite du terme 'déterminant' permet de considérer comme tels les mots qui ont la même distribution que l'article (l'article indéfini (2a) ou l'article défini (2b)), tandis qu'une acception plus large, basée sur un critère comme celui de Fries (1952), qui postule que tous les éléments qui apparaissent à la même position à l'intérieur de la proposition appartiennent à la même classe, permet d'inclure dans



cette catégorie une série d'items qui précèdent les modifieurs du nom, tels que les adjectifs ou les compléments du nom (3).

- (2) a. *Një \*kjo/ \*çdo / \*secila/ \*ime bijë*  
un cette chaque chaque ma fille-f.  
b. *\*asnjë/ \*shumë / \*pak/ \*mjaft bija -t*  
aucun beaucoup peu assez fille-pl. déf.-pl
- (3) *(\*të bukura) gjithë/tërë / tre / këto vajzat e bukura/e Benit*  
art. belles tout tout trois ces fille-pl.déf. art. belles art. Beni-gén.déf.  
'Toutes les/les trois/ces belles filles//filles de Beni.'

Le résultat de l'application de ces deux critères de nature distributionnelle est une classe qui contient un petit nombre d'éléments qui peuvent facilement être listés.

- (4) a. Les articles indéfinis : *një* 'un/une', *disa, ca* 'plusieurs'  
b. Les articles définis  
c. Les démonstratifs : *ky* 'ce', *kjo* 'cette', *ai* 'ce', *ajo* 'cette', *këta* 'ces', *këto* 'ces-f', *ata* 'ces', *ato* 'ces-f'  
d. Les interrogatifs : *cili* 'quel-interr.', *cila* 'quelle-interr.', *cilët* 'quels-interr.', *cilat* 'quelles-interr.'  
e. Les possessifs : *im* 'mon', *ime* 'ma', *yt* 'ton', *yte* 'ta', *i tij* 'son', *i saj* 'sa', *ynë* 'notre', *jonë* 'notre-f', *juaj* 'votre', *i tyre* 'leur'  
f. Les indéfinis : *çdo* 'chaque', *gjithë, tërë* 'tout'  
(Inspiré de Gut et ali., 1999)

Cependant, ces éléments ne constituent pas une classe homogène. À part le fait de contribuer à l'expression d'une ou de plusieurs notions sémantiques, telles que la définitude, le nombre ou la quantité, ils présentent des comportements souvent contradictoires. Si les éléments en (2) sont en distribution complémentaire avec les articles indéfinis, les éléments en (3) exigent la présence de ces derniers. Une distribution complémentaire avec l'article indéfini ne

présuppose pas automatiquement une distribution complémentaire avec le défini aussi. Certains items en (2a) peuvent très bien être utilisés en cooccurrence avec un défini (2'a), d'autres non (2'b).

- (2')      a. *kjo bij -a*  
                      cette fille-f. déf.-f.sg.nom  
                      'Cette fille'  
                      b. *çdo /secila /ime bijë- \*a*  
                      chaque chaque ma fille-f. déf.-f.sg.nom.

D'autre part, la cooccurrence avec les définis n'implique pas automatiquement la même chose avec les indéfinis (3').

- (3')      *ca/disa \*gjithë/\*tërë/\*tre vajza*  
                      des des tout    tout    trois fille-pl

Le but de cette thèse n'étant pas de déterminer les moyens pour délimiter la classe des déterminants, ou les propriétés que les éléments qui constituent cette classe doivent partager, nous basons notre analyse sur le comportement de l'article défini qui représente, à notre avis, le déterminant par excellence en albanais. Nous ne considérons pas les démonstratifs, les possessifs ou les indéfinis comme des déterminants, parce qu'ils présentent en albanais un comportement syntaxique très hétérogène. Regardons-les brièvement.

#### 4.1.1 Les démonstratifs

Les démonstratifs ont un rôle identificateur, semblable à celui de l'article défini (5).

- (5)      *Kur gjeta                      këtë libër,                      u                      gëzova.*  
                      Quand trouver-aor.1.sg.    ce-acc.    livre-m. acc.    Non-act. être content  
                      'Quand j'ai trouvé ce livre, j'ai été content.'

Ils servent soit à indiquer des individus ou des objets qui, dans le contexte extralinguistique se trouvent proche ou loin du locuteur, soit à effectuer une saisie directe du référent introduit par le prétexte ou introduit par présupposition. La différence entre le démonstratif et le défini consiste dans le fait que le démonstratif ne peut pas donner des instructions sur l'identité propre du référent vis-à-vis des autres membres de la classe, de son unicité, ce qui peut être exprimé seulement par le défini. C'est pour cette raison que les deux éléments peuvent être utilisés dans la même expression nominale (6). Les démonstratifs dans ce cas ne servent pas à accentuer la reprise, comme le soutiennent Çeliku *et al.* (1998), mais ont une contribution propre au sens de l'expression nominale. Dans les constructions Dém. + N + Art.défini, il se pose en outre la question de l'identité propre de ce référent vis-à-vis des autres membres de la classe, de son unicité, ce qui est réalisé grâce aux marques du défini (Vocaj, 2001, 2003).

- (6) *Na ishte një mbret. Ky mbret - i...*  
 cl.-1.pl.dat. était un roi ce-m.sg.nom. roi-m. déf-m.sg.nom  
 'Il était une fois un roi. Le roi...'

Ceci montre que les démonstratifs sont sémantiquement différents des définis. Ils permettent au locuteur de désigner un référent ou de donner suffisamment d'information à l'interlocuteur pour identifier le référent. C'est le concept pragmatique d'identifiabilité qui joue un rôle dans leur cas, et non les propriétés sémantiques de l'élément comme c'est le cas avec les définis<sup>1</sup>.

Le comportement syntaxique des démonstratifs révèle les différences de ces éléments avec les déterminants. Les démonstratifs présentent l'autonomie des formes pleines des pronoms.

- (7) a. *Profesor, unë njoh këtë*  
 professeur je connais ce-acc.  
 'Je connais ce professeur.'  
 a'. \**Profesor, unë njoh i.*  
 professeur je connais déf.-m.sg.

Ils peuvent être mis en relief (8a) et même être utilisés après les prépositions (9a), ce qui est impossible pour un élément comme le défini (8a'), (9a').

- (8) a. *ky më duhet*  
ce me faut  
'C'est celui qui me faut.'  
a'. \**i më duhet.*  
Déf.-sg. me faut
- (9) a. *ti fol me këtë djalë, kurse unë po flas me atë.*  
tu parles avec ce livre tandis que je Prog. parle avec celui-là  
'Parle avec ce garçon tandis que moi, je vais parler avec celui-là.'  
a'. \**ti fol me djalë -in,*  
tu parles avec garçon déf.-m.sg.acc.  
*kurse unë po flas me \*i.*  
tandis que je Prog. parle avec déf.-m.sg.

Les démonstratifs, contrairement aux définis (10b) ou aux indéfinis (10c), peuvent apparaître en position prédicative après un verbe copule (10a).

- (10) a. *libër është ky.*  
Livre-m. est ce  
'Celui-ci est un livre.'  
b. \**libër është i.*  
Livre-m. est déf.-m.sg.  
c. \**libër është një<sup>2</sup>.*  
Livre-m. est un

En conclusion, nous pouvons affirmer que, malgré le fait de permettre une identification du référent, tout comme les définis, les démonstratifs ont des propriétés sémantiques et surtout syntaxiques différentes de ces derniers.

## 4.1.2 Les possessifs

Les possessifs de l'albanais ne sont pas de manière inhérente définis. Même dans les cas de possession inaliénable, comme dans la phrase suivante, il n'est pas clair contextuellement parlant, de quel frère en particulier je suis en train de parler.

- (11) *im vëlla*  
mon frère

Même si les constructions de possession inaliénable ont une forte préférence pour des contextes de possession définie comme *im atë* 'mon père', où il y a une unicité du référent, l'utilisation d'un article indéfini serait possible en albanais dans des cas où l'existence de plusieurs référents appartenant à la même classe n'est pas exclue.

- (12) *Një im vëlla/kunat thotë...*  
Un mon frère beau-frère dit  
'Un de mes beaux-frères dit...'

Quand ils expriment une possession aliénable, les possessifs doivent, par conséquent, être employés en cooccurrence avec d'autres articles qui donnent de l'information sur la définitude.

- (13) a. *libër*    *-(i)*                      *i saj*  
livre-m.    déf.-m.sg.nom. art. poss.-f.3.sg.  
'Son livre.'
- b. *një libër*    *i saj*  
un livre-m. art. poss.-f.3.sg.  
'Un de ses livres.'

Les possessifs présentent un comportement syntaxique qui les rapproche plus des adjectifs que des déterminants. Ceci est particulièrement clair dans le cas des possessifs post-posés au nom.

- Ils ont une flexion semblable à celle des adjectifs. Si leur premier élément, l'article, reflète comme dans le cas des adjectifs pré-articulés, le cas, le genre, le nombre et la définitude<sup>3</sup> du nom modifié, des suffixes dérivationnels marquent l'accord en genre (féminin) et en nombre avec le nom modifié.

- (14) a. *djal* - *i* *im*  
 fils-m. déf.-m.sg.nom. possesseur-1 pers.sg. possession-m.sg.nom  
 'Mon fils'
- b. *vajz* - *a* *im - e*  
 fille-f.nom déf.-f.sg.nom. possesseur-1 pers.sg. possession-f.sg.nom  
 'Ma fille'

- (15) a. *djem* - *të* *e mi*  
 fils-m.pl.nom déf.-pl. possesseur-1 pers.sg. possession-m.pl.nom  
 'Mes fils'
- b. *vajza* - *t* *e mi-a*  
 fille-f.pl.nom déf.-pl. possesseur-1 pers.sg. possession-f.pl.nom  
 'Mes filles'

- La possibilité de modifier les possessifs de la même façon que les adjectifs est un bon indice syntaxique de leur nature adjectivale.

- (16) a. *një mendim krejtësisht i tij.*  
 Un réflexion-m. complètement son-m.3.sg.  
 'Une réflexion toute à lui.'
- b. *një mendim krejtësisht i drejtë.*  
 Un réflexion-m. complètement art. juste-m.  
 'Une réflexion tout à fait juste.'

L'albanais permet un autre ordonnancement des possessifs par rapport au nom, ils peuvent être utilisés en position pré-nominale. Ce changement d'ordre est utilisé pour exprimer un phénomène particulier, la possession inaliénable, une possession où les éléments sont sémantiquement dépendants (Vergnaud et Zubizarretta, 1992, p. 596). Un objet inaliénable est une entité dépendante, dans le sens où il est défini d'une manière inhérente par un objet autre que lui-même et dont il fait partie. La distinction entre la possession aliénable vs. la possession inaliénable est une opposition centrale dans le système des possessifs de plusieurs langues, distinction qui est marquée syntaxiquement et morphologiquement (Keenan, 1974; Cinque, 1980; Giorgi et Longobardi, 1991; Kayne, 1993). Il est important de souligner que, ce qui est considéré comme inaliénable, varie d'une langue à l'autre. Les langues peuvent choisir librement un ensemble de noms relationnels et elles réservent à cet ensemble un traitement 'spécial'. Cet ensemble peut inclure des membres d'un groupe de parties du corps, des termes de parenté ou les deux (Dahl et Koptjevskaja-Tamm, 2001). En albanais, ce type de possession implique uniquement des relations de famille et est soumise à une double condition :

1. qu'il s'agisse de noms de parenté (17a);
2. que ces derniers appartiennent au fond, soit propre, soit très anciennement emprunté du lexique albanais, et non d'emprunts récents, comme c'est le cas des mots en (17b), qui proviennent du turc, à partir du XVI siècle;

(17)	a. <i>im atë</i>	'mon père'
	<i>im bir</i>	'mon fils'
	<i>im vëlla</i>	'mon frère'
	<i>*im shok</i>	'mon ami'
	<i>im shoq</i>	'mon mari'
	<i>ime shoqe</i>	'ma femme'
		'*mon amie'
	<i>*im burrë</i>	'mon homme (mon mari)'
	<i>ime ëmë</i>	'ma mère'
	<i>ime bijë</i>	'ma fille'
	<i>*ime vajzë</i>	'ma fille'

- ime motër* 'ma sœur'  
*\*ime mama* 'ma mère'  
 b. (*\*im*) *xhaxha/baba/daja im* 'mon oncle paternel/père/oncle maternel'  
 (*\*ime*) *hallë/teze ime* 'ma tante paternelle/maternelle'

Les termes choisis peuvent avoir soit une interprétation aliénable, soit une interprétation inaliénable. Dans les deux cas la relation entre le possesseur et le nom-possession est différente. Ainsi, dans le cas d'un nom comme *atë* 'père', quand il désigne le père biologique on utilise la construction qui exprime la possession inaliénable, tandis que quand il désigne le bon Dieu, on utilise la possession aliénable.

- (18) a. *Im atë quhet Gjergj.*  
 Mon père s'appelle George  
 'Mon père s'appelle George.'  
 b. *Ati im që je në qiell...*  
 père mon qui es à ciel  
 'Notre père qui est au ciel...'

À la différence des possessifs post-nominaux, qui peuvent être séparés du nom, dans le cas des possessifs pré-nominaux, aucune intercalation n'est possible.

- (19) a. *një motër e vogël e saj*  
 une sœur art. petite sa  
 'Sa petite sœur.'  
 b. *e \*e vogël/\*kjo/\*një motër -a*  
 sa art. petite cette une sœur déf-f.sg.nom.

Dans le cas des possessifs post-posés, la coordination est possible (20), mais pas dans le cas des possessifs pré-nominaux (21).



- (20) *vëlla* - *i* *im dhe i Klodi* -*t*  
 frère-m.nom. déf-m.sg.nom mon et art. Klod-m.gén. déf.-m.sg.gén/dat  
 ‘Mon frère et celui de Claude.’

- (21) \**im dhe i Klodi* -*t* *vëlla*  
 mon et art.. Klod-m.gén. déf.-m.sg.gén/dat frère-m.nom.

Dans les deux constructions, les possessifs ne présentent pas toujours les mêmes formes. Ils se présentent plus réduits en position pré-nominale (22). Les deux constructions diffèrent aussi du point de vue de l’accentuation. En position post-posée les possessifs sont pleinement accentués, tandis que dans « leur syntaxe pré-posée, leur accentuation est très faible » (Riza, 1976, p. 368)

- (22) a. *t’ët nip* vs. *nip -in tënd*  
 ton-acc. neveu-m neveu-m. déf-m.sg. acc. ton-acc  
 ‘Ton neveu.’  
 b. *t’ët motër* vs. *motr -ën tëndë*  
 ta-acc. sœur-f. sœur-f. déf-f.sg.acc. ta-acc  
 ‘Ta sœur.’

Ces propriétés révèlent que les possessifs pré-nominaux, qui expriment la possession inaliénable, sont des affixes, ce qui rejoint les propositions de Nichols (1992), Seiler (1983), Koenig et Haspelmath (1998) selon lesquels les possesseurs inaliénables ont tendance à être utilisés avec une affixation possessive, à être marqués de la même façon que les objets pronominaux. Mais devons-nous conclure que, contrairement aux possessifs en position post-nominale, les possessifs pré-nominaux sont de vrais déterminants? Nous répondons oui, et nous soutenons, en adoptant l’analyse de Lyons (1999), que les possessifs pré-nominaux sont des marques d’accord sur le nom.

The possessive affixes are to be analysed as agreement morphemes, encoding the agreement of the head noun with a ... lexical possessive (overt or null) which may or may not be pronominal. (Lyons, 1999, p. 126)

Ils peuvent être accompagnés, pour donner plus d'emphasis, par une possessive post-nominale et aussi par un syntagme nominal possessif.

- (23) a. *I bir -i (i tij)*  
           son fils-m. déf.-m.sg.nom. son  
           'Son fils.'
- b. *i bir -i i profesorit*  
           son fils-m. déf.-m.sg.nom. art. professeur-m.sg.dég.gén  
           'Le fils du professeur.'

Nous soutenons que ces marqueurs d'accord indiquent que l'expression nominale implique un actant ( $\pm 1$  pers,  $\pm 2$  pers), identifiable par l'interlocuteur, qui est en relation de possession avec le nom (masculin ou féminin, singulier ou pluriel) constituant la tête de l'expression en question. Pour réaliser le marqueur de la troisième personne, l'albanais n'a pas inventé un nouveau mot, mais utilise les définis *i*, *e*, *të*, capables d'exprimer le nombre, le genre et la troisième personne [-1pers; -2pers]. La nature de ces derniers se prête bien à ce nouveau rôle, parce qu'ils sont des affixes (voir 4.1.4.1) et leur fonction est la même dans les deux cas, ils permettent d'identifier un actant.

#### 4.1.3 L'indéfini

Nous soutenons que *një* 'un'<sup>4</sup>, qui est généralement considéré comme un article indéfini en albanais (Kallulli, 1995, 1999; Turano et Rrokaj, 2000; Gramatika e Gjuhës shqipe, 2002, etj.), n'est pas un déterminant, mais se rapproche plus des cardinaux. Il ne partage pas les traits d'accord (genre, nombre et cas) avec le nom (24), (25), (26), contrairement aux déterminants comme les définis.

- (24) a. *një djalë* -  $\emptyset$   
 un garçon-m.nom/acc.  
 'Un garçon'  
 b. *një djal* - *i*  
 un garçon-m. dat.  
 'À un garçon.'

- (25) a. *një vajzë* -  $\emptyset$   
 un fille-f.nom/acc.  
 'Une fille'  
 b. *një vajz* - *e*  
 un fille-f. dat.  
 'À une fille.'

- (26) a. *një të folur* -  $\emptyset$   
 un parler-n. nom/acc.  
 'un parler'  
 b. *një të folur* - *i*  
 un parler-n. dat.  
 'À un parler'

Il, *një* 'un', n'est pas non plus la contrepartie [- déf] des définis. Le seul trait pour lequel il est marqué est [+ Singulier], qui lui provient directement du sens qu'il a comme cardinal. La différence entre les deux emplois consiste dans le fait que le numéral peut être accentué (27a) et peut être renforcé par l'adverbe '*vetëm*' (seulement) (27b).

- (27) a. *Një javë (të tërë) qytet -i u mbajt në rrethim.*  
 Une semaine-f. entière ville-m. déf.-m.sg.nom. non-act. fut tenu assiégé  
 'Une semaine (entière) la ville fut tenue encerclée.'

b. *Në mbledhje mungonte vetëm një student.*

*À réunion manquait uniquement un étudiant*

‘En réunion, un seul étudiant était absent.’

Le nom précédé de ‘*një*’ désigne un individu parmi l’ensemble des individus que comprend une classe donnée, mais l’identification de cet individu est incomplète (Newmark, Hubbard et Prifti, 1982, p.150). ‘*Një*’ peut être employé aussi bien dans des syntagmes nominaux indéfinis dénombrables avec une référence spécifique, que quand il n’y a pas de référent spécifique, ou bien quand l’identité de l’objet de référence n’est pas importante pour le discours. Ces deux types de lectures sont très bien illustrés par l’exemple suivant (Kallulli 1995, 1999).

(28) *Ana kërkonte një sekretare.* (Kallulli, 1995, p.60. ex.23.b)

Ana cherchait une secrétaire-f. acc.

‘Ana cherchait une secrétaire.’

Si Anne a en tête une personne, un individu particulier, la construction en question a une lecture spécifique. C’est-à-dire, Anne cherche un individu particulier qui est une secrétaire. L’interprétation spécifique de cette expression nominale présuppose que le locuteur est capable d’identifier le référent correspondant à *një sekretare* ‘une secrétaire’. Si par contre Anne cherche un certain type d’individu, qui a la propriété d’être une secrétaire, l’interprétation de la construction sera non-spécifique. À la différence de l’interprétation spécifique, le référent, dans ce dernier cas, n’est identifiable ni pour le locuteur, ni pour l’interlocuteur.

La présence de l’article indéfini n’est pas toujours requise, en particulier dans des contextes non-spécifiques ou non-référentiels. Ainsi dans l’exemple (29), le locuteur ne réfère à aucun dessin ou dessins en particulier. Le nom a une interprétation tout à fait non-spécifique. La différence d’interprétation est très claire avec des phrases qui ont une lecture indéfinie spécifique (30) (utilisation de *një* ‘un’ devant un nom singulier; l’utilisation d’un nom pluriel accompagné ou non de *disa/ca* ‘des’) ou définie (31), mais aussi avec une lecture

indéfinie non-spécifique. Dans une phrase comme en (30), Sylvie n'a fait qu'un seul dessin et non un ou plusieurs, comme dans le cas du nom numérable en (29).

- (29) *Silvi bëri vizatim.*  
 Sylvie fit dessin-m.  
 'Sylvie a fait un/des dessin(s).'
- (30) a. *Silvi bëri një vizatim.*  
 Sylvie fit un dessin-m.  
 'Sylvie a fait un/\*des dessin(s).'
- b. *Silvi bëri (ca) vizatim -e.*  
 Sylvie fit des dessin-m. -pl  
 'Sylvie a fait \*un/des dessin(s).'
- (31) *Silvi bëri vizatim -in.*  
 Sylvie fit dessin-m. déf.-m.sg.acc.  
 'Sylvie a fait le dessin.'

Dans son interprétation spécifique, l'article indéfini est neutre par rapport à l'unicité (Lyons 1999). Dans une phrase comme celle en (30a), *një* 'un' peut avoir la lecture suivante : Sylvie a fait UN dessin, considéré comme un référent unique, mais elle permet aussi l'interprétation selon laquelle le dessin auquel on réfère est un parmi plusieurs que Sylvie a pu faire ce jour-là.

Lyons (1999) souligne que l'article indéfini peut être utilisé dans des cas où le référent est considéré comme inconnu, non-familier pour l'interlocuteur, étant donné qu'il n'a pas été mentionné auparavant. L'article indéfini dans ces cas signale la non-identifiabilité.

- (32) *Dje takova një mjek që m -a kishte rekomanduar*  
 Hier rencontra un médecin que cl-dat.1sg. cl-acc3sg. avait recommandé  
*Adi*  
 Adi  
 ‘Hier j’ai rencontré un médecin qu’Adi m’avait recommandé.’

Dans l’exemple ci-dessus, tout le syntagme nominal, incluant la relative, est non-identifiable<sup>5</sup> par l’interlocuteur, parce que rien dans le contexte qui le précède ne permet une telle identification. Le syntagme nominal avec l’indéfini permet justement d’introduire un nouveau référent dans le discours («a standard first-mention indefinite»).

En tenant compte de ces particularités de l’article indéfini, nous proposons que l’article indéfini *një* ‘un’ en albanais encode seulement le trait [+Sg], mais reste neutre par rapport à tous les autres traits, soit les traits de genre, de nombre et de cas (traits d’accord) qui caractérisent les déterminants en albanais. Il n’est qu’un quasi-déterminant, vu qu’il ne peut pas être considéré comme un vrai cardinal.

#### 4.1.4 Le défini

L’article défini en albanais, à la différence de l’article indéfini que nous venons de voir dans la section précédente, marque le genre du nom, présentant la forme *-i/-u* pour le masculin, *-a/-ja* pour le féminin, et *-t* pour le neutre. Il possède aussi des formes différentes pour le nombre. L’article défini se présente sous deux formes:

- a) comme un élément lié,
- b. comme un morphème libre.

Cette différence dans le degré d’attachement est également accompagnée d’une différence de position. Comme élément lié, l’article se trouve à la droite d’un nom ou d’un adjectif, tandis que comme morphème libre, il se trouve à gauche d’une série d’éléments : des numéraux (33), des indéfinis (34), des pronoms relatifs (les mots *wh-*) (35), les noms ou pronoms au génitif (36), une classe d’adjectifs (37)).

- (33) *Erdhën të dy* vs. *Erdhën dy*  
 arrivèrent les deux arrivèrent deux  
 ‘Ils sont venus les deux’ ‘Ils en sont venus deux.’
- (34) *të gjithë (studentë -t)* vs. *gjithë studentë-t*  
 déf.pl tous étudiant-m.pl. déf.-pl. tous étudiant-m.pl. déf.-pl.  
 ‘tous les étudiants’ ‘tous les étudiants’
- (35) *djal -i, i cili më foli* vs. *cili djalë?*  
 Garçon-m. déf.-m.sg.nom. art. qui-nom.sg. me parla quel garçon-m.  
 ‘Le garçon qui me parla’ ‘Quel garçon?’
- (36) a. *i një shok -u* vs. *një shok -u*  
 déf.-m.sg. un ami-m. dat/gén un ami-m. dat/gén  
 ‘Celui d’un ami’ ‘à un ami’  
 b. *i shokë -ve* vs. *shok -ve*  
 déf.-m.sg. ami-m.pl. dat/gén ami-m.pl. dat/gén  
 ‘Celui des amis’ ‘à des amis’  
 c. *i kujt* vs. *kujt*  
 déf.-m.sg. qui- dat/gén qui- dat/gén  
 ‘de qui’ ‘à qui’
- (37) a. *djal -i i ri*  
 garçon-m. déf.-m.sg.nom. art. jeune-m.sg.  
 ‘Le jeune garçon.’  
 b. *vajz -a e vogël*  
 fille-f. déf.-f.sg.nom. art. jeune-f.sg.  
 ‘La jeune fille.’

Les deux formes proviennent des démonstratifs (Çabej, 1963) et sont des formes réduites, phonologiquement très proches. Le tableau suivant (inspiré de Ajeti, 1969), montre très bien les ressemblances des démonstratifs avec les articles préposés et postposés.

		<i>Démonstratif</i>	<i>Article préposé</i>	<i>Article postposé</i>
<b>MASCULIN SINGULIER</b>	<i>NOM</i>	(a/kë <sup>6</sup> ) -i/y	i	-i/-u <sup>9</sup>
	<i>ACC</i>	(a/kë) -të/t_	të (e) <sup>7</sup>	-në/-in/-un <sup>10</sup>
	<i>DAT</i>	(a/kë) -ti(j)	të	-t
	<i>ABL</i>	(a/kë) -si	së/të <sup>8</sup>	-t
<b>FÉMININ SINGULIER</b>	<i>NOM</i>	(a/kë) -jo	e	-a
	<i>ACC</i>	(a/kë) -të/t_	të (e)	-në/-n
	<i>DAT</i>	(a/kë) -saj	së	-së/-s
	<i>ABL</i>	(a/kë) -so	së	-së/-s
<b>MASCULIN PLURIEL</b>	<i>NOM</i>	(a/kë) -ta	të (e)	-të/-t
	<i>ACC</i>	(a/kë) -ta	të (e)	-të/-t
	<i>DAT</i>	(a/kë) -tyne/tyre	të	-t
	<i>ABL</i>	(a/kë) -sish	së/të	-t
<b>FÉMININ PLURIEL</b>	<i>NOM</i>	(a/kë) -to	të (e)	-të/-t
	<i>ACC</i>	(a/kë) -to	të (e)	-të/-t
	<i>DAT</i>	(a/kë) -tyne/tyre	të	-t
	<i>ABL</i>	(a/kë) -sosh	së/të	-t

Tableau 4.1

Les démonstratifs, les articles préposés et les articles postposés en albanais



Les formes libres de l'article défini ne se comportent pas toutes de la même façon. Du point de vue de la distribution, les formes libres de l'article qui se trouvent devant les adjectifs 'pré-articulés' s'emploient même quand l'adjectif modifie une expression nominale non définie (38). Elles doivent être répétés devant chacun des adjectifs coordonnés (39). Elles sont très liées avec l'adjectif et aucun élément ne peut les en séparer (40). Les articles employés devant des génitifs se comportent différemment. Ils ne peuvent pas être employés quand le nom modifié est complètement indéfini (41a), ils ne sont pas obligatoires devant des génitifs coordonnés<sup>11</sup> modifiant le même nom tête<sup>12</sup> (41b), et il est toujours possible d'introduire différents éléments entre eux et le nom qui suit (41c).

- (38) a. *ajo kishte zë të embël*  
 elle avait voix-m. art.tendre  
 'elle avait une voix tendre.'  
 b. *të mrekullueshme punime*  
 art. merveilleuses travaux  
 'Des merveilleux travaux.'

- (39) *Atje tej dëgjohej hingëllim -i i dëshpëruar,*  
 Là-bas s'entendait hennissement-m. déf.-m.sg.nom. art. désespéré  
*\*(i) mallëngjyer, \*(i) ngjirrur, \*(i) këputur i një kali.*  
 art. ému art. enrôué art. fatigué art. un cheval-m.  
 (Riza, 1979,p.187)  
 'On entendait de loin, le hennissement désespéré, ému, enrôué et fatigué d'un cheval.'

- (40) a. *\*libër -i ishte i krejtë grisur*  
 livre-m. déf.-m.sg.nom. était art. complètement déchiré  
 b. *libër -i ishte krejtë i grisur*  
 livre-m. déf.-m.sg.nom. était complètement art. déchiré  
 'Le livre était complètement déchiré.'

- (41) a. *Ajo kishte zë (\*të) bilbili*  
 elle avait voix-m. art. rossignol-m.  
 ‘Elle avait une voix mélodieuse.’
- b. ... *i vunë emr -in e këngëtor -it*  
 cl.-3.sg.dat. mirent nom-m. déf.-m.sg.acc. art. chanteur-m. déf.-m.gén.  
*të famshëm zezak dhe Ø partizanit të çquar*  
 art. fameux noir et partisan-m déf.-m.sg. art. illustre  
*të paqes në botë, Pol Robsonit.*  
 art. paix à monde Paul Robson  
 (Riza, 1979, p.187)  
 ‘On lui donna le prénom du chanteur noir de renom et partisan de la paix dans le monde, Paul Robson.’
- c. *Libr -i i po atij autori* (Riza, 1979, p.175)  
 livre-m. déf.-m.sg.nom. art. part. ce auteur-m.gén.  
 ‘Le livre du même auteur.’

Ces différences dans la distribution sont accompagnées d’une grande différence dans l’interprétation. L’article utilisé devant des adjectifs a perdu le sens de défini (nous présenterons dans la section 4.1.4.2 le sens qui correspond au terme ‘défini’ en albanais). Il ne sert que comme morphème d’accord, d’affixe morphologique<sup>13</sup>.

Mais quelle est la nature des autres formes de l’article? Les analyses proposées pour l’albanais (Kallulli, 1995, 1999; Turano et Rrokaj, 2000) ont soutenu que ces articles ne sont pas des lexèmes, mais des morphèmes dépendants. Inspirées du modèle théorique des Principes et Paramètres, elles les ont considérés comme des clitiques apparaissant en deuxième position. Selon ces analyses, ils sont générés dans une position syntaxique différente de celle du nom. Elles se sont concentrées en particulier sur la forme liée du défini et, pour expliquer la position suffixale par rapport au nom, les auteurs ont opté pour une analyse en termes de déplacement. Le nom monte ouvertement dans la composante syntaxique à D pour satisfaire le trait [+enclitique] du déterminant défini (Kallulli, 1999; p.131). Ce trait n’est pas satisfait uniquement par le nom, il peut être vérifié aussi par la montée visible du syntagme adjectival en Spéc de DP. Comme nous avons vu dans le premier

chapitre, des analyses comme celle de Giusti et Dimitrova-Vulchanova (1998), Androutsopoulou (2001)<sup>14</sup> ont mis en doute une analyse qui explique l'ordre N+Dét ou Adj+Dét +N, en se basant sur la montée du nom ou du syntagme adjectival. Les auteures postulent que l'article défini est généré directement sur le nom ou sur l'adjectif. Cependant, elles continuent à les considérer comme clitiques et il n'est nul part fait mention du fait que les définis en albanais présentent, peut être, une nature affixale.

Dans la section suivante nous traitons de la nature de ces éléments. Nous soumettons les formes des déterminants qu'on rencontre dans les syntagmes nominaux à une série de tests proposés pour déterminer s'il s'agit ou non d'éléments clitiques. Les données de l'albanais révèlent qu'il est difficile de soutenir que les définis dans cette langue sont des clitiques comme il a été soutenu jusqu'à présent. Nous les considérons comme des affixes, des éléments qui n'ont pas un statut syntaxique indépendant. Pour nous, le défini existe dans la syntaxe uniquement comme un trait sur le nom.

#### 4.1.4.1 Affixe ou clitique

Le terme 'clitique' est utilisé pour référer à des items qui ont un statut intermédiaire entre la syntaxe et la morphologie. D'un côté, ils se comportent comme des mots indépendants avec une forme lexicale complète, de l'autre, ils ont besoin d'un autre mot pour exister dans une phrase (Crystal, 1997) et sont soumis à un patron prédéfini dans la combinaison et dans l'ordonnancement. Ils présentent ainsi les caractéristiques des affixes flexionnels. Si les clitiques sont gouvernés par des lois syntaxiques, les affixes sont gouvernés par des lois morphologiques. Même s'il est difficile de donner une définition claire des 'clitiques', étant donné que le concept recouvre des éléments de différentes catégories grammaticales et est caractérisé par des propriétés mixtes qui touchent la phonologie, la morphologie et la syntaxe, une série de critères ont été avancés (Carstairs, 1981; Klavans, 1983, 1985; Sadock, 1991; Spencer, 1991; Anderson, 1996; et en particulier Zwicky et Pullum, 1983; Zwicky, 1985), pour nous permettre de définir les clitiques par rapport aux affixes et par rapport aux mots pleins. Nous allons appliquer les critères suivants aux définis de l'albanais.

- (42)
- a) *Mot hôte vs. syntagme hôte* (Paramètre de Klavans, 1983, 1985)- Les clitiques sous-catégorisent des éléments de la phrase, tandis que les affixes réguliers sous-catégorisent des éléments lexicaux.
  - b) *Ordre entre clitiques et affixes*- Les affixes s'attachent à leur radical dans le lexique, les clitiques s'attachent à leur hôte à l'extérieur du lexique.
  - c) *Irrégularités*- Les combinaisons créées par des règles syntaxiques (hôte + clitique) ne contiennent pas de lacunes arbitraires ou d'autres irrégularités, les paradigmes créés par les règles morphologiques contiennent des idiosyncrasies.
  - d) *Degré de sélection* – Les clitiques sont moins sélectifs quant à la catégorie de leur hôte, tandis que les affixes choisissent comme hôte, des items appartenant à une classe spécifique de mots.

Cependant, comme le souligne Zwicky (1985), nous ne considérons pas ces tests comme des conditions nécessaires et suffisantes, capables de nous montrer d'une manière concluante que les définis en albanais sont soit des clitiques, soit des affixes. Les tests représentent des tendances qui pointent avec un certain degré d'uniformité, dans une direction plutôt que dans l'autre. Dans le cas des définis en albanais, les données nous permettent d'affirmer que cette direction est nettement celle d'un traitement affixal.

#### **a) Mot hôte vs. Syntagme hôte**

La caractéristique la plus largement acceptée dans le cas des clitiques consiste dans le fait qu'ils entrent en relation avec un élément de la phrase plutôt qu'avec une catégorie syntaxique spécifique (Carstairs, 1981; Klavans, 1983, 1985; Spencer, 1991, Zwicky et Pullum, 1983). Klavans (1983, 1985) propose une distinction entre *mot hôte* et *syntagme hôte*. Le terme *mot hôte* désigne l'hôte phonologique du clitique, l'élément auquel il est attaché, et le *syntagme hôte* l'élément de la phrase qui constitue le domaine du clitique (le syntagme avec lequel le clitique entretient une relation grammaticale). Klavans (1985) propose une analyse basée sur trois paramètres pour rendre compte de l'attachement des clitiques à leur syntagme hôte et à leur mot hôte. Ces paramètres de position peuvent être considérés, selon Klavans (1985), comme des contraintes pour les clitiques, c'est-à-dire, si un

item est un clitique, il doit exister un moyen de décrire sa position en se basant sur les trois paramètres ci-dessous :

(43)	Type	Valeur
Paramètre 1	<b>Dominance</b>	<b>Initial</b> ou <b>Final</b>
Paramètre 2	<b>Préséance</b>	<b>Avant</b> ou <b>Après</b>
Paramètre 3	<b>Liaison phonologique</b>	<b>Proclitique/enclitique</b>

Selon le premier paramètre, un clitique peut s'attacher à l'élément initial ou final de son syntagme hôte. Le deuxième paramètre indique si le clitique apparaît avant ou après l'élément déterminé dans le premier paramètre. Le troisième paramètre détermine si le clitique s'attache à gauche (proclitique) ou à droite (enclitique) de son hôte phonologique.

Si le défini en albanais est un clitique, nous nous attendons à ce que sa position puisse être définie sur la base des paramètres de Klavans (1985). Le défini s'attache toujours à la fin d'un mot, ce qui veut dire que la valeur du troisième paramètre est 'enclitique'. La position du défini dans une phrase comme la suivante peut être définie comme 'initiale' par rapport au premier paramètre et 'après' par rapport au deuxième.

- (44) *Vajz -a qeshi.*  
 Fille-f. déf.-f.sg.nom. rit  
 'La fille rit.'

Les valeurs 'initiale, après, enclitique' décrivent la position de Wackernagel<sup>15</sup>, position qui, comme en témoignent les exemples suivants, ne peut pas être considérée valable dans le cas de l'albanais.

- (45) *Këto katër jashtëzakonisht inteligjente-t vajza*  
 Ces-f. quatre extraordinairement intelligente déf.-pl. fille-f.pl.  
 'Ces quatre filles extraordinairement intelligentes.'

- (46) a. *gjithë këta dhjetë libra -t e mi*  
 tout ces-m. dix livre-m.pl. déf.-pl. mes  
 ‘Tous ces dix livres à moi.’

- b. *gjithë këto dhjetë libra të mi-të*  
 tout ces-m. dix livre-m.pl. mes déf.-pl.  
 ‘Tous ces dix livres (qui sont) à moi.’

En regardant ces exemples de l'albanais, nous nous rendons compte qu'il est possible de déterminer la valeur du deuxième et du troisième paramètre, mais pas celle du premier paramètre. En postulant que la valeur du premier paramètre est 'initiale', il nous est impossible de rendre compte des données en (46a) et (4b), tandis qu'en postulant que la valeur est 'finale' nous prédisons incorrectement que le défini peut suivre un adjectif qui modifie le nom en position post-nominale.

- (47) *\*gjithë këto dhjetë libra të rinj -të*  
 tout ces-m. dix livre-m.pl. art. nouveaux déf.-pl.

Suite à cette application des paramètres de Klavans (1985) aux données de l'albanais, nous pouvons conclure que soit les paramètres de Klavans ne fonctionnent pas, soit les définis en albanais peuvent être mieux analysés comme affixes que comme clitiques. Les applications de l'analyse que Klavans (1985) propose pour le traitement des clitiques, à un grand nombre de langues, ont montré son bien fondé, ce qui veut dire que tant que nous n'avons pas trouvé une autre preuve qui montre de façon incontestable que les définis en albanais se comportent comme des clitiques, nous pouvons conclure que l'impossibilité d'appliquer les paramètres de Klavans (1985) à cette langue provient du fait que le défini n'est pas un clitique, mais un affixe.

Il est important de rappeler le fait que le défini en albanais est obligatoirement répété après chacun des adjectifs pré-nominaux coordonnés.

- (48) a. *E vogl* -\*(a) *dhe e bukur-a* *vajzë*.  
 Art. petite déf.-f.sg.nom. et art. belle déf.-f.sg.nom. fille-f.  
 'La belle petite fille.'
- b. *Guzimtar* -\*(i) *dhe besnik-u* *djalë*.  
 courageux déf.-m.sg.nom. et fidèle déf.-m.sf.nom. garçon-m.  
 'Le garçon courageux et fidèle.'

Une telle répétition serait inattendue pour un clitique, si on tient compte des critères proposés par Zwicky et Pullum (1983). On s'attendrait à n'avoir qu'une seule et unique occurrence de l'article défini pour tout le syntagme. Ce comportement ressemble encore une fois à un comportement d'affixe, plutôt qu'à un comportement de clitique.

#### b. L'ordre entre les clitiques et les affixes

L'ordre des clitiques et des affixes est un autre test utilisé pour déterminer le statut de clitique ou d'affixe. Les théories qui assument que les affixes s'attachent au radical dans le lexique et considèrent les clitiques comme post-lexicaux (Zwicky et Pullum, 1983; Klavans, 1983, 1985), prédisent que les affixes apparaîtront plus proche du radical que les clitiques. Ainsi, les proclitiques peuvent apparaître devant les préfixes et les enclitiques après les suffixes. Les définis en albanais apparaissent toujours comme l'élément le plus à droite. Ils s'attachent ainsi après les affixes de genre, de nombre et de cas (49a).

- (49) a. *profesor -esh-a -ve -t*  
 professeur- f. pl. dat. déf.pl.  
 'Les professeures.'
- b. *\*profesor -t -esh -a -ve*  
 professeur- déf.pl. f. pl. dat.
- c. *\*profesor -esh-t -a -ve*  
 professeur- f. déf.pl. pl. dat.
- d. *\*profesor -esh-a -t -ve*  
 professeur- f. pl. déf.pl.dat.

Mais, comme il n'y a jamais un affixe (comme la marque du cas génitif en Islandais ou en Faroese (Barnes, 2005)) qui apparaîtra après un défini, ce dernier peut être considéré soit comme un affixe, soit comme un clitique, ce qui ne contredit pas les résultats des tests précédents.

### c. Irrégularités

L'existence de deux types de règles morphologiques vs. syntaxiques, constitue la motivation pour distinguer les éléments morphologiques des éléments syntaxiques. Chacun de ces types de règles a une série de caractéristiques propres. Les règles morphologiques créent des paradigmes qui contiennent dans la plupart des cas des lacunes arbitraires ou d'autres irrégularités. Par conséquent, si le défini en albanais est un clitique, adjoint à son hôte suite à l'application d'une règle syntaxique, aucune lacune arbitraire ni irrégularité n'est censée exister. Les irrégularités sont très rares, mais ne sont pas inexistantes. Un exemple comme le suivant en constitue un bon exemple. L'ajout du défini provoque un changement dans la forme du radical.

(50)	<i>Krye</i>	<i>krye-t</i>	<i>kre-u</i>
	Tête-m.	tête-m. déf.-neut.	tête-déf.-m.sg

Si on s'appuie sur des données comme celle ci-dessus, nous pouvons conclure que le défini se combine avec le radical dans la morphologie, c'est-à-dire qu'il se comporte comme un affixe et non comme un clitique.

Un autre critère pour déterminer que les définis ont un statut d'affixe plutôt que celui de clitique, c'est l'allomorphie. En Albanais, l'allomorphie est un phénomène très fréquent et elle est conditionnée soit phonologiquement, soit lexicalement. Ainsi, un nom (51a) ou un adjectif (51b) finissant avec un *-k/g* ou en voyelle accentuée, prend un allomorphe de l'article défini, précisément *-u*. Un adjectif dont le radical se termine avec une autre consonne, et qui se trouve devant le même nom que celui en (51a), prend par contre la forme *-i* comme en (51c), ce qui témoigne d'une allomorphie déclenchée par la phonologie.



- (51) a. *rosak*      *-u*                      *i vogël*  
           caneton-m. déf.-m.sg.nom. art. petit  
           ‘Le petit caneton.’
- b. *torollak* /*i ri*                      *-u*                      *djalë*  
           imbécile art. jeune/nouveau déf.-m.sg.nom. garçon-m.  
           ‘Le garçon simple //le jeune/nouveau garçon.’
- c. *i vogl*      *-i/\*-u*                      *rosak*  
           art. petit déf.-m.sg.nom. caneton-m.  
           ‘Le petit caneton.’

Nous trouvons aussi une allomorphie lexicalement conditionnée, comme par exemple dans le cas de certains noms propres masculins finissant en *-ë* ou en voyelle accentuée (52a). Ils ne prennent pas l'article défini du masculin *-i*, mais celui du féminin *-a* (52b). Ceci ne veut pas dire qu'ils deviennent des noms féminins puisque l'accord de l'adjectif montre qu'ils sont bel et bien des noms masculins. La forme *-a* de l'article n'est pas maintenue quand l'adjectif est antéposé. Dans ce cas l'article garde la forme typique du masculin *-i* (52c).

- (52) a. *një Dedë/Niko i ri*  
           un Dedë Nico art. jeune/nouveau-m.sg.  
           ‘Un jeune/nouveau Dedë/Nico.’
- b. *Ded-a*                      /*Niko -ja*                      *i ri*  
           Dedë déf.-f.sg.nom. Nico déf.-f.sg.nom. art. jeune/nouveau-m.sg.  
           ‘Le jeune/nouveau Dedë/Nico.’
- c. *i gjor -i*                      /*\*-a*                      *Dedë/Niko*.  
           Art. pauvre déf.-m.sg.nom. déf.-f.sg.nom. Dedë/Nico  
           ‘Le pauvre Dedë/Nico.’

Un tel comportement idiosyncrasique n'est pas une caractéristique des clitiques, mais témoigne du statut affixal de l'article défini en albanais, article qui obéit à des règles morphologiques et non à la syntaxe.

#### d. Le degré de sélection

Une autre caractéristique typique des clitiques consiste dans la relation peu solide avec leur *mot hôte*, dans le sens qu'un clitique est moins sélectif quant à la catégorie de son hôte, en autant que le critère structural, sa relation avec le *syntagme hôte*, est pleinement satisfaite (Carstairs, 1981, 1987; Sadock, 1991; Spencer, 1991; Zwicky et Pullum, 1983). Un affixe, par contre, s'attache à des items appartenant à une classe spécifique de mots. En albanais, l'article défini peut s'attacher à un nom (53a), à un adjectif qui précède le nom (53b), ou à un adjectif utilisé seul sans le nom (53c).

- (53) a. *djal*        *-i*  
          garçon-m. déf.-m.sg.nom  
          'Le garçon.'
- b. *i vogl*    *-i*                *djalë*  
          art. petit déf.-m.sg.nom garçon-m.  
          'Le petit garçon.'
- c. *i vogl*    *-i*  
          art. petit déf.-m.sg.nom  
          'Le petit.'

Le défini peut s'attacher aussi à un mot *-wh* (54a) ou à un possessif (54b).

- (54) a. *cil*    *-i*                *djalë*  
          quel déf.-m.sg.nom garçon-m.  
          'Quel garçon'
- b. *ky djalë*        *yn*    *-i*  
          ce garçon-m. notre déf.-m.sg.nom  
          'Ce garçon à nous.'

Un numéral ou un quantifieur ne peuvent pas être des hôtes pour les définis.

- (55) a. \**katër -t vajza*  
           quatre déf.-pl. fille-f.pl.  
       a'. *katër vajza -t*  
           quatre fille-f.pl. déf.-pl.  
           'Les quatre filles.'  
       b. \**gjith-i fshat*  
           tout déf.-m.sg.nom village-m.  
       b'. *gjithë fshat -i*  
           tout village-m. déf.-m.sg.nom  
           'Tout le village.'

Il est important de souligner que le défini peut s'attacher à des numéraux et des quantifieurs, quand ces derniers sont précédés d'un article, ressemblant ainsi aux adjectifs pré-articulés.

- (56) a. *të kat(ë)a -t*  
           art. quatre f.. déf.-pl.  
           'Les quatre.'  
       b. *i gjith -i*  
           déf.-m.sg.nom tout déf.-m.sg.nom  
           'Le tout.'

À première vue il peut sembler que le défini en albanais est très permissif, pouvant s'attacher à n'importe quelle catégorie. Nous allons soutenir le contraire, le défini en albanais s'attache à tous les éléments qui peuvent fonctionner comme tête du syntagme nominal.

#### 4.1.4.1.1 Les constructions Adjectif + Défini + Nom

La présence du défini après des adjectifs pré-nominaux même quand le nom, qui est considéré comme la tête du syntagme nominal, est présent dans la construction, semble contredire notre proposition et offrir une preuve aux analyses qui postulent que le défini en albanais a un statut syntaxique propre. Le nom est toujours la tête du syntagme et la présence de l'article après un autre constituant serait due à une simple opération de déplacement, déclenché par une vérification d'un trait du déterminant, qui dans la plupart des analyses est considéré être [+enclitique]. La constructions qu'en résulte « Adjectif + Défini + Nom » n'est qu'une variante libre ou quelquefois dite aussi stylistique (plus emphatique) de la construction « Nom + Défini + Adjectif ». Si tel est le cas, on devrait s'attendre à ce que :

- n'importe quel adjectif puisse apparaître soit devant, soit après le nom, ce qui n'est pas toujours le cas. Dhrimo (1971) souligne que les adjectifs « attributifs » sont les seuls qui sont placés normalement devant le nom;
- les deux constructions aient la même interprétation, ce qui n'est pas toujours le cas;
- les deux constructions aient la même distribution, ce qui n'est pas toujours le cas non plus. Dans certains contextes, les deux constructions ne sont pas interchangeables.

Dans cette section nous montrons que la construction « Adjectif + Défini + Nom » n'est pas une variante libre/stylistique de la construction « Nom + Défini + Adjectif ». La différence entre les deux constructions n'est pas une simple différence formelle due à un choix optionnel dans la façon de vérifier syntaxiquement tel ou tel trait. La différence formelle qu'on observe en surface, reflète l'existence de deux constructions syntaxiquement différentes qui ont une interprétation et une distribution différente.

##### a) Différence syntaxique.

Si les deux constructions étaient d'une origine commune elles devraient avoir les mêmes propriétés syntaxiques. Pourtant, l'adjectif pré-nominal ne peut pas être utilisé quand il existe dans la phrase des numéraux ou des quantifieurs qui modifient le nom (57b, b'), ce qui est tout à fait possible quand l'adjectif est en position post-nominale (57a, a').

- (57) a. *gjithë klas -a e dalluar*  
 tout classe déf.-f.sg.nom. art. remarquée  
 'Toute la classe qui s'est fait distinguer.'
- a'. *tre klas -a -t e dalluara*  
 trois classe-pl. déf.-pl. art. remarquées  
 'Les trois classes qui se sont fait distinguer.'
- b. *\*e dalluar -a gjithë klasë*  
 art. remarquée déf.-f.sg.nom. tout classe
- b'. *\*e dalluara -t tre klasa*  
 art. remarquées déf.-pl. trois classe-pl.

b) Les deux constructions présentent des différences même au niveau sémantique. Si les adjectifs post-nominaux peuvent être interprétés comme restrictifs ou non restrictifs par rapport aux noms qu'ils modifient, aucune ambiguïté n'existe dans le cas des adjectifs préposé. Ils sont interprétés comme restrictifs.

- (58) a. *Ekspert-i vendosi që piktur -a -t e famshme*  
 expert-déf. décida que peintures-pl. déf.-pl. art. célèbres  
*të paraqiteshin në ekspozitë.*  
 présenter-non-act.3pl.subj.imp. à exposition  
 'L'expert a décidé de présenter les célèbres peintures à l'exposition.'
- b. *Ekspert-i vendosi që të famshme -t piktur -a*  
 expert-déf. décida que art. célèbres déf.-pl. peintures-pl.  
*të paraqiteshin në ekspozitë.*  
 présenter-non-act.3pl.subj.imp. à exposition  
 'L'expert a décidé de présenter les célèbres peintures à l'exposition.'

Dans la phrase en (58a) les deux lectures suivantes sont possibles :

- dans l'exposition seront présentées seulement les peintures célèbres qui font partie de l'ensemble des peintures;
- dans l'exposition sera présenté un ensemble de peintures et celles célèbres feront partie de cet ensemble qui sera présenté.

Tandis que dans la phrase en (58b) ne peut avoir qu'une seule interprétation :

- dans l'exposition seront présentées seulement les peintures célèbres qui font partie de l'ensemble des peintures.

Les différences qu'on observe nous permettent d'affirmer que dans les constructions « Adjectif + Défini + Nom », l'adjectif rétrécit l'ensemble constitué par la dénomination du nom<sup>16</sup>. Son rôle est d'identifier un référent en le sélectionnant parmi les autres référents semblables, sur la base de la propriété que l'adjectif dénote. En se basant sur cette aptitude référentielle des adjectifs pré-nominaux Dhrimo (1971) soutient que dans les constructions « Adjectif + Défini + Nom » l'adjectif se nominalise<sup>17</sup>. Nous soutenons qu l'adjectif se comporte dans ce cas comme l'élément le plus important du syntagme nominal. Il devient la tête du syntagme et le nom fonctionne comme un attribut de cette « nouvelle » tête (comme le N<sub>2</sub> dans les constructions du type 'homme grenouille' ou 'jupe pantalon' en français). Le comportement de l'adjectif dans ces constructions « Adjectif + Défini + Nom » rappelle par plusieurs aspects, les propriétés des têtes proposées par Corbett (1993) :

- la tête est distributionnellement équivalente à son syntagme;
- la tête est le constituant obligatoire du syntagme;
- la tête gouverne la forme des constituants sœur;
- la tête du syntagme contrôle l'accord potentiel;

la tête est le locus du marquage des relations syntaxiques (cas) avec les autres syntagmes.

Ainsi, si la présence de l'adjectif et du déterminant est obligatoire, la présence du nom n'est plus obligatoire comme c'est le cas dans les constructions « Nom + Défini + Adjectif » (59b).

- (59)      a. *I    ri            -u                    (djalë) mbeti gjithë ditën    në këmbë.*  
                  art. jeune-m. déf-m.sg.nom. garçon resta tout journée à pied  
                  'Le jeune (garçon) resta toute la journée debout.'

- b. *\*(Djal – i) i ri mbeti gjithë ditën në këmbë.*  
 garçon déf-m.sg.nom. art. jeune-m. resta tout journée à pied  
 ‘Le jeune (garçon) resta toute la journée debout.’

Dans les constructions « Adjectif + Défini + Nom », le nom ne peut plus gouverner la forme de l’adjectif, comme c’est le cas en (60).

- (60) a. *Libr-in e vjetër* vs. *libr-a -t të vjetër*  
 livre-déf.m.sg.acc. art. vieux livre-pl. déf.-pl. art. vieux  
 ‘Le vieux livre vs. les vieux livres’  
 b. *të vjetër - in libër* vs. *të vjetër - it libër-a*  
 art. vieux -déf.m.sg.acc. livre art. vieux déf.-pl. livre-pl.  
 ‘Le vieux livre’

Il n’est plus le contrôleur potentiel de l’accord dans le syntagme nominal. Dans des cas comme en (61a), la marque de nombre sur le nom change le genre de ce dernier, changement qui est reflété par la forme de l’adjectif post-nominal et des autres éléments comme par exemple les démonstratifs. Quand le même adjectif est placé en position pré-nominale, un tel changement de genre n’est plus obligatoire (61b).

- (61) a. *ky fund -i i gjatë* vs. *këto fund-e -t e gjata*  
 ce jupe-m. déf. art. long ce-f.pl. jupe-pl. déf. art. longues  
 ‘cette longue jupe vs. ces longues jupes’  
 b. *ky i gjat -i fund* vs. *këta të gjatë -t funde*  
 ce art. long déf. jupe-m. ce-m.pl. art. longs déf. jupe-pl.  
 ‘cette longue jupe vs. ces longues jupes’

Ces différences entre les deux constructions, montrent qu’elles ne sont pas des constructions qui proviennent d’une source commune. Il s’agit de deux constructions syntaxiquement et sémantiquement différentes. Même si elles contiennent les mêmes éléments, les rapports qui existent entre ces éléments sont différents. Dans la construction

« Adjectif + Défini + Nom » le nom n'est plus la tête du syntagme. C'est l'adjectif qui joue ce rôle et le défini ne fait que s'attacher à la tête pour apporter sa contribution dans l'identification des actants de l'événement. L'ensemble qu'il doit atomiser n'est plus l'ensemble que la dénomination du nom constitue, mais un ensemble contenant les référents qui partagent la propriété exprimée par l'adjectif en question.

#### 4.1.4.1.2 Conclusion

En conclusion, nous pouvons affirmer que la majorité des tests présentés sur la nature du défini en albanais pointent dans la même direction et nous indiquent que la distribution et les propriétés du défini en albanais sont déterminées par des règles morphologiques plutôt que par des règles syntaxiques. Les articles définis ne sont pas attachés à leur hôte dans la syntaxe, mais se comportent comme des morphèmes et sont engendrés dans la morphologie avant l'insertion dans la syntaxe. Leur comportement ne peut pas être expliqué d'une manière simple et satisfaisante dans une analyse purement syntaxique. Contrairement à la morphologie, la syntaxe ne dispose pas de règles particulières pour chacune des langues et ne possède pas de principes pour des constructions spécifiques (Chomsky, 1991, p.417). Elle consiste en un système de règles qui s'appliquent d'une façon très générale. Le comportement des articles définis en albanais, tel que nous venons de le voir, impose un traitement affixal. Une autre option d'analyse qui n'exclut pas tout à fait l'analyse syntaxique a été proposée. Giurgea et Dobrovie-Sorin (2006), s'inspirant de la Morphologie Distribuée (Halle et Marantz, 1993; Embick, 1997; Embick et Noyer, 2001), postulent qu'il serait possible de maintenir une analyse syntaxique de ces éléments en ajoutant des ajustements après la composante syntaxique. Les auteurs sont cependant obligés de maintenir une règle de déplacement du nom, qui fait monter celui-ci à NumP, et doivent ajouter une autre règle spécifique, « l'abaissement du Défini à la tête de son complément NumP ». Nous trouvons une telle analyse très coûteuse et bien incapable d'arriver à des généralisations. Nous partageons le même avis que les auteurs concernant le fait que l'article défini en albanais n'est pas un clitique en deuxième position et qu'une analyse qui postule le déplacement d'un élément à la tête ou au spécifieur de la projection du Déterminant pour rendre compte de



l'ordre d'apparition des éléments, n'est pas l'option à suivre. Cependant, nous pensons qu'au lieu d'ajouter des opérations particulières dans la composante syntaxique, ainsi que des ajustements morphologiques après l'intervention de la syntaxe, il est mieux de tenir compte des propriétés de ces éléments et de les traiter comme de véritables affixes. Aucune manipulation syntaxique n'est requise. Le comportement de ces éléments est dû à leur nature et n'a pas à être justifié par des opérations qui dans la plupart des cas sont de pures stipulations qui n'arrivent pas à de vraies généralisations.

Dans notre analyse nous considérons que les définis en albanais sont des affixes normaux qui ont une relation lexicale avec leurs hôtes. Ils sont une marque morphologique sur ces hôtes, une marque qui exprime une relation lexicale signifiante. Leur hôte est l'élément central de l'expression nominale, la tête, qui est capable de définir un supra-ensemble, ensemble que le déterminant, grâce au nombre qu'il exprime, peut atomiser. Les déterminants définis fournissent ainsi à leur hôte le nombre nécessaire pour identifier un des actants de l'événement. Contrairement aux analyses syntaxiques transformationnelles proposées pour l'albanais qui ont besoin de différentes opérations syntaxiques (déplacement du nom, abaissement du défini) pour interpréter la relation entre le défini et son hôte, nous soutenons que cette relation est encodée via le marquage direct d'une tête [+N] dans le lexique.

#### 4.1.4.2 Le trait [Définitude] et l'interprétation de l'article défini

Le nombre n'est pas le seul trait que les définis expriment en albanais. Ils expriment aussi, à part le genre, la définitude. Dans les grammaires traditionnelles descriptives de l'albanais l'(in)définitude n'a pas une définition uniforme. Ces grammaires se sont occupées avant tout de la fonction référentielle du défini, c'est-à-dire de son emploi pour identifier, dans l'univers du discours, un individu unique, à l'exclusion de tous les autres. Pour décrire cette fonction de l'article défini, elles se sont servies de deux notions largement utilisées dans la tradition linguistique : l'unicité et la familiarité. Les théories qui se servent de la notion d'unicité partent de l'idée que le référent du syntagme défini est la seule entité du type décrit par le nom dans le modèle du discours. Celles qui s'appuient sur la notion de familiarité

dépendent l'hypothèse que le référent du syntagme défini doit déjà être connu de l'interlocuteur, par exemple parce qu'il a été introduit auparavant dans le discours. Ainsi, selon certains auteurs, l'article défini en albanais signale que l'entité dénotée par l'expression nominale est connue aussi bien par le locuteur que par l'interlocuteur, ou que l'entité (les entités) en question est (sont) conçue(s) comme unique(s) (Çeliku et ali, 1998). Un syntagme défini se distingue d'une expression nominale précédée de l'article indéfini, parce que ce dernier représente un élément qui est déjà connu du locuteur, mais que celui-ci mentionne pour la première fois au cours de la conversation, et, par conséquent, qui est encore inconnu de l'interlocuteur (Riza, 1979). Selon d'autres, une expression nominale est employée à la forme définie pour indiquer que le locuteur est en train de référer à «un individu<sup>18</sup> particulier, unique et bien distingué par rapport aux autres membres de la même classe ... (et aussi) que dans une situation précise l'objet en question est perçu comme unique» (Gramatika e gjuhës shqipe, 2002, p.121). Les deux notions sont ainsi évoquées ensemble, ce qui est tout à fait normal étant donné que pour pouvoir être identifiée, une entité doit dans la plupart des cas être connue (Birner-Ward, 1994). Nous pouvons conclure que, selon les grammaires de l'albanais, le référent du syntagme défini est identifiable parce qu'il est présent dans la situation immédiate du discours, qu'il fait partie des connaissances partagées par les participants au discours, et qu'il est lié stéréotypiquement à des éléments déjà mentionnés (les anaphores associatives) ou parce que le syntagme nominal contient lui-même assez d'information pour identifier le référent (voir pour plus de détails Gramatika e gjuhës shqipe, 2002, p.121). Cependant, une approche 'référentielle[s]' basée sur la familiarité ou/et l'unicité pose certains problèmes (voir aussi Epstein, 2002). Les notions d'unicité ou de familiarité sont mal définies. En plus, il est parfois difficile de préciser exactement les conditions qui justifient l'unicité. Un autre problème, plutôt empirique cette fois, consiste dans le fait que souvent, le référent du syntagme nominal introduit par l'article défini n'est ni unique ni familier, c'est-à-dire qu'il n'a pas été mentionné auparavant, qu'il ne fait pas partie des connaissances partagées de l'auteur et de ses lecteurs, et que le contenu du syntagme nominal n'est pas assez riche pour permettre de l'identifier de façon unique. Vu les problèmes posés par des approches qui se servent des notions de familiarité ou d'unicité, nous proposons que l'article défini en albanais est un des moyens de la réalisation du concept sémantico-pragmatique de l'identifiabilité<sup>19</sup>. En nous basant sur des analyses de la définitude,

telles que celles de Lambrecht (1994) ou de Lyons (1999), nous affirmons que l'article défini délimite un ensemble contextuel composé de référents identifiables par le locuteur et par l'interlocuteur, permettant ainsi de passer de l'ensemble potentiel des êtres ou des objets que le substantif dénote «l'extension d'un substantif» (Wilmet, 1983), à la quantité (un sous-ensemble) d'êtres ou d'objets auxquels s'applique momentanément le substantif «l'extensité d'un substantif» (Wilmet, 1983)<sup>20</sup>. Il n'est pas indispensable que l'interlocuteur connaisse ou soit familier avec les référents en question,

«but that he be able to pick it out from among all those which can be designatd with a particular linguistic expression and identify it as the one which the speaker has in mind» (Lambrecht, 1994, p.77).

L'interlocuteur est capable de réaliser une telle identification grâce au contexte linguistique/extralinguistique et aux inférences qu'il fait sur l'existence du référent. Selon une explication basée sur l'identifiabilité, l'article défini ne dit pas que l'interlocuteur sait quel est le référent, mais plutôt il signale à l'interlocuteur qu'il connaît le référent ou qu'il peut le trouver. Chaque fois que le locuteur utilise l'article défini il présuppose que l'interlocuteur dispose d'éléments (indications situationnelles, connaissances, etc.) suffisants pour identifier (avoir à l'esprit) le référent auquel il pense lui-même.

L'identifiabilité du référent, ou appelons-le la Définitude, n'est pas le seul trait grammaticalisé par l'article défini. Le paradigme de l'article défini en albanais nous permet de constater que les traits de genre, de cas et de nombre sont eux aussi grammaticalisés par les articles définis. C'est grâce à ces traits et en particulier au nombre atomisant que les déterminants permettent d'accéder au référent, même en l'absence du nom. Ces contextes seront étudiés plus en détail dans les prochaines sections.

Une telle analyse de l'article défini permet de rendre compte des emplois listés par la plupart des grammaires descriptives de l'albanais, en expliquant non seulement des cas comme en (62-65), mais aussi d'autres qui semblent difficiles à expliquer en termes de familiarité (66-69).

- (62) a. Der-a qënka e mbyllur. Sekretar-ja  
 Porte déf-f.sg.nom est art. fermée secrétaire déf-f.sg.nom  
 paska dalë  
 sortir-3.sg.adm. pas.  
 ‘La porte est fermée. La secrétaire est sortie.’
- (63) Diell -i e Hën -a konsideroheshin  
 Soleil-m. déf-m.sg.nom et lune-f. déf-f.sg.nom considérer-3.imp.non-act.  
 si perëndi.  
 comme dieux  
 ‘Le Soleil et la Lune étaient considérés comme des dieux.’
- (64) Ca hapa të lehtë e shkëputën nga mendime -t.  
 ‘Des pas art.légers le détachaient de pensée-pl. déf.-pl.  
 Hapat ndaluan para derës.  
 Les pas s’arrêtèrent devant la porte.’  
 ‘Des pas légers le sortirent de sa rêverie. Les pas s’arrêtèrent devant la porte.’
- (65) Dalloi nga larg një veturë dhe ngriti dorën.  
 remarqua de loin une voiture et leva la main  
 Shofer -i ndaloi dhe i hapi derë -n.  
 chauffeur-m. déf-m.sg.nom arrêta et lui ouvrit porte-f. déf-f.sg.acc.  
 ‘Il aperçût une voiture et il leva la main. Le chauffeur s’arrêta et ouvrit la portière.’
- (66) Kapedan -i që priste popull -i, erdhi.  
 Chef-m. déf-m.sg.nom. que attendait peuple-m. déf-m.sg.nom. arriva  
 ‘Le chef que le peuple attendait arriva.’

- (67) Kryeministr -i i Kosovës vjen  
 Premier ministre-m. déf.-m.sg.nom. art. Kosovo-f.déf.gén. vient  
 për një vizitë zyrtare.  
 pour une visite officielle.  
 ‘Le premier ministre du Kosovo vient en visite officielle.’
- (68) Fakt -i që ti ke punuar me të nuk është  
 Fait-m. déf.-m.sg.nom. que tu as travaillé avec lui Nég. est  
 një argument bindës.  
 un argument convainquant.  
 ‘Le fait d’avoir travaillé avec lui n’est pas un argument convainquant.’
- (69) (Pendant que je ramasse les morceaux d’un pot de fleurs, j’entends mon mari  
 entrer dans la pièce et je lui dis : )  
 - Më kalo pak fshesë -n, të lutem.  
 Me passe peu balais-f. déf.-sg.acc. te plait  
 ‘Passe-moi un peu le balai[s] s’il te plait.’

Si dans les exemples (62)-(65) le contexte linguistique ou extralinguistique, la situation temporelle et spatiale immédiate, ou plus vaste comme en (63), combinés avec des connaissances générales (63) et (65), permettent peut être de dire que l’interlocuteur connaît le référent de chacun des syntagmes nominaux définis, dans les exemples (66)-(69) une telle affirmation n’est pas possible. Dans la plupart de ces cas, le contexte où le référent peut se trouver n’est pas construit d’avance : au contraire, il suit le syntagme nominal défini comme en (66), (67) et (68). Dans d’autres cas, comme en (69), ni ce qui précède ni ce qui suit ne permettent à l’interlocuteur de prendre connaissance du référent; il peut même ne pas être au courant de l’existence de ce référent, qui, dans notre exemple, correspond à l’existence d’un ‘balai’ dans la pièce.

Lyons (1999, p.278) propose que lorsque l’identifiabilité est grammaticalisée comme définitude, cette catégorie continue à développer d’autres utilisations, comme l’inclusivité

(Hawkins, 1978), et que le défini peut être utilisé pour donner d'autres instances d'identifiabilité, précisément pour donner la généralité.

Par 'inclusivité', il faut comprendre qu'on réfère à la totalité des objets<sup>21</sup> (quand l'article défini est au pluriel<sup>22</sup>) ou à la totalité de la masse (quand l'article défini accompagne un nom de masse) qui, dans un contexte donné, conviennent à la description utilisée. Ainsi dans une phrase comme en (70), le peintre a vendu toutes les peintures et non un des sous-ensembles du total, ce qui, dans le modèle du domaine de quantification (Chierchia, 1998), correspond au supra-ensemble et non à un des ensembles de la ligne du milieu.

- (70) Pas ekspozitë -s piktor -i  
Après exposition-f. déf.-f.sg.dat. peintre-m. déf-m.sg.nom.  
i shiti piktura -t.  
les vendit peinture-f.pl. déf.-pl.  
'Après l'exposition le peintre vendit toutes les peintures.'

Le schéma de quantification pour cet exemple est le suivant :

- (71) Niveau I : ensemble de tous les référents {a, b, c, d ... x, y, z}  
Niveau I' : peintures du peintre X {a, b ... h ... p, s, ... v}

Le même raisonnement peut être fait dans tous les exemples qui suivent.

- (72) a. Po kërkajnë hajdutë -t që vodhen  
Prog. cherchent voleur-m.pl. déf.-pl. qui volèrent  
bankë -n javë -s së kaluar.  
banque-f. déf.-sg.acc. semaine-f. déf.-sg.dat. art. passée  
'Ils sont en train de chercher les voleurs qui ont volé la banque la semaine dernière.'

- b. Nuk po gjej qumsht-in që bleva dhe.  
 Nég. prog. trouve lait-m. déf.-m.sg.acc. que achetai hier  
 ‘Je ne trouve pas le lait que j’ai acheté hier.’
- (73) a. Ruaju nga qen -të.  
 Attention de chien-m. déf.-pl.  
 ‘Attention aux chiens.’  
 b. Ruaju nga korrent -i.  
 Attention de courant-m. déf.-m.sg.nom  
 ‘Attention au courant.’
- (74) a. Agimi dhe Bledi ishin punëtorë -t më gazmorë  
 Agim et Bled étaient ouvrier-m.pl. déf.-pl. plus joyeux  
 të uzinë -s.  
 art. usine-f. déf.-f.sg.gén.  
 ‘Agimi et Bledi étaient les ouvriers les plus joyeux de l’usine.’  
 b. Kjo është akullorj -a më e mirë që kam ngrënë.  
 Cette est crème glacée déf.-f.sg.nom. plus art. bonne que ai mangé  
 ‘C’est la meilleure crème glacée que j’ai mangée.’
- (75) a. Ju jeni klientë -t e parë (e vetëm / e fundit)  
 Vous êtes client-m.pl. déf.-pl. art. premier art. unique art dernier  
 të këtij dyqani.  
 art.ce-gén. magasin-m.gén.  
 ‘Vous êtes les premiers/les seules/les derniers clients de ce magasin.’  
 b. Kjo është bor -a e parë (e vetme)  
 Cette est neige-f. déf.-f.sg.nom. art. premier art unique  
 që prej dhjetë vjetësh.  
 depuis dix ans  
 ‘C’est la première/la seule neige depuis dix ans.’

Dans les exemples (72a) et (73a), on fait référence à tous les voleurs qui ont cambriolé la banque, ou à tous les chiens de garde, tandis que dans les exemples (72b) et (73b), on réfère à tout le lait que j'ai acheté hier, ou au courant électrique qui passe dans les fils de ce panneau électrique. Dans les exemples suivants, Agim et Bled sont les seuls ouvriers à mériter d'être considérés comme les plus joyeux; la crème glacée de ce magasin est l'ensemble de la crème glacée qui dans toute mon expérience mérite d'être appelée la meilleure. Des mots comme premiers, derniers qui signifient 'avant/après tous les autres', et bien sûr seuls (uniques) permettent de créer des totalités d'objets/individus ou de masse qui sont satisfaites par les descriptions utilisées.

#### 4.1.5 Conclusions

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons montré que les définis en albanais ne sont pas des clitiques et qu'une analyse syntaxique n'est pas la meilleure option pour expliquer non seulement la relation entre ces éléments et leurs hôtes, mais également leur [l']ordre d'apparition et les idiosyncrasies qu'on observe. Nous avons soutenu qu'ils sont des affixes et que, comme tous les affixes, ils s'attachent aux éléments d'une classe bien déterminée, et, dans le cas de l'albanais, aux éléments qui ont des traits nominaux. Ce sont des marques morphologiques qui expriment une relation lexicale signifiante. La plus grande contribution de ces marques est d'introduire dans l'expression nominale, le nombre atomisant, qui permet d'identifier l'actant ou les actants de l'événement que cette expression désigne. Dans la deuxième partie du chapitre nous nous concentrons sur les prédictions que nous avons faites par rapport au fonctionnement du déterminant seul en albanais dans des contextes partitifs, dans les constructions 'adjectifs +déterminant' et comme arguments à l'intérieur du syntagme verbal. Elles découlent toutes de notre hypothèse de base, le fait que les déterminants en albanais expriment un nombre sémantiquement pertinent, le nombre qui atomise l'ensemble et qui est capable d'identifier à lui seul un actant de l'événement décrit par la phrase.



## 4.2 Le défini porteur de nombre et ses emplois

Nous avons vu que le nombre exprimé par le déterminant joue un rôle important dans l'interprétation sémantique et qu'il n'est pas une simple redondance d'accord grammatical. Nous avons soutenu qu'il est la seule marque de nombre capable d'atomiser un ensemble et d'accéder aux individus qui le composent. Le déterminant défini marqué directement sur le nom fournit à ce dernier le nombre nécessaire qui permet à la forme définie du nom d'atomiser un ensemble en exprimant sa cardinalité, et d'identifier les individus qui le composent. Il introduit l'effet de 'nominalisation', ce qui explique pourquoi la forme définie du nom est la seule à avoir une lecture d'Espèce et Générique, lectures qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, ne sont pas possibles pour le nom marqué pour le nombre s'il n'est pas accompagné d'un déterminant.

À part l'interprétation de la forme définie du nom, d'autres prédictions découlent quant à l'utilisation du déterminant et la présence du Nom en albanais. Étant donné que le nombre exprimé par le déterminant permet l'atomisation, le déterminant permet à lui seul d'identifier les actants de l'événement. Ceci rend possible l'omission du Nom dans les entités qui identifient un actant en albanais. Les déterminants de l'albanais ressemblent ainsi aux déterminants en français (Bouchard, 2002) et on s'attend à ce qu'ils apparaissent seuls dans les mêmes contextes que leurs équivalents français : les constructions qui expriment la partitivité et les déterminants seuls fonctionnant comme argument dans le syntagme verbal. Dans les sections suivantes, nous montrons que ces emplois sont tout à fait possibles en albanais, ce qui témoigne du bien-fondé de notre analyse.

### 4.2.1 Partitivité

Les traits tels que le nombre, la définitude et la démonstrativité permettent de définir un sous-ensemble du supra ensemble qui contient tous les individus qui ont la propriété exprimée par le nom, sous-ensemble qui correspond à un référent identifiable par l'interlocuteur. Cette relation entre le supra ensemble et le sous-ensemble peut être exprimée

parfois, même en l'absence du Nom, grâce à la présence d'un élément qui implique l'inclusion de ce sous-ensemble dans le supra ensemble. Dans son analyse du français et de l'anglais, Bouchard (2002) montre que différents éléments tels que les ordinaux, les numéraux, et les possessifs expriment la relation partitive entre le supra ensemble et le sous-ensemble. Cette relation partitive peut être trouvée aussi dans des expressions qui impliquent la comparaison. On doit s'attendre, cependant, à ce que l'albanais ne se comporte pas tout à fait comme les deux langues analysées par Bouchard (2002), étant donné que l'albanais exprime le nombre atomisant sur le déterminant, comme le français, et exprime sur le nom uniquement le nombre catégorisant, ce qui le distingue de l'anglais qui exprime, sur le nom, les deux types de nombre.

Les ordinaux (76a) et les numéraux (76b, b'), (76c, c') en albanais peuvent être utilisés sans le nom, parce qu'ils sont capables d'exprimer l'inclusion du sous-ensemble dans le supra ensemble.

- (76) a. *Adi kishte tre fëmijë. Unë doja më fort të dyt -in.*  
 Adi avait trois enfant-m. je aimais plus fort art. deuxième déf.-m.sg.acc.  
 'Adi avait trois enfants. J'aimais plus le deuxième.'
- b. *Dy kishin filluar shkollën.*  
 Deux avaient commencé école-déf.acc.  
 'Deux avaient commencé l'école.'
- b'. *Të tre kishin filluar shkollën.*  
 Art. trois avaient commencé école-déf.acc.  
 'Les trois avaient commencé l'école.'
- c. *Unë njihja dy.*  
 je connaissais deux  
 'J'en connaissais deux.'
- c'. *Unë i njihja të tre.*  
 Je cl.-acc.3.pl. connaissais art. trois  
 'Je les connaissais les trois.'

Bouchard (2002) soutient que le Nom peut être omis dans des constructions semblables en français et même en anglais, parce que les éléments présents sont suffisants pour réaliser l'identification des actants (p.220)<sup>23</sup>.

An ordinal implies a superset in the domain of discourse from which a particular item (or items) are selected and ranked. An ordinal always implies such a partitive meaning, so neither the N nor Number needs to be expressed. Both the superset and relevant subset are implicit in the ordinal itself, and can be recovered. (Bouchard, 2002, p. 221.)

Dans le cas des numéraux, l'albanais présente des différences par rapport au français. Il se comporte comme l'anglais en ce qu'il ne nécessite pas la présence d'un indicateur de partitivité, comme le pronom en en français, quand le numéral apparaît en position d'objet.

In French, Number, which defines the subset of the partitive relation, is realized on Det, so that the subset of the partitive relation is expressed independently of the superset defined by the N. En English however, Number is realized on the N. Therefore, whenever an N is used, both parts of the partitive relation are expressed because the N part of N+NUM identifies the superset, and the Number part of N+NUM identifies the subset. So English grammaticalizes that the expression of the subset and the expression of the superset of the partitive relation are necessarily linked. This could have the interpretative effect that when only one element of the relation is overtly expressed, the other is implied. In French on the other hand, no such implication holds, so some more explicit means is required to recover the missing element in the partitive relation when only a numeral is present. (Bouchard, 2002, p. 223)

Ce comportement de l'albanais est prévisible, parce que, tout comme l'anglais, mais au contraire du français, il exprime le nombre sur le nom; et, comme le français, il exprime le nombre qui atomise l'ensemble sur le déterminant. Tout comme en anglais, en albanais, l'expression d'un des éléments de la relation implique l'autre élément, mais, vu que le nombre sur le nom indique uniquement que l'ensemble est une pluralité, il est indispensable, pour déterminer le supra ensemble, d'utiliser le défini. Ce dernier permet d'identifier le supra ensemble que le nom seul, contrairement au nom en anglais, ne peut pas faire, de sorte que le numéral puisse, par la suite, en définir un sous-ensemble.

Les constructions possessives sont considérées comme un autre cas où l'expression contient un élément qui implique l'inclusion d'un sous-ensemble dans un supra ensemble. La

relation partitive doit permettre, même dans ce cas, l'omission du nom. Cependant, ceci n'est pas toujours possible.

- (77)      *Ai lexoi \*(libra)      të mi.*  
              Il lut      livre-m.pl. mes  
              'Il a lu certains de mes livres.'

Une phrase comme celle en (72), est agrammaticale, même en anglais (73a) et en français (73b), mais pas pour les mêmes raisons.

- (78)      a. He read my \*(books).  
              b. Il a lu mes \*(livres).      (Exemple (7a, a'), Bouchard, 2002, p.223)

Les possessifs des exemples (78a,b) sont des pronoms possessifs faibles, qui ne peuvent pas apparaître sans le nom, puisqu'ils sont des formes morphologiquement dépendantes. Ils ont besoin d'une tête à laquelle s'attacher (Bouchard, 2002, p.224). Dans le cas des constructions possessives en albanais, le possessif ne peut pas être utilisé seul, mais cela n'est pas dû au fait qu'il soit un morphème dépendant qui a besoin d'un hôte auquel s'attacher. Il ne peut pas être utilisé sans le nom ou sans un déterminant défini parce que, comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, il n'est pas un déterminant en albanais. Il ne peut pas ainsi exprimer de nombre. La marque de nombre qu'il porte n'exprime que l'accord grammatical avec le nom tête. Pour exprimer le nombre de toute la construction possessive, la présence d'un nom (77) ou d'un déterminant (79) est obligatoire.

- (79)      *Ai lexoi të mi-\*(të).*  
              Il lut mes      déf-pl.  
              'Il a lu les miens.'

Des syntagmes possessifs comme en (80) permettent l'omission du nom tête. Ils se distinguent des syntagmes nominaux possessifs de l'anglais et du français (81).

- (80) a. *Ai lexoi (libra) të Adit.*  
 Il lut livres-m.pl art. Adi-déf.gén.  
 ‘Il a lu des livres d’Adi.’  
 b. *Ai lexoi (ata) të Adit.*  
 Il lut ceux art. Adi-déf.gén.  
 ‘Il a lu ceux d’Adi.’

- (81) a. He read \*(those) of Noam(‘s).  
 b. Il a lu \*(ceux) de Noam. (Exemple (7d, d’), Bouchard, 2002, p.223)

Ceci ne veut pas dire qu’il existe en albanais une relation obligatoire entre un ensemble et un supra ensemble. Le lien est toujours aléatoire. Cependant, le nom ou la proforme peuvent être absents en albanais, parce que l’article qui se trouve devant les génitifs en albanais peut exprimer, outre le genre et le cas, le nombre atomisant, ce qui permet de récupérer le nom tête.

Le nom peut être absent dans les constructions qui impliquent des ordinaux, des numéraux ou des possessifs, parce que l’actant est identifié grâce à la relation partitive entre le sous-ensemble et le supra ensemble que ces constructions définissent. La relation partitive joue dans ce cas le rôle qui est joué normalement par le nom. Les deux éléments de la relation doivent obligatoirement être récupérables. Pour parvenir à ceci, les langues utilisent des moyens qui leur sont propres pour réaliser le nombre. C’est de cela que proviennent les différences qu’on observe entre les différentes langues. Vu qu’en albanais le nom seul ne peut pas atomiser le supra ensemble comme en anglais, l’utilisation d’un déterminant est obligatoire.

#### 4.2.2 Les déterminants seuls

Une autre des prédictions que nous avons faites en postulant qu’en albanais le nombre qui atomise un ensemble est exprimé sur le déterminant, est que le déterminant dans cette langue peut être utilisé seul et fonctionner comme un argument. Les données de

l'albanais confirment cette prédiction. L'albanais utilise *i*, *u*, *e* seuls non accompagnés de noms et ils fonctionnent comme arguments du verbe. Nous tenons à souligner qu'il s'agit des mêmes éléments que ceux qui apparaissent dans un syntagme nominal (4.1.4.1), mais que les valeurs de traits qui leur sont attribuées quand ils apparaissent seuls sont différentes parce que le paradigme dans lequel ils apparaissent change<sup>24</sup>. Ils doivent être en mesure d'exprimer, non plus le genre et le nombre du nom, mais le type d'argument sélectionné par le verbe et le nombre de cet argument. Ainsi *i* exprime soit un objet indirect singulier soit un objet direct pluriel; *e* exprime un objet direct singulier et *u* exprime un objet indirect pluriel.

- (82) a. *Adi lexoi libr -in /libra -t.*  
 Adi lut livre-m. déf.-sg.nom livre-m.pl. déf.-pl  
 'Adi a lu le livre/les livres.'
- b. *Adi e /i lexoi.*  
 Adi cl.-3.sg.acc. cl.-3.pl.acc. lut  
 'Adi l'/les a lu.'
- c. *Adi i foli (djali -t).*  
 Adi cl.-3.sg.dat. parla garçon-m.dat. déf.  
 'Adi parla au garçon.'
- d. *Adi u foli (djemve)*  
 Adi cl.-3.pl.dat. parla garçon-m.pl.dat.  
 'Adi parla aux garçons.'

Les analyses précédentes sur l'albanais ont exprimé des avis partagés sur la nature de ces éléments.

- Pour certains, ce sont des pronoms, vu qu'ils peuvent fonctionner comme arguments en remplaçant le nom argument. Différentes appellations sont utilisées pour les distinguer des formes pleines ou fortes des pronoms. Ainsi, Vokshi (1955) les appelle des 'petits pronoms', d'autres, des formes courtes (atones, non accentuées) des pronoms (Demiraj, 1967; Agalliu, 1980; Sheperi, 2001). Les analysant dans une approche générative, (Kallulli, 1995, 1999) les considère comme des clitiques<sup>25</sup> pronominaux, étant donné qu'ils ne peuvent pas être

utilisés en isolation et présentent un ordre fixe par rapport au verbe. Ils le précèdent dans la plupart des cas (82) ou apparaissent comme infixes ou suffixes dans le cas de l'impératif (83).

- (83) a. *Lexo-(j)e-ni vetë!*  
 Lire cl.-3.sg.acc. 2.-pl.prés. vous-mêmes  
 'Lisez-le par vous-mêmes!'
- b. *Lexo-ni -e vetë!*  
 Lire 2.-pl.prés. cl.-3.sg.acc. vous-mêmes  
 'Lisez-le par vous-mêmes!'

- Pour d'autres, ces éléments ne sont pas de nature nominale. Da Lecce (1716) les appelle des particules, tandis que Pěrnaska (1982) nie leur nature pronominale et Duchet et Pěrnaska (1996) les considèrent comme des marqueurs de l'accord objectal sur le verbe.

Nous proposons que les éléments en question sont des déterminants, mais que, à la différence des emplois dans le syntagme nominal où les déterminants expriment des traits de nombre et de genre, dans les syntagmes verbaux, ils expriment le nombre de l'objet direct et indirect. Si les traits qu'ils expriment diffèrent dans les deux cas, leur nature et leur rôle ne change pas. Ils sont toujours des affixes et permettent dans les deux cas, grâce au nombre qu'ils expriment (singulier vs. pluriel), l'identification d'un actant de l'événement. Nous montrons que comme affixes, ils s'attachent, même au niveau de la proposition, à l'hôte avec lequel ils ont une relation sémantique. Si au niveau du syntagme nominal, ils sont attachés au nom et permettent l'identification de l'actant que ce syntagme introduit, dans le cas de la proposition, ils sont attachés à Temps, «ils identifient un actant dans le temps grâce à Temps parce que cet actant participe dans l'événement situé dans le temps par Temps»<sup>26</sup> (Bouchard, 2002, p. 259).

Nous commençons cette section par une brève présentation des données de l'albanais, des types d'affixes actantiels, de l'ordre qu'ils présentent dans le cas où plusieurs affixes actantiels sont présents, et de leur distribution par rapport au verbe. Nous passons ensuite aux analyses sur la nature des éléments en question ainsi qu'aux arguments qu'elles ont présentés.

Nous soulignons leurs limites et, en particulier, les problèmes que pose l'analyse syntaxique du redoublement du clitique de Kallulli (1999). Nous montrons que ces éléments ce ne sont pas des clitiques. Leur comportement révèle qu'ils sont des affixes. Ce sont les mêmes types d'éléments, et ils présentent les mêmes caractéristiques aussi bien quand ils s'attachent au nom à l'intérieur du syntagme nominal, que quand ils apparaissent à l'intérieur d'un syntagme verbal. En nous basant sur Bouchard (2002) et Parisot (2003) nous proposons que ce sont des affixes actantiels, des affixes qui marquent sur Temps et dont la fonction est d'identifier les actants de l'événement. Nous rejoignons la proposition de Duchet et Pěrnaska (1996) qui les considèrent comme des marques de l'accord objectal. En ce qui concerne le redoublement, nous soutenons que ce marquage est grammaticalisé dans le cas des objets datifs et dans les cas où l'objet direct n'est pas rhématique.

#### 4.2.2.1 Les données

Les analyses descriptives de l'albanais (Gramatika e gjuhës shqipe I, 2002, Çeliku et al.) ont souligné que l'albanais possède, en sus des formes pleines des pronoms, des formes faibles ou atones. Les deux formes de pronoms présentent des différences, non seulement en termes de forme ou de distribution, mais aussi en termes de traits qu'ils expriment.

Tous les pronoms en albanais présentent des paradigmes morphologiques distincts pour le cas. Mais, si les pronoms pleins sont fléchis pour le nominatif, l'accusatif et le datif, les pronoms clitiques présentent, quant à eux, des paradigmes uniquement pour l'accusatif et le datif. L'albanais ne possède pas de pronoms atones sujets (voir Tableau 4.2).



	Pronoms forts								Pronoms faibles					
	1 <sup>ère</sup> pers.		2 <sup>ème</sup> pers.		3 <sup>ème</sup> pers.				1 <sup>ère</sup> pers.		2 <sup>ème</sup> pers.		3 <sup>ème</sup> pers.	
	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.		pl.		sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
					m.	f.	m.	f.						
Nom.	<i>uně</i>	<i>ne</i>	<i>ti</i>	<i>ju</i>	<i>ai</i>	<i>ajo</i>	<i>ata</i>	<i>ato</i>						
Acc.					<i>atě</i>								<i>e</i>	<i>i</i>
Dat.	<i>mua</i>		<i>neve</i>		<i>ty</i>	<i>juve</i>	<i>atij</i>		<i>asaj</i>	<i>atyre</i>	<i>mě</i>	<i>tě</i>	<i>na</i>	<i>ju</i>

Tableau 4.2

## Les paradigmes des formes pleines et clitiques des pronoms

Une autre différence entre les deux types de pronoms consiste dans le marquage du genre. Les pronoms forts marquent une opposition ‘masculin vs. féminin’ à la troisième personne. Les formes faibles, par contre, ne présentent pas dans leur paradigme l’opposition de genre (voir tableau 4.2, ci dessus).

Les formes faibles apparaissent souvent dans ce qu’on considère comme des ‘formes contractées’. Une telle suite contient dans la plupart des cas deux éléments, mais il est aussi possible d’avoir des cas comme en (84).

- (84)      *Tě      na      i      -a      jep*  
              cl.-2.sg. cl.-1.pl. cl.-3.sg.dat. cl.-3.sg.acc. donne  
              ‘Il te lui en donne une pour nous.’

L’ordre des items dans ces suites est toujours le même : les formes faibles datifs<sup>27</sup> apparaissent toujours les premières, et elles sont suivies d’une forme faible accusatif (85a) ou de l’affixe réfléchi *u* (85b).

- (85)      a. *na      e      dha (dorě      -n)*  
              cl.-1.pl. cl.-3.sg.acc. donna main-f. déf.-sg.acc.  
              ‘Il nous donna la main.’

b. *na u lag (dor -a).*  
 cl.-1.pl. cl.-non-act. mouilla main-f. déf.-f.sg.nom.  
 ‘Nous nous sommes mouillé la main.’

Très souvent, les éléments des suites se contractent et la suite apparaît comme une entité phonologique unique. L’ordre des éléments ne change pas.

(86)	Cl. Dat.	Cl. Acc.	Suite de clitiques
		Singulier	
	<i>Mě</i>	<i>e</i>	<i>ma</i>
	<i>Tě</i>	<i>e</i>	<i>ta</i>
	<i>i</i>	<i>e</i>	<i>ia</i>
	<i>na</i>	<i>e</i>	<i>na e</i>
	<i>ju</i>	<i>e</i>	<i>jua</i>
	<i>u</i>	<i>e</i>	<i>ua</i>
		Pluriel	
	<i>Mě</i>	<i>i</i>	<i>mi</i>
	<i>Tě</i>	<i>i</i>	<i>ti</i>
	<i>i</i>	<i>i</i>	<i>ia</i>
	<i>na</i>	<i>i</i>	<i>na i</i>
	<i>ju</i>	<i>i</i>	<i>jua</i>
	<i>u</i>	<i>i</i>	<i>ua</i>

Même une forme atone datif suivie du réfléchi *u* peut se contracter, formant une entité phonologique.

(87) *Ana i -u afrua dhe u foli.*  
 Ana cl-dat. cl.-non.act. approcha et cl.-3.pl.dat. parla  
 ‘Ana s’approcha d’eux et leur parla.’

Les formes atones ou les entités qui résultent de leur contraction apparaissent devant le verbe. Cet ordre ne change ni dans les propositions interrogatives (89), ni dans les négatives (90).

- (88) *Ana e bleu (libr -in).*  
 Ana cl-3.sg.acc. acheta livre-m. déf.-sg.acc.  
 ‘Ana acheta le livre.’
- (89) *Kush e bleu (libr -in)?*  
 Qui cl-3.sg.acc. acheta livre-m. déf.-sg.acc.  
 ‘Qui acheta le livre?’
- (90) *Ajo nuk i -a dha askujt.*  
 Elle nég. cl.-3.sg.dat. 3.sg.acc. donna personne-dat.  
 ‘Elle ne le donna à personne.’

Rien ne peut intervenir entre ces éléments et le verbe, ni les particules aspectuelles (91a), ni les marqueurs du subjonctif (91b, b') ou du futur (91c). Même la négation, qui dans le cas du subjonctif peut précéder le marqueur *të* ou apparaître entre ce dernier et le verbe, ne peut pas se placer entre la forme atone et le verbe (91b').

- (91) a. *(nuk) po e njihja.*  
 Nég. prog. cl.-3.sg.acc. connaissais  
 ‘Je ne le reconnaissais pas.’
- b. *(mos) t' i telefonojë sot.*  
 Nég. Subj. cl-3.sg.dat. téléphone aujourd’hui  
 ‘Qu’il ne l’appelle pas aujourd’hui.’
- b'. *të (mos) i (\*mos) telefonojë sot.*  
 Subj. Nég. cl-3.sg.dat. Nég. téléphone aujourd’hui  
 ‘Qu’il ne l’appelle pas aujourd’hui.’
- c. *(nuk) do (\*nuk) t' i (\*nuk) flasë.*  
 Nég. Fut. Nég. Fut. cl.-3.sg.dat. Nég. parle  
 ‘Il ne lui parlera pas.’

La place de la forme atone ne change pas même si le verbe est au gérondif (92a) ou à l'infinitif (92b). La négation, même dans ce cas, ne peut pas intervenir entre ces éléments et le verbe.

- (92) a. *duke (mos) e*                      *(\*mos) njohur*  
           Gér.    Nég. cl-3.sg.acc. Nég. connaissant  
           ‘En ne le reconnaissant pas.’  
       b. *për(mos) të (mos) u*                      *(\*mos) folur*  
           Inf. Nég. inf. Nég. cl.-3.pl.dat. Nég. parler  
           ‘Pour ne pas leur parler.’

En regardant leur comportement, Kallulli (1995) soutient que les formes atones des pronoms en albanais sont des clitiques et que ces clitiques surgissent avec le verbe comme un ensemble inséparable (p. 33).

L'ordre des formes atones par rapport au verbe présente de la variation seulement dans les constructions impératives (93). Dans les impératives affirmatives (positives), elles peuvent apparaître comme d'habitude devant le verbe (93a), mais elles peuvent aussi apparaître entre le radical verbal et le suffixe flexionnel (93b), et dans certains cas, elles peuvent suivre le radical verbal et le suffixe flexionnel (93c). Si la proposition en (93a) est ambiguë et peut avoir, selon le contexte, soit une lecture indicative<sup>28</sup>, soit une lecture impérative, les deux autres propositions (93b,c) sont interprétées uniquement comme des propositions impératives.

- (93) a. *E*                      *hap -ni (libr -in)!*  
           cl-3.sg.acc. ouvrir 2.pl. livre-m. déf.-sg.acc.  
           ‘Ouvrez-le (le livre)!’  
       b. *Hap -e*                      *-ni (libr -in)!*  
           ouvrir cl-3.sg.acc. 2.pl. livre-m. déf.-sg.acc.  
           ‘Ouvrez-le (le livre)!’

- c. *Hap -ni -e (libr -in)!*  
 ouvrir 2.pl. cl-3.sg.acc. livre-m. déf.-sg.acc.  
 ‘Ouvrez-le (le livre)!’

Dans des propositions impératives négatives, la forme atone n’apparaît qu’en position préverbale (94).

- (94) a. *Mos e hap-ni (libr -in)!*  
 Nég. cl-3.sg.acc. ouvrir 2.pl. livre-m. déf.-sg.acc.  
 ‘Ne l’ouvrez pas (le livre)!’  
 b. *\*Mos hap -e -ni (libr -in)!*  
 Nég. ouvrir cl-3.sg.acc. 2.pl. livre-m. déf.-sg.acc.  
 c. *\*Mos hap -ni -e (libr -in)!*  
 Nég. ouvrir 2.pl. cl-3.sg.acc. livre-m. déf.-sg.acc.

Une autre des caractéristiques des formes atones en albanais est le redoublement. Le redoublement en albanais n’est pas restreint à des objets qui présentent des traits [+ animé] ou [+ humain], comme c’est le cas en roumain (Borer, 1984, Dobrovie-Sorin, 1990) ou en espagnol (Jaeggli, 1982, 1986; Borer, 1984; Su\_er, 1988), ni à des expressions nominales qui sont [+ défini].

- (95) *Adi e hëngri një embëlsirë para buke.*  
 Adi cl-3.sg.acc. mangea un gâteau-f.. avant pain.  
 ‘Adi mangea un gâteau avant le repas.’

Le redoublement est obligatoire dans le cas des objets indirects (96).

- (96) a. *Ai \*(më) foli mua.*  
 Il me parla moi  
 ‘Il parla à moi.’

- b. *Kujt \* (i) foli?*  
 Qui-dat. cl.-3.sg.dat. parla  
 'Il lui parla.'

Dans le cas des objets directs, le redoublement est obligatoire quand l'objet direct est introduit par un pronom à la première ou à la deuxième personne (97). Le redoublement est possible, mais n'est pas obligatoire (98), quand l'objet direct est introduit par un pronom à la troisième personne ou par une expression nominale.

- (97) *Ai \*(më) takoi mua, nuk \*(të) takoi ty.*  
 Il me rencontra moi Nég. te rencontra toi.  
 'Il rencontra moi et pas toi.'

- (98) a. *Ai (i) takoi ata pas konferencë -s.*  
 Il cl.-3.pl.acc. rencontra eux après conférence-f. déf.-f.sg.abl.  
 'Il les rencontra après la conférence.'  
 b. *Ai (i) takoi studentët pas konferencë -s.*  
 Il cl.-3.pl.acc. rencontra étudiants après conférence-f. déf.-f.sg.abl.  
 'Il rencontra les étudiants après la conférence.'

Le redoublement, par contre, est impossible quand l'objet direct est un mot interrogatif (-wh) (99).

- (99) a. *Kë (\*i) takoi?*  
 Qui-acc. cl.-3.pl.acc. rencontra  
 'Qui a-t-il rencontré?'  
 b. *Cilën vajzë (\*e) takoi?*  
 Quelle-acc. fille cl.-3.sg.acc. rencontra  
 'Quelle fille a-t-il rencontrée?'

Après avoir vu les propriétés générales des formes atones en albanais, nous présentons dans les sections suivantes les analyses qui ont été proposées pour rendre compte de leur ordre, de la place qu'ils occupent dans le syntagme verbal et pour expliquer le phénomène de redoublement du clitique. Nous commençons avec les analyses syntaxiques proposées pour l'albanais et nous présentons les limites de ces analyses. Nous montrons qu'une analyse affixale de ces éléments est la meilleure option d'analyse. Les éléments en question sont considérés comme des affixes qui donnent de l'information additionnelle par rapport à l'élément sur lequel ils sont attachés, et sont semblables aux autres affixes flexionnels que la langue possède. Nous les analysons comme des affixes actantiels (Bouchard, 2002) parce que, de par leur forme respective, ils peuvent nous renseigner sur le nombre (singulier vs. pluriel) et le type d'objet (direct vs. indirect), indications qui nous permettent d'identifier les actants de l'événement introduit par la proposition. Comme tels, ils ne peuvent marquer que sur Temps, la tête de cette proposition. L'existence des affixes actantiels en albanais n'est pas une simple coïncidence et la position qu'ils occupent n'est pas déterminée par une projection de clitique. Ils existent en albanais, parce que la langue choisit d'exprimer le Nombre atomisant par le déterminant, et ils sont marqués sur Temps, parce que le marquage de la tête est un des moyens utilisés pour exprimer une relation.

#### 4.2.2.2 Analyse syntaxique – Clitique, Topique et redoublement (Kallulli, 1995, 1999)

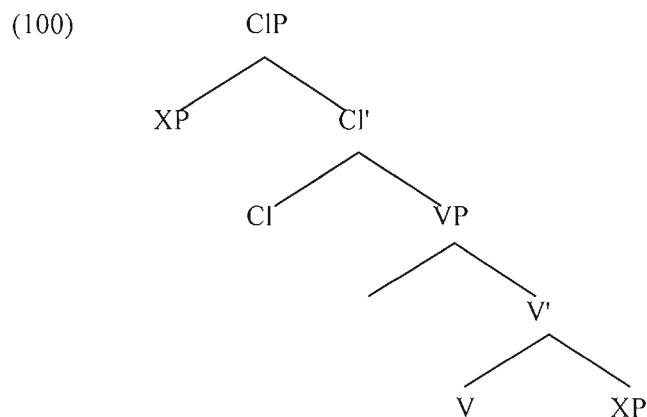
Dans son analyse, Kallulli (1995, 1999) considère les formes atones de l'albanais comme des clitiqes pronominaux, c'est-à-dire des objets syntaxiques qui sont attachés à leur hôte, le verbe, dans la syntaxe. Son analyse essaie de rendre compte de deux particularités de ces clitiqes :

- du fait qu'ils apparaissent dans une position différente de la position canonique des arguments du verbe;
- et du fait qu'ils peuvent apparaître dans la même construction que le SN correspondant (les cas de redoublement).

Ces particularités de l'albanais sont difficilement analysables par une approche transformationnelle classique, comme celle de Kayne (1975) dont l'auteure choisit un autre

type d'analyse, soit celle proposée par Sportiche (1992, 1996) pour le français et d'autres langues romanes.

L'analyse de Sportiche (1992, 1996) s'inspire à la fois des analyses syntaxiques basées sur le mouvement (Kayne, 1975, 1991; Cardinaletti et Starke, 1994) et des analyses non transformationnelles (Aoun, 1980; Borer, 1984; Jaeggli, 1982, 1986; Rivas, 1977; Su\_er, 1988; Roberge, 1990; Cummins et Roberge, 1994; Auger, 1994, 1995; Miller, 1992; Miller et Sag, 1995) qui génèrent le clitique à la base. Sportiche (1992, 1996) soutient que les analyses non transformationnelles seules ne permettent pas de rendre compte des cas pour lesquels le clitique est lié à un verbe dont il n'est pas l'argument. Il propose que les clitiques sont des têtes fonctionnelles de leur propre projection maximale 'Clitic Voice'. Ils licencient dans la position de spécifieur de cette projection un trait/une propriété particulière F d'un argument avec lequel ils s'accordent en traits-phi. Pour que la dérivation converge, ce trait doit être vérifié. Il y a ainsi un mouvement d'un XP (l'argument réalisé ou non) vers la position de spécifieur de la projection clitique, pour vérifier le trait en question (Chomsky, 1995). Ce mouvement permet de faire le lien entre la position argumentale et le clitique correspondant.

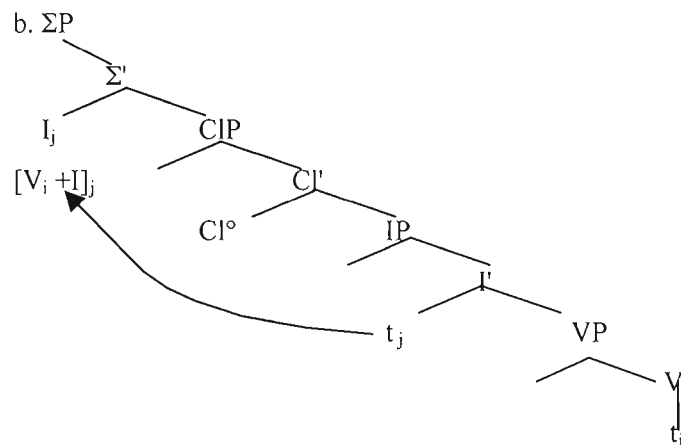


En albanais, selon Kallulli (1995, 1999), un argument réalisé se déplace furtivement en Forme Logique dans la position de spécifieur d'une projection clitique. La tête de cette projection est toujours réalisée. Kallulli (1995) propose que la proposition en albanais contient une projection à part pour les clitiques datifs et une autre pour les clitiques accusatifs. La projection des clitiques datifs se trouve plus haut dans la structure que celle des



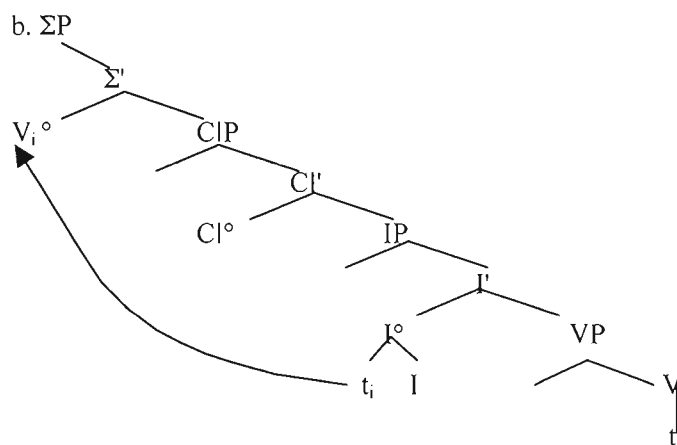
clitiques accusatifs, ce qui explique l'ordre entre les clitiques dans les suites de clitiques. Pour rendre compte de la variation d'ordre entre les clitiques et le verbe à l'impératif, Kallulli (1995) propose que la valeur impérative de la proposition et la négation sont générées dans la même position; elles sont deux réalisations différentes de la même catégorie syntaxique  $\Sigma P$  (Laka, 1994), projection qui précède les projections des clitiques. Dans les propositions impératives positives, le verbe peut effectuer deux types de déplacement<sup>29</sup> pour aller chercher le trait [-indicatif]. Dans le cas d'une phrase comme (101), il monte à  $I^\circ$  pour incorporer la morphologie de temps et d'accord et tout cet ensemble V+flexion monte ensuite à  $\Sigma^\circ$  pour prendre le trait impératif. Il laisse derrière lui les clitiques.

- (101) a. *Hap -ni -e libr -in!*  
 Ouvrir 2-pl. cl.-3.sg.acc. livre-m. déf.-sg.acc.  
 'Ouvrez le livre!'



Tandis que dans une phrase comme (102), le verbe monte à  $I^\circ$  pour incorporer la morphologie de temps et d'accord, et ensuite, il 'excorpore' (Roberts, 1991) de  $I^\circ$  pour continuer à monter seul à  $\Sigma^\circ$ .

- (102) a. *Hap -e -ni libr -in!*  
 Ouvrir cl.-3.sg.acc. 2-pl. livre-m. déf.-sg.acc.  
 'Ouvrez le livre!'



Dans une phrase impérative négative, le verbe monte à  $I^\circ$  et la deuxième montée est bloquée par la négation qui occupe la tête de  $\Sigma P$  et réalise le trait [-indicatif].

Deux critiques peuvent être adressées à cette analyse. D'une part, elle est stipulative dans l'explication qu'elle donne concernant la position que le clitique ou les suites de clitics occupent dans la proposition et dans la façon de faire le lien entre la position argumentale et le clitique correspondant, et d'autre part, elle n'est pas empiriquement fondée, étant donné que sa façon de rendre compte de la place des clitics ou des suites de clitics par rapport au verbe nous permet de faire des prédictions qui sont agrammaticales en albanais.

L'analyse est stipulative parce qu'elle postule que le clitique apparaît dans une position X étant donné qu'il est la tête d'une projection fonctionnelle qui apparaît dans cette position, et la projection fonctionnelle apparaît dans cette position parce que la présence du clitique nous indique qu'elle est à cet endroit. Une telle explication est circulaire et n'est pas déterminée par les traits (voir Bouchard (2002) pour une critique de ce type d'analyse).

D'autre part, en suivant la série de transformations proposée de Kallulli (1995), on s'attend à ce que toute suite de clitics puisse apparaître en infinitif soit devant le verbe, soit entre le verbe et la marque de flexion, soit après le verbe et la marque de flexion. Ceci est bien le cas dans les phrases en (103), mais il est impossible d'avoir une suite de clitic après le verbe et les marques de flexion en (104c).

- (103) a. *i*                    -*a*                    *jep!*  
              cl.-3.sg.dat. cl.-3.sg.acc. donne  
              ‘Donne-le-lui!’
- b. *jep*    -*i*                    - *a*                    -*ni!*  
              donner cl.-3.sg.dat. cl.-3.sg.acc. 2.pl  
              ‘Donnez-le-lui!’
- c. *jep*            -*ni*    -*i*                    -*a!*  
              Donner 2.pl. cl.-3.sg.dat. cl.-3.sg.acc.  
              ‘Donnez-le-lui!’
- (104) a. *m*                    -*a*                    *jep!*<sup>30</sup>  
              cl.-1.sg.dat. cl.-3.sg.acc. donne  
              ‘Donne-le-moi!’
- b. *jep*    -*m*                    -*a*                    -*ni!*  
              donne cl.-1.sg.dat. cl.-3.sg.acc. 2pl.  
              ‘Donnez-le-moi!’
- c. \**jep*    -*ni-m*                    -*a!*  
              donne 2pl.cl.-1.sg.dat. cl.-3.sg.acc.

Une analyse basée sur les deux types de déplacements ci-dessus n'est pas en mesure de donner une explication pour l'agrammaticalité de (104c). Les données de l'albanais nous permettent d'arriver à la même conclusion que Heap et Roberge (2001), « ... il reste encore difficile sinon impossible de construire une analyse par déplacement syntaxique qui permette de générer toutes et seulement les suites grammaticales de pronoms clitiques. » (Heap et Roberge, 2001, p. 70).

Il est important de souligner que l'agrammaticalité n'est pas due à la présence d'une suite de clitiques, mais à la présence d'un clitique de la première personne. Les clitiques des première et deuxième personne ont un comportement particulier même quand ils sont utilisés seuls.

- (102') a. *më shiko -ni!*  
 cl.-1.sg.dat. regarder 2.pl  
 'Regardez-moi!'
- b. *shiko -më -ni!*  
 regarder cl.-1.sg.dat. 2.pl
- c. \**shiko -ni -më!*  
 regarder 2.pl cl.-1.sg.dat.

L'analyse de Kallulli (1995) nous permet de générer, dans tous ces cas, des phrases qui en réalité sont agrammaticales. Nous soutenons qu'une analyse qui traite *jep-m-a-ni* ou *shiko-më-ni* comme un mot et postule qu'il y a une restriction dans la distribution de l'affixe *më*, éviterait ce problème.

La deuxième question abordée par l'analyse de Kallulli (1995) est le phénomène du redoublement du clitique, en particulier :

- le redoublement obligatoire dans le cas des objets datifs;
- sa possibilité dans le cas des objets directs;
- le redoublement obligatoire des objets directs exprimés par un pronom personnel à la première ou à la deuxième personne.

L'auteure propose trois solutions différentes. Regardons-les.

Les clitiques datifs sont considérés comme des marqueurs de l'accord de l'objet. Ils sont responsables de l'assignation du cas datif (Sportiche, 1992; Chomsky, 1993). Le DP 'datif' doit monter à la position de Spéc. de cette projection pour que le cas lui soit assigné, d'où le redoublement obligatoire des arguments datifs en albanais.

Le redoublement de l'objet direct est soumis à d'autres conditions et contraintes. Au contraire de Sportiche (1992) qui propose que le trait qui motive le déplacement dans le cas de l'objet direct est la 'Spécificité', Kallulli (1995) soutient que la spécificité est pertinente dans le cas du redoublement du clitique, uniquement parce que les DP [-spécifique], tels que les noms 'nus', ne peuvent pas être redoublés (105).

- (105) a. *Ana donte t -(\*)a blente fustan.*  
 Ana voulait Subj. cl-3.sg.acc. acheter-3.sg. robe-m.  
 ‘Ana voulait acheter une robe.’
- b. *Ana nuk (\*i) zjeu fasule, por (\*i) hëngri fiq.*  
 Ana Nég. cl-3.pl.acc. cuisit haricots mais cl-3.pl.acc. mangea figues  
 ‘Ana n’a pas cuisiné des haricots, mais elle a mangé des figues.’

Dans son analyse de (1999), Kallulli propose que la propriété licenciée par les clitiques à leur associé DP est la ‘Topicalité’.

[...] direct object clitics in Albanian ... have interpretive import; they mark the DPs they double as unambiguously [-Focus], which is interpreted as an operator feature. This feature (i.e. [-Focus]) could alternatively be represented formally as [+Topic]; ... I defined *topic* as the complement of *focus*, not as necessarily old/familiar information... In view of the fact that topic is the counterpart of focus, it makes little difference whether we choose to represent it formally as [-Focus] or as [+Topic]. For the sake of symmetry in representation, however, the postulate of one binary feature (here: [±Focus]) might be preferable. Hence my choice of label: [-Focus].  
 (Kallulli, 1999, p. 35)

The feature that Albanian and Greek direct object clitics license in the specifier of the phrase they head is ... [-Focus]. By the theory of spec-head licensing, for the derivation to converge, the feature-values on the clitic head and those of the DP in its specifier must match. Since the attracting feature is [-Focus], a clitic doubled [+Focus] direct object DP would invariably cause the derivation to crash. In this way, doubling of [+Focus] direct object DPs is of necessity ungrammatical.  
 (Kallulli, 1999, p. 44)

Ainsi, selon l’analyse de Kallulli (1999), ni les objets directs –wh en albanais (106), ni les objets directs en (107) ne peuvent être redoublés parce qu’ils sont des éléments [+Focus].

- (106) *Kë/çfarë (\*e) pe?*  
 [who/what]acc it/him/hercl saw-you  
 ‘Who/what did you see?’  
 (exemple (17a) de Kallulli (1999), p. 29)

- (107) a. *Pap-a (\*e) vizitoi madje Tiranë-n (jo vetëm Shkodrën).*  
 Pope-the it cl visited even Tirana-the (not only Shkodra)  
 ‘The Pope visited even [Tirana]F (not only Shkodra)’  
 (exemple (22a) de Kallulli (1999), p. 32)
- b. *Jan-i (\*e) piu madje një birrë para se të shkonte.*  
 Jan-the it cl drank even a beer before that to go  
 ‘John drank even [a beer]F before he left.’  
 (exemple (23a) de Kallulli (1999), p. 33)

L’agrammaticalité de l’exemple (107b) n’est pas due, selon Kallulli (1999), au fait que le DP objet direct est [-défini]. Le redoublement d’un objet direct [-défini] est grammaticalement acceptable à condition que l’objet direct ne fasse pas partie du domaine Focus (108b).

- (108) a. *Pap-a \*(e) vizitoi madje Tiranë-n.*  
 Pope-the it cl visited even Tirana-the  
 ‘As for Tirana, the Pope even visited it.’  
 (exemple (25a) de Kallulli (1999), p. 34)
- b. *Jan-i \*(e) piu madje një birrë para se të shkonte, jo vetëm \*(e) porositi.*  
 Jan-the it cl drank even a beer before that to go, not only itcl ordered  
 ‘John even [drank]F a beer before he left (not only did he order it).’  
 (exemple (24a) de Kallulli (1999), p. 33)

Le redoublement de l’objet direct exprimé par des pronoms personnels de la première et deuxième personne est particulier. Ce type d’objet direct n’obéit pas aux mêmes contraintes que les autres objets directs. Kallulli (1995) propose qu’ils doivent être traités comme les clitiques datifs, c’est-à-dire comme des marqueurs d’accord de l’objet.

Nous constatons que Kallulli (1995, 1999) propose dans son analyse trois solutions différentes pour un seul phénomène, sans arriver à une généralisation quant au phénomène de redoublement en albanais. L’analyse se complique encore plus avec le traitement que l’auteure réserve aux clitiques accusatifs de la première et deuxième personne. Si les deux types de clitiques ont chacun leur propre projection, il n’est pas clair comment on arrive à réserver à des clitiques accusatifs, un traitement de clitique datif. En nous limitant

uniquement à la place des clitiques dans les impératives et au redoublement du clitique, nous trouvons que l'analyse demande plusieurs ajouts de traits et d'opérations syntaxiques spécifiques pour déterminer quel élément se déplace, de quel type de déplacement s'agit-il, et dans quelle position cet élément apparaît-il en surface. Ce qui rend l'analyse moins intéressante c'est que la plupart de ses ajouts sont spécifiques aux cas analysés, ils n'opèrent pas ailleurs dans la langue albanaise et ne semblent justifiés par aucune autre propriété indépendante.

Nous proposons que les particularités de ces éléments peuvent être expliquées d'une façon plus simple et plus satisfaisante si on leur réserve un traitement lexical et qu'on les analyse comme des affixes engendrés dans la morphologie avant l'insertion dans la syntaxe. Dans les sections qui suivent, nous montrons premièrement que les déterminants seuls, employés dans le syntagme verbal en albanais, ne sont pas des objets syntaxiques, mais des affixes attachés de façon lexicale, et deuxièmement, nous proposons qu'ils se comportent comme des morphèmes d'accord. Ils s'attachent à l'élément qui exprime l'événement de façon à établir le lien entre l'action et les actants, le Temps.

#### 4.2.3.3 Les déterminants seuls - des affixes

L'objectif de cette section est de montrer que les formes atones, considérées comme des 'clitiques pronominaux' en albanais, sont des affixes. Pour ce faire, nous passons en revue plusieurs arguments qui montrent clairement que ces éléments sont des affixes. Plus précisément nous discutons le fait, (a) qu'il existe des combinaisons impossibles de ces éléments en albanais, (b) que certains parmi eux ne correspondent pas à un SN argument et (c) qu'on est obligé de les répéter sur chaque verbe dans une construction coordonnée. Ces phénomènes, ainsi que l'impossibilité d'avoir une forme atome de la première personne en position suffixale (voir 4.2.3.2, en particulier les problèmes de l'analyse syntaxique des impératives (Kallulli, 1995)), confirment que les éléments sous analyse ne peuvent pas être manipulés par des règles syntaxiques, mais sont des affixes, attachés à leur hôte dans la composante morphologique.

## a. Combinaisons impossibles

En considérant comme bien fondée une analyse syntaxique comme celle proposée par Kallulli (1995), où la projection du clitique accusatif est sélectionnée par la tête de la projection du clitique datif, nous devons être capable de produire des phrases grammaticales contenant un clitique datif avec un clitique accusatif. Des exemples, comme le suivant, sont effectivement possibles en albanais. Il montre qu'il est morphologiquement possible de combiner deux clitiques sur le verbe *jap* 'donner'.

- (109)     *Ai na e dha.*  
              Il cl-1.pl. cl.-3.sg.acc. donna  
              'Il nous le donna.'

Cependant, même si syntaxiquement il n'y a aucune raison apparente qui justifie ce phénomène, il est impossible de combiner en albanais un clitique datif à la première personne avec un clitique accusatif à la deuxième personne (110), ou un clitique datif à la deuxième ou troisième personne avec un clitique accusatif à la première personne (111).

- (110)     *\*Ai më të dha.*  
              Il cl-1.sg. cl.-2.sg. donna
- (111)     a. *\*Ai u më dha.*  
                              Il cl-3.pl.dat. cl.-1.sg. donna  
              b. *\*Ai të më prezantoi.*  
                              Il cl-2.sg. cl.-1.sg. présenta

Pour rendre les phrases acceptables, l'albanais choisit soit d'utiliser une seule forme atone, celle de l'accusatif (112), soit d'utiliser la forme du datif et de combiner le verbe avec une forme pleine à l'accusatif (113), ce qui montre qu'il n'y a rien qui change dans la sous-catégorisation des verbes *jap* 'donner' ou *prezantoi* 'présenter', mais qu'il y a des restrictions au niveau de la combinaison des formes atones.



(112) *Ai më prezantoi.*

Il cl-1.sg. présenta

‘Il me présenta.’

(113) *Për të ruajtur miqësinë, baba u dha Markajve*

Pour sauver amitié-f.déf.sg.acc. papa cl-3.pl.dat. donna Marku-pl.déf.dat.

*mua dhe motrën time.*

moi et sœur-f.déf.acc. poss.- 1.sg.f.acc.

‘Pour sauver l’amitié entre les deux familles, papa donna en mariage moi et ma sœur dans la famille Marku.’

Les données révèlent que la syntaxe et ses règles, lesquelles s’appliquent d’une façon très régulière et très générale, ne sont pas capables d’expliquer l’agrammaticalité des phrases ci-dessus. La réponse doit être cherchée dans une autre composante, la morphologie, et par conséquent, une analyse affixale doit être maintenue pour ces éléments.

b. Absence de correspondance avec un SN argument et les datifs éthiques.

Les analyses syntaxiques postulent que les éléments clitiques sont toujours reliés à un argument du verbe et elles proposent toutes une façon d’établir une relation entre un SN plein et un élément clitique, qu’ils soient en distribution complémentaire ou qu’ils apparaissent ensemble dans la même construction. Cependant, ce n’est pas toujours le cas en albanais. Dans une phrase comme la suivante, l’élément considéré comme clitique accusatif n’établit aucune relation avec un SN lexical plein ou vide. Il est même impossible d’en imaginer un.

(114) a. *i -a nisa këngës*

cl.3.sg.dat. cl-3.sg.acc. commençai chanson-f.déf.sg.dat.

‘J’ai commencé à chanter.’

b. *i -a dhashë vrapit*

cl.3.sg.dat. cl-3.sg.acc. donnai course-m.déf.sg.dat.

‘Je suis parti en courant.’

- c. *u*                    -*a*                    *mbathi këmbëve*  
 cl.3.pl.dat. cl-3.sg.acc. partit    pied-f.pl.dat.  
 ‘il disparut.’
- d. *i*                    -*a*                    *doli në krye.*  
 cl.3.sg.dat. cl-3.sg.acc. sortit à tête  
 ‘Il réussit.’

Dans d’autres constructions (115), l’absence de correspondance est encore plus poussée et aucun argument ne correspond ni au clitique datif, ni au clitique accusatif.

- (115) a. *i*                    -*a*                    *mbatha me vrap*  
 cl.3.sg.dat. cl-3.sg.acc. partis    avec course-m.  
 ‘Je suis parti en courant.’
- b. *Hë pra!* -            *i*                    -*a*                    *bëri Ana.*  
 Voyons donc cl.3.sg.dat. cl-3.sg.acc. fit    Anna-déf.nom.  
 ‘Voyons donc!- dit Anna.’

En optant pour une analyse syntaxique de ces éléments, nous devons donner une réponse à des questions comme les suivantes. Pourquoi ces éléments apparaissent-ils, étant donné qu’ils ne sont pas des arguments sous-sélectionnés par le verbe? Quel est leur rôle dans la proposition? Dans une analyse comme celle de Kallulli (1995), quels traits licencient-ils dans leur position de spécifieur, vu qu’aucun élément n’est disponible pour les vérifier? Le licenciement des traits de la part des clitiques est-il optionnel en albanais? Par contre une analyse qui considère *ia mbath* ‘aller’ ou *ia bëj* ‘dire’ comme un mot dans le lexique et la présence de *i* ou *a* comme le résultat d’une analogie ou un élément idiomatique (Thomaj, 1981), c’est à dire comme des processus qui n’ont pas lieu dans la syntaxe, évite de tels difficultés.

Un autre cas pour lequel il est difficile de proposer une analyse syntaxique, ce sont les ‘clitiques éthiques’. Ils ne semblent pas jouer de rôle syntaxique, à part le fait de référer au locuteur ou à l’interlocuteur, et ils n’établissent pas non plus de relation avec un SN. Un SN correspondant plein ne peut pas être utilisé dans la même proposition (114).

- (116) Të m ' i -a çon një letër mamit \*mua  
 \*ty.  
 cl.-2.sg. cl.-1.sg. cl-3.sg.dat. cl-3.sg.acc. envoie une lettre maman-dat. moi toi  
 'Il nous (pour moi, pour toi) envoie une lettre à ma mère.'

Si on les considère comme des clitiques, comme le propose Kallulli (1995), nous devons les générer dans la syntaxe et ajouter d'autres projections de clitiques dans la structure de la proposition. On s'attendrait alors à ce que, dans les impératives positives, le verbe monte plus haut que la projection des clitiques, et que les clitiques éthiques puissent apparaître comme infixes. Cependant, une telle chose n'est pas possible en albanais.

- (117) Ço -(\*)m -i -a -ni!  
 Envoyer cl-1.pl. cl.-3.sg.dat. cl.-3.sg.acc. 2.pl.  
 'Envoyez-le-lui.'

Nous soutenons que le comportement particulier de tous ces éléments provient du fait qu'ils sont des affixes et non des éléments manipulés par la syntaxe. En regardant les propriétés de ces éléments dans d'autres langues, plusieurs auteurs (Borer et Grodzinsky, 1986; Bonet, 1995) ont affirmé une chose semblable. Pour eux, ces éléments n'ont aucun effet dans la syntaxe et leur insertion est un procès lexical.

#### c. Coordination

Un test souvent effectué pour faire la différence entre clitique et affixe, c'est la coordination. Selon ce test, les affixes, mais pas les clitiques, doivent être répétés sur chaque membre d'une structure coordonnée, ils ne peuvent pas être effacés par la syntaxe (Miller, 1991). En albanais, les formes atones doivent être répétées sur chaque membre d'une construction coordonnée.

- (118) E bleva dhe \*(e) lexova menjëherë.  
 cl-3.sg.acc. acheta et cl.-3.sg.acc. lus immédiatement  
 'Je l'ai acheté et je l'ai lu immédiatement.'

- (119) I shkrova dhe \*(i) thashë gjithçka.  
 cl.-3.sg.dat. écrivis et cl.-3.sg.dat. dis tout  
 ‘Je lui ai écrit et je lui ai tout dit.’
- (120) i -a bleva dhe \*(i -a) dërgova  
 cl.-3.sg.dat. cl.-3.sg.acc. achetai et cl.-3.sg.dat. cl.-3.sg.acc. envoyai  
 me mamin.  
 avec maman  
 ‘Je le lui ai acheté et je le lui ai envoyé avec maman.’

Cette obligation de répéter les mêmes éléments sur chaque membre de la construction coordonnée constitue un argument additionnel en faveur d’une analyse affixale. Elle montre encore une fois que les éléments en question sont bel et bien des affixes et qu’ils ne sont pas manipulés par des règles syntaxiques. Mais quel élément est l’hôte de ces affixes, quelle information transmettent-ils et quel est leur statut?

#### 4.2.2.4 Les affixes actantiels – des marqueurs d’accord

Nous suivons la proposition de Bouchard (2002, 2005) et nous soutenons qu’en albanais les formes atones sont des marqueurs d’accord. Comme toute forme d’accord, elles mettent en relation des éléments distincts de la syntaxe en insérant des traits d’un élément sur un autre. Précisément, ils fournissent l’information qui permet d’identifier différents actants de l’événement exprimé par la proposition et leur fonction est de marquer l’accord entre l’événement et les actants. Bouchard (2002) les considère comme des affixes actantiels qui marquent l’élément porteur du temps de l’événement. Les affixes actantiels ont des formes différentes selon les actants qu’elles représentent dans la proposition. Qu’elles soient sujet, objet direct ou indirect, locatif, etc., elles sont marquées sur T puisqu’elles transmettent des informations à propos de la proposition dont T est la tête (Bouchard, 2002, p. 253). Ainsi dans une phrase comme *Max l’a vu*, le déterminant *l’* fournit à son hôte T, des indications qui permettent d’identifier un actant d’une proposition qui dépend de Temps. Sa forme nous

indique qu'il s'agit d'un objet direct que le locuteur et l'interlocuteur peuvent identifier, et le Nombre que l' exprime fonctionne anaphoriquement. Il signale, sur le nœud Temps, qu'un actant qui a la particularité d'être à la troisième personne et qui est singulier fait partie de l'événement et que cet actant est dans une relation d'objet direct avec le verbe.

Nous soutenons que cette analyse est en mesure de rendre compte des données de l'albanais. Duchet et Pěrnaska (1996) ont déjà proposé que les éléments que nous considérons comme des affixes actantiels sont des marques d'accord en albanais et ont présenté des arguments à l'effet que l'accord subjectal et l'accord objectal en albanais, même s'ils ne sont pas réalisés de la même façon, présentent des ressemblances, en particulier quant aux traits de nombre qui sont marqués dans les deux cas. Cependant, les auteurs ne nous disent pas pourquoi la langue fait-elle le choix d'utiliser *i*, *u*, *e* comme marqueurs de l'accord objectal, quel élément les affixes actantiels marquent-ils, ou quelles sont les raisons qui déterminent un tel choix. Nous proposons que le choix de l'albanais d'utiliser des affixes actantiels pour marquer l'accord du prédicat avec les objets direct et indirect, est justifié par une contrainte morphologique sur le nombre de suffixes que le verbe peut avoir en albanais. Rivero (1990) propose que le verbe ne peut pas avoir plus de trois suffixes qui fournissent de l'information sur le temps, la personne, le nombre, le mode, la voix. Le choix des formes *i*, *u*, *e* n'est pas un hasard. Elles nous rappellent les déterminants définis en albanais. Même si ces formes n'expriment pas les mêmes traits dans le cas où elles sont utilisées dans un syntagme nominalet dans le cas où elles sont mises en relation avec un prédicat (ce qui est dû au fait que les paradigmes de traits sont radicalement différents dans les deux cas), nous soutenons qu'il s'agit d'éléments semblables, parce qu'ils s'attachent à leur hôte de la même façon (ils sont des éléments affixaux) et ce qui est le plus important, ils ont la même fonction dans la phrase. Ils fournissent à leur hôte, N ou T, le Nombre nécessaire pour identifier les actants de l'événement et pour compléter ainsi l'information de la proposition décrite par la phrase. Grâce au nombre qu'ils expriment, ils peuvent atomiser un supra ensemble défini par la propriété du nom et permettre ainsi d'identifier un actant de l'événement. En marquant directement le nœud T, la tête de la proposition, ils signalent qu'un actant, qui est en relation directe ou indirecte avec le verbe et qui a certaines propriétés de Nombre et de Personne, fait partie de l'événement. Le marquage sur le nœud T nous permet, entre autre, de rendre compte de la possibilité d'avoir en albanais des affixes actantiels qui ne sont pas des

arguments, comme c'est le cas des 'datifs éthiques'. Ces derniers représentaient un problème pour les analyses syntaxiques classiques, mais dans une analyse qui les considère comme des affixes qui marquent Temps, la tête de la proposition, leur comportement apparaît tout à fait normal, étant donné qu'ils indiquent comment cette proposition doit être évaluée rhétoriquement.

Une analyse qui postule que les affixes actantiels sont des marqueurs d'objet, semblables aux affixes qui marquent l'accord subjectal, est en mesure de rendre compte des cas de redoublement du clitique. Les particularités qu'on observe en albanais ne sont pas attribuables, à notre avis, à des traits X ou Y que les têtes clitiques licencient dans la position de spécifieur du syntagme qu'ils projettent, mais au fait que l'accord objectal en albanais a tendance à être grammaticalisé et à avoir des paradigmes symétriques avec l'accord subjectal. Dans le cas de l'accord avec l'objet indirect, cette grammaticalisation est finie. Les seuls cas qui bloquent la grammaticalisation de la marque d'accord, ce sont les cas où l'objet direct est rhématique. Nous soutenons que, même dans ce cas, la solution ne doit pas être cherchée dans les traits ad hoc que le clitique licencie, mais simplement dans le fait que la marque d'accord, grâce au nombre qu'elle exprime, restreint à un élément spécifique la dénotation du nom qui introduit l'actant et rend ce dernier thématique. Ceci crée un conflit entre le marqueur d'objet qui se présente comme thématique et l'objet post-nominal qui est rhématique, et rend impossible l'utilisation d'un marqueur d'accord dans de tels contextes.

En conclusion, nous pouvons dire que les affixes actantiels en albanais ont la même fonction que les affixes actantiels en français, soit celle de marquer l'accord entre l'événement et les actants, et qu'ils sont capables de jouer ce rôle, parce qu'ils peuvent exprimer le Nombre qui réalise l'atomisation.

#### 4.3 Conclusion

Ce chapitre a porté sur la nature et le fonctionnement des déterminants en albanais. En poursuivant l'analyse du Nombre que nous avons présentée dans le chapitre III, nous avons montré que leurs propriétés sémantiques, en particulier le Nombre atomisant qu'ils expriment en albanais, déterminent leur distribution. Ce type de Nombre leur permet de satisfaire seuls à

l'exigence interprétative, l'identification d'un des actants de l'événement, ce qui fait que les déterminants peuvent être utilisés même en présence du nom. Pour illustrer notre analyse, nous nous sommes arrêté sur l'utilisation des déterminants dans les constructions partitives, et la possibilité d'apparaître seuls en fonctionnant comme arguments. Une bonne partie du chapitre a été consacrée à une autre propriété qui détermine la distribution des déterminants en albanais, le fait d'être des mots morphologiquement dépendants et non des lexèmes. En nous appuyant sur de nombreux tests, nous avons soutenu que les déterminants, ceux qui apparaissent dans le syntagme nominal comme ceux qui apparaissent dans le syntagme verbal, sont des affixes et non des clitiques. Cette propriété morphologique nous a obligé à les considérer, non pas comme des têtes de projections maximales, dont l'ordre par rapport à l'hôte dépend de différentes opérations syntaxiques, mais comme des formes porteuses de traits formels de nombre, de genre, de cas et de définitude, générées dans la composante morphologique et permettant d'actualiser les actants par rapport à l'événement exprimé. Nous avons montré que, comme tous les affixes flexionnels, même les déterminants que nous avons appelé des affixes flexionnels ne s'attachent pas à n'importe quel élément. Ils s'attachent à la tête du syntagme, et ils fournissent à leur hôte le nombre nécessaire pour identifier les actants de l'événement. Grâce au nombre qu'ils expriment, ils peuvent atomiser un supra ensemble défini par la propriété du nom et permettre ainsi d'identifier un actant de l'événement. En marquant directement le nœud T, la tête de la proposition, ils signalent qu'un actant, qui est en relation directe ou indirecte avec le verbe et qui a certaines propriétés de Nombre et de Personne, fait partie de l'événement.

## CONCLUSIONS

Nous concluons cette thèse en revenant sur trois éléments qui représentent à notre avis la contribution de ce travail à la recherche en linguistique.

Nous soulignons premièrement l'apport dans la description du nom, du déterminant et du nombre en albanais. Par description nous ne comprenons pas uniquement une présentation de la forme de chacun de ces éléments, mais surtout une présentation des propriétés sémantiques qui sont reliées à ces formes, ce qui était quasiment inexistant dans la littérature linguistique sur l'albanais.

L'observation du comportement des nominaux nous a mené à proposer qu'une classification des noms en différentes classes lexico-sémantiques, avec un traitement syntaxique et sémantique particulier, est impossible en albanais. Tous les noms se comportent de la même façon, parce qu'ils dénotent des ensembles d'individus qui portent la propriété exprimée par le nom, dans le cas des noms communs, ou la propriété d'être nommés X, dans le cas des noms propres. Les distinctions entre comptables vs. non comptables ou entre concrets vs. abstraits, ne sont que des regards que la langue jette sur la réalité et non le reflet des propriétés de telle ou telle classe lexicale.

Une analyse syntaxique, sémantique et pragmatique de la forme 'nue' du nom et du nom avec une marque de nombre, nous a mené à rejeter le système de nombre basé sur l'opposition singulier vs. pluriel, que les grammaires traditionnelles ont proposé pour l'albanais, et à soutenir que le système du nombre en albanais est construit sur la base de trois valeurs :

- le Numérable – qui indique que le nominal qui l'exprime a la capacité de dénombrer, recouvrant toutes les possibilités de nombre que la langue possède, sans pour autant être obligée de le faire tant que ceci n'est pas nécessaire;

- le Singulier – qui indique que le nominal qui l'exprime dénote un individu singulier;

- le Pluriel - qui indique que le nominal qui l'exprime dénote une pluralité. Notre analyse a permis de montrer que le nom pluriel en albanais dénote un type particulier de pluralité 'un amas', qui n'est pas conçue comme la somme des individus atomiques, mais



comme une pluralité qui forme un tout indivisible et présente une structure opaque qui ne permet pas d'accéder aux éléments qui la composent.

Cette analyse des valeurs de nombre a permis de combler une autre lacune dans la description de l'albanais, la présentation des propriétés sémantiques que chacune de ces valeurs.

En ce qui concerne les déterminants, en particulier le défini que nous considérons comme le déterminant par excellence en albanais, notre analyse a montré qu'il n'est pas un élément clitique, comme il a été considéré dans toutes les analyses précédentes, mais qu'il est un affixe. Nous avons montré les faiblesses d'explication et empiriques, que présentent les analyses syntaxiques de cet élément, et nous avons soutenu qu'il est plus facile d'expliquer son comportement en l'analysant comme un élément généré dans la composante morphologique.

L'analyse critique des analyses proposées pour l'albanais, basées pour la plupart sur le modèle théorique de Principes et Paramètres, nous a amené, dans un deuxième temps, à prendre position en faveur d'une théorie basée sur le principe que le langage n'est pas primordialement le reflet d'un système computationnel, mais plutôt que l'interaction des propriétés antérieures au langage, les propriétés physiologiques du système articulatoire-perceptuel et les notions cognitives du système conceptuel-intentionnel, détermine le système des langues naturelles (Bouchard, 2002, 2005). Nous avons montré que les propriétés observées en albanais, en particulier la distribution et l'interprétation des formes du nom et des déterminant, sont premièrement une conséquence directe de l'organisation du système du nombre et des moyens formels que l'albanais utilise pour exprimer les opposition qui constituent ce système, et deuxièmement des choix que cette langue fait dans la façon de conceptualiser la notion de nombre au niveau du système conceptuel-intentionnel, et dans la façon de réaliser chacun de ces choix au niveau du système articulatoire-perceptuel. L'avantage d'une telle analyse consiste dans le fait qu'elle nous permet de mieux comprendre et d'expliquer en même temps les différences entre l'albanais et les autres langues, qui peuvent avoir des systèmes de nombre différents, ou faire des choix différents dans la conceptualisation du nombre et dans leur grammaticalisation.

Pour pousser plus loin notre analyse nous proposons de voir les répercussions qu'ont les choix mentionnés ci-dessus sur d'autres éléments en albanais, en particulier sur la forme et

la place de l'adjectif. Le traitement de marqueurs d'accord que nous avons réservé aux déterminants seuls, pourrait nous permettre de rendre compte de la nature et de la fonction des 'articles' qu'on trouve devant les adjectifs en albanais.

## NOTES

### Chapitre I

1. Les démonstratifs en albanais sont constitués de deux éléments :
  - *(k(ë)/a)*le premier – est un déictique qui montre la proximité ou l'éloignement,
  - le deuxième – contient l'information sur le nombre, genre et le cas.

2. Il est difficile de classer les articles définis en Albanais comme affixes flexionnels ou comme 'Phrasal clitics'. Lyons (1999, p.76) souligne que l'article défini en Albanais n'apparaît pas toujours en deuxième position. Il peut apparaître suffixé au nom qui suit un démonstratif (i) ou un numéral (ii).

- (i) *këto vajz -a -t e Agim-it*  
ces-f.pl. fille-f. pl. déf art. Agim-gén.  
'Ces filles d'Agim'
- (ii) *katër vajz -a -t*  
quatre fille-f. pl. déf.  
'Les quatre filles'

3. Dans certaines analyses les marques de cas et de définitude sont considérés comme inséparables, formant ensemble 'a single formative, a kind of noun phrase "auxiliary", which is enclitic to the first constituent of the noun phrase' (Lyons, 1999; p.76).

4. Deux classes d'adjectifs existent en albanais : les adjectifs articulés et les adjectifs non-articulés. Les premiers sont précédés par une particule (appelée 'article adjectival' par les grammaires descriptives traditionnelles) qui varie en nombre, genre et cas avec le nom et partiellement pour la définitude, s'accordant ainsi avec le nom tête. Cette particule est dérivée historiquement de l'article défini, mais elle n'est pas actuellement un article défini, étant donné qu'on peut la trouver même dans des expressions nominales indéfinies. Le critère proposé pour différencier les deux classes (Newmark et al. 1982; Çeliku et al. 1998) est un critère morphologique. Les adjectifs qui :

- sont dérivés par un suffixe agentif tel que : *-ari, -tar, -ist, -ik, -iv, -or, -tor, -ës*;
- les adjectifs dérivés des noms d'endroit, comme par exemple *kosov-ar* (habitant de Kosovo), *tiran-as* (habitant de Tirana);
- les adjectifs composés de deux thèmes, comme par exemple *ekonomiko-shoqëror* 'socio-économique';

ne sont jamais précédés d'un article 'adjectival'.

Il est important de souligner que des mots comme : *trim* (courageux), *plak* (vieux), *fukara* (pauvre), qui fonctionnent comme noms et comme adjectifs en albanais, ne peuvent jamais être précédés de l'article 'adjectival'.

5. En albanais la place de l'adjectif par rapport au nom, ne contribue pas à un changement de sens, comme c'est le cas en français :

- (i) l'homme pauvre
- (ii) le pauvre homme

L'adjectif *i varfër* 'pauvre' a une double interprétation, comme son équivalent français, tout en étant uniquement post-posé au nom.

- (iii) *burr-i i varfër*  
homme-m.sg. df.m.sg.nom. art. pauvre  
'L'homme pauvre/le pauvre homme.'

6. Pour la ressemblance entre la structure du syntagme nominal et la structure de la proposition voir Webelhuth (1995).

7. Giusti (1993) propose que le DP a une projection fonctionnelle étendue, celle du cas, qu'elle nomme KP. Elle est considérée comme la plus haute tête fonctionnelle du syntagme nominal parce que « K bears the selectional features of the lexical syntactic category immediately above it; or it bears the agreement features of another syntactic category... KP functions as a link between the selected nominal and its syntactic legitimacy » (Giusti, 1993, p.42).

8. Pour Bernstein (1993) certains adjectifs sont adjoints à des projections maximales alors que d'autres se trouvent dans la position de spécificateurs des projections maximales à l'intérieur de DP. La distinction se fait selon la distribution et la sémantique des adjectifs et la possibilité qu'ils ont de porter un rôle théta. Pour plus de détails voir Bernstein (1993).

9. Selon Valois (1991) et Cinque (1994, 1999) il y a un parallélisme entre l'ordre des adjectifs et l'hierarchie des adverbes.

10. Voir aussi Szabolcsi (1983), Stowell (1989).

11. Longobardi propose que l'hypothèse du mouvement de N dans le cas des noms propres est également valable pour les autres langues romanes. Néanmoins en français, il ne semble pas y avoir d'évidence en faveur de ce mouvement. Les exemples avec des noms propres, montrent qu'a priori, ces derniers ne peuvent pas être précédés d'un article défini (i).

- (i) (\*La) Sylvie dessine souvent.

L'emploi de l'article défini est cependant obligatoire quand le nom propre est précédé d'un adjectif (iia), tout comme en italien (iib), mais les exemples en (iia) contrastent avec l'italien (iib).

- (ii) a. La vieille Rome fut la ville la plus importante de la Méditerranée.  
a'. \* Vieille Rome fut la ville la plus importante de la Méditerranée.  
b. L'antica Roma fu la città più importante del Mediterraneo.

- b'. \* Antica Roma fu la città più importante del Mediterraneo.
- (iii) a. \* Rome vieille fut la ville la plus importante de la Méditerranée.  
 a'. \* La Rome vieille fut la ville la plus importante de la Méditerranée.  
 b. Roma antica fu la città più importante del Mediterraneo.  
 b'. La Roma antica fu la città più importante del Mediterraneo.

Dans les exemples ci-dessus, ce n'est pas l'adjectif pré-nominal qui bloque la montée du N. Même les exemples avec des adjectifs post-nominaux montrent que le nom ne se déplace pas vers D.

- (iv) a. La Rome moderne est majestueuse.  
 b. \* Moderne Rome est majestueuse.  
 c. \* Rome moderne est majestueuse.  
 d. \* La moderne Rome est majestueuse.

12. Cette analyse permettrait aussi de rendre compte des cas comme les suivants :

- (i) *Gianni mio*  
 Jean mon
- (ii) \**mio Gianni*  
 mon Jean

Compte tenu du fait que (ii) est une phrase agrammaticale et que la phrase en (i) a une interprétation non-restrictive, différente des cas marqués contrastifs avec un possessif post-nominal (*Il Gianni mio*), Longobardi (1994) propose que le nom s'est déplacé sous D°, jouant le rôle de l'article. Donc la phrase a la même interprétation qu'une phrase avec un article défini réalisé (*Il mio Gianni*).

13. Cependant, ce déplacement est impossible avec la majorité des adjectifs en italien, et Longobardi note que cette 'généralisation' ne rend compte que de «those few that are able to receive a restrictive interpretation even in prenominal position... :namely, possessives, adjectives like *vecchio* 'old', *giovane* 'young', *antico* 'ancient', and *solo* 'only', and numeral ordinal adjectives ...whith all other adjectives raisin of the head noun is totally incompatible with any appositive reading.» (Longobardi, 1994, p.624, note 18).

14. L'albanais, différemment des langues ci-dessus demande obligatoirement la présence du déterminant, avec tous les noms propres. Les conditions d'absence du déterminant, comme on le verra au Chapitre III sont les mêmes que pour les noms communs. Elles ne semblent pas régies par des traits ou des déplacements.

15. D peut être occupé aussi par l'ensemble de l'article défini et du nom propre (i). L'article défini est alors considéré comme un article explétif par Longobardi.

- (i) La Roma antica fu la città più importante del Mediterraneo.  
 Déf-f Rome antique fut la ville plus importante de la Méditerranée

La Rome antique fut la plus importante ville de la Méditerranée.’

16. Pour les détails d’analyse le lecteur peut se référer à Longobardi (1994).

17. Plusieurs auteurs dans leurs travaux ont montré que l’hypothèse de Longobardi n’arrive pas à expliquer la variation entre les langues, malgré les projections, les traits, les principes et les contraintes qui les régissent, qu’il propose. Pour plus de détails, le lecteur peut se référer à la thèse de Van der Velde (2003).

18. Nous tenons à souligner que l’analyse en question n’a pas pour objectif l’étude de la structure du syntagme nominal en albanais, mais l’interaction entre la définitude et la spécificité avec le redoublement du clitique.

19. L’élément considéré comme article indéfini en Albanais, a la même forme phonologique que le numéral *një* (un). La seule différence notée entre les deux, c’est l’absence d’accent sur l’article. Les nom indéfinis pluriel peuvent être précédés par *disa/ca* (quelques), mais ces éléments sont fréquemment absents.

20. Rappelons que ces pronoms sont générés sous Q°, projection fonctionnelle située entre le déterminant et le nom selon Abney (1987).

21. Un des plus grands problèmes posés par l’approche basée sur le déplacement du N, est celui des différences (ne serait-ce que subtiles) dans l’interprétation des adjectifs pré-posés vs. les adjectifs post-posés. Pour plus de détails, voir l’illustration de ces différences en français, langue qui permet aussi bien des adjectifs pré-posés, que des post-posés, dans Bouchard (2002).

22. On pourrait penser qu’une autre analyse plus élégante comme celle proposée par Cinque (2000) pourrait convenir mieux à des cas ‘mirror effect’. Il s’agit de postuler un déplacement successif ‘roll-up’ d’un XP tout au long des spécificateurs des têtes fonctionnelles qui se trouvent au dessus de NP. Nous n’entrerons pas la discussion de cette option, mais nous tenons à préciser les problèmes qu’elle présente pour les données de l’albanais:

- la place du déterminant;
- la place de l’adjectif dans les cas des noms qui sont modifiés par un syntagme prépositionnel.

Dans le premier cas le déterminant s’attache à l’adjectif pré-nominal et non à un XP qui ait pu se déplacer. Tandis que dans le deuxième cas, l’adjectif se trouve entre le nom est son modifier et non après ce dernier, comme on se serait attendu en se basant sur le type de déplacement que propose Cinque.

- (i) a. *yll*      *-i*                      *i kuq*                      /*partizan*      *me pesë cepa*  
          étoile-m.   déf.-m.sg.nom.   art. rouge-m.      partisan-m. avec cinq angle-  
          pl.  
          ‘L’étoile rouge avec cinq coins.’

- b. *besim*      *-i*                      *i patundur*                      *në fitore*  
          foi – n.m.   déf.-m.sg.nom.   art. inébranlable-adj.m. dans victoire  
          ‘La foi inébranlable dans la victoire.’

a'. \* *ylli me pesë cepa i kuq/partizan*

b'. \* *besimi në fitore i patundur*

23. Kallulli (1999) propose une analyse semblable à celle-ci, en ce qui concerne l'ordre Adj+ Déf+N.

« I claim that the [+enclitic] feature of the definite determiner in D can be satisfied either by mouvement of N° to D° ... or by mouvement of AP to Spec of DP. In the both cases, the result is a phonological merging of the moved element and the definite determiner in D° » (Kallulli, 1999, p.133).

La seule différence entre les deux analyses est que AP, pour Kallulli, est un adjoint du nP (projection différente du DP qui accueille dans sa position de spécifieur le sujet au génitif), et non en Spec de NP ou d'une autre projection fonctionnelle.

24. Androussoupoulou (2001) aussi propose que le nom entre dans la composante syntaxique avec toutes les marques flexionnelles. Les opérations qui y ont lieu, sont cependant différentes de celles de Giusti et Vulchanova (1998). Il y a dans un premier temps montée de NP à Spéc D/PP (projection où sont générés les déterminants qui précèdent les adjectifs et les génitifs) et la dernière étape de la dérivation consiste en une montée de la tête N° à D°.

25. Il est important de signaler que si les phrases en (36,a') et en (36,b'), sont considérées comme agrammaticales par les auteures vu que l'ordre des adjectifs descriptifs et ordinaux ne correspond pas à la hiérarchie universelle proposée par Cinque (1994), elles sont bien formées pour les locuteurs natifs de l'albanais.

- (i) *Ata premtuan një tjetër fillim* *të ri,* *por*  
 Ils promirent un autre commencement -m. art. nouveau-m.sg mais  
*ky fillim* *i ri tjetër dështoi si* *të mëparshmit.*  
 ce commencement-m. nouveau autre échoua comme précédents-déf.m.pl  
 'Ils ont promis un autre nouveau commencement, mais cet autre  
 nouveau commencement échoua comme les précédents.'

26. Des langues comme l'anglais choisissent une autre façon de rendre les traits visibles :

- la position la plus haute de la chaîne est remplie par un élément 'overt' (*the, a*) ou 'covert' ( $\emptyset$  dans le cas des génériques et des partitifs).

27. Ce paramètre aurait la forme suivante :

La tête et le spécifieur : doivent/peuvent/ne peuvent pas être remplis.

28. Cette idée de redondance ou de hyper-catégorisation est avancée même par Demiraj (1969). Elle rend compte de quelque cas isolé de ces emplois (i), mais pas de tous.

- (i) *Ish një mbret,* *ai mbret* *-(i)* *kish një pelë...* (Agalliu, 1975; p.126)  
 Était un roi-m.sg ce roi-m. déf.-m.sg.nom avait une jumelle  
 'Il était un roi, ce roi avait une jumelle.'

29. Kallulli (1999) réserve le terme «générique» aux Bare plurals «... to cover both their kind-denoting function as well as their variable interpretation, as opposed to the term «existential» which will be reserved for the non-kind-denoting, non-variable interpretation of bare plurals» (p.150).

30. Les 'Bare plurals' peuvent être précédés par la particule *only*, et ils peuvent aussi se trouver dans des *there-constructions* ou des clivées :

- (i) a. Firemen are available.  
b. There are firemen available.
- (ii) a. Girls know mathematics the best in my school.  
b. It is girls who know mathematics the best in my school.
- (iii) In this village only women have blue eyes.

31. Cette lecture n'est pas due à la présence de la négation dans la phrase.

32. Si Longobardi répond toujours "oui" même dans le cas des noms propres, Chierchia (1998) souligne qu'un nom propre peut fonctionner comme argument par son propre potentiel et il est donc redondant de formaliser cette propriété en syntaxe par le déplacement du N à D.

33. Chierchia part de l'idée que dans certains cas les noms nus peuvent dénoter des espèces; voir Dobrobie-Sorin et Laca (2003) pour un point de vue opposé, à savoir que les noms nus ne dénotent pas des *espèces* mais plutôt des *propriétés*.

34. Le système de Chierchia (1998) présente un problème pour l'anglais aussi. Il prédit que les noms nus peuvent êtres des prédicats, ce qui est impossible en anglais. Pour une critique de Chierchia (1998) à ce sujet, voir Munn et Schmitt (1999, 2002).

35. Pour les données de l'anglais, du français et de l'italien nous nous sommes basé sur les analyses de Bouchard (2002) et Van de Velde (2003) et nous avons complété la colonne qui reflète le comportement de l'albanais en s'appuyant sur les données présentées dans cette thèse.

36. Halmøy (2006) propose que le norvégien possède une forme qui n'exprime ni le singulier, ni le pluriel, et qui correspond au 'General Number' de Corbett. Les emplois possibles d'une telle forme sont les suivants:

- (i) a. *Vi har elg i kjøleskapet.* (Masse)  
Nous avoir-prés élan-m dans geler placard-n.sg.def  
'Nous avons de l'élan au frigo.'
- b. *Jeg er lingvist.* (Prédicat)  
je être-prés linguist.  
'Je suis linguiste'



c	<i>Vi</i>	<i>skogen.</i>	(Type)
	Nous	voir-pas. élan-m dans forêt-m.sg.def	
		'Nous avons vu un/des élan(s) dans la forêt.'	
d.	<i>Det er</i>	<i>elg i skogen.</i>	(Existentiel)
		élan-m dans forêt--m.sg.def.	C e
		'Il y a de l'élan dans la forêt.'	
	<i>Elg er</i>	<i>e .</i>	( G é n é r i q u e )
	élan-m	être-prés mammifère-n	
		'L'élan est un mammifère.'	
	<i>Elg fer</i>	<i>u(t Eysl p ièn g set ) u e t .</i>	
	élan-m	être-prés pas extinction-menacé	
		'L'élan n'est pas en voie d'extinction.'	

37. C'est ce qui distingue une langue comme l'albanais d'une langue comme l'anglais ou le norvégien qui marquent d'une façon ambiguë le nombre sur le nom (Bouchard, 2002; Halmøy, 2006).

## Chapitre II

1. Les théories syntaxiques, en particulier celles élaborée dans le cadre de la grammaire générative, aussi ont proposé l'existence du trait [ $\pm$  Dénombrable] comme une caractéristique constante du nom. D'après Chomsky (1971) ce trait est une propriété des noms communs uniquement, et le système de règles de réécriture proposé pour la catégorie lexicale [ $+$  N], suggère que les noms abstraits ne peuvent pas être dénombrables.

2. On pourrait très bien l'appeler 'individuable'.

3. Comme le soulignent Kleiber et Galmiche (1996), cette vision de l'opposition *abstrait/concret* «est fondée principalement sur notre expérience du monde et l'ontologie qui lui est sous-jacente est par-là même essentiellement basée sur la perception (évidemment naïve, mais peu importe) de ce monde» (p.34).

4. Borillo (1988) reprend cette idée en observant que le référent d'un terme comptables «est envisagé comme quelque chose de borné, de délimité», en d'autres termes «un objet définissable comme une entité discrète» (p. 216).

5. «Mass nouns refer to entities as having a part-whole structure without singling out any particular parts and without making any commitment concerning the existence of minimal parts» (Bunt, 1985, p.46).

6. «Parts have a homogeneous structure, i.e. they consist of smaller parts of the same whole. Parts can be fused to form larger parts of the same whole. This characteristic

property of the denotation of mass nouns I will call, in accordance with established practice, the *property of homogenous reference*» (Ter Meulen, 1981, p. 111).

7. Il s'agit dans ce cas d'expressions quantificatrices qui se combinent avec un nom singulier. Il est possible de dire *pak verë* 'un peu de vin', mais on ne peut pas dire *pak libër* 'un peu de livre'.

8. Il faut souligner que la majorité des noms de substance ont uniquement la forme du singulier, mais il y a un petit sous-groupe qui ont uniquement la forme du pluriel : *të lashtat* 'crops'.

9. Font exception des noms comme : *frikë* 'peur', *hare* 'joie', *peshë* 'poids', *tmerr* 'horreur', etc., qui soulignons-le, ne sont pas nombreux.

10. Il faut mentionner que les Noms propres en albanais, différemment de ceux du français ou de l'anglais, exigent l'utilisation de l'article défini, dans une position argumentale.

- (i) a. *Adrian-\*(i)* *është Adrian.*  
       Adrian déf.-m.sg.nom. est Adrian  
       'Adrian est Adrian.'  
       b. *Adrian!*  
       'Adrian!'

11. Voir Flaux, Glatigny et Samain (1996) où sont regroupées des études traitant différents aspects de la notion d'*abstrait* : son histoire, sa légitimité, son statut linguistique, ses relations avec d'autres notions (la concrétude, la généricité, la dérivation, etc.), ses critères identificatoires, son organisation interne, etc.

12. Ils sont considérés comme des substantifs *syncatégorématiques* par Kleiber (1981), par opposition aux substantifs *catégorématiques* (par exemple *chien*), parce que les occurrences qu'ils rassemblent manifestent une dépendance ontologique vis-à-vis d'autres entités qui aient la propriété X, ou impliquent le fait Y (voir aussi les travaux de Noailly et Van de Velde).

13. Certains auteurs refusent d'enregistrer parmi les noms abstraits tous ceux qui pourraient être dénombrable. Moravcsik (1970), par contre les accepte mais propose une sous-catégorisation plus poussée. Un mot comme *peshë* dans notre cas, appartiendrait à la catégorie des noms dénombrables qui ont le double trait [non-abstrait] [non-concret].

14. Dans sa monographie sur les articles en albanais, Riza (1979) soutient la même chose, proposition qui malheureusement n'a jamais été mentionnée dans les travaux descriptifs sur l'albanais. «Le *pendant mental* de toute une classe d'objets est précisément un concept, c'est-à-dire une abstraction par excellence», et l'auteur conclut que «seul les noms propres sont *concrets*, ou pour mieux dire, conventionnellement concrétisés; tandis que les noms communs, en eux-mêmes et par eux-mêmes, sont nécessairement abstraits; et comme tels, ils se rapportent, par l'intermédiaire des concepts correspondants, à autant de classes d'objets» (Riza, 1979, p.205).

15. Pour des locuteurs du français *raisin* peut être considéré aussi comme un nom comptable :

- (i) Il a échappé un raisin par terre.
- (ii) Je vais mettre deux raisins à la place des yeux.

16. Il est important de souligner qu'aucun nom n'est figé définitivement et attaché à un seul type de fonctionnement, bien au contraire, le locuteur a la latitude, selon la visée de discours particulière, de choisir tel ou tel type de fonctionnement. Ainsi un nom de matière comme *birrë* peut être employé seul, évoquant ainsi la matière même (i), tandis que accompagné de l'article indéfini *një* (un/e), il correspond à un mode de fonctionnement discontinu (ii).

- (i) *Ana solli birrë.*  
Ana apporta bière  
'Ana apporta de la bière.'
- (ii) *Ana solli një birra.*  
Ana apporta une bière  
Ana apporta un verre/une bouteille/une sorte de bière'

17. Une analyse de l'article indéfini sera présentée dans un des chapitres suivants.

18. Le changement du sens de ces noms en albanais, est semblable au changement que plusieurs grammairiens ont constaté en anglais dans les noms en *-ing*, comme par exemple : *belongings, filings, trimmings*. La forme avec *-s* à la fin, «refers to something resultative or more concrete than the corresponding zero form» (Wickens, 1992, p.28).

19. L'albanais n'a pas de formes de dual ou autre.

20. Hirtle (1982) soutient la même chose dans l'analyse de l'anglais. Selon lui, un nom peut avoir un sens comptable dans un cas et un sens massif dans un autre, en fonction de la façon dont la notion est conceptualisée par le locuteur.

21. Wilmet (1989) fait une distinction semblable à celle de Martin (1988), entre «caractérisation ontologique» et «caractérisation linguistique».

22. Nous partageons le même avis et nous n'adhérons pas à des théories qui proposent de traiter le concept et le signifié comme deux entités distinctes. Pour ces propositions voir Depecter (2002).

23. Il est important de souligner qu'il existe des contraintes dans le choix de l'article ou de la marque du nombre, mais chacun de ces noms peut être employé seul, sans article, ni marques de nombre, répondant aux mêmes contraintes que le reste des noms que le lexique de l'albanais comprend.

24. L'utilisation d'un article indéfini permet d'avoir une 'type reading'.

25. Ils ressemblent aux noms pluriels en albanais, qui dénotent des ‘groupes’ (une pluralité conçue comme un ensemble, sans permettre l’accès aux membres) et non des ‘sommes’. Voir le Chapitre III pour les particularités des noms pluriels en albanais.

26. Lloshi (1976) propose que les noms collectifs forment une classe de mots à part entre les autres noms en albanais sont des abstractions sur le pluriel (la pluralité des unités) et que morphologiquement ils sont formés sur le thème du pluriel du nom et l’ajout des suffixes.

27. Cette hypothèse qui considère que la valeur sémantique des noms propres est un individu, est acceptée même en sémantique formelle (Cann, 1993; Chierchia et McConnell-Ginet, 1990; Dowty et al. 1981; Kamp et Reyle, 1993; Partee et al. 1990, etc.). Une discussion de toutes ces analyses dépasse le cadre de ce travail.

28. Tout comme avec les autres noms, dans le cas des noms propres précédés d’un adjectif (i), l’article défini s’attache à l’adjectif.

- (i) *i zi -u Petrit -(\*)i*  
 art. noir déf.-m.sg.nom Petrit déf.-m.sg.nom  
 ‘Pauvre Petrit’

29. ‘Etre nommé’ - traduction libre.

30. D’habitude un nom propre modifié, apparaît en albanais accompagné d’un article.

- (i) Adrian -i konsiderohej  
 Adrian déf.-m.sg.nom considérer- nonact.3.sg.imparf.  
*si Shagal -i i pikturës shqiptare.*  
 comme Chagal déf.-m.sg.nom art. peinture-f.gén. albanaise.  
 ‘Adrian était considéré comme le Chagal de la peinture albanaise.’

Dans les cas d’utilisation du nom propre ‘nu’ il s’agit plutôt d’une citation, et le nom accordé peut être mis entre guillemets. Il ressemble à un nom commun dans un emploi méta-linguistique.

31. On utilisera toujours un nominatif, dans les cas des titres des œuvres parce que cette nomination accompagnera cette création pour toujours.

- (i) *Roman-in e quajti ‘Skënderbe -u/\*-un’.*  
 Roman déf.-sg.-acc. cl.acc. appela Skanderbeg déf.-sg.nom./acc  
 ‘Il appela son roman ‘Skanderbeg’.

L’utilisation du nominatif à la place d’un cas qui marque typiquement le prédicat (par exemple de l’instrumental) n’est pas une caractéristique uniquement de l’albanais. Des langues comme le russe ou le tchèque connaissent un phénomène semblable. Même dans ces langues les deux structures ne sont pas tout à fait identiques du point de vue du sens. «With proper names that are not names of humans or animals only Nominative is

allowed in naming constructions. The unavailability of Instrumental Case-marking may correlate with the fact that inanimate individuals such as books are never properly 'called' or 'addressed' by their names.» (Matushansky, 2005b, p.9).

32. Très peu de noms sont formés sur la base du féminin en ajoutant un suffixe masculinisant :

(i)	<i>mace</i>	vs.	<i>maç-ok</i>
	chatte-f.		chat-m
	<i>rosë</i>	vs.	<i>ros-ak</i>
	canard-f.		canard-m.

33. Font exception les noms suivants : *atë* (père), *burrë* (homme) *djalë* (garçon), *gjumë* (sommeil), *kalë* (cheval), *lumë* (fleuve) et des noms qui diachroniquement étaient neutres : *ballë* (front), *brumë* (patte), *djathë* (fromage), *ujë* (eau), etc.

34. Les noms suivants font exception à cette règle : *mi* (souris), *njeri* (être humain), *shi* (pluie), *veri* (nord), *baba* (papa), *ka* (bœuf), *vëlla* (frère), *dhë* (terre), *atdhë* (patrie).

35. Ils sont d'origine verbale (du participe passé) ou adjectivale.

36. Pour la clarté de la description des données, nous parlons de singulier, mais dans le prochain chapitre nous montrerons que la forme du nom sans marque de nombre n'a pas l'interprétation canonique d'un singulier. Elle ne peut pas avoir l'interprétation 'un et un seul élément'. (Voir le chapitre III pour une analyse plus détaillée.)

37. Le changement de genre touche un très grand nombre de noms en albanais et le processus est très productif. Certains auteurs proposent que «by distributional criteria this class justifies being seen as a distinct gender, which we can call neuter, which is syncretic with the masculine in the singular and with the feminine in the plural (as is done with Romanian)» (Baerman et al., 2005, p.83).

38. «Koncepti i numrit shumës çfaqet jo direkt nga formanti i rasës : -ve, por *direkt* nga tema *duar*» (Riza, 1979, p.32).

39. Les grammaires se limitent de lister les cas d'emploi et les exceptions.

40. Le suffixe propre à l'albanais, s'attache à un thème empruntée au turc qui contient déjà le suffixe du pluriel *-llar*.

41. «L'opposition entre les mos du type *Lisa-ve* (qui prend un suffixe spécial pour le pluriel) et ceux du type *sy-ve* (qui a la même forme au singulier et au pluriel) affaiblit la fonction du suffixe du pluriel, comme marque exclusive du nombre. Ce suffixe est une marque directe du nombre seulement dans les cas où il n'y a pas de désinence casuelle, comme par exemple *lisa* (nominatif ou accusatif pluriel indéfini); dans les autres cas, ce rôle sera partagé avec les désinences casuelles.» (Traduction libre, les explications entre parenthèses sont les nôtres).

42. *-u* est un allomorphe utilisé après des noms masculins qui se terminent en *-k/g/h* ou avec une voyelle accentuée. «the phonetic conditions that determine the appearance of the ending *-u* instead of *-i* in masculine nouns are identical with those that we find in the ending *-u* in the third person singular of the past definite verbs... as in *prek-u* 'he touched', *lag-u* 'he wetted', *njoh-u* 'he recognized', *la-u* 'he washed', *the-u* 'he broke', *pi-u* 'he drank'» (Newmark et al. 1982, p. 159).

43. Ces paradigmes correspondent à ce que les grammaires traditionnelles de l'albanais considèrent comme les paradigmes des formes indéfinies.

44. Le génitif et le datif sont utilisés très rarement avec un nom 'nu'. Les seuls cas d'utilisation sont les noms 'nus' précédés d'un modifieur dans une phrase dubitative-admirative (exemples de Riza, 1979, p.203):

- (i) *Fjalë të të mënçur -i burrë*  
Mots art. art. sage-adj.m.sg. dat/gén..sg.m. homme  
*paska dëgjuar.*

aux.- 3.sg. adm.passé entendu  
'Il a entendu les mots d'un homme sage.'

- (ii) *Të mir -i djalë*  
Art. bon-adj.m.sg. dat.m.sg. garçon-m.  
*i dhënka vajzë -n.*  
cl-dat.3.sg. donner-3.sg.adm.prés. fille-f. acc.sg.  
'Il marie sa fille à un bon garçon.'

Cependant, le génitif et le datif sont utilisés couramment avec un nom précédé d'un article indéfini.

45. À part l'accusatif et l'ablatif, le nominatif aussi peut être précédé d'une préposition :

- (i) *te dentisti* 'chez le dentiste'  
*tek unë* 'chez moi'  
(ii) *nga fshati* 'du village' (provenance)

46. Pour certains auteurs (voir Çeliku et al., 1998) il n'existe pas de formes pour l'ablatif défini aussi bien au singulier qu'au pluriel.

47. Une forme archaïque de l'ablatif est la suivante : *miq-sh-(i)t*. Elle n'est plus utilisée et à sa place on utilise une forme identique à celle du datif.

48. Nous ne nous arrêterons pas très longtemps sur le numéraux, étant donné qu'en albanais ils sont invariables, à l'exception du numéral *tre* 'trois'. Il présente deux formes : *tre* quand il précède un nom masculin et *tri* quand il est devant un nom féminin.

- (i) *Një-r-a nga tri nuse -t e tre*  
 Un déf.-f.sg.nom. prép. trois-f. femme-pl. déf. art. trois-m.  
*vëllezërve që ndërtonin urë -n*  
 frère-pl.gén. qui construisaient pont-f. déf.-f.sg.acc.  
*do të murohej e gjallë.*  
 fut. emmurer-non-act.3.sg. art. vivante  
 'Une des trois femmes des trois frères qui construisaient le pont,  
 serait emmurée vivante.'

49. Ce radical correspond selon Demiraj (1973) et Riza (1979) aux démonstratifs simples de l'ancien albanais, qui sont tombé en désuétude en albanais moderne, non sans laisser des traces de leur existence distincte. Les formes qu'on rencontre en albanais ressemblent aux formes qu'on rencontre en français : ce livre-ci/là.

50. Les deux préfixes sont productifs dans la langue et servent aussi pour créer des adverbes : 'a-ty' vs. 'kë-tu' (là-bas vs. ici), 'a-ndej' vs. 'kë-ndej' (de ce côté-là vs. de ce côté-ci), etc.

51. Les formes du datif ont remplacé les anciennes formes de l'ablatif : *a/kësi*, *a/këso*, *a/kësinh*, *a/kësosh*, qui sont très rares maintenant en albanais.

52. Ceci est dû à l'existence de cette large et productive classe de noms qui changent de genre en passant du singulier (masculin) au pluriel (féminin).

53. L'article en question est le même que celui qu'on trouve devant des adjectifs pré-articulés et les noms au génitif.

54. Selon Riza (1979) l'agglutination des articles prépositifs a eu lieu seulement chez les possessifs dont « la consistance phonétique s'était tellement réduite qu'ils en étaient devenus atones. Les possessifs qui avaient une consistance phonétique et qui portent l'accent, comme *mi(a)*, *tu(a)* (Riza, 1979, p.345), n'ont pas connu une telle agglutination, les deux éléments restent bien distincts. Sémantiquement les deux éléments gardent leur indépendance.

55. Par « définitude » nous entendons dans ce cas la présence ou l'absence de l'article défini.

56. L'albanais a aussi un pronom réfléchi de la troisième personne *i/e vet*. L'antécédent de ce pronom est le sujet du verbe à la troisième personne.

57. Les formes entre parenthèses sont utilisées uniquement quand l'adjectif suit immédiatement un nom défini.

58. Les adjectifs suivants marquent le féminin au singulier avec le suffixe '-e' et au pluriel aussi avec le suffixe '-a'. Il faut souligner que le féminin du pluriel est formé sur la base du masculin pluriel, qui est différent du radical du singulier (dans presque tous les cas).

- (i) *i keq* (m.sg.) *e keq-e* (f.sg.) *të këqi-(j)-a* (f.pl.)  
*i madh* (m.sg.) *e madh-e* (f.sg.) *të mëdh-a* (f.pl.)

59. Les pronoms de politesse présentent la situation inverse des noms ‘collectifs’. Ils ont une forme pluriel mais ils font référence à un individu singulier. L’albanais fait dans ce cas un accord syntaxique en accordant le verbe au pluriel, et un accord sémantique en accordant l’adjectif ou le nom prédicat au singulier.

- (i) *Ju jeni bërë shumë e urtë sot.*  
 Vous être-2.pl.prés. fait très art. sage-f.sg. aujourd’hui  
 ‘Vous êtes devenue très sage aujourd’hui’
- (ii) *Ju jeni shoq -ja ime.*  
 Vous être-2.pl.prés. ami-f. déf.-f.sg.nom. poss.-1.f.sg.nom  
 ‘Vous êtes mon amie.’

60. Ce phénomène se manifeste aussi en anglais, comme par exemple dans le cas des ‘there-insertion sentences’ (voir Morgan, 1972, 1984 pour plus de données)

- (i) a. There were/\*was two women and a man.  
 b. There was/\* were a man and two women.

### Chapitre III

1. Nous insistons sur le fait que le terme ‘Paramètre du Nombre’ ne signifie pas dans notre analyse présence ou absence de la projection NumP dans la structure des expressions nominales.

2. Le nom sans marque de nombre en albanais, à la différence des langues comme l’anglais, ne caractérise pas un type d’individus comme une singularité [.,]. Nous montrerons plutôt dans ce chapitre qu’il n’exprime aucun trait de nombre.

3. Contrairement aux noms ‘nus’ référentiels en français, où l’atomisation est introduite par des facteurs spéciaux (voir Curat 1999, Bouchard 2002), en albanais la présence de tels facteurs n’est pas obligatoire pour les lectures illustrées en (2).



4. Le ‘General Number’ est un choix que plusieurs autres langues font. Pour des analyses plus fines sur des langues en particulier, consulter les travaux de Gill (1996), Carson (2000), Dayal (2002), Farkas et de Swart (2003), Bliss (2003), Rullmann et You (2003), Desprez (2004, 2006), Halmøy (2006 et à paraître).

5. « [...] The general/singular form of the noun, together with singular agreement, can be used for reference to one individual or more than one » (Corbett, 2000, p. 16)

6. Halmøy (2006 et à paraître) montre clairement qu’une telle contrainte n’existe pas en norvégien. Le norvégien a une morphologie verbale très limitée, sans flexion (personne, nombre, etc) ni accord avec le nom sujet. Le nom ‘nu’ peut ainsi être employé en position sujet et avoir une lecture ‘Générique’ qu’il ne peut pas avoir en albanais.

- (i) *Elger er flotte dyr.* (Générique)  
 élan-m.pl. être-présent magnifiques animaux  
 ‘Les élans sont de magnifiques animaux.’

7. «In some of the tests English and Balkan Languages were found to display similar behavior» (Dimitrova-Vulchanova, 2002, p.188).

8. Pour Dimitrova-Vulchanova (2002) cette catégorie contient les (in)définis, les démonstratifs et les possessifs.

9. Une analyse comparative des langues des Balkans dépasse le cadre de cette thèse. Elle constitue le sujet de nos recherches futures.

10. La même chose ne vaut pas pour le genre. Si l’article défini présente des paradigmes pour le masculin, le féminin et le neutre, les démonstratifs et les possessifs ont des paradigmes uniquement pour le masculin et le féminin.

11. La même chose vaut aussi pour les démonstratifs :

- (i) *Ky sekretar i Gjonit dhe bashkëpunëtor i Pierit ishte/\*ishin në aeroport.*  
 ce secrétaire-m art.Jean et collaborateur art. Pierre était/étaient à  
 aéroport  
 ‘Ce secrétaire de Jean et collaborateur de Pierre était à l’aéroport.’

12. Nous insistons sur le fait qu’il s’agit de noms sans marque de pluriel, de noms ‘nus’, qui en albanais sont neutre par rapport au nombre. Si le deuxième nom était au pluriel, il serait sémantiquement capable de référer à un individu pluriel, soit les collaborateurs de Pierre.

13. Longobardi (1994) et Bouchard (2002) font remarquer que les avis des locuteurs natifs concernant l'utilisation d'un verbe au singulier ou au pluriel, sont partagés. Ils acceptent soit l'une soit l'autre forme.

14. La grammaticalité de cette phrase est très discutable. En qualité de locutrice native de l'albanais, j'aurais tendance à mettre la suite 'professeur et linguiste' entre deux virgules et à jouer avec l'intonation à l'oral pour pouvoir accepter une telle phrase.

15. Il est possible d'avoir des cas semblables même en anglais.

(i) the good, the bad and the ugly.

Ils sont cependant des exptions et sont régis par des contraintes particulières (voir aussi Bouchard 2002, pour une discussion de cas semblables).Précisément dans la phrase en (i), les référents doivent être tous humains. Aucune contrainte de ce genre ne régit l'utilisation es adjectifs substantivés ni en albanais, ni en français.

16. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit de noms sans marque de pluriel, de noms 'nus', qui en albanais sont neutre par rapport au nombre. Si le deuxième nom était au pluriel, il serait sémantiquement capable de référer à un individu pluriel, soit les collaborateurs de Pierre.

17. Le pluriel albanais ressemble au pluriel français qui implique lui aussi une référence à plus de deux entités et se distingue du pluriel anglais qui «makes the division after 'more than one'» (Quirk et al. 1985, p.297).

18. L'albanais est une langue pro-drop. L'information du nombre sur le verbe permet de récupérer l'information sur le sujet non-exprimé.

19. Dans ce travail le « nom 'nu' » est utilisé pour la forme du nom sans marque morphologique de nombre et sans déterminant, tandis que le « nom pluriel » est utilisé pour la forme du nom avec la marque du nombre mais sans déterminant.

20. L'exemple peut sembler bizarre, mais nous avons choisi un nom comme *vetull* 'sourcil' qui a une forme différente pour le pluriel *vetull-a* 'sourcil-pl'.

21. L'agrammaticalité de ces phrases n'est due ni au type de quantifieur présent dans la proposition (et c'est pour cette raison nous avons choisi des exemples avec *të gjithë* 'tous'), ni au fait que les noms 'nus' ne peuvent pas être modifiés[.] , puisque, comme le remarque Kallulli (1999), les noms 'nus' en albanais peuvent être modifiés.

(i) *Adriani lexoi gazetë të vjetër.*  
Adrian lit journal ancien

‘Adrian a lu un ancien journal.’

Le problème consiste dans la combinatoire d’un adjectif comme ‘différent’ avec un nom ‘nu’ qui ne peut faire référence à un groupe d’individus en les opposant aux autres individus de la même classe ou du même groupe.

22. La signification non naturelle, ou conversationnelle, pour déceler l’intention du locuteur.

23. Je conserve le néologisme anglais *implicature*. Le mot *implication* produirait une confusion : il vaut mieux le réserver aux inférences qui découlent logiquement du sens littéral des énoncés.

24. Dans notre analyse, nous utiliserons les inférences en question uniquement pour faire ressortir les différences entre les noms ‘nus’ et les ‘a-expressions’, et nous n’entrerons pas dans le débat sur le statut de ces inférences : pragmatique vs. grammatical. Pour cela, le lecteur peut se référer en particulier aux travaux de Grice (1989) et des auteurs néo-gricéens (Horn 1972, 1989 Levinson 1983), qui insistent sur une analyse pragmatique, ainsi qu’à ceux de Landman (2000) ou Chierchia (2002), qui soutiennent que cette classe d’inférences doit en réalité se comprendre comme le produit de mécanismes grammaticaux d’interprétation.

25. Kallulli (1999) souligne que ceci n’est pas du à une propriété spécifique de la négation comme opérateur logique.

26. Si dans des langues telles que le français ou l’anglais, la phrase en (i) a deux lectures possibles, une seule cependant semble vraisemblable, celle avec ‘wide scope’ de ‘un avion’, conditionnée par une logique pragmatique relative à la grandeur de l’objet (Bouchard, communication personnelle), alors que, dans la phrase correspondante en albanais (ii), le nom ‘nu’ *avion* ‘avion’ ne peut pas avoir de portée sur le sujet quantifié; on préfère dans ce cas l’utilisation de l’article indéfini devant le nom.

- (i) Dix professeurs ont acheté un avion hier.
- (ii) *Dhjetë profesorë blenë avion dje.*  
Dix professeurs achetèrent avion hier.  
‘Dix professeurs un avion hier.’

27. De ce point de vue, les noms ‘nus’ se distinguent non seulement des noms indéfinis singuliers, mais aussi des autres indéfinis comme *shumë* ‘plusieurs’, *disa* ‘quelques’, *katër* ‘quatre’, etc.

28. Le français permet une reprise par un pronom singulier ‘ce/ça’, comme en (i) (Bouchard, communication personnelle). Il faut cependant souligner qu’il n’y a pas de coréférence, le pronom *ce* ne réfère pas aux individus ‘livres’.

(i) Quatorze livres, c’est pesant.

29. Ceci ne veut pas dire que les noms ‘nus’ ne déclenchent pas du tout d’inférences scalaires. Ils peuvent en engendrer si le nom lui-même, est considéré comme une expression scalaire :

(i) *Adi na gjeti shtëpi me qera. Në fakt ai na gjeti apartament.*

Adi nous trouva maison-f à louer en fait il nous trouva appartement

‘Adi nous trouva une maison à louer. En fait il nous trouva un appartement.’

(ii) (En présence d’un insecte inconnu qui ressemble à une mouche)

*Në mos qoftë mizë, është (të paktën) insekt.*

Si Nég être-opt. mouche est au moins insecte

‘Si ce n’est pas une mouche, il s’agit au moins d’un insecte.’

30. Vu ces différences d’emploi entre les noms avec ou sans article, nous soutenons que l’existence d’un déterminant phonologiquement non réalisé n’est pas une hypothèse soutenable en albanais, et nous l’excluons de notre analyse.

31. Il est important de souligner que l’albanais, comme la majorité des langues naturelles, n’exprime pas le nombre qui exprime la répétition de l’événement. Ceci peut être donné par l’aspect et les temps du verbe. Bien que d’un grand intérêt, vu les relations qui existent avec la référence nominale et en particulier les emplois des noms ‘nu’ et des noms pluriel, ce sujet dépasse le cadre de cette analyse.

32. L’albanais choisit un moyen lexical pour accéder au supra-ensemble qui contient toutes les entités auxquelles le nom en question peut référer, les noms collectifs.

33. Il existe des langues qui ont des formes particulières pour chaque distinction de sens, mais Corbett (2000) signale qu’elles ne sont pas très nombreuses. Une de ces langues est le Fula, qui distingue formellement le ‘General number’ (un ou plusieurs) du singulier (exactement un) et du pluriel (plus qu’un). Pour plus de données voir Corbett (2000).

34. Ceci ne veut pas dire que la langue ne peut pas exprimer le singulier. L’utilisation du numéral et de l’article *një* ‘un’ (une grammaticalisation du numéral) sont des moyens utilisés pour réaliser le contraste de nombre.

35. D'autres termes ont été proposés dans le passé pour désigner cette forme qui ne fait pas de distinctions entre le singulier et le pluriel : Jespersen (1924) propose de l'appeler 'a common number form', Hayward (1979) 'unit reference', la tradition allemande utilise le terme 'transnumeral'.

36. Dans le cas des pronoms, le système du nombre est binaire. Les différences entre les formes morphologiques correspondent à un nombre différent : singulier vs. pluriel.

37. Dans une langue qui a un système de nombre construit sur la base de l'opposition entre le singulier et le pluriel, comme c'est le cas de l'anglais, le nom 'nu' dénote uniquement les ensembles singletons, tandis que le nom pluriel dénote tous les ensembles pluriels aussi bien ceux de la ligne du milieu que le supra ensemble.

- (i)        {a,b,c}        ----- -Le nom pluriel en anglais  
              {a,b} {b,c} {a,c}-----Le nom pluriel en anglais  
              {a} {b} {c}-----Le nom singulier en anglais

38. Comme le soulignait Jespersen (1924), il ('the common number form' selon l'auteur) «disregards the distinction between singular and plural» (Jespersen, 1924, p, 198).

39. Lors de notre analyse des noms pluriels en albanais, nous montrerons que le pluriel en albanais diffère du pluriel anglais et qu'il ne peut avoir accès au supra ensemble. Il réfère uniquement à des ensembles à plusieurs éléments, représentés par la ligne du milieu dans le modèle des domaines de quantification.

40. Si en anglais le pluriel correspond à 'more than one' (i), le pluriel en albanais implique 'deux ou plusieurs entités (ii), tout comme en français.

- (i)    One and a half hours.
- (ii)   Një minutë -\*a    e gjysëm  
        Une minute    pl et demie  
        'Une minute et demie.'

41. Comme des expressions définies qui dénotent des espèces, selon Dobrovie-Sorin et Laca (1998, 2003).

42. Les auteurs utilisent le terme de Corbett (2000), c'est-à-dire 'General Number'.

43. Même si l'anglais ne permet pas d'avoir des 'Bare nouns' prédicats, il y a quelques noms 'nus' qui sont permis parfois (i).

- (i) a. We elected John president.
- b. We made John vice-president.

Munn et Schmith (2005, p. 850) soulignent que :

« the predicate in this sort of example is restricted to denoting positions (in the word) which have a unique occupant. Thus (ib) can only be uttered if there is a single vice-president ».

Le nom 'nu' en anglais s'apprête bien à de tels contextes, parce qu'il peut grâce au nombre qu'il exprime, véhiculer cette idée d'unicité de la position en question.

44. Bouchard (2002) présente des cas où un emploi attributif serait possible même en anglais. Il s'agit des noms composés du type  $N_2N_1$ , où le  $N_2$  caractérise le  $N_1$ .

- (i) my dentist cousin, my hero father, the dog species.

Le  $N_2$  peut exprimer uniquement la propriété du nom, comme un vrai attribut, parce que «compounding has the effect of shielding  $N_2$  from number marking... this renders the N ... referentially opaque» (Bouchard, 2000, p.279-280).

45. Bouchard (2002) souligne que l'absence du référent dans une phrase négative ou privative est exprimée comme en français, en employant un nom sans déterminant. Cependant, il y a une différence entre les deux langues : le nom sans déterminant en anglais réfère, mais non à une entité, et il a une lecture d'Espèce. Pour plus de détails voir l'analyse de Bouchard (2002) sur l'utilisation des noms sans déterminant en anglais.

46. Bouchard (2002) souligne qu'en anglais il est possible de trouver quelques expressions verbales semblable à celle qu'on trouve en albanais ou en français, mais elles ne sont pas productives (i).

- (i) a. play ball
- b. play \*(some) music

Ceci est dû au fait que le N est porteur de nombre en anglais, d'un nombre qui atomise. Comme tel, il est exclu des expressions verbales avec un effet catégorisant.

47. «Një përkatësi klasore» (Riza, 1979, p. 201).

48. «Në funksionin e kallezuesit emëror emri ... i pa shoqëruar nga ... *një* ... jep vetëm nocionin e përgjithshëm të klasës së sendeve ku përfshihet sendi i përfaqësuar nga kryefjala e fjalisë.»

49. Il serait possible de modifier un nom nu par un autre type de relative.

- (i) *Teuta është mjeke që shëron me një buzeqeshje.*  
 Teuta est médecin-f. qui guérit avec un sourire  
 'Teuta est le genre de médecin qui guérit par le sourire.'

Pour qu'une telle relative aille au niveau de l'individu, il faut qu'il ait une valeur au niveau de la détermination. En l'absence d'une telle valeur, la relative reste au niveau du Type, comme dans l'exemple ci-dessus.

50. Dans leur grammaire pratique de l'albanais, Çeliku et al. (1998) soulignent que les noms 'nus' indiquent des professions.

51. Nous soutenons que les deux SN *Teuta* et *një mjeke* 'un médecin' sont coréférentiels.

52. Swart, Winter et Zwarts (2004, à paraître), Matushansky et Spector (2005), Munn et Schmitt (2005), Zamparelli (2005) ont soutenu que la différence entre les noms 'nus' et les noms précédés d'un article consiste dans le fait que les noms 'nus' ont seulement une interprétation littérale de profession et non une interprétation métaphorique.

53. Les constructions  $N_1 + N_2$ , couvrent les constructions attributives du français (i), les constructions **N de N** (ii) et les constructions **N à N** (iii).

- (i) un livre événement, un steak frites, une robe papaye, l'espèce chien  
 (ii) la queue de cheval de Juliette, une fièvre de cheval  
 (iii) boîte à clapot, boîte à ordures, boîte à chocolat

54. L'article défini change de genre en fonction de la forme du nom. Si ce dernier se termine par une voyelle, l'article se met automatiquement au féminin.

55. En français, la portée du déterminant joue le même rôle qu'en albanais dans cette construction.

- (i) Le premier ministre Paul Martin a donné sa démission.  
 (ii) Le Paul Martin premier ministre et le Paul Martin graphiste étaient présents à l'émission.

56. La relative restrictive, la seule relative possible, semble restreindre le Type dénommé par le nom 'nu'.

57. Dans ce type de phrases, des contraintes s'imposent même sur l'aspect du verbe. Dans de futures recherches il serait très intéressant de se pencher sur cet aspect et d'analyser les relations qui existent entre la référence nominale en albanais et celle verbale.

58. Si le nom pluriel en anglais présente une lecture ambiguë, le nom pluriel en albanais n'en permet qu'une seule. Une correspondance une à une entre les filles et les tresses n'est pas possible en albanais. Les différences entre le nom pluriel en anglais et le nom pluriel en albanais sont dues à la façon dont chacune de ces langues conçoit l'ensemble. En albanais l'ensemble n'est pas conçu comme un ensemble d'objets individuels, mais comme un groupe d'objets, un ensemble de pluralités. Ces différences seront regardées plus en détail dans la section destinée aux noms pluriels.

59. Un des lecteurs de cette thèse m'a fait remarqué que l'anglais utilise un autre moyen pour exprimer la relation 'partie/tout' à l'intérieur de l'expression nominale, l'utilisation d'une forme adjectivale pour exprimer la partie (i).

- (i)        a long –tailed dog  
             a one-armed man

L'utilisation de ces formes n'est ni surprenant, ni inattendu. Ces formes n'expriment pas un nombre atomisant comme le nom 'nu' en anglais. Elles expriment une propriété qui caractérise la tête N.

60. Le français réalise le même contraste en utilisant le nom 'nu' qui n'exprime pas de nombre dans le cas d'absence du référent (i), et le nom avec un déterminant porteur de nombre dans le cas où le référent existe (ii) mais [il] n'est pas perceptible (voir Curat (1999) et Bouchard (2002)).

- (i)        Ne sentant ni pluie ni vent, je poursuivais ma route.  
(ii)      Ne sentant ni la pluie ni le vent, je poursuivais ma route.

61. Il est possible qu'un clitique redouble ou reprenne le nom 'nu' maison (i). Il est important de souligner que *shtëpi* 'maison' et, dans ce cas, le pronom ne co-réfère pas à une maison en particulier, mais à l'Espèce que *shtëpi* 'maison' dénote.

- (i)        *Nuk e                kam shtëpi        për ta                shitur,*  
             Nég. cl-3.sg.acc. ai    maison-f. pour cl-3.sg.acc. vendre  
*por shtëpi        për të rritur fëmijë        -t.*  
             mais maison-f. pour    élever enfant-pl. déf.-pl



‘Ce n’est pas une maison à vendre, mais une maison pour élever mes enfants.’

62. Nous tenons à souligner que d’autres formes du nom (SN défini, nom pluriel, etc.) peuvent apparaître dans des locutions phraséologiques.

63. Les locutions comme en (131) ressemblent aux cas analysés par Curat (1999) et Bouchard (2002). Les deux auteurs soulignent que le nom ne réfère pas, et que la référence se fait par le biais du verbe.

64. L’albanais utilise les noms ‘nus’ seulement avec certaines prépositions, tandis que le roumain les utilise avec toutes les prépositions qui assignent le cas accusatif.

- (i) a. *proteste împotriva discrimin\_ri -lor / \*împotriva discrimin\_ri*  
(Genitive)  
protests against discriminations-the.GEN / against discriminations  
‘(some) protests against discriminations’  
b. *succese gra\_ie efort-ului / \*gra\_ie efort*  
(Dative)  
success thanks to effort-the.DAT / thanks to effort  
‘(some) success thanks to the effort’

Selon Mardale (2006) «this is a logical consequence of the fact that Romanian Genitive and Dative Case must be (morphologically) marked on the determiner ... thus it must be overt.» (p. 3).

65. En anglais on peut trouver un exemple semblable à celui de l’albanais.

- (i) I am going to school.

Cependant, à la différence de l’exemple en albanais, la phrase anglaise n’a pas une interprétation définie. Elle peut tout simplement signaler que ‘je suis étudiant / je fais des études’.

66. L’article indéfini peut être présent dans ces constructions, indépendamment de la présence ou l’absence d’un modifieur du nom.

- (i) *Unë po eci në një park/ në një park me pemë të larta.*  
Je prog. marche à un parc à un parc avec arbre art. grandes  
‘Je marche dans un parc / dans un parc avec de grands arbres.’

67. Pour marquer plus explicitement le sens locatif et éviter les différentes interprétations sémantico-pragmatiques, l’albanais utilise, à part la présence ou l’absence

du déterminant, d'autres moyens aussi, en particulier des prépositions qui n'expriment que le sens de location.

- (i) a. *U takuam te universitet -i.*  
 Non-act. rencontrâmes à université-m. déf.-m.sg.  
 'on s'est rencontré devant l'Université'  
 '\*On s'est rencontré quand on était étudiants.'

68. L'utilisation des formes 'nues' pour des buts pragmatiques semblables n'est pas une particularité de l'albanais. Elle a été signalée pour d'autres langues et dialectes (Prince, 1981, 1986; Epstein, 1994; et surtout la thèse de Svan, 1998, une analyse très détaillée de ces constructions).

69. Pour l'analyse de ces constructions, nous nous sommes inspiré de l'étude de Jackendoff (en préparation) sur des constructions semblables dans différentes langues naturelles.

70. Borthen (2003) établit une distinction entre 'type referent' et 'token referent' et souligne que «A *type discourse referent* must not be confused with a *kind* in the sense of Carlson (1977)» (Borthen, 2003, p. 23)

71. Pour une analyse plus complète du norvégien et le rôle du Paramètre du nombre dans cette langue voir Halmøy (à paraître).

72. Cette interprétation du pluriel est due probablement au nom que l'albanais utilise pour nommer la pluralité. Il utilise *shumës* 'pluriel' qui provient de *shumë*, un mot qui a deux interprétations : 'plusieurs' ou 'somme', insistant ainsi soit sur la multitude soit sur l'opération d'addition.

73. Nous représentons en (57) le modèle des domaines de quantification selon la théorie des ensembles de Link (1983), parce que Lloshi (1976) parle de somme ou d'addition d'individus. Pour une approche plus simplifiée de la structure voir Schwarzschild (1992). C'est l'association et non l'addition qui est à la base de cette approche.

74. Kallulli (1999) souligne que les noms pluriels en albanais, comme dans les autres langues des Balkans, ne peuvent pas avoir une lecture générique. Ils ont uniquement une interprétation existentielle. Selon l'auteure, ceci est dû probablement à un paramètre qui n'est pas opérationnel dans ces langues.

75. Le nombre d'auteurs qui se sont penchés sur les noms 'nus' et les noms pluriels dans les langues naturelles est considérable; les propositions et les stratégies proposées aussi. Nous avons choisi de ne pas présenter un résumé de ces approches, mais plutôt de nous concentrer sur une nouvelle piste qui nous semble plus intéressante et plus

prometteuse au niveau descriptif et explicatif, la proposition de Bouchard (2002) sur le rôle du nombre.

76. Selon Bouchard (2002), le nombre marqué sur le nom en italien est lui aussi un nombre catégorisant.

77. Le rôle du nombre marqué sur les déterminants est l'objet du prochain chapitre.

78. Kallulli propose qu'il n'existe pas de noms pluriels existentiels sujets. Même en anglais «apparent existential bare plural "subjects" are in fact "predicates"» déplacés en position initiale. Kallulli (2006) et Grohmann et Kallulli (2006) soutiennent que ces constructions, avec un sujet apparent exprimé par un nom pluriel existentiel, sont des constructions biclausales.

79. Voir le premier chapitre pour un aperçu de l'analyse de Kallulli (1999)

80. Les noms pluriels en albanais ne sont pas compatibles avec des prédicats distributifs. Ainsi, dans les exemples en (i), les trois prédicats ('*prédicats d'entité*' selon la terminologie de Dobrovie-Sorin, 1997) : *të zhurmshëm* 'bruyants', *të huaj* 'étrangers' et *të palara* 'sales' ne peuvent s'appliquer qu'à des individus atomiques, et avoir une lecture strictement distributive. Les noms pluriels sont incapables d'être l'argument d'un tel prédicat parce que leurs membres ne sont pas accessibles, donc aucun élément ne peut satisfaire le prédicat. L'utilisation des noms indéfinis pluriels est par contre tout à fait acceptable dans ces propositions. Ils sont des ensembles d'individus atomiques, individus qui sont toujours accessibles (Simons, 1987; Moltmann, 1997; Landman 2000, 2004) et peuvent ainsi satisfaire le prédicat.

- (i) a. *Gjatë udhëtimit, \*(disa) djem ishin shumë të zhurmshëm.*  
 Durant voyage-dat.sg.déf. des garçon-m.pl. étaient très bruyants.  
 'Durant le voyage, des garçons étaient très bruyants.'
- b. *\*(Disa) student -ë të masterit ishin të huaj.*  
 Des étudiant-m. pl. maîtrise-m.déf.gén. étaient étrangers.
- c. *Mbi sobë, \*(disa) kusi-j -a ishin të palara.*  
 Sur poêle des casserole-f. pl. étaient non-lavées.  
 'Sur le poêle, il y avait des casseroles sales.'

81. Les analyses précédentes sur l'albanais ne font jamais mention de ces exemples. En qualité de locutrice native, nous sommes en mesure de donner un jugement de (a)grammaticalité.

82. Dobrovie-Sorin et Laca (2003) considèrent que, de par leur contenu, ce type de modifications est entièrement assimilable à une expression telle que *ce type / cette sorte*

de *N*, qui introduit une dénotation d'espèce (voir aussi Wilkinson 1995, Longobardi 1999).

83. Nous rejetons une analyse comme celle de Heycock et Zamparelli (2002) qui nient cette possibilité suite à une analyse basée sur le déplacement d'une structure [<sub>CoordP</sub> NP Coord NP] à un seul [Spec, DP], avec un D vide, comme illustrés ci-dessous, dans le but de «to license the empty D via spec-head agreement with a quantificational operator, the conjunction head *and*» (Heycock et Zamparelli, 2002, p. 11)<sup>1</sup>.

$$(i) \quad [DP \text{ } [_{CoordP} \text{ } [_{NP} N] \text{ and } [_{NP} N]]]_i [D^e \text{ } \dots t_i]$$

84. La discussion d'exemples semblables en italien ou dans d'autres langues romanes soulève de la polémique parmi les linguistes. Nous n'entrerons pas dans de telles discussions et nous n'en ferons pas état dans cette thèse. Pour plus de détails, le lecteur peut consulter les travaux de Chierchia (1998), Longobardi (2001), Dobrovie-Sorin (2004).

## Chapitre IV

1. Pour une analyse plus détaillée des différences entre les démonstratifs et les définis, voir Lyons (1999).

2. La phrase est agrammaticale quand *një* 'un' n'est pas interprété comme un numéral, c'est-à-dire quand une opposition avec 'deux', 'trois', etc., n'est pas en jeu.

3. Par « définitude » nous entendons dans ce cas la présence ou l'absence de l'article défini.

4. Les noms pluriels peuvent être précédés d'un article *ca* (forme réduite de *disa*), qui correspond du point de vue du sens à *some* en anglais. Cet élément ne présente pas de variation en genre, tout comme *një* 'un'. À la différence de *një*, il encode le trait [-Sg].

*Ca* ou *disa* peuvent être omis aussi bien dans des syntagmes nominaux indéfinis spécifiques que dans des syntagmes indéfinis non-spécifiques, sans qu'il y ait une grande différence de sens, étant donné que le nom pluriel en albanais exprime grâce au nombre, le même sens que la forme avec l'article indéfini.

(i) a. *Adi bleu libra*  
Adi acheta livre-pl.

(ii) b. *Adi bleu disa/ca libra*  
Adi acheta des livre-pl.

‘Adi acheta des livres.’

*Disa /ca* ont tendance à être employé quand on veut insister sur la cardinalité :

- (iii) a. *Kemi akoma disa punë për të bërë.*  
avons encore des travaux à faire  
‘Nous avons encore des/certains travaux à faire.’  
b. *Ariani sikur u çlirua nga ca gozhdë që e kishin mbërthyer.*  
Arian comme se libéra de des clous qui le avaient immobilisé  
‘Arian eut l’impression de se libérer de certains clous qui le laissaient pas bouger.’

*Disa /ca* peuvent indiquer aussi un emploi non-littéral du nom (un glissement du sens du nom), tout comme les cas avec l’indéfini singulier que nous avons vu dans le chapitre précédent:

- (iv) *Ata janë ca kllounë dhe mendojnë se mund të bëhen të rëndësishëm.*  
Ils sont (comme) des clowns et croient qu’ils peuvent devenir importants

*Ca* peut être employé avec ‘des noms de masse’. Il exprime dans ce cas la notion de partitivité. *Disa* ne peut pas apparaître parce que, de par son sens, il exprime qu’il y a plusieurs individus qui introduisent l’ensemble. Dans le chapitre précédent, nous avons montré que pour avoir une interprétation de masse, aucune individualisation ne doit être faite, sinon cette lecture n’est pas permise.

- (v) *Adi solli ca miell.*  
‘Adi apporta un peu de farine’

5. Le référent pourrait très bien être unique, mais nous insistons sur l’autre lecture.

6. L’élément déictique qui marque l’éloignement ou la proximité.

7. L’article préposé peut avoir des formes différentes. Quatre autres facteurs déterminent la forme de cet élément.

1. La place de l’élément pré-articulé par rapport au nom tête (voir (i) pour l’adjectif).
2. L’adjacence immédiate avec le nom tête (ii).
3. La définitude du nom tête (iii).
4. La fonction. L’adjectif doit fonctionner comme un attribut et ne doit pas faire partie du prédicat (iv).

Si un de ces facteurs n’est pas respecté, les formes entre parenthèses présentées le tableau ci-dessus (Lyons, 1999, p.79), laissent place à la forme *të*.

- (iv) a. *Ty të gjithë t* -a *pëlqejnë zër* -in *e*  
*ëmbël.*

Toi art. tous cl-2.sg.dat. cl-3.sg.acc. plaisent voix-m. déf.-m.sg.acc.  
doux

‘Tout le monde aime ta voix douce.’

b. *Ty të gjithë t -a pëlqejnë të ëmbl- in zë.*

Toi art. tous cl-2.sg.dat. cl-3.sg.acc. plaisent doux. déf.-m.sg.acc.  
voix-m

‘Tout le monde aime ta douce voix.’

(ii) *Ty të gjithë t -a pëlqejnë*

Toi art. tous cl-2.sg.dat. cl-3.sg.acc. plaisent

*zër -in e butë dhe të ëmbël.*

voix-m. déf.-m.sg.acc. art.doux et art. tendre

‘Tout le monde aime ta voix douce et tendre.’

(iii) a. *E gjeta libr -in e grisur.*

cl-3.sg.acc. trouvaï livre-m. déf.-m.sg.acc. art. déchiré

‘J’ai trouvé le livre déchiré.’

b. *E gjeta një libër të grisur.*

cl-3.sg.acc. trouvaï un livre-m. art. déchiré

‘J’ai trouvé un livre déchiré.’

(i) a. *E gjeta libr -in e grisur.*

cl-3.sg.acc. trouvaï livre-m. déf.-m.sg.acc. art. déchiré

‘J’ai trouvé le livre déchiré.’

b. *E gjeta libr -in të grisur.*

cl-3.sg.acc. trouvaï livre-m. déf.-m.sg.acc. art. déchiré

‘Je l’ai trouvé déchiré, le livre.’

8. La variante *-të* est une analogie des formes du datif et a tendance à remplacer les formes de l’ablatif.

9. La forme *-u* est une variante de *-i*, qui est utilisée avec les noms qui se finissent avec une vélaire /k/, /g/ ou avec une voyelle accentuée. Dans le cas des noms qui finissent en voyelle accentuée, *-u*, est considéré comme une variante dérivée de *-vi*. Le /v/ était utilisé pour briser le hiatus.

10. *-N(ë)* provient de l’assimilation du groupe *-nt* qui était la forme ancienne de l’accusatif, en passant par les stades suivants : *-nd* > *-nn* > *-n(ë)*.

11. La répétition de l’article entraîne dans ces cas une référence à deux référents distincts. Ainsi dans la phrase en (i) l’ami et le voisin de mon père sont la même personne, tandis que dans la phrase en (ii) ou l’article est répété devant chaque nom au génitif, il s’agit de deux personnes différentes.

(i) *Nuk më kujtohej emr -i i mik -ut*

Nég. me rappelait nom-m. déf.-m.sg.nom. art. ami-m. déf.-m.sg.gén.

*dhe komshi -ut të bab -it.*  
 et voisin-m déf.-m.sg.gén. art. papa-m déf.-m.sg.gén.  
 'Je ne me rappelais pas le nom de l'ami et voisin de papa.'

- (ii) *Nuk më kujtohej emr - i i mik -ut*  
 Nég. me rappelait nom-m. déf.-m.sg.nom. art. ami-m. déf.-m.sg.gén.  
*dhe i komshi -ut të bab -it.*  
 et art. voisin-m déf.-m.sg.gén. art. papa-m déf.-m.sg.gén.  
 'Je ne me rappelais pas le nom de l'ami et du voisin de papa.'

12. S'il s'agit de deux actants différents, l'utilisation de l'article devant le génitif est obligatoire. Ainsi si dans l'exemple (28.b) on veut référer à deux personnages différents, le premier le chanteur et l'autre le partisan de la paix dans le monde, on doit obligatoirement utiliser l'article devant le deuxième génitif.

13. Lyons (1999) préfère appeler ce morphème 'particule adjectivale' dans le but «to avoid confusion and to avoid the risk of prejudicing the issue» (p.79).

14. Embick et Noyer (2001), Hankamer et Mikkelsen (2005) ont mis en doute aussi les analyses basées sur la montée du N à D.

15. L'article défini enclitique est une propriété commune des langues (le roumain, le bulgare, le macédonien) qui appartient à ce qu'on appelle les « Balkan Sprachbund » (Comrie, 1981; Bynon, 1978; Croft 1990).

16. Une analyse plus approfondie des classes d'adjectifs en albanais, la place qu'ils peuvent occuper par rapport au nom et les différences interprétatives mérite d'être faite, mais elle dépasse le cadre de ce travail.

17. Cette nominalisation des adjectifs, qui dans ces constructions est contextuelle, n'est pas différente du processus qui enrichit régulièrement la classe des noms en albanais.

18. L'individualisation est réalisée aussi par l'utilisation d'un démonstratif. Dans les sections suivantes nous insisterons sur les différences entre le fonctionnement des définis et des démonstratifs.

19. L'albanais est une des langues qui ne présente pas de corrélation parfaite entre l'indentifiabilité ou la non-indentifiabilité et l'utilisation du défini ou de l'indéfini. Il y a dans cette langue une triple distinction entre défini vs. indéfini vs. absence d'article.

20. Epstein (2002) propose de définir l'article défini d'une façon différente. Selon lui, l'article défini donne une instruction sur la façon dont il faut construire la représentation mentale du contenu du discours. Cette représentation peut être représentée à l'aide la théorie des espaces mentaux de Fauconnier (1984, 1997). Selon cette théorie, la production et l'interprétation d'un discours impliquent la construction progressive d'une configuration d'espaces mentaux, des domaines cognitifs dans lesquels sont représenté les entités désignées, leurs propriétés et les relations entre elles. Ces espaces sont construits d'après des informations de sources diverses : le sens des expressions

linguistiques, le contexte, les connaissances encyclopédiques communes, etc. Les morphèmes grammaticaux servent à donner des instructions concernant la construction des espaces.

21. Dans les emplois inclusifs, Lyons (1999) inclut même l'unicité. «When the noun phrase is singular, inclusiveness turns out to be the same as uniqueness, because the totality of objects satisfying the description is just one» (Lyons, 1999, p.12).

22. Dans le cas des articles définis pluriels, il est possible de parler d'une interprétation de quasi totalité. C'est la vérité de la phrase qui exige ou non que la totalité des «tels-et-tels» soit prise en compte.

- (i) *Studentë -t e pranuan mënyrë -n*  
 Étudiant-m.pl. déf.-pl. le acceptèrent moyen-f. déf.-sg.acc.  
*e vlerësimi -t të propozuar.*  
 art. évaluation-m.gén. déf.-m.sg.gén. art. proposé.  
 'Les étudiant acceptèrent l'entente d'évaluation.'
- (ii) *Mace -t janë lozonjare.*  
 Chat-f. déf.-pl. sont folâtre-f.pl.  
 'Les chats aiment jouer.'

23. Bouchard (2002) souligne que l'omission du nom dans les expressions de comparaison est possible, parce que même dans ces cas, le supra ensemble et le sous-ensemble pertinent peuvent être récupérés. La comparaison implique un ensemble de référence et le Nom n'est pas tenu à le dénoter explicitement.

- (i) a. *Merr këtë valizhe. Unë po marr tjetër-ën.*  
 b. *Nuk më pëlqejnë këto ndërtime të reja, por ato më të vjetra-t.*

24. Ceci n'est pas une chose qui se passe uniquement en albanais. Les déterminant *le, la, les* en français jouent le même rôle dans l'identification des actants aussi bien à l'intérieur du syntagme nominal, qu'à l'intérieur du syntagme verbal. Cependant, ils ne partagent pas les mêmes traits dans les deux cas. Quand ils apparaissent dans le syntagme verbal, ils expriment à part les traits de genre et de nombre, l'accusatif aussi, ce qui n'est pas le cas dans le syntagme nominal.

25. Nous utilisons dans cette description le terme 'clitique', mais nous montrons au cours de la session que ces éléments ne sont pas des clitiques, mais des affixes.

26. «They identify an actant in time by Tense because it participates in the event situated in time by Tense» (Traduction libre)

27. Les clitiques au datif peuvent être de n'importe quelle personne, au singulier ou au pluriel, tandis que les pronoms à l'accusatif sont généralement à la troisième personne, au singulier ou au pluriel. Cependant on trouve des cas comme le suivant, où



le premier clitique est un clitique éthique et le deuxième un clitique à l'accusatif est à la première personne.

- i.            *të*            *më*            *jep.*  
               cl.-2.sg.dat. cl.-1.sg.acc. donne  
               'Il me donne.'

28. L'impératif en albanais n'a pas de marque morphologique particulière. Le verbe à l'impératif a la même forme que le verbe au présent de l'indicatif.

29. Dans les deux cas, le mouvement de tête proposé viole la 'Relativized Minimality' de Rizzi (1990).

30. En partant d'une logique minimaliste des transformations, nous nous posons la question suivante : Si une langue a déjà l'option de 'procrastiner' le mouvement du verbe vers la projection [+ impératif] et le réalise uniquement en forme logique, pourquoi doit-elle utiliser en même temps un déplacement visible et aussi un déplacement si particulier et coûteux comme l'excorporation. Existe-t-il des différences de sens qui justifient et contraignent l'application de ces types de déplacement? L'analyse de Kallulli (1995) ne donne pas de réponse à cette question, mais se limite à trouver la façon de justifier syntaxiquement, l'ordre qu'on trouve en surface.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abney, S. 1987. *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA.
- Agalliu, F. 1975. «Ndërtimi dëftor + emër i shquar në gjuhën shqipe». *Studime filologjike* 1. Tiranë.
- \_\_\_\_\_. 1980. «Sa rasa ka gjuha shqipe?». *Studime filologjike* 3. Tiranë, p. 89-106.
- \_\_\_\_\_. 1981. «Rreth kategorisë së numrit të emrit në gjuhën shqipe». *Studime filologjike* 1. Tiranë.
- Ajeti, I. 1969. *Historia e gjuhës shqipe*. Prishtinë.
- Allan, K. 1980. «Nouns and countability». *Language*, Vol.56, Num. 3, p. 541-567.
- Anderson, S. 1996. «How to put your clitics in their place, or why the best account of second-position may be something like the optimal one». *The Linguistic Review* 13: 165-191.
- Androutsopoulou, A. 2001. Adjectival Determiners in Albanian and Greek. In *Comparative Syntax of Balkan Languages*, María Luisa Rivero, Angela Ralli, eds., 161-199. New York: Oxford University Press.
- Anscombe, J.-C. 1987. L'article zéro en français: un imparfait du substantif?. *Langue Française* 62, pp. 1-39.
- Aoun, J. 1981. *The Formal Nature of Anaphoric Relations*. Thèse de doctorat. MIT.
- Auger, J. 1994. *Pronominal Clitics in Quebec Colloquial French : A Morphological Analysis*. Thèse de doctorat, Philadelphia, University of Pennsylvania.
- \_\_\_\_\_. 1995. « Les clitiques pronominaux en français parlé informel : Une approche morphologique ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, no 1, p. 21-60.

- Baldwin, T., J. Beavers, L. van der Beek, F. Bond, D. Flickinger et I. A. Sag. 2006. «In search of a systematic treatment of determinerless PPs». Dans *Computational Linguistics Dimensions of Syntax and Semantics of Prepositions*, Saint-Dizier, P. (éd.). Kluwer Academic, p.163-180.
- Baker, C. 1988. *Incorporation : A Theory of Grammatical Function Changing*. Chicago : Chicago University Press.
- Barnes, M.P. 2005. «The standard languages and their systems in the 20th century II: Faroese». Dans, Bandle, O., K. Braunmüller, E. H. Jahr, A. Karker, H.-P. Naumann, et U. Telemann, *The Nordic Languages. An International Handbook of the History of the North Germanic Languages*. Berlin/New York: de Gruyter.
- Bartsch, R. 1973. The Semantics and Syntax of Number and Numbers. J. P. Kimball, ed., *Syntax and Semantics* 2, 51-93. New York: Seminar Press.
- Barwise, J. et R. Cooper. 1981. «Generalized Quantifiers and Natural Language». *Linguistic and Philosophy* 4, p. 159-219.
- Bennett, M. 1974. *Some Extensions of a Montague Fragment of English*. Thèse de doctorat. University of California at Los Angeles. Distribuée par : Indiana University Linguistics Club.
- Bernstein, J. 1993. *Topics in the syntax of nominal structure across Romance*. Thèse de doctorat. New York : City University of New York.
- Birner, B. et G. Ward. 1994. «Iniqueness, familiarity, and the Definite Article in English». Dans Gahl, S et al. (éds.), *Proceedings of the Twentieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. BerkeleyL Berkeley Linguistics Society, p. 9-38.
- Bliss, H. 2003. *The Semantics of the Bare Noun in Turkish*. Honours thesis, University of Calgary.
- Bolinger, D. 1980. *That's That*. The Hague-Paris: Mouton.
- Bonet, E. 1995. «The where and how of clitic order». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, no 1, p. 61-81.
- Boone, A. 1987. Les constructions *Il est linguiste/C'est un linguiste*. *Langue Française* 75:94-106.

- Borer, H. 1984. *Parametric Syntax : Case Studies in Semitic and Romance Languages*. Dordrecht : Foris.
- Borer, H. et Y. Grodzinsky. 1986. «Syntactic Cliticisation: The Case of Hebrew Dative Clitics». *Syntax and Semantics 19: The Syntax of Pronominal Clitics*, Borer, H. (éd.), New York: Academic Press, p. 175-218.
- Borillo, A. 1988. « Notions de ‘masse’ et de comptable dans la mesure temporelle ». Dans David, J. et G. Kleiber (éds) *Termes massifs et termes comptables*. Paris : Klincksieck, p. 109-123.
- Borthen, K. 2003. *Norwegian Bare Singulars*. Thèse de doctorat, Norwegian University of Science and Technology.
- Bosque, I. 2001. «Adjective Position and the Interpretation of Indefinites». Dans *Current Issues in Spanish Syntax and Semantics*, J. Gutiérrez Rexach et L. Silva Villar (éds.). Berlin: de Gruyter, p. 17-38.
- Bouchard, D. 2002. *Adjectives, number and interfaces*, Amsterdam: North-Holland Linguistic Series.
- \_\_\_\_\_. 2005. «Exaption and linguistic explanation». *Lingua* 115, p. 1685-1696.
- Bunt, H.C. 1976. «The formal semantics properties of mass terms». Actes de ‘the 3<sup>rd</sup> Scandinavian Conference on Linguistics’, F. Karlsson (éd.). Turku: Academy of Finland, p. 81-94.
- \_\_\_\_\_. 1985. *Mass terms and Model-Theoric Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Burge, T. 1973. «Reference and proper names». *Journal of Philosophy* 70, p.425-439.
- Çabej, E. 1963. «Rrethe disa çështjeve të histories së gjuhës shqipe». Tiranë: BUSHT 3.
- Cann, R. 1993. *Formal Semantics – an Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cardinaletti, A. et M. Starke . 1994. The typology of structural deficiency: a case study of the three classes of pronouns. Dans: H. VAN RIEMSDIJK, (éds)., *Clitics in the Languages of Europe (Language Typology 8)*. Berlin: Mouton de Gruyter.

- Carlson, G. 1977. *Reference to Kinds in English*. Doctoral Dissertation, University of Massachusetts, Amherst.
- \_\_\_\_\_. 1980. *Reference to Kinds in English*, Garland Publishing, New York.
- Carlson, G. et J. Pelletier. 1995. *The Generic Book*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Carson, J. 2000. *The Semantics of Number in Malay Noun Phrases*. Mémoire de maîtrise, University of Calgary.
- Carstairs, A. .1981. *Notes on Affixes, Clitics and Paradigms*. Bloomington, IN: Indiana University Linguistics Club.
- Carstens, V.-M. 1991. «The Morphology and Syntax of determiner Phrases in Kiswahili». University of California: dissertation Abstracts International.
- Çeliku M., M. Karapinjalli et R. Stringa 1998. *Gramtika Praktike e gjuhës shqipe*. Tiranë: Toena.
- Chastain, C. 1975. «Reference and Context». *Language, Mind and Knowledge*, K. Gunderson (éd.). Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Chesterman, A. 1991. *On Definiteness: A Study with Special Reference to English and Finnish*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chierchia, G. 1998. «Reference to kinds across languages». *Natural Language Semantics* 6 : 339-405.
- \_\_\_\_\_. 2002. 'Scalar Implicatures, Polarity Phenomena, and the Syntax/Pragmatics Interface'. *Structures and Beyond* A. Belletti (éd.). Oxford: Oxford University Press.
- Chierchia, G. et S. McConnell-Ginet. 1990. *Meaning and Grammar: An Introduction to Semantics*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, N. 1970. «Remarks on Nominalizations». *Readings in English Transformational Grammar*, R. Jacobs and P. Rosenbaum, P. (éds.). Waltham, MA: Blaisdell, p. 184-221

- \_\_\_\_\_. 1971. «Deep structure, surface structure, and semantic interpretation». *Semantics*, D. Steinberg et L. Jakobovits (éds.), p. 183-216. Cambridge: University Press.
- \_\_\_\_\_. 1986. *Knowledge of language*. New York: Praeger.
- \_\_\_\_\_. 1991. « Some Notes on Economy of Derivation and Representation ». Dans, R. Freidin (éd.) *Principles and Parameters in Comparative Grammar*. Cambridge, MA : The MIT Press, p. 417-454.
- \_\_\_\_\_. 1993. « A Minimalist Program for Linguistic Theory ». In *The View from Building 20*, K. Hale et S. Keyser (éd.), p. 1-52. Cambridge (MA) : The MIT Press.
- \_\_\_\_\_. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge:MIT Press.
- Cinque, G. 1980. «On extraction from NP in Italian». *Journal of Italian Linguistics*, 5 (1-2), p.47-99.
- \_\_\_\_\_. 1992. «Functional Projections and N-movement within the DP». *GLOW Newsletter* 28.
- \_\_\_\_\_. 1994. «On the Evidence for Partial N Movement in the Romance DP». *Paths Towards Universal Grammar*, Cinque, Guglielmo et alii (éds.). Georgetown: Georgetown University Press, p. 85-110.
- \_\_\_\_\_. 1995. «On the evidence for partial N-movement in the Romance DP». *Italian Syntax and Universal Grammar*. Cambridge University Press.
- \_\_\_\_\_. 1999. *Adverbs and Functional Heads. A Cross-Linguistic Perspective*, Oxford University Press.
- Cipo, K. 1952. *Sintaksa*. Tiranë.
- Cohen, A. et N. Erteschik-Shir. 1997. «Topic, Focus and the Interpretation of Bare Plurals». Communication présentée à l'*Eleventh Amsterdam Colloquium*. Amsterdam.
- Comrie, B. 1989. *Language universals and linguistic typology*. 2ème édition. Chicago: University of Chicago.

- Conrad, B. 1985. «Two Essays on Reference without Meaning». *Acta Linguistica Hafniensia* 19 (1).
- Corbett, G. 1993. "The head of Russian numeral expressions" Corbett, G., N. M. Fraser et S. McGlashan (éds.) *Heads in grammatical theory*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 11-36.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Number*. Cambridge: CUP.
- Crisma, P. 1993. «On adjective placement in romance and germanic event nominals». *Rivista di Grammatica Generativa* 18, p. 61-100.
- Croft, W. 1990. *Typology and Universals*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Crystal, D. 1997. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, 4<sup>e</sup> éd. rev. et aug. Londres : Blackwell.
- Cummins, S. et Y. roberge. 1994. « A Morphosyntactic Analysis of Romance Clitic Constructions », In *Issues and Theory in Romance Linguistics*, M. Mazzola (éd.), p. 239-257. Washington, DC : Georgetown University Press.
- Curat, H. 1999. *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*. Genève-Paris: Librairie Droz.
- Dahl, O. et M. Koptjevskaja-Tamm. 2001. «Kindship in Grammar». Dans Herslund, M., I. Baron et F. Sørensen (éds.), *Dimension of Possession*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, p. 201-225.
- Da Lecce .F.M. 1716. *Osservazioni grammaticali nella lingua albanese*. Roma.
- Damourette, J. et E. Pinchon. 1911-1927. *Essai de grammaire française. Des mots à la pensée*. Paris : D'Artrey.
- Dayal, V. 2002. «Number Marking and (In)definiteness in Kind Terms», Ms., Rutgers University, paru en 2004 dans *Linguistics and Philosophy* 27, p. 393-450.
- Delfitto, D. et J. Schroten. 1991. «Bare plurals and the number affix in DP». *Probus* 3, p.155-185.

Delsing, L.-O . «The Scandinavian Noun Phrase». Working Papers in Scandinavian Syntax, vol. 42, p. 57-79.

\_\_\_\_\_. 1993. *The Internal Structure of Noun Phrases in the Scandinavian Languages*. Thèse de doctorat, University of Lund.

Demiraj, Sh. 1967. *Morfologjia e gjuhës së sotme shqipe* I. Tiranë.

\_\_\_\_\_. 1969. «Rreth kategorisë së shquarsisë dhe pashquarsisë në gjuhën shqipe». *Studime filologjike* 4, p. 145-157.

\_\_\_\_\_. 1997. *Mbi disa çështje të sistemit emëror në gjuhën shqipe*. Tiranë.

Depecker, L. . 2002. *Entre signe et concept*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

Deprez, V. 2004. «Morphological Number, Semantic Number and bare Nouns». *Lingua* 6, p. 857-883.

\_\_\_\_\_. (à paraître). «On Conceptual Number». Dans: Nishida. C. et J.P Montreuil (éds.).

Dharmo, A. 1971. « Substantivizimi i mbiemrave », *Studime filologjike* 1, Tiranë : Akademia e Shkencave.

Dimitrova-Vulchanova, M. 2002. «The Realization of Number in the Balkan Languages». *Papers from the Third Conference on Formal Approaches to South Slavic and Balkan Languages*, Dimitrova-Vulchanova, D.L. Dyer, I. Krapova et C. Rudin (éds.), *Balkanistica* 15, p. 171-192. Mississippi : The University of Mississippi Printing Services.

Dimitrova-Vulchanova, M. et G. Giusti, 1998. «Fragments of Balkan Nominal Structure». *Possessors, Predicates and Movement in the Determiner Phrase*, Alexiadou, A. et C. Wilder (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Dobrovie-Sorin, C. 1990. «Clitic doubling, wh-movement and quantification in Romanian». *Linguistic Inquiry* 21.

\_\_\_\_\_. 1997. «Classes de prédicats, distribution des indéfinis et la distinction thématique-catégorique». *Le Gré des Langues*, p. 58-97. Paris, L'Harmattan.



- \_\_\_\_\_. 2004. «Generic plural indefinites and (in)direct binding». Dans: Corblin, F. et H. de Swart (éds), *A Handbook of French Semantics*, CSLI, Stanford, p. 55-71.
- Dobrovie-Sorin et C. Beyssade. 2004. *Définir les indéfinis*. Paris: CNRS Éditions.
- Dobrovie-Sorin, C. et I. Giurgea. 2006. «The suffixation of definite articles in Balkan languages». *Revue roumaine de linguistique* 1, p.73-103.
- Dobrovie-Sorin, C. et B. Laca. 1996. «Generic Bare NPs». Manuscrit, Université de Paris et Université de Strasbourg.
- \_\_\_\_\_. 1998. «La genericité entre la référence à l'espèce et la quantification générique». *Actes de Langues et Grammaires III*, Université de Paris 8.
- \_\_\_\_\_. 2003. «Les noms sans déterminant dans les langues romanes», in :, *Les langues romanes, problèmes de la phrase simple*, Godard, D.(éd.), p. 235-279. Paris : CNRS Éditions.
- Donellan, K. 1966. «Reference and definite descriptions». *The Philosophical Review* 75, p.281-304
- Dowty, D. 1979. *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: Reidel.
- Dowty, D., R. E. Wall et S. Peters. 1981. *Introduction to Montague Semantics*. Dordrecht : D. Reidel Publishing Company.
- Duchet, J.L. et Pěrnaska, R . 1996. «L'hypothèse de l'accord objectal en albanais». *Faits de langues, Vol.4. N.8*, p. 165-174.
- Elbourne, P. 2002. *Situations and Individuals*, Thèse de doctorat, MIT.
- Embick, D. 1997. *Voice and the Interfaces of Syntax*. Thèse de Doctorat, Université de Pennsylvanie.
- Embick, D. et R. Noyer .2001.«Movement Operations after Syntax». *Linguistic Inquiry* 32, p. 555-595.
- Epshtein, R. 2002. «The Definite Article, Accessibility and the Construction of Discourse Referents». *Cognitive Linguistics* 12, p.333-378.

Farkas, D. et H. de Swart. 2003. *The Semantics of Incorporation. From Argument Structure to Discourse Transparency*, Stanford : CSLI Publications.

\_\_\_\_\_. 2006. «Article choice in plural generics». *Lingua* 11 (9), p. 1657-1676.

Fauconnier, G. 1984. *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Minuit.

\_\_\_\_\_. 1997. *Mappings in Thought and Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

Flaux, N., M. Galtigny et D. Samarin. 1996. *Les noms abstraits*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion.

Frege, G. 1892. «Sens et dénotation». Dans *Écrits logiques et linguistiques* (1971). Paris : Seuil.

Friedman, . 1997. *Sujets Syntaxiques: Positions, Inversions et pro*. Bern: Peter Lang.

Fries, C. 1952. *The structure of English : an Introduction to the Construction of English sentences*. New York : Hartcourt, Brace et World.

Fukui, N. et M. Speas. 1986. «Specifiers and projection». *MIT working Papers in Linguistics* 8, N. Fukui et E. Sagey (éds), p. 128-172. Cambridge Mass. :MIT.

Galmiche, M. 1986. «Note sur les noms de masse et le partitif». *Langue Française*, 72, p. 40-53.

Gary-Prieur, M.-N. 1994. *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF.

\_\_\_\_\_. 2001. *L'individu pluriel*. Paris : CNRS Éditions.

Gazdar, G. 1979. *Pragmatics: Implicature, presupposition, and logical form*. New York: Academic.

Geurts, Bart. 1997. «Good news about the description theory of names». *Journal of Semantics* 14, p.319-348.

- Ghomeshi, J. et D. Massam. 2005. «The Dog, the Moon, the Hague, and Canada». *Proceedings of the 2005 Congress of the Canadian Linguistics Association*, University of Western Ontario.
- Gill, D. 1996. «Maltese ‘collective nouns’ : a typological prespective». *Rivista di Linguistica* 8, p. 53-87.
- \_\_\_\_\_. 2005. «Distributive numerals». Dans *World Atlas of Language Structures*, M. Dryer, M. Haspelmath, D. Gil et B. Comrie (éds.). Oxford: Oxford University Press.
- Giorgi, A. et G. Longobardi. 1991. *The Syntax of Noun Phrases. Configuration, Parameters and Empty Categories*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Giusti, G. 1989. «Partitive *ne* and the QP-hypothesis». *University of Venice Working Papers in Linguistics* 4, p. 1-19.
- \_\_\_\_\_. 1992. *La sintassi dei sintagmi nominali quantificati*. Thèse de doctorat, Universités de Venice et Padoue.
- Giusti, G. et L. Brugè. 1996. «On Demonstratives». GLOW 1996.
- Giusti, G. et M. Dimitrova-Vulchanova. 1998. «Possessor in the Bulgarian DP». *Topics in South Slavic Syntax and Semantics*, Dimitrova-Vulchanova et M. Hellan, L. (éds.), p. 163–192. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Gramatika e Gjuhës Shqipe I. 2002. Publiée par l’Académie des Sciences de la République d’Albanie (réédition). Tirana.
- Gramatika e Gjuhës Shqipe II. 1996. Publiée par l’Académie des Sciences de la République d’Albanie. Tirana.
- Grice, P. 1967, ‘Logic and Conversation’, William James Lectures, Harvard University.
- \_\_\_\_\_. 1975. « Logic and Conversation », in P. Cole et al. (ed), *Syntax and Semantics 3: Speech Acts*, p. 41-58, New York, Academic Press
- \_\_\_\_\_. 1989. *Studies in the Way of Words*. Cambridge, Mass : Harvard University Press.

- Grolimann, K. et D. Kallulli. 2006. «A case study in syntax-semantics isomorphy: some thoughts on existential bare plural subjects». Dans: Picchi, M.C. et A. Pona (éds.) *Proceedings of the XXXII Incontro di Grammatica Generativa*. Alessandria: Edizioni dell'Orso, p. 63-78.
- Grosu, A. 1988 «On Distribution of Genitive Phrases in Romanian». *Linguistics* 26, p.931-949.
- Guillaume, G. 1919. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris : Hachette.
- Gut, Ch., A. Brunet-Gut, R. Përnaska. 1999. *Parlons albanais*. Paris : l'Harmattan.
- Halle, M. et A. Marantz. 1993. «Distributed Morphology and the Pieces of Inflection». Dans K. Hale et S. J. Keiser (éds.), *The View from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*. Cambridge, MA : MIT Press, p. 111-176.
- Halmøy, M. 2006. «The grammar semantics of Norwegian bare, and bare plural nouns – compared and contrasted with French and English». Première conférence de REQL. UQAM, Montréal.
- \_\_\_\_\_. (à paraître) «Norwegian bare, and bare plural nouns».
- Halmøy, M. et E. Vocaj. 2006. «Noms et nombre en albanais et en norvégien». Journées de Linguistique, Université Queen's. Kingston.
- Hankamer, J. et L. Mikkelsen. 2005. «When Movement Must Be Blocked: A Reply to Embick and Noyer». *Linguistic Inquiry* 36, p. 85-125.
- Hawkins, J. A. 1978. *Definiteness and Indefiniteness : A Study in Reference and Grammaticality Prediction*. London : Croom Helm.
- Hayward, R.J. 1979. «Bayso revisited : some preliminary linguistic observations II». *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London* 42, p.101-132.
- Heap, D. et Y. Roberge. 2001. « Cliticisation et théorie syntaxique, 1971-2001 ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 30, no 1, p. 63-90.

- Hellan, L. 1986. «The headedness of NPs in Norwegian». Dans P. Muysken et H. van Riemsdijk (eds.) *Features and Projections*. Dordrecht: Foris.
- Heycock, C. et R. Zamparelli. 2003. «Coordinated Bare Definites». *Linguistic Inquiry*, 34:3, p. 443-469.
- Higginbotham, J. (1980). «Reciprocal interpretation». *Journal of Linguistic Research* 1(3), p. 97-117.
- Hirtle, W. 1982. *Number and Inner Space : a Study of Grammatical Number in English* (Cahiers de psychomécanique du langage). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Hoeksema, J. 1983. «Plurality and Conjunction». *Studies in Model-Theoretic Semantics*, Ter Meulen, A. (éd.). Dordrecht : Foris.
- Horn, L. 1972. *On the semantic properties of the logical operators in English*. Thèse de doctorat, UCLA. Bloomington, IN: Indiana University Linguistics Club.
- \_\_\_\_\_. 1989. *A natural history of negation*. Chicago: University of Chicago Press.
- \_\_\_\_\_. 1992. «The Said and the Unsaid». *Proceedings of SALT II*, Department of Linguistics, p. 163-192, Columbus : Ohio State University.
- Ioup, G. 1977. «Specificity and the interpretation of quantifiers». *Linguistics and Philosophy* 1.
- Jackendoff, R. en préparation. «Construction after construction». Ms. Tufts University.
- Jaeggli . . 1982. *Topics in Romance Syntax*. Dordrecht : Fioris.
- \_\_\_\_\_. 1986. « Three Issues in the Theory of Clitics : Case, Doubled NPs, and Extraction ». In *Syntax and Semantics. The Syntax of Pronominal Clitics*, Borer (éd.), p. 15-42. New York : Academic Press.
- Jespersen, O. 1924. *Philosophy of Grammar*. London : George Allen and Unwin.
- \_\_\_\_\_. 1949. *A modern English grammar on historical principles*. Copenhagen: E. Mungsgaard.
- Jonasson K. (1994). *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Bruxelles : Duculot.

- Kallulli, D. 1995. *Clitics in Albanian*. Mémoire de maîtrise. University of Trondheim.
- \_\_\_\_\_. 1999. «The Comparative Syntax of Albanian. On the Contribution of Syntactic Types to Propositional Interpretation». Thèse de doctorat, University of Durham.
- \_\_\_\_\_. 2000. «Direct object clitic doubling in Albanian and Greek». *Clitic Phenomena in European Languages*, F. Beukema et M. den Dikken (éds.), p.209-248. Amsterdam: John Benjamins.
- \_\_\_\_\_. 2001. «Direct object clitic doubling in Albanian and Greek». *Comparative Syntax of the Balkan Languages*, A. Ralli et M.-L. Rivero (éds.), p.127-160. Oxford: Oxford University Press.
- \_\_\_\_\_. 2006. «On existential bare plural "subjects": they don't exist!». Dans S. Vogeleer (éd.) *Bare plurals, indefinites, and weak - strong distinction*. Belgian Journal of Linguistics 19, p. 27-57.
- Kamp, H. et U, Reyle. 1993. *From Discourse to Logic*. Dordrecht : Luwer Academic Publishers.
- Katz, J. 1977. A Proper Theory of Names. *Philosophical Studies* 31, p.1-80.
- Katz, J. 1990. «Has the Description Theory of Names Been Refuted?». *Meaning and Method: Essays in Honor of Hilary Putnam*, Boolos, G. (éd.). New York: Cambridge University Press.
- Katz, J. 1994. Names Without Bearers. *The Philosophical Review* 103, p.1-39.
- Kayne, R. 1975 *French Syntax : The Transformational Cycle*. Cambridge, MA : The MIT Press.
- \_\_\_\_\_. 1991« Romance Clitics, Verb Movement and PRO ». *Linguistic Inquiry*, 22 (4), p. 647-686.
- \_\_\_\_\_. 1993. «Toward a modular theory of auxiliary selection». *Studia Linguistica*, 47 (1), p. 3-31.
- \_\_\_\_\_. 1994. *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge (MA) : The MIT Press.

- Keenan, E. 1974. «Generalizing the notion subject of». Dans, La Galy, M. W., R. A. Fox et A. Bruck (éds.), *Papers from the Tenth Regional Meeting. Chicago Linguistic Society. April 19-21, 1974*. Chicago, IL : Chicago Linguistic Society, p. 298-309.
- Klavans, J.L. 1983. «The Morphology of Cliticization». *Papers from the Parasession on the Interplay of Phonology, Morphology and Syntax*. Chicago : Chicago Linguistic Society, p. 103-121.
- \_\_\_\_\_. 1985. «The independence of syntax and phonology in cliticization». *Language*, 61 (1), p. 95-120.
- Kleiber, G. 1981. *Problèmes de référence : description définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- \_\_\_\_\_. 1985. «Du côté de la généricité verbale : les approches quantificationnelles». *Langages* 79, p. 61-88.
- \_\_\_\_\_. 1995. « Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après... ». Dans *Nom propre et nomination*, Noailly, M. (éd.). Paris : Klincksieck, p. 11-37.
- \_\_\_\_\_. 1999. *Problèmes de sémantique*. Paris : Presses universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G. et M. Galmiche. 1996. «Sur les noms abstraits». Dans Flaux, N. et al. (éds.) *Les noms abstraits, histoire et théories*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion, p.23-40.
- Kneale, W. 1962. «Modality *de dicto* and *de re*». *Logic, Methodology and Philosophy of Science. Proceedings of the 1960 International Congress*, A. Tarski (éd.), p.622-633. Stanford: Stanford University Press.
- Koenig E. et M. Haspelmath, 1998. «Les constructions à possesseur externe dans les langues d'Europe». Dans, Feuiller, J. (éd.), *Actance et valence dans les langues d'Europe*. Berlin : Mouton de Gruyter, p. 525-606.
- Kratzer, A. 1995. «Stage-level and individual-level predicates». Dans G. Carlson et F.J. Pelletier (eds.), *The Generic Book*. Chicago: University of Chicago Press.
- Krifka, M. 1990. «Four thousand ships passed through the lock: object-induced measure functions on events». *Linguistics and Philosophy* 13.
- Kripke, S. 1972. «Naming and Necessity». *Semantics of Natural Language*, Davidson, D. et G. Harman (éds.), Reidel : Dordrecht, p. 253-355.

- \_\_\_\_\_. 1980. *Naming and Necessity*. Oxford: Blackwell.
- Kupferman, L. 1979. «Les constructions *Il est un médecin/C'est un médecin*: essai de solution». *Cahiers linguistiques* 9, p.131-164.
- Laca, B. 1994. «On the Syntax of Negation». *Outstanding Dissertations in Linguistics*. New York: Garland.
- Ladusaw, W. 1994. «Thetic and Categorical, State and Individual, Weak and Strong». Dans *Proceedings of SALT IV*, M. Harvey and L. Santelmann (éds.), p. 220-229.
- Landman, F. 1989. «Groups I, II». *Language and Philosophy*, 12.5 et 12.6.
- \_\_\_\_\_. 1991. *Structures for Semantics*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Events and Plurality*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- \_\_\_\_\_. 2004. *Indefinites and the Type of Sets*. Oxford : Blackwell.
- Laserson, P. 1995. *Plurality, Conjunction and Events*. Dordrecht: Kluwer.
- Levinson, S.C. 1983. *Pragmatics*. Cambridge: Cambridge University.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Presumptive meanings*. Cambridge, MA: MIT
- Link, G.1983. «The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms: A Lattice-Theoretic Approach». Dans Bäuerle, R. et al. (éds). *Meaning, Use and Interpretation of Language*, p.302-323.. Berlin : de Gruyter.
- \_\_\_\_\_. 1984. «Hydras. On the logic of relative clause constructions with multiple heads». Dans Landman F. et F. Veltmann (éds.). *Varieties of Formal Semantics*. Dordrecht: Foris.
- \_\_\_\_\_. 1998. «Ten Years of Research on Plurals – Where Do We Stand?». Dans Hamm, F. et E. Hinrichs (éds.) *Plurality and Quantification*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.



- Lloshi, Xh. 1976. «Formimi i emrave përmbledhës nga tema e shumësit». *Studime filologjike* 2. Tirane, p. 15-34.
- Longobardi, G. 1994. «Reference and proper names: a theory of N-movement in syntax and logical form». *Linguistic Inquiry* 25.
- \_\_\_\_\_. 1999. «Some Reflections on Proper Names». Ms. Università di Trieste.
- \_\_\_\_\_. 2001. «The structure of DPs: some principles, parameters and problems». Dans Baltin, M. et C. Collins (éds.), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, p. 562-604. Malden/Oxford: Blackwell Publishers.
- \_\_\_\_\_. 2002. «How comparative is semantics? A unified theory of bare nouns and proper names». *Natural Language Semantics* 9-4, p. 335-369.
- \_\_\_\_\_. 2005. «Toward a Unified Grammar of Reference». Ms., Università di Trieste. À paraître dans *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 2005.
- Lyons, C. 1999. *Definiteness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mari, A. 2005. «Intensional and epistemic wholes». Dans *The compositionality of Meaning and Content. Vol I Foundational Issues*, E. Machery et M. Werning. (éds). Ontos Verlag, p. 189-212.
- Martin, R. 1983. *Pour une logique du sens*. Paris: PUF.
- \_\_\_\_\_. 1988. «La reference 'massive' des unites nominales». Dans David J. et G. Kleiber (éds) *Termes massifs et termes comptables*, p. 34-46. Paris: Klincksieck.
- \_\_\_\_\_. 1996. «Le fantôme du nom abstrait». Dans Flaux, N. et al. (éds.) *Les noms abstraits, histoire et théories*, p.23-40. Paris : Presses Universitaires du Septentrion.
- Matushansky, O. 2005a. «Call me Ishmael». *Proceedings of SuB 9*, Huitink, J. (éd.), p. 226–240. Nijmegen: NCS.
- \_\_\_\_\_. 2005b. «Naming names: On structural complexity of proper names». Ms. CNRS/Université Paris-8.

- \_\_\_\_\_. 2006. «Why Rose is the Rose: On the use of definite articles in proper names». *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 6, O. Bonami et P. Cabredo Hofherr (éds.), p. 285–307.
- Matushansky, O. et B. Spector (2005). «Tinker, tailor, soldier, spy». Dans : *Proceedings of SuB9*, Maier E., C. Bary et J. Huitink (éds.). Nijmegen: NCS, p.241-255.
- Mill, J.S. 1866/1988. *Système de logique*. Bruxelles: Mardaga.
- Miller, P.H. 1992. *Clitics and Constituent in Phrase Structure Grammar*. New York : Garland.
- Miller, P.H. et I.A. Sag. 1995. « Une analyse lexicaliste des affixes pronominaux en français ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, no 1, p. 135-171.
- Milsark, G.1977. «Toward an explanation of certain peculiarities of the existential construction in English». *Linguistic Analysis* 3, p.1.29.
- Moltmann, F. 1997. *Parts and Wholes in Semantics*. Oxford: Oxford University Press.
- Moravcsik , .1970. «Subcategorisation and abstract terms». *Foundations of Language* 6, 4.
- Morgan, J.L. 1972. «Verb agreement as a rule of English». *Papers from the Eighth Regional Meeting*. Chicago Linguistic Society, p. 278-286.
- \_\_\_\_\_. 1984. « Some problems of determination in English number agreement». Dans Alvarez, G. B. Brodie et T. McCoy (éds), *Preecidings of the First Eastern States Conference on Linguistics*, p. 69-78. Columbus: Ohio State University.
- Myderizi, O. 1944. *Gramatika e re e shqipes për shkollat e mesme*, Vol.1. Tiranë.
- Mufwene, S. 1981. «Non-individualisation and the Count/Mass Distinction». *Chicago Linguistic Society* 17, p. 221-238.
- Munn, A. et C. Schmitt (2005). «Number and indefinites». *Lingua* 115, p. 821-855.
- Nichols, J. 1992. *Linguistic Diversity in Space and Time*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Newmark et al. 1982. *Standard Albanian*. Stanford: Stanford University Press.

- Palmer, F. R. 1981. *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Parisot, A.-M. 2003. *Accord et cliticisation : le cas des verbes à forme rigide en langue des signes québécoise*, Thèse de doctorat. Montréal : Département de linguistique et de didactique des langues, UQAM.
- Partee, B.H., A. Ter Meulen et R. Wall. 1990. *Mathematical Methods in Linguistics*. Dordrecht: Kluwer Academics Publishers.
- Pelczar, M. et J. Rainsbury. 1998. The indexical character of names. *Synthèse* 114, p.293-317.
- Përnaska, R. 1982.«A janë përëmra trajtat e shkurta të përëmbreve vetorë në shqipen e sotme». *Studime filologjike* 4, p. 199-212.
- Pullum, G.K. 1984. « How complex could an agreement system be?». Dans Alvarez, G. B. Brodie et T. McCoy (éds), *Preecidings of the First Eastern States Conference on Linguistics*, p. 79-103. Columbus: Ohio State University.
- \_\_\_\_\_. 1987. «Logic, syntax, and grammatical Agreement».
- Quirk, R., S. Greenbaum, G. Leech et J. Svartvik. 1985. *A comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
- Rapoport, T. 1995. «Specificity, objects, and nominal small clauses». Dans A. Cardinaletti et M. T. Guasti (eds.) *Syntax and Semantics* 28.
- Récanati, F. 1983. «La sémantique des noms propres: remarques sur la notion de *désignateur rigide*». *Langue française*, 57, p.106-118.
- \_\_\_\_\_. 1997. *Direct Reference: From Language to Thought*. Oxford: Blackwell.
- Ritter, E. 1988. «A head movement approach to construct-state Noun Phrases». *Linguistics* 26, p.909-929.
- \_\_\_\_\_. 1991. «two functional categories in Noun Phrases: Evidence from Modern Hebrew». *Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, S.D. Rothstein (éd.), p. 37-62. San-Diego: Academic.
- Rivas, A. 1977. *A Theory of Clitics*. Thèse de doctorat, Boston, MIT.

- Rivero, M.-L. 1990. «The Location of Non-active Voice in Albanian and Modern Greek». *Linguistic Inquiry* 21.
- Riza, S. 1958. «Nyjat e shqipes». *Buletin I USHT* 2. Tiranë.
- \_\_\_\_\_. 1979. *Studime albanistike*. Prishtinë: Rilindja.
- Rizzi, L. 1990. *Relativized Minimality*. Cambridge: MIT Press.
- Roberge, Y. 1990. *The Syntactic Recoverability of Null Arguments*. Kingston : Queen's University Press.
- Roberts, I. 1991. «Excorporation and Minimality». *Linguistic Inquiry* 22.
- Roussou, A. et . Tsimpli. 1993. «On the Interaction of Case and Definiteness». Présentation à: *First International Conference on Greek Linguistics*. University of Reading.
- Rrota, J. 1931. «Analizimi i rasavet t'emnit e zhvillimi historik i tynve». Shkodër.
- Rullman, H. et A. You. 2003. «General Number and the Semantics and Pragmatics of Indefinite Bare Nouns in Mandarin Chinese», ms. University of Calgary.
- Russell, B. 1903. *The Principles of Mathematics*. London: Allen et Unwin.
- \_\_\_\_\_. 1911. «Knowledge by Acquaintance and by Description». In *Mysticism and Logic and Other Essays*, B. Russell (éd.), p. 209-232. London: Longmans, Green, and Co.
- Sadock, J.M. 1991. *Autolexical Syntax*. Chicago et London: The University of Chicago Press.
- Safir, K. et T. Stowell. 1989. «Binominal each». *Proceedings of NELS*, 18., p. 426-450. GLSA Publications. Amherst : University of Mass.
- Salmon, N. 1981. *Reference and essence*. Princeton University Press. Princeton, NJ.
- Scott, G.-J. 1998. «Stacked adjectival modification and the structure of nominal phrases». *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics* 8, p. 59-89.

- Scha, R. et D. Stallard. 1988. «Multi-Level Plurals and Distributivity». *Proceedings of the ACL meeting*.
- Schmitt, Ch. et A. Munn. 1999. «Against the Nominal Mapping Parameter. Bare Nouns in Brazilian Portuguese». *Proceedings of NELS 29*.
- \_\_\_\_\_. 2002. «The syntax and semantics of bare arguments in Brazilian Portuguese». *Linguistic Variation Yearbook*, vol. 2, p. 253–281.
- Schwarzschild, R. 1992. «Types of plural individuals». *Linguistics and Philosophy* 15, p.641-675.
- \_\_\_\_\_. 1996. *Pluralities*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Searle, J. R. 1958. Proper Names. *Mind* 67, p. 166-173.
- Seiler, H. 1983. «Possessivity, subject and object. *Studies in Language*, 7(1), p. 89-117.
- Sheperi, I. 2001. *Gramatika dhe Sindaksa e Gjuhës Shqipe* (première publication 1927). Tiranë: Albin.
- Shlonsky, U. 1991. «Quantifiers as functional heads: a study of quantifier float in Hebrew». *Lingua* 84, p. 159-180.
- Simons, P. 1987. *Parts: A Study in Ontology*. Oxford: Oxford University Press.
- Sleeman, P. . 1996. *Licensing Empty Nouns in French*. The Hague: HAG.
- Spencer, A. 1991. *Morphological Theory. An Introduction to word structure in Generative Grammar*. Oxford: Basil Blackwell.
- Sportiche, D. 1988. «A theory of floating quantifiers and its corollaries for constituent structure». *Linguistic Inquiry* 19 (3), p. 425-449.
- \_\_\_\_\_. 1992. *Clitics Constructions*. Ms UCLA. Los Angeles. California.
- \_\_\_\_\_. 1996. « Clitic Constructions », In *Phrase Structure and the Lexicon*, L. Zaring et J. Rooryck (éd.), p. 213-276. Dordrecht : Kluwer.

- Stowell, T. 1989. Subjects, specifiers and X-bar theory. Dans : *Alternative Conceptions of Phrase Structure*, A. Kroch (éd.). New York: Academic Press.
- . 1991. «Determiners in NP and DP». Dans : *Views on Phrase Structure*, Leifell, K. et D. Bouchard (éds.), p. 37-56. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Su\_er, M. 1988. «the rôle of Agreement in Clitic-Doubled Constructions». *Natural Language and Linguistic Theory* 3.
- Stvan, L. S. 1998. *The Semantics and Pragmatics of Bare Singular Noun Phrases*. Thèse de doctorat. Northwestern University.
- de Swart, H. 1993. «Généricité, phrases conditionnelles et l'interprétation de des N». *Faits de Langues* 4.
- de Swart, H., Y. Winter, et J. Zwarts. 2004. «The interpretation of bare predicate nominals in Dutch». Ms. UiL OTS/Technion.
- . à paraître. «Bare nominals and reference to capacities». *Natural Language and Linguistic Theory*.
- Szabolcsi, A. 1983. «The Possessor that ran away from Home». *The Linguistic Review* 3, p. 89-102.
- . 1987. «Functional categories in the Noun Phrase». *Approched to Hungarian. Theories and Analyses*, Kenesei, I. (éd.), p. 167-190. Jate Szeged.
- Taraldsen, K.T. 1989. «D-projections in Norwegian». *Grammar in Progress*, Nespor, M. et J. Mascato (éds.). Foris: Dordrecht.
- Ter Meulen, A. 1981. «An Intensional Logic for Mass Terms». *Philosophical Studies* 40, p. 105-125.
- . 1984. «Events, Quantifiers and Individuals». Dans Landman, F. et alii. (éds), *Procedures of the 4<sup>th</sup> Amsterdam Colloquium*. Dordrecht, p. 259-274.
- Thomaj, J. 1981. *Çështje të frazeologjisë së gjuhës shqipe*. Tiranë.
- Thomsen, H. E. 1997. «On the Proper Treatment of Proper Names». *Nordic Journal of Linguistics*, 20, p. 91-110.

- Turano, G. et Sh. Rrokaj. 2000. « A proposito del sintagma nominale in Albanese ». *Lingua e stile* 1. Mulino.
- Valois, D. 1991. *The internal syntax of DP*. Thèse de doctorat. University of California at Los Angeles.
- Van de Velde, D. 1995. *Le spectre nominal: Des noms de matière aux noms abstraits*. Paris: Peeters Louvain.
- Van der Velde, M. 2003. *Déterminants et pronoms en néerlandais et en français : syntaxe et acquisition*. Thèse de doctorat, Paris 8.
- Vergnaud, J.-R. et M. L. Zubizarreta. 1992. «The definite determiner and the inalienable construction in French and English». *Linguistic Inquiry* 23.
- Vocaj, E. 2001. *La référence et la coréférence dans la réalisation de la cohérence textuelle en albanais standard*. Mémoire de maîtrise, UQÀM. Montréal.
- \_\_\_\_\_. 2004. «Particularité d'emploi de l'article et du démonstratif dans la phrase et le texte en albanais.» . Congrès de l'ACFAS. Montréal.
- Vokshi, H. 1955.«Objekti i dyfishtë - për përdorimin e dyfishtë të disa rasave në shqipet». *Përparimi* 4, p. 211-215. Prishtinë.
- Webelhuth, G. 1995. *Government and Binding Theory and the Minimalist Program*. Oxford: Blackwell.
- Wickens, M.A. 1992. *Grammatical Number in English Nouns*. Amsterdam: John Benjamins.
- Wierzbicka, A. 1988. *The semantics of Grammar*. Amsterdam: John Benjamins.
- Wilkinson, K. 1995. «The semantics of the common noun kind». Dans Carlson, G.N., Pelletier, F.J. (eds) , *The Generic Book*. Chicago: University of Chicago Press.
- Wilmet, M. 1986. *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*. Paris: PUF.
- \_\_\_\_\_. 1988. «Le problème des noms abstraits». Dans David, J. et G. Kleiber (éds) *Termes massifs et termes comptables*. Paris: Klincksieck, p. 93-108.

- \_\_\_\_\_. 1996. «À la recherche du *nom abstrait*». Dans Flaux, N. et al. (éds.) *Les noms abstraits, histoire et théories*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion, p.67-76.
- Zamparelli, R. 2005. «Introduction: Some questions about (in)definiteness». *Lingua* 115, p. 759-766.
- Zwart, C.J.W. 1993. *Dutch Syntax: A Minimalist Approach*. Thèse de doctorat, Groningen University.
- Zwicky, A. 1985. « Clitics and Particles ». *Language*, vol. 61, no 2, p. 283-305.
- Zwicky, A. et G. Pullum. 1983. « Cliticization Vs. Inflection : English N'T ». *Language*, vol. 59, no 3, p. 502-513.